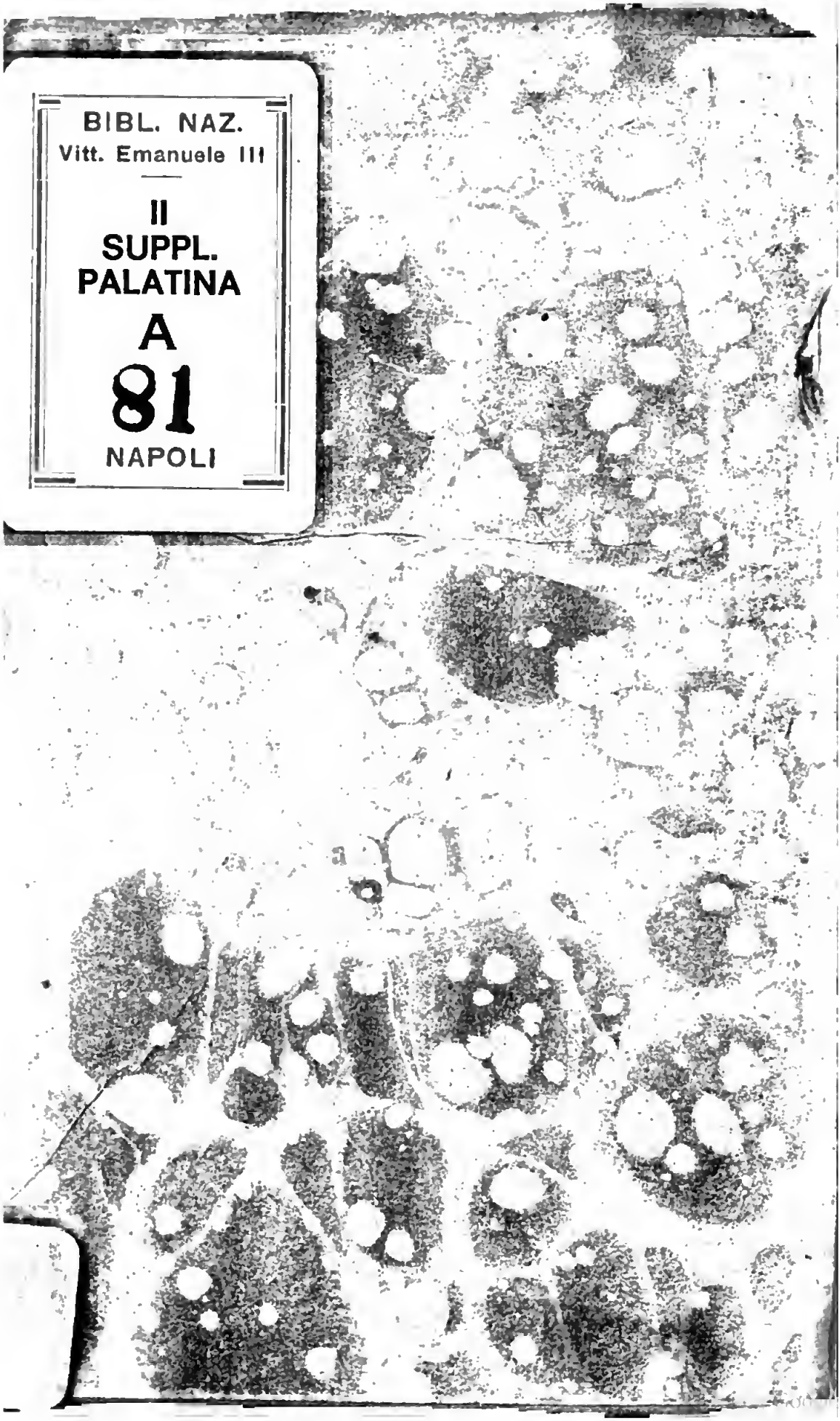
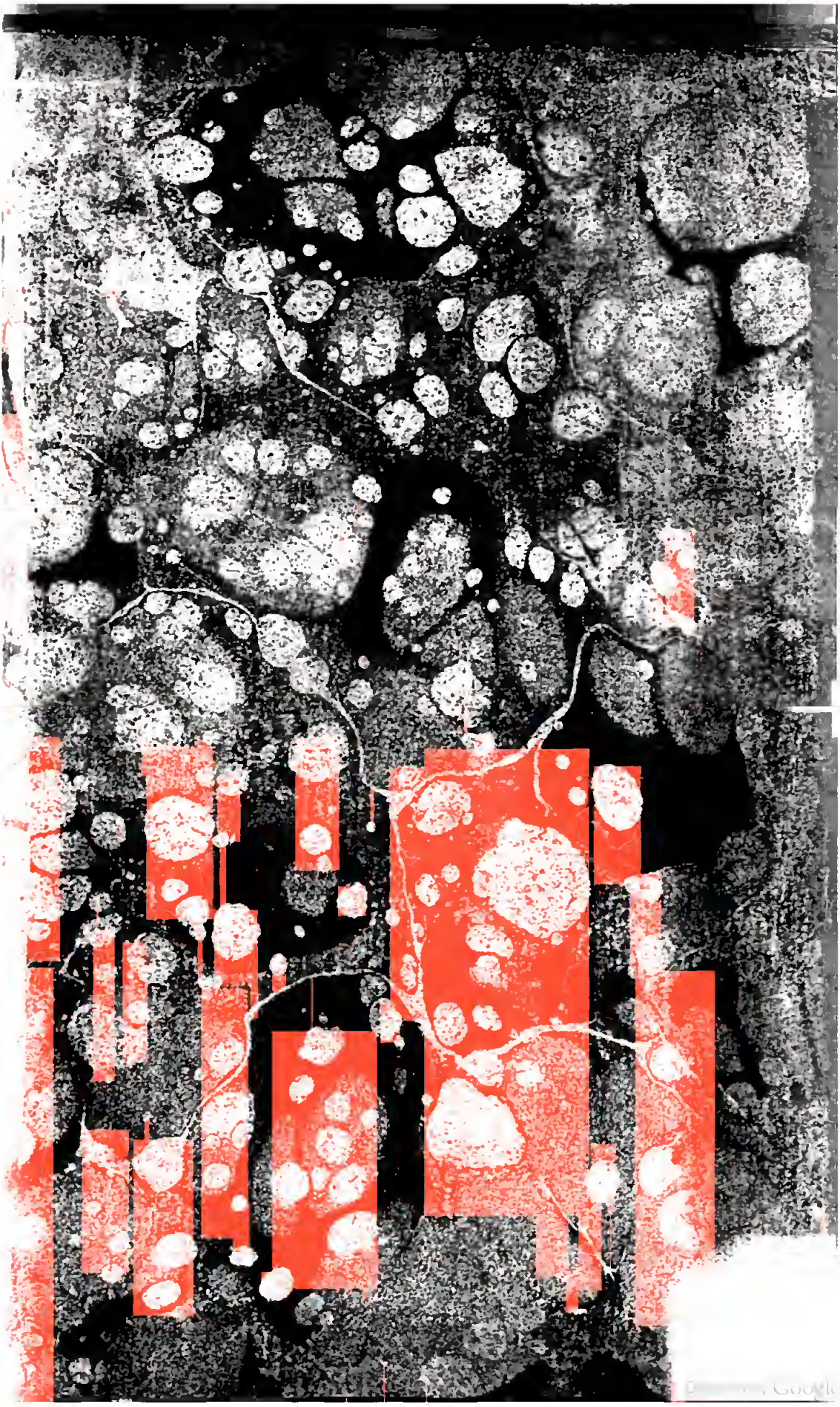
BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
A
81
NAPOLI





II Suppl. Palat. A 91

627 os f- SBN

BIBLIOTHEQUE D'UN HOMME DE GOUT,

OU

AVIS SUR LE CHOIX des meilleurs Livres écrits en notre Langue sur tous les genres de Sciences & de Littérature;

AVEC

Les Jugemens que les Critiques les plus impartiaux ont porté sur les bons Ouvrages, qui ont paru depuis le renouvellement des Lettres jusqu'en 1773.

Par L. M. D. V. Bibliothécaire de Mgr. LE DUC DE **.

Paretur quantum satis sit Librorum, nihil in apparatum.

Senec. de Tranq. Cap. 9.

TOME SECOND.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE

A AMSTERDAM,
Aux dépens de la Compagnie des Libraires.
M. DCC. LXXIII.

BIBLIOTHEQUE
D'UN HOMME DE GOUT.

CHAPITRE PREMIER.

Des Livres qui traitent de la Chronologie & de la maniere d'écrire l'Hiſtoire.

E moyen de ne rien ſavoir en Chronologie, ce ſeroit de lire tout ce qu'on a écrit ſur ce ſujet ſi important & ſi embrouillé. Cette ſcience eſt l'œil de l'Hiſtoire; mais cet œil eſt aſſez trouble dans les fatras chronologiques qu'on a publiés avant le milieu du dernier ſiecle. Ce fut alors que le P. *Petau* fit imprimer ſon *Rationarium temporum*, traduit en François par l'Abbé de *Maucroix*. Petau

Nous avons eu enſuite les *Tablettes de Marcel*, qui ſont inexactes & mal digérées, & celles de l'Abbé du *Freſnoy*, qui, quoiqu'elles laiſſent déſirer Marcel. Lenglet.

quelque choſe quant à la méthode, ſont d'un grand ſecours pour tous les gens de Lettres. On en a donné une édition 2. vol. *in*-8°. en 1763, qui contiennent les époques de l'Hiſtoire ſacrée & profane, eccléſiaſtique & civile juſqu'à cette année. A la tête du premier volume, eſt un précis de la *Méthode pour étudier l'Hiſtoire*. Cette méthode imprimée en 12. vol. *in*-12. eſt un autre ouvrage du même auteur, dans lequel on trouve bien des ſingularités & des choſes piquantes ſur divers Hiſtoriens. Il eſt recherché, ainſi que ſes *Tablettes*; mais on auroit pu leur donner un meilleur ordre & réformer le ſtyle trop ſouvent incorrect & louche.

On ſera ſatisfait à cet égard en liſant l'*Art de vérifier les dates*, que de ſavans Bénédictins on fait imprimer ou plutôt réimprimer en 1770. *in-fol.* Ce livre eſt d'un format moins commode que celui de l'Abbé *Lenglet*; mais il lui eſt infiniment ſupérieur par l'exactitude & l'abondance des recherches. Ceux qui veulent diriger leurs lectures avec fruit, ont tout ce qu'il leur faut dans ce ſavant ouvrage.

L'*Art de vérifier les dates* eſt d'un

prix qui effraie les lecteurs peu accommodés des biens de la fortune. Ils pourront ſe contenter du *Chronologiſte manuel*, petit ouvrage où l'on a en ſubſtance ce qu'il y a de plus utile dans les *Tables* de l'Abbé *Lenglet* & dans celles des Bénédictins. Mais il faut donner la préférence à l'édition de Paris 1770., chez le Jai, rue St. Jacques.

Quand on aura pris une teinture de Chronologie, il faut avoir une idée de la maniere d'étudier & d'écrire l'Hiſtoire. Il n'y a rien parmi les anciens que l'on puiſſe comparer à *Lucien* qui nous a laiſſé ſur ce ſujet intéreſſant un petit traité, qu'on trouve dans ſes œuvres, de la traduction d'*Ablancourt*. Lucien.

Deux Auteurs modernes ont eu la gloire de lutter avec *Lucien*. Le premier eſt le P. *Rapin*, Jéſuite, dont les *Inſtructions ſur l'Hiſtoire* mériteroient des éloges ſans reſtriction, s'il n'avoit été trop préveuu pour pluſieurs Hiſtoriens infidéles, ſortis de ſa ſociété. Le ſecond eſt l'Abbé de St. *Réal*, dont le traité de l'*Uſage de l'Hiſtoire* eſt rempli des réflexions les plus utiles & des préceptes les plus ſages. Vous Rapin. Saint Réal.

trouverez ces deux ouvrages dans le recueil des écrits de leurs ingénieux auteurs.

Un livre qui a rapport au même ſujet eſt le *Traité* du P. *Griffet*, Jéſuite, *ſur les différentes ſortes de preuves qui ſervent à établir la vérité de l'Hiſtoire*, à Liége 1770. *in*-12. Ce que *Lucien* & *Rapin* ont dit de plus utile & de plus important ſur la meilleure maniere d'écrire l'Hiſtoire, eſt reproduit dans ce livre curieux à bien des égards. Aux préceptes, l'auteur a ajouté des obſervations ſur pluſieurs hiſtoriens célebres, dont il releve les erreurs & les mépriſes avec autant d'érudition que de ſagacité. On ne ſauroit trop en recommander la lecture, ſur-tout aux partiſans fanatiques de certains auteurs modernes, qui ſe ſont permis dans le genre hiſtorique autant de liberté que s'ils avoient fait un poëme épique.

CHAPITRE II.

DES LIVRES DE GÉOGRAPHIE.

§. I.

Des Livres élémentaires ſur la Géographie, & des Dictionnaires géographiques.

LA Géographie ſe diviſe en ancienne & en moderne. La premiere eſt néceſſaire pour la lecture des anciens hiſtoriens Grecs & Latins. Nous n'avons rien de mieux en ce genre que la *Géographie ancienne abrégée* 1768. trois vol. *in*-12. par M. d'*Anville*, le plus habile Géographe de la France. On a encore un *Dictionnaire claſſique de la Géographie ancienne*, imprimé chez Lacombe, *in*-8°. 1769. ; les grands articles ſont faits avec préciſion & avec agrément; mais il y a des fautes & des omiſſions dans les petits. Cet ouvrage perfectionné ſeroit très-utile. D'Anville.

La Géographie moderne a été traitée par un plus grand nombre d'écrivains que l'ancienne ; mais la plûpart

n'étant que de compilateurs qui ſe copient les uns des autres, ſans avoir vu un ſeul des pays dont ils parlent, il faut néceſſairement ſe borner à quelques bons livres.

Je mets de ce nombre la *Géographie moderne abrégée par l'Abbé Nicolle de la Croix*, 1766. deux volumes *in*-12. L'ordre & l'exactitude font le mérite de ce livre pluſieurs fois réimprimé.

La Croix

La *Géographie univerſelle, à l'uſage des Colleges, par M. Robert* 1767. *in*-12. 2. vol., mérite les mêmes éloges.

Robert.

Il eſt difficile de ſe former une idée nette des objets, lorſqu'ils ſont trop en petits. On aura un plus grand détail dans la *Céographie univerſelle* par Dom *Vaiſſette*, 1755. quatre volumes *in*-4°. L'auteur connu par ſa ſavante *Hiſtoire du Languedoc*, étoit très-laborieux; il ne lui eſt échappé que peu de fautes, & il y a des notices très-bien faites des pays qui nous intéreſſent le plus. On ne peut pas dire la même choſe de la *Géographie d'Hubner*, qu'on a tant vantée; ce livre germanique fourmille d'erreurs de toute eſpece; & ſi l'on excepte ce qui regarde l'Allemagne, c'eſt un aſſez mauvais ouvrage.

Vaiſſette.

Hubner.

La *Méthode pour étudier la Géographie par l'Abbé Lenglet du Freſnoy*, n'étoit d'abord qu'en 4. vol. *in*-12. Elle eſt à préſent en 10. de l'édition de 1767., revue par un ſavant connu. On y a fait les changemens néceſſaires pour la rapprocher des nouveaux traités de paix, & il y a des additions curieuſes. Du-Freſnoy.

La Géographie eſt une ſcience ſi amuſante qu'il n'eſt pas étonnant que dans ce ſiecle de la lexicomanie, on ait cherché à la mettre en Dictionnaire. L'ouvrage le plus complet en ce genre eſt le *Dictionnaire géographique* de *Buzen de la Martiniere*, dont la meilleure édition eſt celle de Paris 1769. ſix vol. *in-fol.* Il y a dans ce livre d'excellens matériaux. L'auteur cite preſque toujours ſes auteurs ; mais pour l'ordinaire il n'eſt pas heureux dans le choix & dans l'arrangement des faits. C'eſt le jugement qu'en portoit le Pere *Charlevoix*. Mais les derniers éditeurs ont tellement refondu l'ouvrage que cette critique ſeroit aujourd'hui injuſte. La-Martiniere.

Nous avons deux abrégés de ce Dictionnaire ; le premier eſt par M. l'Abbé *Ladvocat*, ſous le nom de M. *Voſ-* Lad-vocat.

gien, Chanoine de Vaucouleurs. Le ſecond eſt par un anonyme. Celui-ci porte en titre le nom de la *Martiniere*. M. *Ladvocat* qui lui avoit pour le moins autant d'obligations, n'a pas parlé de lui. Il donne ſon livre comme traduit de l'Anglois. Quoiqu'il en ſoit, les deux abrégés ſont bien faits, & l'on peut prendre indifféremment l'un ou l'autre. Ils ſont tous les deux *in*-8°.

Ce n'étoit pas aſſez d'avoir des Dictionnaires portatifs ſur la Géographie, on nous a donné de petits livres ſur cette ſcience qui ſe perdent preſque entre les mains. Tel eſt le *Petit tableau de l'univers*, eſpece d'Almanach géographique fait avec ſoin.

On avoit auparavant le *Géographe manuel par M. l'Abbé Expilly*, *in*-24. Ce livre a été ſi ſouvent imprimé qu'on ne peut douter qu'il ne ſoit utile. Il auroit été peut-être à ſouhaiter que l'auteur eût plus ſoigné ſon ſtyle, & qu'il y eût une plus grande proportion entre ſes divers articles. De grands Royaumes n'occupent qu'un petit eſpace, & de petites Iſles, telles que la Corſe, un fort grand. Au reſte ce défaut peut facilement ſe corriger, &

Ex-
pilly.

il ne nuit point à la bonté de l'ouvrage de M. *Expilly*.

§. II.

Voyages dans toutes les parties du monde.

RIen n'eſt plus agréable que de parcourir l'univers du fond de ſon cabinet ; c'eſt à quoi ſervent les voyageurs. La plus grande collection que nous ayons en ce genre, eſt celle de M. l'Abbé *Prévot* qui parut ſous ce titre : *Hiſtoire générale des voyages, depuis le commencement du XVme. ſiecle, contenant ce qu'il y a de plus curieux, de plus utile & de mieux vérifié dans toutes les rélations des différentes Nations du monde : ouvrage d'abord traduit de l'Anglois, & continué depuis par ordre de Monſeigneur le Chancelier de France*, 1745. & années ſuivantes, 17. volumes *in*-4°. & 72. vol. *in*-12. ſans compter la table des matieres compoſée par M. *Chompré*, qui forme un vol. *in*-4°. ou quatre vol. *in*-12. Prévot.

Ce recueil eſt dans tous les cabinets où l'on s'attache à raſſembler les bons livres, ceux qui réuniſſent la plus

utile inſtruction aux agrémens vrais & ſolides qu'il faut chercher dans la lecture. On ſait que les ſept premiers volumes de l'édition *in*-4°. ſont une traduction de l'Anglois. Cette partie eſt mal digérée, chargée d'inutilités & quelquefois peu agréable à lire. Le reſte de l'ouvrage eſt de l'Abbé *Prévot*, & vaut beaucoup mieux.

Quer-lon. M. de *Querlon*, ſi connu par ſa vaſte littérature, s'eſt chargé de continuer cet ouvrage, & l'on a ouvert une ſouſcription pour cette *continuation de l'hiſtoire des voyages, ou collection nouvelle* 1°. *des rélations des voyages par mer, découvertes, obſervations, deſcriptions, &c. omiſes dans celle de feu M. l'Abbé* Prévot, *ou publiées depuis cet ouvrage*; 2°. *des voyages par terre, faits dans toutes les parties du monde: contenant ce qu'il y a de plus remarquable & de mieux avéré dans tous les pays où les voyageurs ont pénétré, touchant leur ſituation, leur étendue, leurs limites, leurs diviſions, leurs climats, leur terroir, leurs productions, leurs lacs, leurs rivieres, leurs montagnes, leurs mines, leurs habitations, leurs principales villes, leurs ports, leurs rades, &c.; avec l'hiſtoire, les mœurs,*

& les uſages des habitans, leur religion, leur gouvernement, leurs arts, leurs ſciences, leurs commerces, leurs manufactures, &c. : ouvrage enrichi de cartes géographiques nouvellement compoſées ſur les obſervations les plus authentiques, de plans & de perſpectives, de figures d'animaux, de végétaux, habits, antiquités, &c.

Le premier volume de cette continuation a paru & on l'a trouvé digne de l'ingénieux Abbé *Prévot*. Mr. de *Querlon* a pour aſſocié dans cette entrepriſe M. de *Surgi*, à qui l'on doit les *Mélanges intéreſſans*, ou *l'Abrégé de l'Hiſtoire naturelle, de l'Aſie, de l'Afrique & des terres polaires*, en dix vol. *in*-12. qui ont été accueillies d'une maniere diſtinguée. Cet ouvrage remplit très-bien ſon objet ; il eſt exact, curieux & intéreſſant. Mais on deſire que l'auteur rempliſſe ſon titre en traitant la partie de l'Amérique, à laquelle il renvoye pluſieurs fois dans le cours de ſon ouvrage & ſur laquelle on ne trouve rien. Surgi

On dit que les voyages étoient les romans des Philoſophes. L'hiſtoire des peuples éloignés de nous à des diſtances conſidérables, & ſous un Ciel

différent du nôtre, nous transporte dans un monde où tout eſt nouveau à nos yeux. C'eſt le plaiſir de la ſurpriſe qu'on éprouve quelquefois en liſant le *Voyageur François* ou *la connoiſſance de l'ancien & du nouveau monde*, à Paris chez Vincent 1765. en pluſieurs volumes *in*-12. L'auteur de cet ouvrage (M. l'Abbé de la *Porte*) a cru qu'une hiſtoire abrégée des Voyages, en forme de Lettres, dont le ſtyle familier, commode, eſt à la portée de tous les lecteurs, amuſeroit plus & ſoutiendroit mieux l'attention, qu'une rélation ſuivie, continue, didactique & ſurement il a trouvé des partiſans de ſa méthode. Il fait donc voyager un Provençal qui part de Marſeille pour ſe rendre dans le Levant, écrit de tous les endroits où il a ſéjourné, & rend exactement compte à une Dame de tout ce qu'il y a d'intéreſſant à ſavoir ſur la poſition des lieux, ſur les ſingularités de la nature, ſur les loix, ſur les mœurs, les uſages, la religion, le gouvernement, le commerce, les ſciences, les arts, l'habillement, les édifices, les productions naturelles, &c. &c. Toutes les Lettres qui compoſent cet ouvrage dont nous

La Porte

avons déjà une douzaine de volumes, ſont remplies de détails curieux, inſtructifs & amuſans.

Mais quelque plaiſir qu'on prenne à lire de pareils livres, il faut recourir aux originaux, ſi l'on veut avoir des connoiſſances ſûres & étendues. C'eſt pourquoi nous caractériſerons ici les principaux voyageurs.

§. III.

VOYAGES EN ASIE.

Tavernier connoiſſoit bien la Perſe où il avoit fait ſix voyages qui ont été publiés *in*-4°. Paris 1676. en trois volumes & réimprimés enſuite en ſix volumes *in*-12. On y trouve des choſes curieuſes, & il eſt plus exact qu'on ne penſe. Nous n'ignorons point qu'il ſe trompe quelquefois, mais quel voyageur dit toujours vrai? Ses voyages ſont ſur-tout précieux aux Joaillers, pour le détail qu'ils renferment ſur le commerce des pierreries. Tavernier.

Le Chevalier *Chardin* qui faiſoit le même négoce, paſſe encore pour plus ſincere que *Tavernier*. Le recueil de ſes ouvrages traduit en Anglois, en Chardin.

Flamand & en Allemand, eſt en dix vol. *in*-12. & en trois vol. *in*-4°. Ils ſont à la fois très-curieux & très-vrais; & on doit bien les diſtinguer de ceux de tant d'autres voyageurs, qui n'ont couru le monde que pour en rapporter des ridicules & des menſonges. *Chardin* donne une idée complette de la Perſe, de ſa religion, de ſes uſages, de ſes mœurs, de ſes coutumes, &c. La deſcription qu'il fait des autres pays orientaux qu'il a parcourus, n'eſt ni moins exacte, ni moins curieuſe.

Thévenot

Melchiſedech Thévénot, célebre voyageur François, vit à peu-près les mêmes pays que *Chardin*. Dès ſa jeuneſſe, il quitta Paris ſa patrie, pour parcourir l'univers. Il ne vit néanmoins qu'une partie de l'Europe; mais l'étude des langues, & le ſoin qu'il prit de s'informer avec exactitude des mœurs & des coutumes des différens peuples, le rendirent peut-être plus habile dans la connoiſſance des pays étrangers, que s'il eût voyagé lui-même. Ses *Voyages au Levant, en Perſe & aux Indes*, depuis l'an 1662. juſqu'en 1667. *in*-4°. Paris 1665. 1674. 1684. trois volumes ſont très-eſtimés.

On ne fait pas moins de cas de la *rélation d'un voyage du Levant, fait par ordre du Roi, contenant l'hiſtoire ancienne & moderne de pluſieurs iſles de l'Archipel, de Conſtantinople, des Côtes de la mer noire, de l'Arménie, de la Georgie, des frontieres de Perſe & de l'Aſie mineure; avec les plans des villes & des lieux conſidérables, le génie, les mœurs, le commerce & la religion des différens peuples qui les habitent & l'explication des médailles & des monumens antiques, enrichie des deſcriptions & des figures d'un grand nombre de plantes rares, de divers animaux: & pluſieurs obſervations touchant l'hiſtoire naturelle*, par le célebre *Tournefort*, en deux vol. *in*-4°. & en trois volumes *in*-8°. Le principal objet des voyages de ce Savant fut la Botanique. Après avoir reconnu dans la Grece toutes les plantes des anciens, il en rapporta près de quatorze cens qui avoient échappé à leur recherche. Aux obſervations de l'herboriſte, il joint pluſieurs remarques qui prouvent une grande connoiſſance de l'hiſtoire ancienne & moderne & une vaſte érudition. Son voyage eſt orné de figures.

Tour-ne-fort.

Les *Mémoires de l'Empire du grand*

Bernier. *Mogol*, par *François Bernier*, Paris 1670. 4. vol. *in*-12. ſont d'un voyageur qui réuniſſoit l'exactitude d'un ſavant & la curioſité d'un philoſophe. Il avoit tout examiné par lui-même.

Choiſi. Le *Journal du voyage de Siam*, par l'Abbé de *Choiſi*, Paris 1687. *in*-4°. eſt plus agréablement écrit; mais il n'eſt ni auſſi vrai ni auſſi exact.

Lucas *Paul Lucas* a ſes partiſans & ſes Adverſaires. Les uns l'accuſent d'outrer le merveilleux & de ne débiter que des fables; les autres entreprennent de le juſtifier. Mais ſi ce voyageur n'étoit point un menteur, c'étoit du moins un homme fort crédule. Nous avons de lui deux voyages du Levant imprimés au commencement de ce ſiecle en quatre volumes *in*-12.

Bruin *Corneille le Bruin*, eſt généralement eſtimé, & il mérite de l'être. Comme il étoit bon deſſinateur & bon peintre, il a mieux exécuté les deſſeins qu'ils nous a donnés, que s'il les avoit fait exécuter par un autre. Un lecteur équitable paſſera l'éponge ſur le goût germanique de cet Ecrivain, qui s'arrête un peu trop à des minuties, & ſur une certaine ſéchereſſe inſéparable des petits détails dans leſquels ſon ſtyle

eſt noyé. Ses voyages traduits de l'Allemand en François parurent à Amſterdam *in-fol.* & à Rouen *in-4°. 6.* vol.

M. *Flachat*, Directeur de la Manufacture royale de S. Chamond, a donné un véritable voyage du Levant dans ſes *Obſervations ſur le commerce & ſur les arts d'une partie de l'Europe, de l'Aſie, de l'Afrique & même des Indes orientales*, 1762. deux vol. *in-12.* avec figures. L'auteur eſt un Négociant, qui, n'ayant voyagé que pour acquérir toutes les connoiſſances qu'on peut ſe procurer par cette voie ſur le commerce, rapporte preſque tout à ce but. Il paſſe d'abord en Italie, & il en parcourt rapidement les places les plus commerçantes & les plus belles villes; mais on le voit appliqué par-tout aux objets du commerce ou des arts, y donner ſa principale attention, viſiter les manufactures, examiner les fabriques & les atteliers, & en deſſiner les machines. D'Italie il ſe rend en Allemagne, de-là en Hongrie & enſuite à Conſtantinople. C'eſt ſon ſéjour dans la capitale des Empereurs Ottomans qui mérite, à notre avis, d'occuper le plus la curioſité des Lecteurs. Aucune autre ré- Flachat.

lation de Conſtantinople ne fait peut-être connoître auſſi bien cette grande ville & l'intérieur du ſerrail. Le voyageur ne parle gueres que de ce qu'il a vu ou de ce qu'il a ſu de gens bien inſtruits & fort ſurs.

Les objets qui ſont traités dans ſon livre ſont à-peu-près les mêmes qui ont occupé l'auteur du *Voyage en France, en Italie & aux iſles de l'Archipel*, ou *Lettres écrites de pluſieurs endroits de l'Europe & du Levant en* 1750., *&c.*, *avec des obſervations ſur diverſes productions de la nature & de l'art* : ouvrage traduit de l'Anglois, à Paris 1763. quatre vol. *in*-12. « La multi-» plicité des livres ſur certaines ma-» tieres (dit M. de *Querlon* en annon-» çant celui-ci) eſt ſouvent le plus » grand obſtacle à l'inſtruction. Elle » rebute, au lieu d'irriter le deſir que » nous avons de ſavoir ; & la ſatiété » nous remet preſque au même terme » que la diſette. Il n'en eſt pas ainſi » des voyages. Dix hommes voyent le » même pays & ne voyent pas les » mêmes choſes. Chacun a ſon point » de vue, ſon optique, ſon objet d'ob-» ſervation, ſa façon de voir ; & cette » diverſité de vues, de goût, d'ob-

» jets, &c. dans les voyageurs, varie » toujours utilement ou agréablement » leurs rélations. Nous avons beau- » coup de voyages de France, d'Ita- » lie, de Grece; mais celui-ci n'a » preſque rien de commun avec ceux » que nous connoiſſons. Un Anglois » inſtruit & curieux voit bien autre- » ment qu'un François. » On en jugera par ſes Lettres, qui ſont un peu monotones pour le ton, mais dans leſquelles on trouve des remarques utiles. Le voyageur Anglois, très-riche Seigneur, qui poſſede excellemment l'art de voyager & ſur-tout celui d'obſerver, tous deux plus rares qu'on ne penſe, eſt accompagné d'un habile phyſicien, dont les découvertes enrichiſſent extrêmement ſes rélations.

Je placerai encore dans cet article les *Voyages d'un Philoſophe*, ou *Obſervations ſur les mœurs & les arts des peuples de l'Afrique, de l'Aſie & de l'Amérique* : brochure *in*-12. qui parut en 1768. Quoique ce livre ſoit d'un très-petit format, il y a certainement plus de choſes & de ſens, de raiſon, de philoſophie, de vues, que dans beaucoup de gros volumes, où la forme eſt abſorbée par la matiere.

L'Aſie entre pour beaucoup dans les obſervations de notre voyageur politique, œconomique & phyſicien, à qui rien d'intéreſſant de ce qui concerne les vrais biens des hommes, ne paroît avoir échappé.

§. IV.

VOYAGES EN AFRIQUE.

CEtte partie du monde n'eſt pas auſſi connue qu'elle devroit l'être ; & ce que les anciens voyageurs ont écrit de mieux ſe trouve raſſemblé dans l'*Hiſtoire des voyages* de M. l'Abbé *Prévot*. Nous avons eu depuis la mort de cet élégant Ecrivain, quelques écrits qu'il ne faut pas oublier. Telle eſt la *Nouvelle hiſtoire de l'Afrique Françoiſe*, par M. l'Abbé *Demanet* 1767. deux vol. *in*-12. L'auteur qui a été Curé dans cette partie de l'Afrique, a tout vu de ſes yeux, & il paroît par ſon livre qu'il voyoit en homme intelligent. Il inſtruit autant qu'il amuſe. On y trouvera en particulier des obſervations ſur les Noirs qui détromperont ceux qui imaginent que c'eſt une eſpece différente de la nôtre.

De-manet

L'Egypte eſt une des parties de l'Afrique qui mérite le plus d'être connue. Nous n'avons rien de mieux que l'ouvrage de l'Abbé le *Maſcrier* intitulé : *Deſcription de l'Egypte ſur les Mémoires de M. Maillet*, 1735. *in*-4°. & en deux vol. *in*-12. Cette deſcription eſt la plus complette qui ait encore paru. Il y a des choſes qui n'ont pu être remarquées que par un eſprit très-attentif. Tout ce qui peut intéreſſer la curioſité s'y trouve raſſemblé; mœurs anciennes & modernes, monumens, coutumes, religions, gouvernemens, commerce, hiſtoire, phyſique; tout cela eſt embéli par des traits hiſtoriques aſſez agréables, par de petites aventures romaneſques, par des réflexions & par des peintures ſingulieres. Voilà le fond de l'ouvrage. A l'égard de la forme, je vous dirai qu'en approuvant le genre épiſtolaire dont le reviſeur ou le compilateur s'eſt ſervi, j'aurois voulu qu'il en eût proſcrit l'enflure, l'affectation, la déclamation, le ton de college, la ſuperfluité des mots & les répétitions importunes; ce qui n'empêche pas que le ſtyle en général ne ſoit aſſez bon. La deſcription de l'Egypte n'auroit

Mail-
let.

pas été moins eſtimable, ſi l'on avoit ſupprimé beaucoup de phraſes inutiles, & un grand nombre de détails ennuyeux.

Le défaut de la diction n'eſt pas toujours un inconvénient dans les livres des voyages, qui, ainſi que ceux d'hiſtoire, ſe font lire de quelque façon qu'ils ſoient écrits. Ainſi je ne crains point de vous citer quelques ouvrages ſur l'Egypte & ſur quelques autres parties d'Afrique qui vous plairont plus par les faits que par le ſtyle.

Dap-pers. *Deſcription de l'Afrique, traduite du Flamand d'Olfert, Dappers, avec des cartes & des figures, in-fol.* Amſterdam 1686. Cette deſcription eſt très-exacte, fort détaillée, faite ſur les dernieres rélations & remplie de cartes & de plans très-inſtructifs.

Mar-mol. La *Deſcription de l'Afrique & l'hiſtoire de ce qui s'y eſt paſſé de remarquable*, depuis l'an 613. juſqu'en 1571., traduite de l'Eſpagnol de *Louis de Marmol*, par Nicolas *Perrot* ſieur d'*Ablancourt*, eſt enrichie de Cartes géographiques de M. *Samſon*. On y trouve l'hiſtoire des Cherifs & des Royaumes de Maroc, de Fez, &c. depuis

l'an 1502. juſqu'en 1578., traduit de l'Eſpagnol de *Diego Torres* par M. le Duc d'Angoulême. Cette deſcription eſt *in*-4°. Paris 1667. trois vol. Quoique cet ouvrage ſoit fort hiſtorique, il y a néanmoins bien des choſes qui concernent la Géographie & la deſcription de cette partie du monde.

L'*Egypte de Murtady, fils du Graphiphe, où il eſt traité des pyramides, du débordement du Nil, & des autres merveilles de cette province, traduit de l'Arabe ; par Pierre Vattier, in*-12., Paris 1666. Cet ouvrage eſt le meilleur & le plus judicieux que nous ayons ſur l'Egypte. Il n'eſt pas commun. Murtady.

Rélation du voyage fait en Egypte en 1972. *&* 1673. *par le Sr.* Michel Vanſleb, *in*-12. Paris 1677. Cette rélation, différente de celle qui précéde, n'eſt ni moins eſtimée, ni moins exacte. Vanſleb.

L'*état préſent de l'Empire de Maroc* par M. *Pidou* de St. *Aulon*, Ambaſſadeur du Roi à Maroc, avec figures *in*-12. Paris 1694. Cette rélation eſt courte, mais ſage, judicieuſe & exacte. St. Aulon.

On recherche auſſi le *Voyage d'Afrique fait par le commandement du Roi* ou *les Navigations des François en*

1629. & 1630., *ſous la conduite du Commandeur de* Razielli, *décrits par Jean* Armand, *dit* Muſtapha, *Turc de nation*, *in*-8°. Paris 1633.

Le *Voyage de Lybie au Royaume de Sénégal, le long du Niger*, par Claude Jannequin, *ſieur de Rochefort*, *in*-8°. Paris 1643.

La *Rélation & voyage des côtes d'Afrique, appellées Guinée, avec la deſcription du pays & des mœurs des habitans*, par Nic. *Villault*, ſieur de *Bellefond*, in-12. Paris 1669.

Belle-fond.

Le *Voyage du ſieur le* Maire, *Chirurgien aux Iſles Canaries, Cap verd, Sénégal & Gambie en* 1682. *in*-12. Paris 1695.

Le Maire

La *Rélation du premier voyage de la Compagnie des Indes orientales en l'Iſle de Madagaſcar ou Dauphines, en* 1665. par *Urbain Sauchu de Renne-fort*, in-12. Paris 1668.

Renne-fort.

§. V.

§. V.

VOYAGES EN AMERIQUE.

ON peut commencer l'hiſtoire de cette partie du monde par celle que le P. *Touron* en a donnée ſous ce titre : *Hiſtoire générale de l'Amérique depuis ſa découverte*, 1769. 14. vol. *in*-12. On trouve dans cet ouvrage l'hiſtoire naturelle, eccleſiaſtique, militaire, morale & civile des contrées du nouveau monde. Cependant l'objet principal de l'Hiſtorien a été de faire connoître tout ce qui regarde l'établiſſement & la propagation du Chriſtianiſme en Amérique. A quelques détails près qui ſentent la légende, il y a des choſes intéreſſantes, & qui ſont raſſemblées avec beaucoup d'ordre & de netteté. Le ſtyle, quelquefois, auroit pu être plus ſoigné, & l'auteur auroit dû oublier quelquefois qu'il étoit Jacobin. Touron.

L'Abbé *Prévot*, Ecrivain plus élégant que le Pere *Touron*, a très-bien traité la partie qui regarde l'Amérique dans ſon *Hiſtoire générale des Voyages*. On peut y joindre l'excellent *Vo-* Prévôt.

yage autour du monde de l'Amiral Anſon, 4. vol. *in*-12.; un autre *Voyage autour du monde*, fait en 1764. & 1765., traduit par M. *Suard* 1767. *in*-12.; le *Voyage de l'Amérique méridionale*, traduit de l'Eſpagnol de M. *Ulloa*, par *Mauvillon* 1752. deux vol. *in*-4°.; le *Voyage de l'Amérique Septentrionale*, par M. de *Chabert* 1753. *in*-4°. le *Voyage de Penſilvanie*, *traduit de l'Allemand*, par M. de *Surgi*, *in*-12.; les *Voyages du P.* Labat, *Dominicain*, en pluſieurs volumes *in*-12. *Voyage fait au Pérou* en 1751., par M. l'Abbé de la *Blanchardiere*, 1751. *in*-12.; la *Rélation du voyage de la riviere des Amazones*, par M. de la *Condamine*; le *Voyage du même à l'Equateur*; *l'Hiſtoire de l'Orenoque* du Pere *Gumilia*, traduite par M. *Eidous*, &c.

Les *Mœurs des Sauvages amériquains comparés aux mœurs des premiers temps*, par le P. *Lafitau*, Jéſuite, 1723. Paris 2. vol. *in*-4°. eſt un livre intéreſſant. L'auteur entre dans un grand détail ſur les mœurs, les coutumes & la religion des Sauvages de l'Amérique, ſur-tout de ceux du Canada. Le parallele des anciens peuples avec les Amériquains ſuppoſe une

grande connoiſſance de l'antiquité ; mais il eſt plus ingénieux que ſenſé ; & s'il y a dans ce livre beaucoup de choſes intéreſſantes, il y a auſſi un grand nombre d'idées fauſſes.

Nous avons un grand nombre de voyages faits en Amérique ou dans quelques parties de l'Amérique. On en trouve le détail dans la nouvelle édition de la méthode pour étudier la Géographie de l'Abbé *Lenglet du Freſnoi*. Ceux qui voudront approfondir cet objet pourront la conſulter. Quant à ceux qui ne liſent que pour s'amuſer en s'inſtruiſant, les livres que nous avons indiqué ſuffiſent.

§. VI.

VOYAGES EN EUROPE.

NOus plaçons cette partie à la fin de ce Chapitre, quoiqu'elle eût dû naturellement être miſe au commencement. Mais comme elle eſt la plus connue des trois, nous avons cru qu'elle devoit terminer la liſte des voyageurs. On peut voir dans le grand *Dictionnaire* de la *Martiniere* une deſcription générale de l'Europe. Nous

ne connoiſſons point de livre où l'on en traite *ex profeſſo*. Mais il y a quelques ouvrages ſur différentes contrées européennes, qui méritent d'être connus.

Les pays qui nous intéreſſent le plus ſont la France, l'Angleterre, l'Eſpagne & l'Italie.

La force. *Piganiol* de la *Force* a donné une deſcription hiſtorique de la France qui laiſſe peu à déſirer. Elle eſt en 14. vol. *in* 12.

Expilly. Le grand *Dictionnaire géographique de la France* de M. l'Abbé *Expilly* en 6. vol. *in-folio*. entre encore dans de plus grands détails. Il y a de bons matériaux.

Le Blanc Nous avons les Lettres de M. l'Abbé le *Blanc* ſur les Anglois en trois vol. *in*-12.: ouvrage pluſieurs fois réimprimé, & qui le ſera encore malgré les critiques qu'il a eſſuyées.

Groſley. *Londres*, par M. *Groſley*, en 3. vol. *in*-12. 1770., eſt un tableau fidele des mœurs, des coutumes & du gouvernement de l'Angleterre. L'auteur entre dans des diſcuſſions intéreſſantes & amene des points d'hiſtoire qu'il approfondit en homme qui joint une vaſte érudition à beaucoup d'eſprit naturel.

Le même nous a donné ſon voyage d'Italie ſous le titre de *Nouvelles obſervations ſur l'Italie & les Italiens, par deux gentilshommes Suedois.* On peut appliquer à cet ouvrage les éloges que nous avons faits du précédent. On en prépare une édition en 4. vol. *in*-12.

Madame du *Bocage* a mis ſon voyage d'Italie en forme de Lettres. On le trouve dans le recueil de ſes œuvres. Il y a de l'eſprit, de la légéreté & de l'agrément dans cette rélation épiſtolaire, & elle vient d'une main chere au public. Boca ge.

La *Deſcription hiſtorique & critique de l'Italie* ou *Nouveaux mémoires ſur l'état actuel de ſon gouvernement, des ſciences, des arts, du commerce, de la population & de l'hiſtoire naturelle*, par M. l'Abbé *Richard*, en ſix volumes *in*-12. 1766., eſt un livre infiniment curieux, rempli de goût, d'érudition, de ſagacité, de critique. Il a été réimprimé en 1769. avec de nouveaux ſoins. Richard

M. de la *Lande* a publié la même année ſon *Voyage d'Italie* en 8. vol. *in*-12., avec des cartes & des plans. Ce livre retrace à peu-près les mêmes La Lande.

objets que celui de M. l'Abbé *Richard*, mais il eſt infiniment plus utile aux amateurs des arts & aux artiſtes, par l'examen critique que l'Auteur fait des chefs-d'œuvre de peinture, de ſculpture & d'architecture, répandus en Italie.

Nous ne ſommes pas auſſi riches ſur l'Eſpagne que ſur l'Italie, mais au défaut d'un bon ouvrage particulier ſur ce pays, on peut lire le *Voyage de France, d'Eſpagne, de Portugal & d'Italie*, par M. *S****. 4. volumes *in*-12. 1770. Il eſt bon d'ajouter que quiconque veut connoître un pays, doit y voyager lui-même. Tous les voyageurs reſſemblent plus ou moins à cet Allemand, qui ayant été mal reçu dans une auberge de Blois par l'hôteſſe qui étoit un peu trop blonde, mit ſur ſon *Album* : *N. B. qu'on a des auberges déteſtables à Blois, & que toutes les Dames y ſont rouſſes & acariatres.* Si l'on en croit, l'Abbé de *Choiſi*, rien de plus riche & de plus magnifique que la Cour de Siam; liſez les *Mémoires de Forbin*, vous ne trouverez rien de plus meſquin. La deſtinée de l'homme eſt d'être trompé ſur ce qu'il ne voit

pas de ſes propres yeux. Il faut donc, quand on le peut, parcourir les pays qu'on veut connoître. Les jeunes gens doivent ſur-tout ſe former par les voyages. Mais gardez-vous bien de faire comme les Anglois, qui les doublent d'un pédant Irlandois, qui ne leur fait voir dans chaque ville que ce qui n'intéreſſe perſonne. Un homme du monde, un homme qui veut approfondir les hommes de tous les pays, doit vivre avec eux; & pour cela, il ne ſuffit pas de viſiter des cabinets de curioſités ou de lorgner des antiquailles.

CHAPITRE III.

Des Livres néceſſaires pour l'étude de l'Hiſtoire ſacrée & eccléſiaſtique.

§. I.

De l'Hiſtoire ſacrée.

LE principal avantage qu'a l'Hiſtoire ſacrée ſur toutes les autres hiſtoires, c'eſt qu'elle nous éleve à Dieu, & nous fait connoître ſa Providence & aimer ſa juſtice. Ce qui diſtingue encore les annales des Juifs de celles des autres Nations, c'eſt qu'elles ſont vraies dans tous les points & qu'il n'eſt pas permis d'en révoquer en doute un ſeul événement. Il eſt donc de la plus grande importance d'étudier de bonne heure cette hiſtoire.

Celui qui l'a traitée avec le plus d'étendue & d'exactitude eſt le Pere *Calmet*, Bénédictin. Son ouvrage eſt intitulé : *Hiſtoire ſainte de l'ancien & du nouveau Teſtament, pour ſervir d'introduction à l'Hiſtoire Eccleſiaſtique de M. Fleuri, in-4°.* Paris 1715. quatre vol. & *in-12.* cinq vol. Ce ſavant avoit

Calmet.

fait une étude profonde de l'Ecriture-ſainte ; & ſon érudition ſe fait ſentir dans tout l'ouvrage. Il raconte les faits dans une juſte étendue. Son récit eſt ſuivi, ſans interruption, ſans digreſſions, ſans remarques, ſans affectation de ſavoir. Il ne perd pas pourtant de vue les grandes difficultés, mais il les éclaircit en peu de mots ; & ceux qui demandent des explications plus étendues peuvent conſulter les diſſertations du même auteur imprimées ſéparément de ſon Commentaire en trois vol. *in*-4°.

Après s'être rempli de la lecture de Dom *Calmet*, vous pourrez lire les *Antiquités judaïques de Joſephe*, traduites en François, par M. *Arnaud* d'*Andilli*, *in-folio*, Paris 1667. deux volumes. Il y en a une autre traduction plus exacte par le P. *Gillet*, en quatre vol. *in*-4°. ; mais celle de M. d'*Andilli* eſt plus commune & plus connue, quoiqu'elle ſoit peut-être moins digne de l'être. Nous avons du même auteur l'Hiſtoire de la guerre des Juifs & quelques autres morceaux intéreſſans. Tous ces ouvrages réunis forment cinq vol. *in*-12. « Il eſt peu » d'Ecrivains dans l'antiquité, dit

» Dom *Ceillier*, dont les ouvrages » ayent été ſi généralement eſtimés » que ceux de *Joſephe*. Son hiſtoire de » la guerre des Juifs eſt regardée com- » me un chef-d'œuvre, qui a fait » mettre ſon auteur au rang des Hiſ- » toriens excellens. Elle eſt agréable » pleine d'élévation & de majeſté, » mais ſans excès & ſans enflure; elle » eſt vive & animée, propre à exciter » des mouvemens & à les appaiſer; » elle eſt pleine de regles & de ſenten- » ces morales; les harangues en ſont » belles & perſuaſives, & quand il » faut ſoutenir les deux partis oppoſés, » il eſt fécond en raiſons plauſibles » pour l'un & pour l'autre. L'eſprit & » l'éloquence de *Joſephe* ne ſe font pas » moins remarquer dans ſes livres » des antiquités, & l'ouvrage ſeroit » ineſtimable, s'il y eût exactement » ſuivi les loix de l'hiſtoire. » Mais vivant au milieu de payens qui haïſ- ſoient & mépriſoient ſa nation, il diminue autant qu'il peut la foi que l'on doit aux miracles; & quand il parle de certains effets d'une Provi- dence extraordinaire de Dieu dans la conduite de ſon peuple, il ajoute à ſon récit qu'on peut croire de ces

merveilles ce qu'on en jugera à propos.

Ses livres ont pourtant moins fait de tort à la Religion que ceux du P. *Berruyer* qui a employé le ſtyle du Roman dans la plus grave de nos hiſtoires. Son *Hiſtoire du Peuple de Dieu, depuis ſon origine juſqu'à la naiſſance du Meſſie* : in-12. dix volumes 1729. *in*-4°. huit vol. 1738. eſt d'une indécence extrême. Ce Jéſuite a écrit la vie des Saints Patriarches à peu près comme on raconte les avantures de nos Marquis, & ces hommes reſpectables y parlent d'amour comme nos petits maîtres. On peut comparer ſon livre à une vieille Dame, reſpectable, par ſa vertu & par ſon grand âge, & qui avec cela ſe coëffe en cheveux, met des mouches, du rouge, & porte un mantelet blanc ſur une robe couleur de roſe. Cet ouvrage eut le ſort de toutes les nouveautés, qui piquent par leur ſingularité & leur hardieſſe. Une chronologie nouvelle & condamnée, les doctes extravagances du Jéſuite *Hardouin* renouvellées, des morceaux iſolés rapprochés avec art, une érudition profonde & légere qu'on y ſeme avec choix, la richeſſe & la douceur du ſtyle, tout frappa les Ber-ruyer.

curieux dans cette ſinguliere production. L'auteur ſeroit un des plus agréables hiſtoriens de la nation, s'il étoit moins diffus, plus circonſpect dans ſes termes; s'il avoit moins employé d'expreſſions qu'il croyoit naturelles, & dans l'uſage du monde lui auroit fait ſentir l'indécence; s'il eût moins recherché l'eſprit & les agrémens; ſi ſon coloris eût toujours répondu à la dignité de la matiere. Le Pere de *Tournemine*, Jéſuite, *anti-Harduiniſte*, s'éleva contre ce Roman ſacré. Il publia des obſervations qui renferment une critique vive, des peintures choquantes dont cet ouvrage eſt rempli. Celles des amours des Patriarches, dit la paſſion effrénée de la femme de *Putiphar*, de la coquetterie de *Judith* & des propoſitions bruſques que lui fait *Holopherne*, du crime épouvantable d'*Onan*, de la facilité avec laquelle *Rachel* céde *Lia* à *Jacob* pour une nuit, y ſont relevées comme étant toutes des écueils pour l'innocence.

Un ouvrage ſemblable à celui-là pour le plan, le ſyſtême & l'audace eſt l'*Hiſtoire du Peuple de Dieu, depuis la naiſſance du Meſſie, juſqu'à la fin de la Synagogue* par le même, *in*-12. huit

vol. 1754. & *in*-4°. quatre volumes; mais il écrit bien différemment du précédent. On y cherche en vain les graces & l'élégance, l'élévation & la chaleur du ſtyle. Le texte y eſt noyé dans un fatras de réflexions communes, dans un verbiage froid entortillé, moins fleuri que précieux. La Vierge y dit, que *c'eſt bien de l'honneur à elle d'être déſigné Mere d'un Dieu*: le Sauveur y fit aſſaut d'eſprit avec la Samaritaine. Ce qu'il y a de mieux dans le livre, c'eſt la maniere dont tout eſt ramené à la venue du Meſſie.

Le Pere *Berruyer* péchoit par un excès d'imagination; on trouve un défaut préciſément contraire dans l'*Hiſtoire des Juifs*, *traduite de l'Anglois de M. Prideaux*, *depuis la décadence des Royaumes d'Iſraël & de Juda juſqu'à la mort de J. C.* Amſterdam 1729. ſix volumes *in*-12., ouvrage très-ſavant & plein de diſcuſſions profondes néceſſaire pour l'hiſtoire de la nation Judaïque ſous les ſucceſſeurs de *Salomon*, mais écrit d'une maniere ſéche & lourde. Prideaux

Vous lirez avec plus de plaiſir les *Diſcours hiſtoriques, critiques; théologiques & moraux ſur les événemens les*

plus remarquables de l'ancien & du nouveau Teſtament, par Mrs. *Saurin*, *Roques & Beauſobre*, avec de belles figures, *in-fol.* la Haye 1627. : ouvrage curieux, mais auſſi recherché pour les figures que pour le texte.

Saurin.

Si vous n'avez pas lu dans votre jeuneſſe les *Mœurs des Iſraélites*, par l'Abbé *Fleuri*, vous ferez très-bien de les lire avant que de terminer l'Hiſtoire ſacrée & vous devriez même commencer par-là. C'eſt un livre plein d'onction & écrit avec cette ſimplicité touchante qui vaut quelquefois mieux que l'éloquence.

Fleuri.

Une fois que vous aurez commencé l'hiſtoire des Juifs, vous voudrez ſans doute connoître ce qu'eſt devenu ce peuple après l'avenue du Meſſie. Vous ſatisferez votre curioſité dans l'ouvrage de M. *Baſnage* qu'il donna ſous le titre d'*Hiſtoire des Juifs depuis J. C. juſqu'à préſent, pour ſervir de continuation à l'Hiſtoire de Joſephe*, in-12. la Haye 15. vol. Ce livre très-ſavant & très-inſtructif, eſt plein de profondes recherches ſur cette nation. Auſſitôt que l'ouvrage parut en 1707. M. l'Abbé *Dupin* l'accommoda à ſes idées, & le fit paroître à Paris en ſept vol.

Baſnage.

comme ſi ce livre lui avoit appartenu. M. *Baſnage* le revendiqua, en ſe plaignant vivement de ce larcin littéraire, qui avoit diminué les profits de l'Auteur, ſans perfectionner ſon ouvrage. C'eſt ſans doute ce qui engagea cet illuſtre réformé à le revoir & à l'augmenter. Cependant il y auroit quelque choſe à faire pour perfectionner ce livre, très-utile pour la connoiſſance d'une nation que le ſouffle de Dieu a répandue ſur la face de la terre. On ſe plaint que dans beaucoup de chapitres cette hiſtoire eſt plutôt une compilation des rêveries rabbiniques qu'une véritable hiſtoire. Mais il auroit été difficile que l'auteur eût compoſé quinze vol. s'il n'avoit voulu écrire que pour les gens de goût.

Vous ſavez que dans ces derniers temps on a donné des abrégés chronologiques de toutes les Hiſtoires. Nous en avons un de l'hiſtoire des Juifs par M. *Charbui* 1756. *in*-8°. Quoique cet ouvrage ſoit bon & aſſez bien fait, on aime mieux lire l'*Abrégé de l'hiſtoire & de la morale de l'ancien Teſtament par M. Mezangui.* Il eſt vrai que les Jéſuites y ont trouvé le poiſon de la doctrine Janſénienne; mais qu'il

Charbui.

Mezangui.

nous ſoit permis de dire avec un auteur que c'eſt inſulter aux approbateurs de livres, que de trouver des erreurs dans des ouvrages dont le miniſtere public a permis l'impreſſion, après les avoir fait revoir.

Nous comprenons dans l'Hiſtoire ſacrée celle de J C., vous en avez une écrite avec beaucoup de ſimplicité dans l'*Hiſtoire ſainte* de Dom *Calmet*. Elle a été imprimée ſéparément *in*-12. Ce livre peut vous ſuffire à moins que vous ne trouvaſſiez l'*Hiſtoire évangelique par le P. Paul Pezron*, in-12. Paris 1696. deux vol. Cet ouvrage, qui n'eſt pas commun, eſt eſtimable en ce que l'auteur, dont le ſavoir eſt connu, y a inſéré tout ce qu'il a trouvé daus l'hiſtoire prophane qui pouvoit ſe rapporter à JESUS-CHRIST.

Calmet.

§. II.

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE EN GÉNÉRAL.

VOici un champ bien vaſte à moiſſonner, mais il faut ſe borner à cueillir les épis qui ſeront néceſſaires pour remplir vos vues. Vous commencerez, ſi vous me croyez, par la *lecture des mœurs des Chrétiens*, de l'Abbé *Fleuri*: tableau fidéle & agréable de l'innocence de la vie des premiers Chrétiens. Leurs vertus ſont peintes avec d'autant plus de ſincérité qu'elles reſpiroient dans la perſonne du peintre, ainſi que dans ſes écrits. Fleuri.

Ce livre ſervira d'inſtruction à ſon *Hiſtoire eccléſiaſtique* dont on a vingt volumes *in*-4°. & *in*-12. Le premier parut en 1690. & le dernier ſur la fin de 1719. L'auteur s'etant propoſé de rapporter les faits certains qui peuvent ſervir à établir, ou a éclaircir la Doctrine de l'Egliſe, ſa diſcipline & ſes mœurs, omet les faits peu importans, qui n'ont point de liaiſons entr'eux, ni de rapport au but principal de l'hiſtoire. Il n'admet que

les témoignages des auteurs contemporains & encore faut-il qu'il ſoit perſuadé de leur bonne foi. Le plus ſouvent il ſe borne à les copier, ſans les embélir. Il n'a ſemé dans ſon hiſtoire que quelques réflexions très-courtes, mais très-ſolides & très-judicieuſes. Il en a retranché les diſſertations, les diſcuſſions & les notes de critique. Il ne s'attache point ſcrupuleuſement aux queſtions de chronologie. Il y fait des extraits exacts des ouvrages des Peres touchant la doctrine, la diſcipline & les mœurs. Il donne les actes des Martyrs, qu'il a cru les plus véritables. Il marque la ſuite des Empereurs & les événemens particuliers qui ont une connexion néceſſaire avec l'Hiſtoire de la Religion. Il expoſe dans le diſcours qu'il eſt à la tête du premier volume, les regles qu'il s'eſt preſcrites & qu'il a ſuivies exactement. On trouve pluſieurs autres diſcours au commencement de quelques volumes, qui montrent également le bon goût, l'érudition & le jugement de l'auteur. On voit dans celui qui eſt au huitieme tome, l'établiſſement divin du Chriſtianiſme, & le gouvernement de l'E-

liſe ; au treizieme, l'inondation des
arbares & la décadence des études,
u ſeizieme, le changement dans la
iſcipline & dans la pénitence, les
auſſations, érections, appellations,
tc. ; au dix-ſeptieme, les Univer-
tés & les études ; au-dixhuitieme,
s Croiſades & les Indulgences ; au
ix-neuvieme, la juriſdiction eſſen-
elle à l'Egliſe ; enfin au vingtieme
n trouve les réflexions de l'Auteur ſur
état des divers Ordres Religieux qui
bſiſtoient au XIVme. ſiecle. Cet Au-
ur a réuni dans ces excellens diſ-
ours les qualités de philoſophe, de
ſſertateur & d'hiſtorien. Il n'eſt pas
férieur à *Boſſuet*, & ſi l'on n'y
ouve pas la même force de pinceau,
la même pompe d'expreſſion, on en
t bien dédommagé par la netteté &
ur la pureté du ſtyle, par la ſolidité
u raiſonnement & par la noble in-
pendance des préjugés. Rien n'eſt
ieux penſé que ce qu'il dit ſur ces
atieres ; & il nous a donné dans ces
uit diſcours tous les éclairciſſemens
ceſſaires pour juger ſainement des
volutions arrivées dans la Religion.
n les a imprimées ſéparément en un
lume *in*-12. pour ceux qui ne peu-

vent acheter ſon hiſtoire, ou qui la trouvent trop peu ornée pour en entreprendre la lecture.

Ce célébre écrivain laiſſa ſon ouvrage au vingtieme volume. Il étoit queſtion de trouver un continuateur.

Fabre Le P. *Fabre* de l'Oratoire ſe préſenta, & il ne craignit point de continuer un hiſtorien, qu'il ne pouvoit certainement pas remplacer. Il donna ſucceſſivement 16. vol. *in*-4°. & *in*-12.; & il en préparoit un grand nombre d'autres, lorſqu'il reçut une défenſe de les continuer. Cette défenſe ne fit pas beaucoup de peine au public. L'auteur écrivoit facilement, mais ſans élégance & ſans exactitude. Peu heureux dans les détails & dans le choix des faits, il donne la préférence à ceux qui trouvent tout arrangés dans les autres hiſtoriens. Voilà pourquoi l'hiſtoire profane eſt ſi fort mêlée avec l'Eccléſiaſtique dans cette compilation. L'auteur ne cherchoit qu'entaſſer volume ſur volume pour allonger l'ouvrage. On ne trouve dans cette continuation aucun de ces diſcours admirables, qui donnent tant de prix à l'ouvrage de M. *Fleuri*. Le ſeul qui y ſoit eſt de M. l'Abbé *Goujet*, & il

foule ſur le renouvellement des études écléſiaſtiques. Ce ſavant Ecrivain s'étoit chargé de revoir l'ouvrage du P. *Fabre* ſon ami. Il auroit bien dû l'avertir des négligences du ſtyle, du défaut de préciſion, des contre-ſens qui défigurent quelquefois ſes traductions, &c.

Avant M. *Fleuri*, *Godeau*, Evêque de Vence, avoit écrit l'*Hiſtoire de l'Egliſe depuis le commencement du monde juſqu'à la fin du neuvieme ſiecle*, *in-fol.* Paris 1663., trois vol. réimprimés à Bruxelles & à Lyon, *in-12.* en ſix volumes. Cette hiſtoire eſt écrite avec éloquence & avec majeſté; mais ce qui précéde le temps avant J.C. eſt fort ſuperficiel & ne peut ſervir que d'une médiocre introduction. Ce qui regarde proprement l'Hiſtoire Eccléſiaſtique eſt beaucoup mieux traité. L'auteur a l'art de fondre les faits & de les rapprocher pour en faire un corps. Il a corrigé *Baronius* dans pluſieurs endroits, mais dans d'autres il ſuit trop aveuglement. Moins crédule que les hiſtoriens qui l'avoient précédé, il l'eſt encore quelquefois. Des recherches plus ſavantes, un ſtyle plus précis auroient rendu cet ou-

Godeau.

vrage digne de la poſtérité ; mais on ne l'imprime plus depuis que l'Abbé *Fleuri* a donné ſon hiſtoire écrite avec moins d'art, mais avec plus de ſimplicité & d'exactitude. D'ailleurs l'ouvrage de M. *Godeau* n'eſt point fini.

Voulez-vous un livre beaucoup plus ſavant & plus exact ? liſez les *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique des ſix premiers ſiecles, juſtifiés par les citations des Auteurs originaux avec une chronologie, où l'on fait un abrégé de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & profane, & des notes pour éclaircir les difficultés des faits & de la chronologie*, par M. de *Tillemont*. On ſait comment ce ſavant compoſa ce grand ouvrage. Il liſoit les Auteurs eccléſiaſtiques & profanes, anciens & modernes, & il recueilloit dans leurs livres tout ce qui concernoit les perſonnes & les faits. Il rédigeoit ſes recueils ſous divers titres des *Vies des Saints*, d'*Auteurs*, d'*Empereurs*, de *perſécutions*, d'*Héréſies* & les mettoit en ordre ſans changer les termes des Auteurs qu'il copioit. Sa narration n'eſt qu'un tiſſu de paſſages des Auteurs & des monumens qu'il a traduits en François en marquant exactement

Tillemont.

la marge juſqu'à la page du livre
'où il les a tirés. Il n'y a de lui dans
e corps de l'ouvrage que quelques
ourtes réflexions renfermées entre
eux crochets, ſoit pour concilier les
hoſes qui peuvent paroître contraires,
oit pour ſervir de liaiſon aux diffé-
ens paſſages des Auteurs, ſoit pour
ıſtruire en peu de mots & édifier en
aſſant le lecteur. Le peu qu'il donne
e ſon propre fonds, dit M. du *Foſſé*,
ait regretter preſque toujours de ce
u'il en dit ſi peu. Les Mémoires de
l. de *Tillemont* ſont en ſeize volumes
t ils ne paſſent gueres le cinquieme
ecle.

L'importance de ces premiers âges
u Chriſtianiſme demande, dit l'Abbé
englet, que des Ecrivains modernes
ui ont traité l'Hiſtoire Eccléſiaſtique,
n paſſe aux Auteurs originaux. Ainſi
s hiſtoires d'*Euſebe*, de *Socrate*, de
ozomene, de *Théodoret* & les autres
aduites ſi élégamment par M. le Pré-
ident *Couſin*, doivent être lues exac-
ment auſſi-bien que les Actes des
lartyrs des quatre premiers ſiecles,
ecueillis par le ſavant Pere Dom
hieri Ruinart, Bénédictin de la Con- Rui-
égation de S. *Maur*. Ils ont été nart,

fidélement mis en François par Mr. *Drouet* de *Maupertui* en deux volumes *in*-8°., & ils peuvent ſervir de preuve à ce qu'on a lu dans les hiſtoires générales ; mais ces monumens ne ſuffiſent pas. Il faut puiſer la connoiſſance de la doctrine de la morale de l'Egliſe dans les Peres qui l'ont illuſtrée. Ainſi la Lettre du Pape St. *Clément*, celles de St. *Ignace*, Martyr ; les Apologies de St. *Juſtin*, les Œuvres de St. *Clément d'Alexandrie*, quelques traités de *Tertulien* ; l'ouvrage d'*Origéne* contre *Celſe* : les Œuvres ou les Lettres de St. *Cyprien*, avec le traité de *Lactance* de la mort des perſécuteurs, doivent d'autant moins être négligés que la lecture ne peut pas occuper loug-temps.

§. III.

HISTOIRE DES HÉRÉSIES.

L'Hiſtoire Eccléſiaſtique eſt un grand arbre qui ſe diviſe eu pluſieurs branches. Une des plus importantes eſt celle des Hérétiques ; c'eſt-à-dire, de ces hommes hardis & entreprenans qui ne pouvant plier leur tête orgueilleuſe ſous le joug de la Foi, ont troublé

roublé l'Egliſe par des erreurs qui nt fait quelquefois couler le ſang umain. Cette hiſtoire qui ne peut être utre choſe que le tableau des paſſions x des extravagances des hommes, réſente les faits les plus piquans, ſoit ans la vie des Hérétiques, ſoit dans expoſition ſyſtématique de leurs foes. Perſonne ne les a expoſé avec lus de netteté que M. l'Abbé *Plu-* Plu-
uet, auteur des *Mémoires pour ſervir* quet.
l'hiſtoire des égaremens de l'eſprit umain par rapport à la Religion Chréenne, ou *Dictionnaire des héréſies, s erreurs & des ſchiſmes; précédé d'un ſcours dans lequel on recherche quelle été la religion primitive des hommes, s changemens qu'elle a ſouffert juſqu'à naiſſance du Chriſtianiſme; les cauſes générales, les liaiſons & les effets s héréſies qui ont diviſé les Chrétiens*, deux vol. *in*-8°. 1762.

Ce Dictionnaire ne doit pas être nfondu dans la multitude des ouages de ce genre, dont en eſt surargé. Nous avons quelques corps iſtoires, & des catalogues raiſons des héréſies, qui, de ſiecle en cle, ſe ſont élevés juſqu'à notre nps; mais ſans en excepter le *Dic-*

tionnaire des Héréſies du R. P. *Pinchinat*, on ne trouvera point un tableau des égaremens de l'eſprit humain, en matiere de Religion, auſſi bien fait, auſſi bien frappé que celui-ci. Le diſcours préliminaire, compoſé de 272. pages, fait ſeul un ouvrage complet, qui eſt regardé comme un chef-d'œuvre. Ce diſcours, très-méthodique d'ailleurs, ſemble ſe diviſer naturellement en deux parties. La premiere, eſt une expoſition très-ſavante, quoique aſſez ſommaire, de la Religion primitive, des ſyſtêmes religieux, que les philoſophes ont formés, de ſes débris chez les Chaldéens, les Perſans, les Egyptiens, les Indiens, les Grecs, & de la religion des Juifs. La ſeconde, plus étendue, eſt une excellente hiſtoire du Chriſtianiſme diſtribuée par ſiecles. L'article du fameux *Abailard*, commence la nomenclature hiſtorique, & celui de *Zuingle* la termine. On ne peut donner qu'une idée très-générale & très-imparfaite d'un ouvrage dont il faudroit détacher plus d'un article, pour en faire connoître le fouds; mais, après un examen attentif, nous ne craignons pas d'aſſurer, dit. M. *Querlon*, qu'il n'a point

paru depuis long-temps un livre plus curieux, auſſi plein, & même auſſi philoſophique & plus inſtructif que celui-ci.

Quelle différence entre le ton de M. l'Abbé *Pluquet* & celui qu'a pris *Maimbourg* dans ſes hiſtoires de l'*Ariſme*, des *Iconoclaſtes*, du *Luthéraniſme*, du *Calviniſme*, du ſchiſme les Grecs, du ſchiſme d'Occident ! L'un eſt un Philoſophe, l'autre ne peut être regardé que comme un Rhéteur. Cependant ôtez à *Maimbourg* la longueur de ſes périodes, quelques traits de ſimplicité & de bonnehommie & *Maimbourg* ſera un hiſtorien aſſez agréable. Il a l'imagination vive, noble, élevée, & plus d'impartialité qu'on n'en devoit attendre d'un homme de ſon état. Les ſujets de ſon hiſtoire ſont tous intéreſſans, & perſonne ne ſaiſit comme lui ce qu'il y a de plus curieux dans chaque ſujet. Malgré cela, tout le monde dit du mal de cet hiſtorien; mais dans le fond, que lui réproche-t'on, demande M. l'Abbé de la *Porte* ? Des phraſes trop longues. Madame de *Sevigné* accuſe encore d'avoir ramaſſé le mauvais délicat des ruelles. Puiſque je ſuis ſur cet hiſtorien, je dirai Maim. bourg

temps ; il prend la réforme dès ſon origine, & il en fait connoître les auteurs avec autant de vérité que d'éloquence.

L'*hiſtoire critique de Manichée & du Manichéiſmes*, par M. de *Beauſobre*, in-4°. Amſterdam 1734. deux vol., a demandé encore plus de recherches qne l'*Hiſtoire des Variations*. C'eſt un des livres les plus profonds, les plus curieux & les mieux faits. On y développe le ſyſtême philoſophique de *Manes*, qui étoit la ſuite des dogmes de l'ancien *Zoroaſtre* & de l'ancien *Hermés* ; ſyſtême qui ſéduiſit longtemps S. Auguſtin. Cette hiſtoire eſt enrichie de connoiſſances de l'antiquité, & l'auteur entre dans des détails qui ne laiſſent rien à déſirer. Beauſobre.

Les Albigeois & les Vaudois étoient, dit-on, une branche des Manichéens. Ceux qui voudront connoître ces Hérétiques pourront lire l'hiſtoire que le P. *Benoît*, Dominicain en a donné, à Paris 1691. deux vol. & l'*Hiſtoire des Croiſades contre les Albigeois*, par le P. *Langlois*, Jéſuite, *in*-12. Paris 1703. Ouvrage fait avec élégance & écrit avec plus de ſoin que celui du Jacobin. Benoît. Langlois.

A meſure que nous deſcendons vers les derniers ſiecles de l'Egliſe, nous trouvons l'*Hiſtoire du Calviniſme*, par
Solier *Solier* in-4°. Paris 1686. Hiſtoire meilleure que celle du Pere *Maimbourg*, non pour le ſtyle qui eſt fort lourd, mais pour les recherches & pour les pieces juſtificatives.

L'*Hiſtoire des Anabaptiſtes depuis*
Ca- 1521. *juſqu'en* 1536. par le P. *Catrou*,
trou. Jéſuite: *in*-4°. Paris: ouvrage curieux mais d'une élégance un peu affectée.

L'*Hiſtoire du Fanatiſme de notre*
Bru- *temps*, par *Brueis* 1672 & 1709. deux
eis. vol. *in*-12.: ouvrage plein de particularités intéreſſantes, & qui vient d'un homme très-inſtruit.

L'*Hiſtoire des cinq propoſitions de Janſénius depuis* 1640. *juſqu'en* 1669. *in*-12. Trévoux 1702. trois vol. On
Du- attribue cette hiſtoire à M. *Dumas*,
mas. Docteur de Sorbonne. D'autres la croient du P. le *Tellier*, Jéſuite fanatique, qui troubla la vieilleſſe de *Louis XIV.* dont il étoit confeſſeur. Mais cet ouvrage eſt écrit avec aſſez de modération, pour penſer qu'il n'eſt pas de cet homme fougueux; le ſtyle eſt pur & les faits y ſont aſſez bien détaillés.

L'Hiſtoire générale du Janſéniſme, depuis 1640. juſqu'en 1669. in-12, Amſterdam 1700. trois vol., par le P. *Gerberon*, Bénédictin, alors retiré en Hollande, & qui depuis eſt mort en France. Cet ouvrage renferme beaucoup de recherches; mais il n'eſt pas écrit avec cette ſimplicité & cette impartialité que demande l'hiſtoire. Tous ſes ennemis ſont des *Moliniſtes outrés*, des *diſciples de Pélage*, ou des *demi-Pélagiens*. Il prête des intentions à tous ceux qui avoient agi contre le livre de *Janſénius*. Si le Cardinal *Mazarin*, & M. de *Marca*, Archevêque de Toulouſe, ſe déclarerent en faveur de ceux qui le pourſuivoient, c'eſt que le premier n'aimoit pas le Cardinal de *Retz*; & l'autre cherchoit à ſe raccommoder avec Rome. Nous n'aurons que fort tard une hiſtoire fidéle du Janſéniſme; il faudroit voir les choſes de ſang froid pour l'écrire, & tout le monde porte les armes ou pour ou contre dans cette guerre ſi longue, ſi ridicule & ſi funeſte.

Gerberon

Ces miſérables querelles ont eu des ſuites qui ont auſſi fourni des hiſtoriens. Telle eſt l'*affaire du Cas de conſcience* dont nous avons une longue

& ennuyeuſe hiſtoire ; telle eſt celle de la Bulle *Unigenitus* ſur laquelle nous avons tant de mémoires. Je ne citerai que les *Anecdotes* ou *Mémoires ſecrets ſur la Conſtitution Unigenitus*, en trois vol. *in*-12. par M. de *Villefore*. L'auteur avoit entrepris les deux premiers volumes à la priere du Cardinal de *Noailles*, & ils ne furent imprimés qu'après la mort de ce Prélat. Cet ouvrage, qui a plu aux uns & déplu aux autres, eſt exact dans les principaux faits ; mais il y a quelques circonſtances altérées ſur leſquelles on peut voir les réfutations qui en ont été faites. Celles que nous devons à *Lafitau*, Evêque de Siſteron ont paru ſi inſipides qu'on ne les lit plus. On a du même Prélat l'*hiſtoire de la Conſtitution Unigenitus*, où il tâche de détruire tous les faits avancés dans les anecdotes. Mais c'eſt un malade qui s'érige en Médecin, & il eſt encore plus paſſionné & plus partial que l'auteur qu'il réfute. La vieilleſſe produiſit en lui des ſentimens plus modérés & une vertu plus humaine.

Ville-fore.

Lafi-tau.

§. IV.

HISTOIRE DES AUTEURS ECCLÉSIASTIQUES.

SI les Héréſies déshonnorent pour la plûpart la nature humaine, les différens Ecrivains que l'Egliſe a produit ne peuvent que lui faire beaucoup d'honneur. Ce n'eſt que dans le dernier ſiecle qu'on a connu la véritable maniere de rendre cette partie de l'hiſtoire Eccléſiaſtique auſſi agréable qu'inſtructive, & c'eſt à M. l'Abbé du *Pin* qu'on a eu l'obligation. Il donna en 1686. le premier volume de ſa *Bibliotheque univerſelle des Auteurs Eccléſiaſtiques, contenant l'hiſtoire de leur vie, le catalogue, la critique & la chronologie de leurs ouvrages, un abrégé de ce qu'ils renferment, un jugement ſur leur ſtyle & ſur leur doctrine, & le dénombrement des différentes éditions de leurs œuvres.* C'étoit ſans doute une grande entreprife pour un jeune homme d'environ 30 ans, tel qu'étoit alors M. du *Pin*, mais il n'en fut point effrayé. Il ne ſe borna pas même à ce ſeul ouvrage, dont Du-pin.

l'exécution ſembloit ſuffire à la vie de pluſieurs hommes. Le premier vol. parut en 1686., & fut réimprimé dans la ſuite avec des changemens & des augmentations conſidérables. Les autres ſe ſuivirent avec une exceſſive promptitude. En 1691. Dom *Matthieu petit Didier*, Bénédictin de la Congrégation de S. Vannes, fit imprimer un volume *in* 8°. ſous le titre de *Remarques ſolides ſur les premiers volumes de la Bibliotheque de M. du Pin* Il en donna un ſecond en 1692. & un troiſieme en 1696. Ces remarques ſolides pour la plûpart déplurent à M. du Pin. Il en témoigna ſon chagrin & y répondit avec une vivacité qui ne nuiſit point à ſon adverſaire. Peu de temps après, M. de *Harlai*, Archevêque de Paris, obligea ce Docteur de donner une rétractation d'un aſſez grand nombre de propoſitions vraiment répréhenſibles qui lui étoient échappées. Si l'on veut ſavoir de quelle nature étoient les écarts qu'on lui reprochoit, on peut conſulter un ſavant Mémoire de M. *Boſſuet*, que l'on trouve à la fin du ſecond volume des œuvres poſthumes de cet illuſtre ſoutien de la ſaine Doctrine.

On ne se borna pas à trouver des fautes dans le travail de M. du *Pin*, on prétendit qu'il n'étoit pas de lui. On voulut que M. de *Bassompierre*, Evêque de Saintes, eût fait les six premiers siecles de cet ouvrage, que l'Abbé du *Pin* alors fort jeune avoit eu de son pere attaché à ce savant Prélat. On crut appercevoir de la différence entre ces premiers siecles & les suivans. Ces derniers ne parurent pas travaillés avec autant de force, de soin & d'exactitude que les premiers. Tels furent les propos que l'on tint contre M. du *Pin* dans la chaleur d'un procès, qui fut porté au Parlement. Cependant le célebre *Antoine Arnauld*, Docteur de Sorbonne, avoit pris longtemps auparavant la défense de l'Abbé du *Pin*, qui resta possesseur tranquille de la gloire que lui avoit procuré son ouvrage, dont le plan étoit excellent.

Ce plan a été perfectionné par Dom *Ceillier*, auteur d'une *Histoire générale des Auteurs sacrés & ecclésiastiques, qui contient leurs vies, le catalogue, la critique, le jugement, la chronologie, l'analyse & le dénombrement des différentes éditions de leurs ouvrages : ce qu'ils renferment de plus* Ceillier.

intéreſſant ſur le dogme, ſur la morale & ſur la diſcipline de l'Egliſe; l'hiſtoire des Conciles tant généraux que particuliers, & les Actes choiſis des Martyrs, in-4°. vingt-trois volumes, publiés depuis 1729. juſqu'en 1763. Cet ouvrage ne va que juſqu'à S. *Bernard*, & ne comprend point par conſéquent l'hiſtoire ſi intéreſſante des auteurs qui ſont venus après. Les confreres de Dom *Ceillier* ſe propoſoient de continuer ce travail; mais il eſt à craindre que le dégoût du public pour les longs ouvrages, & le goût dominant de ce ſiecle pour la frivolité ne les empêche de pourſuivre cette carriere. L'hiſtoire des Ecrivains eccléſiaſtiques de Dom *Ceillier* eſt travaillée, ſuivant l'Abbé *Lenglet*, avec plus d'étendue & de correction que la Bibliotheque de M. du *Pin*: « Il ne » ſe contente pas d'écrire l'hiſtoire » de l'auteur dont il parle; il fait voir » encore le ſujet qui a donné lieu aux » écrits dont il fait l'analyſe, avec » des lumieres & des connoiſſances » que n'avoit pu acquérir M. du *Pin*, » lorſqu'il publia les premiers volu- » mes de ſa *Bibliotheque*; ce qui lui » donna lieu d'expliquer toutes les

» conteſtations qui ſe ſont élevées » dans l'Egliſe. » Son ſtyle eſt plein de ſimplicité & de netteté ; mais il manque ſouvent de pureté & d'agrémens. On y trouve beaucoup de latiniſme, parce que l'auteur avoit d'abord écrit en Latin les trois premiers volumes de ſon ouvrage, & qu'il ne les publia en François qu'à la priere de ſes amis. Ses analyſes n'ont point ce tour heureux & cet air de facilité qu'on remarque dans du *Pin*.

Ceux qui n'ont ni l'ouvrage de ce Docteur, ni celui de Dom *Ceillier* peuvent ſe contenter de la *Bibliotheque portative des P. P. de l'Egliſe qui renferme l'hiſtoire abrégée de leur vie, l'analyſe de leurs principaux ouvrages, les endroits les plus remarquables de leur doctrine ſur le dogme, la morale & la diſcipline, & les plus belles ſentences ſpirituelles contenues dans leurs écrits : ouvrage utile à M. M. les Eccléſiaſtiques & même à tous les fidéles qui déſirent s'inſtruirent à fond de leur Religion*, par *M.* Tricalet, *Directeur du Séminaire de S. Nicolas du Chardonnet*, à Paris chez Lotin en 9. vol. *in*-8°. Cet ouvrage, le plus conſidérable de tous ceux de cet auteur & en Tricalet.

même temps le plus intéreſſant, eſt fait avec beaucoup de méthode & de choix. Mais il n'y faut pas chercher l'hiſtoire de tous les Ecrivains eccléſiaſtiques; on n'y en trouve qu'une trentaine, & l'auteur finit à S. *Bernard*. Son livre n'eſt proprement qu'un abrégé de celui de Dom *Ceillier*; mais on ſent qu'il a été dirigé par un homme plein de l'eſprit de la Religion, & qui avoit de l'ordre dans ſes idées.

La ſubſtance des différens écrits dont nous venons de parler, a été exprimées dans le *Dictionnaire hiſtoque des auteurs Eccléſiaſtiques, renfermant la vie des Peres & des Docteurs de l'Egliſe; des meilleurs interprêtes de l'Ecriture-Sainte, Juifs & Chrétiens; des Théologiens ſcholaſtiques, moraux, myſtiques, polémiques, hétérodoxes même qui ont écrit ſur des matieres non controverſées; des Canoniſtes & des Commentateurs des Décrétales & du corps du Droit canonique, des Hiſtoriens, Bibliographes, Biographes & Agiographes eccléſiaſtiques; des Orateurs ſacrés; des Liturgiſtes & généralement de tous les auteurs qui ont écrit ſur les matieres eccléſiaſtiques*: avec le *catalogue de leurs principaux ouvrages*;

le ſommaire de ce qu'on trouve de remarquable dans ceux des Peres, pour former la chaîne de la tradition; le jugement des critiques ſur la perſonne le caractere, la doctrine, la méthode & le ſtyle des différens Auteurs Eccléſiaſtiques; & l'indication des meilleures éditions de leurs ouvrages: le tout ſuivi d'une table chronologique pour l'hiſtoire de l'Egliſe depuis J. C. juſqu'à nos jours, en 4. petits volumes *in*-8°. à Lyon 1767. Ce titre vaut une analyſe. L'auteur du *Journal Encyclopédique* en rendant compte de cet ouvrage, en parle comme d'un livre bien fait, dont les articles ont été choiſis avec goût.

§. V.

HISTOIRE DES CONCILES.

ON a comparé les Conciles généraux de l'Egliſe aux Etats généraux qui ſe tiennnent chez les différentes nations. Cette comparaiſon eſt fort imparfaite, & elle ne rend qu'en partie l'idée qu'on doit avoir des Synodes univerſels & particuliers. Rien ne ſeroit plus curieux & plus intéreſ-

ſant qu'une hiſtoire générale des Conciles; mais nous n'avons rien malheureuſement en ce genre qui ſoit digne d'être cité. *Hermant*, Curé du Dioceſe de Bayeux, a donné à la vérité une *Hiſtoire des Conciles* en 4. vol. *in*-12.; mais elle eſt auſſi ſuperficielle, auſſi fautive & auſſi platement écrite que ſes inſipides hiſtoires des *Ordres Religieux*, des *Ordres de Chevalerie*, des *Héréſies*; *&c.* L'auteur n'étoit qu'un miſérable compilateur, qui a donné dans tous ſes livres autant de preuves de mauvais goût que d'ignorance.

Her. mant.

Le *Dictionnaire portatif des Conciles depuis le premier Concile tenu par les Apôtres à Jéruſalem juſques & au-delà du Concile de Trente*, Paris 1758. *in* 8°. par M. *Alletz*, vaut mieux que l'ouvrage d'*Hermant*; mais la partie hiſtorique eſt trop abrégée, & ce Dictionnaire, quoique fait avec ſoin, eſt d'une médiocre utilité pour la connoiſſance des événemens qui ont précédé, accompagné ou ſuivi les grandes Aſſemblées Eccléſiaſtiques.

Al- letz.

Au défaut d'une hiſtoire générale des Conciles, il faut raſſembler des morceaux particuliers. Nous avons

obligation au ſavant & modéré M. *Lenfant*, illuſtre réfugié François, de nous avoir développé avec beaucoup de ſoin tout ce qui regarde les Conciles de Piſe, de Conſtance & de Bâle; Conciles intéreſſans, ſoit pour la connoiſſance des erreurs qu'on y a condamnées, ſoit pour l'extinction du grand ſchiſme d'Occident, qui affligea ſi long-temps l'Egliſe. Ces trois ouvrages, écrits avec beaucoup de modération, pourroient être avoués par beaucoup de Catholiques, à l'exception néanmoins de quelques endroits, où une main proteſtante ne ſauroit s'empêcher de faire connoître le parti qu'elle a embraſſé. Il réſulte de la lecture de ces trois hiſtoires qui forment ſix volumes *in*-4°. que du ſein des paſſions & des intrigues qui ſe mêlent ſouvent aux choſes les plus ſaintes, & il peut ſortir des loix équitables & des dogmes conſolans. Lenfant.

Le Concile de Trente, le dernier des généraux; a été détaillé d'une maniere extrêmement hardie par un Religieux qui, ſous l'habit de Servite, cachoit vraiſemblablement, la façon de penſer d'un diſcipliue de Calvin. Tout le monde connoît ſon hiſtoire

du Concile de Trente, dont nous avons deux traductions en François ; une par *Amelot* de la *Houſſaye*, l'autre, publiée ſous ce titre : *Hiſtoire du Concile de Trente, écrite en Italien par* Frapaolo Sarpi *de l'Ordre des Servites, & traduit de nouveau en François avec des notes critiques, hiſtoriques & théologiques, par Pierre-François le Courrayer, Docteur en Théologie de l'Univerſité d'Oxford, Chanoine régulier & ancien Bibliothéquaire de Ste. Geneviéve de Paris*, imprimée en 2. vol. *in-4°.* à Amſterdam 1736. Cette hiſtoire : qui paroît être d'un Proteſtant déguiſé, eſt encore plus dangereuſe en François qu'en Italien. Le traducteur l'a chargée de notes, dans leſquelles il s'offre d'établir un ſyſtême qui tend à juſtifier toutes les Religions, & à ravir à la ſeule véritable les caracteres qui la diſtinguent. Je m'étonne, dit l'Abbé *Lenglet*, que M. le *Courrayer*, homme habile en qui j'avois toujours reconnu & admiré beaucoup de douceur, ait augmenté par ſes notes les aigreurs que des intérêts particuliers contre la Cour de Rome, avoient engagé le premier auteur à ſemer dans ſon hiſtoire.

Fra-paolo.

L'emportement & le fiel n'ont jamais annoncé la vérité : & il y en a beaucoup dans l'original & dans la copie.

L'hiſtoire de *Frapaolo* fut réfutée par le Cardinal *Palavicin* qui lui en oppoſa une autre bien plus exacte & plus détaillée que la ſienne. Son ouvrage, compoſé ſur les Archives mêmes du Château S. Ange, où ſont toutes les négociations du Concile, ne peut manquer d'être exact ; mais l'auteur eſt imbu des principes ultramontains. On en préparoit une traduction Françoiſe dans le dernier ſiecle, qui fut arrêtée par l'ouvrage du fameux le *Noir*, Théologal de Séez, intitulé : *Les nouvelles lumieres politiques pour le gouvernement de l'Egliſe*, ou *le nouvel Evangile du Cardinal* Palavicin *révélé par lui dans ſon hiſtoire du Concile de Trente.* Pala-vicin.

§. VI.

HISTOIRE DES PAPES.

CEtte Hiſtoire forme une branche très-intéreſſante de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique; mais nous ne ſommes pas plus riches en ce genre que dans la partie des Conciles. Je compte pour rien, dit l'Abbé *Lenglet*, ce qu'*André* du *Cheſne* & *François* ſon fils ont écrit & imprimé ſur ce ſujet en deux énormes volumes *in-folio*. Ces deux Ecrivains qui réuſſiſſoient à donner des recueils de pieces & de monumens originaux néceſſaires pour la connoiſſance de l'Hiſtoire, n'avoient aucun talent pour écrire avec l'élégance & le goût néceſſaires pour le faire lire. Ils étoient des purs compilateurs, c'étoit leur profeſſion; ils devoient donc s'y tenir ſans nous ennuyer par la lecture de leurs médiocres compoſitions.

Leur compilation ſur les Papes eſt pourtant plus exacte que l'hiſtoire de ces Pontifes depuis S. *Pierre* juſques à *Benoit XIII.* incluſivement, *in*-4°. la Haye 1732. cinq vol. Ce miſérable

livre, fruit de l'enthouſiaſme & de l'emportement d'un jeune homme, n'eſt qu'une collection indigeſte de tout ce qu'on a écrit de plus ſatyrique contre les Chefs de l'Egliſe Romaine. Le ſtyle incorrect, découſu & rampant, n'eſt relevé que par des groſſiéretés qui n'ont pu plaire qu'à la populace proteſtante. Il y a des fanatiques dans tous les ſectes.

Ce ſont ces fanatiques qui ont fait tant de bruit au ſujet de la prétendue Papeſſe Jeanne. La plûpart des Proteſtans ont plus écrits ſur ce ſujet que ſur une queſtion fort importante. » Quelle conſéquence, dit l'Abbé » *Lenglet*, peut-on tirer pour le dog- » me d'un fait de cette nature? Quel » inconvénient y auroit-il quand par » haſard nous aurions une Papeſſe, « croyant que ce fût un Pape? Les » Anglicans n'ont-ils pas eu *Elizabeth* » & *Anne* pour chefs de leurs Reli- » gion? Leur a-t'on fait un procès? » & le Miniſtre Jurieu a penſé ſenſé- » ment, contre ſon ordinaire, en re- » gardant cette conteſtation comme » une bagatelle. » D'autres Miniſtres plus modérés que lui l'ont moins été dans cette occaſion; & le ſage *Jacques*

Len-fant. *Lenfant* ne craignit point d'établir l'abſurde opinion répandue dans le vulgaire de ſa ſecte dans ſon *hiſtoire de la Papeſſe Jeanne* 1694. Il revint dans la ſuite de ſes préjugés au ſujet de cette fable ſi ridiculement inventée; mais *Vignoles* donna une nouvelle édition de ſon ouvrage en 1736. en deux vol. *in*-12., avec des augmentations conſidérables, dans leſquelles il fit de vains efforts pour appuyer ce roman.

Il y a plus de vérité dans ce que les Proteſtans ont écrit ſur *Alexandre VI.* Pontife dont l'ambition artificieuſe & les débauches ſcandaleuſes firent gémir tous les gens de bien. On a publié à Amſterdam en 1732. en deux volumes *in*-12. la vie de ce Pontife & de ſon fils *Borgia*, traduite de l'Anglois d'*Alexandre Gordon.* Ce livre eſt péſamment écrit, mais les faits ſont exacts & en général l'auteur eſt plus modéré qu'on ne devoit s'y attendre.

Gor-don.

Le même caractere de modération ſe fait ſentir dans la *Vie du Pape Sixte V. traduite de l'Italien de Gregorio Leti en François*, in-12. Paris 1685. deux vol. C'eſt un des meilleurs ouvrages de cet auteur, qui mêle à des

anecdotes vraies des choſes haſardées. La traduction Françoiſe n'eſt pas bien élégante & donne une foible idée du ſtyle de l'auteur Italien.

Cette Hiſtoire offre pourtant des choſes plus intéreſſantes que celle du *Pontificat de Paul V.*, par l'Abbé *Goujet*, écrite d'une maniere lan- Gou-
guiſſante & publiée en 1765. en deux jet.
volumes *in*-12. Il y a des recherches curieuſes; mais les lecteurs qui ne ſont pas prévenus par l'eſprit de parti auroient ſouhaité que l'Auteur en parlant d'un certain Corps qui ne ſubſiſte plus en France, eût moins laiſſé voir de paſſion. Ce ſavant avoit vieilli dans la haine contre les Jéſuites, & quoique naturellement doux, cette haine perçoit dans ſa converſation, ainſi que dans ſes écrits.

Les Conclaves & les brigues qu'ils occaſionnent, ſont une des parties les plus intéreſſantes de l'Hiſtoire des Papes. Nous avons l'*Hiſtoire des Conclaves depuis Clément V. juſqu'à préſent*, in-12. Cologne 1694. : livre curieux attribué au Baron de *Huiſſen*, Huiſ-
écrivain très-médiocre, mais homme ſen.
inſtruit.

§. VII.

HISTOIRE DES ORDRES *RELIGIEUX ET MILITAIRES.*

CEtte partie de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, ſi intéreſſante & ſi variée, a été traitée avec plus d'exactitude & de méthode que toutes les autres, & c'eſt au Pere *Héliot*, Religieux Picpus que nous avons obligation. Son ouvrage eſt intitulé : *Hiſtoire des Ordres Monaſtiques, Religieux & Militaires, & des Congrégations ſéculieres de l'un & de l'autre ſexe*, en 8. volumes *in*-4°. Le premier parut en 1714., & les ſept derniers furent donnés après la mort de l'auteur. Nous n'avons aucun ouvrage dans notre langue qui s'étende autant ſur les Ordres Religieux. Il eſt plein de recherches, écrit avec diſcernement & traité d'une maniere intéreſſante. On ne doit pas s'attendre qu'un livre auſſi conſidérable ſoit exempt de fautes, mais l'auteur n'a rien oublié pour les éviter. Son ſtyle pourroit être plus châtié & plus élégant. On prétend que de ſavans Religieux de Paris travaillent

Hé-
liot.

à

à un ouvrage du même genre qui éclipſera celui du P. *Héliot*.

Quand vous aurez lu ce livre, vous voudrez peut-être remonter juſqu'à l'origine de la vie cénobitique, & ſuivre enſuite ſes progrès dans les différens ſiecles. Ces héros de la retraite & du ſilence qui peuplerent & ſanctifierent les déſerts de la Thébaïde, méritent les regards de tout homme qui s'intéreſſe au Chriſtianiſme. Le Pere *Marin* a développée leurs vertus dans ſes *Vies des Peres des déſerts d'Orient, avec leur doctrine ſpirituelle & leur diſcipline monaſtique*, à Avignon 1762. en trois volumes *in*-4°. & en neuf vol. *in*-12. Cet auteur commence ſon hiſtoire par S. *Paul*, le pere des Hermites. Il parcourt dans le premier & le ſecond livre l'une & l'autre Thébaïde. De-là il paſſe au déſert de Nitrie & des cellules dans le troiſieme livre ; puis à celui de Sceté dans le quatrieme, & aux monaſteres de l'Egypte proprement dite, ou des environs d'Alexandrie dans le cinquieme. L'Arabie ſe préſente à lui en ſortant de l'Egypte, & fait le ſujet du ſixieme livre. Enfin il a renfermé tout ce qui concerne les Moines de la Pa- Marin

leſtine dans le ſeptieme livre qui finit au temps que le Calife *Omar* prit Jéruſalem, & changea la face de ces pays pour toujours. Cet ouvrage eſt beaucoup plus complet que les *Vies des Peres du déſert*, par M. *Arnauld d'Andilli*. Il peut non-ſeulement contribuer à l'édification des ſimples fideles par les exemples de vertu & les maximes de ſainteté qu'il contient; mais encore à l'éclairciſſement des faits hiſtoriques, qui ſont l'objet des utiles recherches des ſavans.

Bulteau. Avant le P. Marin, *Louis Bulteau* avoit donné un *Eſſai de l'hiſtoire monaſtique d'Orient* 1680. in-4°., & une autre hiſtoire de l'Ordre monaſtique de tout l'Occident juſqu'au dixieme ſiecle, dans ſon *Abrégé de l'hiſtoire de l'Ordre de S. Benoît*, en deux vol. *in*-4°. 1684. On voit dans le premier ouvrage l'origine de l'Etat monaſtique qu'il ne fait pas remonter plus haut que S. *Antoine*, & une peinture fidele des Monaſteres & de la vie des anciens Moines. Parcourant toutes les provinces d'Orient où il y a avoit des Solitaires ou des Cénobites, il en décrit l'inſtitut & les regles, & donne la vie des illuſtres ſolitaires dont l'an-

tiquité nous a conſervé la mémoire. Il fait de temps en temps des remarques ſur la diſcipline. Il prouve qu'ils avoient des Prêtres parmi eux & des Egliſes où ils s'aſſembloient. Il fait voir que les Congrégations & les Chapitres des Moines ne ſont pas ſi nouveaux qu'on s'imagine.

La ſeconde hiſtoire eſt tirée en partie des Actes des Saints de l'Ordre de S. *Benoît* du Pere *Mabillon*. Il y rapporte l'établiſſement & les progrès de l'Ordre monaſtique en Italie, dans les Gaules, en Eſpagne & dans la grande Bretagne, & même dans l'Afrique du temps de S. *Auguſtin*. Il y fait l'hiſtoire du Monaſtere & des Moines diſtingués par leur ſainteté, par leur doctrine ou par leurs travaux pour l'établiſſement, l'avancement, ou la reforme de l'ordre monaſtique, de la diſcipline eccléſiaſtique, ou de la Foi. Son ſtyle eſt clair, ſimple ſans pourtant donner dans la baſſeſſe.

A ces hiſtoires générales il ſera bon que vous joigniez les vies particulieres des principaux fondateurs. S. *Benoît* a eu pour hiſtorien le P. *Mege*; S. *Bernard*, M. de *Villefore*; S. *François*, le Pere *Chalippe*; S. *Dominique*

le P. *Touron*; S. *Ignace* le P. *Bouhours*; S. *François de Sales*, Madame de *Chantal* & l'Abbé de *Rancé*, M. *Marſſolier*; S. *Vincent* de Paule; M. *Collet*. Vous ſaurez réduire à leur juſte meſure les éloges exceſſifs que ces Panégyriſtes ont donnés à leur héros, ſur-tout lorſque ce ſont des Religieux qui ont écrit la vie de leur Fondateur. Le Pere *Bouhours*, par exemple, eſt plus circonſpect que les autres hiſtoriens de S. *Ignace*; il n'a pas laiſſé pourtant de raconter bien des choſes puériles. Il parle de la réſurrection d'un nommé *Liſan*, qui s'étoit pendu parce qu'il avoit perdu un procès qu'il avoit avec ſon frere. *Ignace* ſe borna à demander à Dieu autant de vie, qu'il en falloit à ce miſérable pour ſe confeſſer. *Liſan* revint tout d'un coup, dit le P. *Bouhours*, & le reſſuſcité mourut dès qu'il ſe fut confeſſé. Il aſſure que le nom d'*Ignace* étoit redoutable aux puiſſances de l'enfer, & qu'on a entendu quelquefois les poſſédés s'écrier au milieu des exorciſmes à la vue d'une image du ſerviteur de Dieu : *Où eſt ton pouvoir, Lucifer, puiſqu'un peu de papier avec la figure d'un Prêtre nous fait fuir ſans que nous puiſſions*

Bouhours

réſiſter ? ah ! Dieu, comment nous privez-vous de la gloire pour la donner à un Prêtre boiteux ? Il s'étend ſur les viſions, les extaſes, les prédictions & autres prodiges d'*Ignace.*

De pareilles merveilles ne ſe rencontrent point dans l'hiſtoire des Ordres Militaires qui ont joué pendant quelque temps un rôle ſi brillant. Le P. *Héliot* en parle avec aſſez d'étendue ; mais ſon ouvrage ne vous diſpenſera point de lire l'*Hiſtoire des Chevaliers de S. Jean de Jéruſalem, aujourd'hui de Malthe*, par l'Abbé de *Vertot*, en ſept vol. *in*-12 Paris 1724. L'Auteur avoit plus de ſoixante & dix ans, quand il acheva cet ouvrage qui a terminé ſa carriere littéraire. On a prétendu que lorſqu'il eut à décrire l'hiſtoire du ſiege de Rhodes, les mémoires qu'il attendoit ayant tardé trop long-temps, il fit ce ſiege ; moitié d'après le peu qu'il en ſavoit, moitié d'après ſon imagination. Les mémoires arriverent enfin. *J'en ſuis fâché*, dit-il, *mais mon ſiege eſt fait.* Cette anecdote n'a nulle vrai-ſemblance. L'Abbé de *Vertot* avoit tout ce qu'il lui falloit ſur le ſiege de Rhodes dans l'hiſtoire de Malthe que *Boſio* avoit

écrire avant lui : hiſtoire dont il parle avec éloge dans ſa préface. Quoiqu'il en ſoit, ſon ouvrage inférieur à ſes *Révolutions Romaines*, n'eſt pas pourtant indigne de lui. L'élégance & la pureté de ſa diction répondent à la nobleſſe des ſujets. Il les expoſe avec une grande netteté, & le détail des circonſtances ſemble plutôt les embellir que les charger. Il exprime les différens caracteres par des traits fermes, énergiques & précis qui peignent l'ame même ; ſes deſcriptions vives & animées entraînent le lecteur.

Le Grand Maître de l'Ordre de Malthe, l'avoit nommé en 1715. Hiſtoriographe de l'Ordre, l'avoit aſſocié à tous ſes privileges, & lui avoit donné la permiſſion de porter la Croix.

§. VIII.

VIES DES SAINTS.

CEtte partie de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique intéreſſe un ſi grand nombre de lecteurs par les combats que les Saints ont eu à ſoutenir contre leurs propres paſſions ou contre celles des ennemis du nom Chrétien, que pluſieurs ſavans y ont conſacré leurs veilles. Celui qui s'eſt le plus diſtingué dans ce genre eſt *Adrien Baillet*, dont les Vies des Saints ſont très-connues. Ce grand ouvrage fut imprimé pendant l'année 1700. en 12. gros volumes *in*-8°. & en trois vol. *in-folio*. L'auteur ajouta enſuite à ces volumes, qui contenoient les douze mois de l'année, l'hiſtoire des Fêtes mobiles, les vies des Saints de l'ancien Teſtament, & deux Tables, une Topographique, & l'autre Chronologique. Cette ſuite fut imprimée en cinq vol. *in*-8°. & en un vol. *in-fol.* Cet ouvrage a plu à bien des gens & déplu à quelques autres; & il n'y a pas lieu d'en être ſurpris; qui peut ſe flatter de plaire à tout le monde? « La

Baillet.

» *Vie des Saints d'Adrien Baillet* eſt, » ſuivant l'auteur du Dictionnaire des » livres Janſéniſtes, moins propre à » édifier ou à inſtruire qu'à faire dou- » ter. Adulateur perpétuel des auteurs » proteſtans, il copie leurs ouvrages » avec peu de diſcernement, ſans ſa- » voir démêler le bon du mauvais, » faute de théologie, faute de préci- » ſion & de rectitude dans l'eſprit. Il » marche d'un pas ſûr, tandis qu'il a » pour guide les Bollandiſtes dans les » ouvrages deſquels il a puiſé preſ- » que tout ce qu'il a de bon. Hors » de-là, il chancele, il s'égare ſou- » vent; il dit le pour & le contre, & » il s'enveloppe dans un dangereux » pyrrhoniſme. » Cette cenſure eſt outrée. L'ouvrage de *Baillet*, malgré un aſſez grand nombre d'erreurs, qu'il étoit impoſſible d'éviter dans un ſi long travail, eſt le plus exact, le plus achevé & le plus utile qui ait encore paru en François. Il eſt purgé de toutes les fables, de tous les faux miracles & des hiſtoires ſuppoſées, dont la crédulité de nos ancêtres avoit déshonoré les légendes des Saints. On trouve à la tête un diſcours intéreſſant & plein d'obſervations ſolides.

Son ſtyle, ſans être élégant, attache aſſez le lecteur ; il ſeroit à ſouhaiter que quelque homme de goût le retouchât & le rendît plus coulant & plus pur. La derniere édit. de cet ouvrage eſt en 10. vol. *in*-4°.

La vie des Saints de M. *Baillet* n'étant gueres propre pour l'uſage journalier, nous citerons ici celles qui ſont lues ordinairement dans les familles chrétiennes.

Vies des Saints du P. Giri, *Minime*, *in-fol.* Paris 1681. deux vol. & 1700. trois vol. Cet auteur eſt trop crédule pour ſon ſiecle ; mais il écrit avec une ſimplicité onctueuſe. Giri.

Vies des Saints, in-8°. Paris chez Roulland & Robuſtel 1682. 4. vol. : ouvrage de M. *Fontaine*, diſciple de M. de *Saci* & digne de ſon maître. Fontaine.

Vies des Saints pour tous les jours de l'année avec une priere & des pratiques à la fin de chaque vie ; & des inſtructions ſur les Dimanches & Fêtes mobiles, par M. M. *Mezangui* & *Goujet* deux volumes *in*-4°. & abrégées en deux vol. *in*-12. Cet ouvrage étant tiré preſque mot pour mot de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de M. *Fleuri*, ne peut qu'être eſtimable. Il eſt fait avec Gou-jet.

choix & écrit avec une ſimplicité élégante.

Vies des Saints pour tous les jours de l'année, avec de courtes réflexions morales, in-fol. deux vol. 1742. par le P. *Croiſet*, Jéſuite; auteur connu par ſes lumieres & ſa vertu. On imprime à Villefranche de Rouergue des *Vies des Saints, traduites de l'Anglois*, qui brillent par l'érudition & la critique. Il en a déjà paru 7. vol. *in*-8°.

Croiſet.

Je ne vous citerai point les vies particulieres d'un grand nombre de Saints; le champ ſeroit trop vaſte; mais vous ne pouvez vous diſpenſer de lire les Vies de S. *Athanaſe*, de S. *Baſile*, de S. *Grégoire* de Nazianze, de S. *Chriſoſtome* & de S. *Ambroiſe* écrites avec autant de détail que de diſcernement par M. *Hermant*. Ce ſavant homme avoit formé ſon ſtyle ſur les meilleurs modeles des premiers temps de l'Académie Françoiſe. Peut-être aujourd'hui écriroit-il d'une maniere plus ſerrée & plus conciſe.

Hermant.

§. IX.

ABRÉGÉS DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

NOus en avons un grand nombre & très-peu de bons. Le plus eſtimé eſt celui de M. *Racine*, dont les deux premiers volumes parurent en 1758. ſous le titre d'*Abrégé de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique : contenant les événemens conſidérables de chaque ſiecle, avec des réflexions.* Le ſuccès de ces deux volumes détermina l'auteur à donner la ſuite, & il publia ſucceſſivement treize volumes. Le mérite de cet ouvrage eſt aſſez connu. On a cependant reproché à l'auteur d'être trop diffus & trop peu modéré dans ſes derniers volumes ; mais il s'éleve avec force & peut être avec trop peu de ménagement contre les défauts des Jéſuites & de leur compagnie ; il donne des éloges à la vertu de quelques-uns. Une Hiſtoire Eccléſiaſtique eſt une entrepriſe ſi longue & ſi difficile, qu'il n'eſt pas étonnant que M. *Racine* ait fait quelques fautes. Il n'a pas toujours eu recours aux originaux ;

Racine.

il s'eſt borné le plus ſouvent à copier *Fleuri*. Il a ſuivi quelquefois ſans examen des auteurs peu exacts, & dont le récit mériteroit des diſcuſſions. Son ſtyle n'eſt pas égal, & on voit qu'en copiant des auteurs différens, il n'a pas eu ſoin de rendre leur diction uniforme. Mais ces taches ſont légeres, & le ſavant éditeur qui a publié en 1766. l'édition *in*-4°. en a fait diſparoître une partie. On a publié en 1762. deux vol. pour ſervir de continuation à ſon hiſtoire; mais ils ne ſont pas dignes de lui. Ils contiennent une expoſition des différentes controverſes agitées dans le dix-huitieme ſiecle juſqu'en l'année 1733., & les faits principaux qui y ont rapport. Le quinzieme tome eſt terminé par une juſtification ſommaire, mais ſuffiſamment étendue de cet abrégé hiſtorique, contre quelques critiques injuſtes.

Quelques reproches qu'on ait fait à M. Racine, ſon hiſtoire vaut beaucoup mieux que celle de l'Abbé de *Choiſi*. Le but de celui-ci étoit de débarraſſer les faits de tout ce que l'érudition a d'accablant. Il vouloit qu'on pût le lire tout de ſuite, ſans qu'on eût beſoin d'étude, pour examiner ce

Choi-
ſi.

qui étoit douteux, & ſe faire expliquer ce qu'on n'entendoit pas. Ce projet étoit louable, mais l'Auteur l'a mal exécuté: & en voulant en faire un livre d'agrément, il l'a rendu ridicule. Son ouvrage eſt fort ſuperficiel: il y mêle trop d'hiſtoire profane, & cherche trop ſouvent ces traits vifs & agréables qui ſont déplacés dans un ouvrage ſérieux. Il n'y faut chercher ni l'analyſe exacte des meilleurs ouvrages, ni l'expoſition fidéle du dogme & de la diſcipline, ni une critique fine & impartiale, ni cet amour éclairé de la vérité, ni ce jugement exquis, ni cette candeur aimable, ni cette noble ſimplicité de ſtyle qui diſtinguent M. *Fleuri.*

Il ne faut pas l'aller chercher non plus dans l'*Abrégé de l'Hiſtoire de l'Egliſe* par du *Pin*, en quatre volumes *in*-12. L'Auteur avoit de l'eſprit. Il écrivoit avec beaucoup de facilité; mais il ſe preſſoit trop dans toutes ſes compoſitions, & ſon livre, quoique ſouvent réimprimé, n'eſt pas moins inexact & ſuperficiel. L'*Abrégé chronologique de l'Hiſtoire Eccléſiaſt.* de M. *Macquer*, qui a été réimprimée en trois volumes *in*-8°. 1757. vaut beau-

Du Pin.

Mac-quer.

coup mieux. Les faits y ſont reſſerrés avec préciſion & les dates y ſont exactes. L'ordre chronologique y répand un peu de ſéchereſſe, & il eſt à ſouhaiter qu'on nous préſente un abrégé qui étant plus agréable à la jeuneſſe qu'on éleve dans les Colleges, pût auſſi lui être plus utile. C'eſt ce qu'exécute actuellement un homme de lettres.

Je ne vous conſeillerai pas l'*Abrégé de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique* : par M. *Formey*, en deux volumes *in*-8°. Ce livre n'eſt bon que pour les Proteſtans. Je vous conſeillerai encore moins un prétendu *Abrégé de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique* de *Fleuri*, imprimé en 1766. & précédé d'une préface où la Religion eſt très-mal traitée. Elle n'eſt pas plus ménagée dans le corps de l'ouvrage où l'Auteur ſe livre à cette exceſſive liberté de penſer qui eſt le défaut dominant de notre ſiecle.

For-
mey.

CHAPITRE IV.

Des livres néceſſaires pour l'étude de l'Hiſtoire.

§. I.

De l'Hiſtoire Univerſelle.

AVant que de parcourir les différentes parties du globe dans des Cartes particulieres, il faut s'en former une idée en grand dans une Carte générale. Il en eſt de même de l'étude de l'Hiſtoire, bien plus importante que l'autre, puiſque c'eſt l'école de l'humanité & un cours de morale en action. Vous devez faire précéder la lecture des Hiſtoires particulieres de celle de l'Hiſtoire univerſelle.

Les anciens comme les modernes ont eu des Ecrivains qui ont traité l'Hiſtoire de toutes les nations de l'univers. Tel étoit parmi les Grecs *Diodore* de Sicile, qui floriſſoit du temps de *Jules-Céſar* & d'*Auguſte*. *Sa Bibliotheque hiſtorique* renferme en effet les annales de preſque tous les peuples du monde, Egyptiens, Aſſyriens, Mé-

Diodore de Sicile.

des, Perſes, Grecs & Romains, Carthaginois, &c. En un mot, chaque nation ſe trouvoit dans ſon recueil, dont nous n'avons que quinze livres avec quelques fragmens; il s'en eſt perdu vingt-cinq. Cette Hiſtoire lui coûta trente ans d'un travail opiniâtre, comme il le marque lui-même dans ſon préambule. Il ne faut pas y chercher les graces du ſtyle, ſa diction eſt ſimple ſans toutefois être baſſe. Quant au fond, on ſe plaint qu'il n'eſt pas toujours exact & impartial. L'Abbé *Terraſſon* nous a donné une traduction (*a*) fidéle de ſon ouvrage. Quoiqu'il n'épargne pas les éloges à ſon Auteur dans la préface, on prétend qu'il n'entreprit cette traduction que pour prouver combien les admirateurs des anciens ſont aveugles. Ce n'eſt pas plaider de trop bonne foi la cauſe des modernes, dit M. d'*Alembert*, que de croire leur aſſurer la ſupériorité en les oppoſant à *Diodore* de Sicile, Hiſtorien crédule, Ecrivain du ſecond ordre, & que d'ailleurs une traduction peut encore défigurer.

Trogue. *Trogue Pompée* avoit, à l'imitation

(*a*) In-12. Paris, 1737. ſept vol.

de *Diodore* de Sicile, donné une Hiſtoire univerſelle en Latin. *Juſtin* l'abrégea. On l'accuſe d'avoir occaſionné par ſa miniature la perte d'un excellent original ; car on ne connoît que le nom de *Trogue Pompée*, qui vivoit dans le beau ſiecle d'*Auguſte*. Quoi qu'il en ſoit, le ſtyle de *Juſtin* eſt net, intelligible & agréable. On y rencontre de temps-en-temps de belles penſées, de ſolides réflexions, & des deſcriptions fort vives. A l'exception d'un fort petit nombre de mots ou de locutions, la latinité y eſt aſſez pure, & il y a beaucoup d'apparence qu'il employa ordinairement les propres termes & les phraſes mêmes de *Trogue*. *Juſtin* a été traduit en François par l'Abbé *Favier*. Pompée & Juſtin.

Les ſiecles d'ignorance produiſirent une foule de compilations qu'on honora du titre d'Hiſtoire univerſelle. Aucune ne mérite d'être citée. Dès qu'un Moine s'ennuyoit dans ſa cellule, il entreprenoit la Gazette de ſon temps, & pour que le volume fût plus gros il remontoit toujours à Adam où au Déluge. *Vincent de Beauvais*, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, publia vers le milieu du XIIIme. ſiecle un

Miroir hiſtorial qu'il auroit pu intituler le *Miroir des menſonges*. Cette prétendue Hiſtoire s'étend depuis la création du monde juſqu'à l'an 1253. Cet ouvrage eſt auſſi défectueux par les fables dont il eſt rempli, par le défaut de critique, par le mauvais choix des matériaux, que dégoûtant par la baſſeſſe & l'incorrection du ſtyle.

Quand l'aurore du bon goût commença à éclairer l'Europe, il y eut des Auteurs plus dignes de tracer le tableau des révolutions du monde. Le Jéſuite *Turſelin* écrivit une Hiſtoire en Latin élégant, & ſon ouvrage qui a été traduit en François en quatre vol. *in*-12., pourroit avoir ſon utilité; mais il reſpire les préjugés d'un Ultramontain & les opinions dangereuſes d'un Jéſuite.

Turſelin.

La premiere production Françoiſe de ce genre qui dut être lue par les gens de goût, fut le *Diſcours ſur l'Hiſtoire univerſelle* (*b*) de l'éloquent *Boſſuet*. Il ſut appliquer l'art oratoire à un genre qui ſembloit l'exclure. On y voit l'art des plus grands Orateurs & le coloris des plus grands Peintres.

Boſſuet.

(*b*) Paris, Cramoiſi, *in*-4°. & *in*-12. 1681.

Tout y eſt ramené à la Religion. Il nous montre le monde ſortant des mains de Dieu par un effet de ſa Toute-puiſſance ; l'homme né pour être juſte & heureux, frappé de malédiction ; ſon Libérateur promis & annoncé dans tous les ſiecles aux Patriarches & aux Prophêtes ; ſa venue dans ce monde au temps marqué ; ſa Religion prêchée & reçue dans tout l'univers ; les Empires qui s'élevent & qui tombent ſucceſſivement. Ce ſpectacle que l'éloquence donnoit en même temps à la Religion & à la Philoſophie, n'a pas plu à des Hiſtoriens modernes ; ils ont traité *Boſſuet* d'*éloquent déclamateur qui peut éblouir un jeune Prince, mais qui content bien peu les ſavans.* Ils lui ont reproché de *ſacrifier tout à l'illuſtre peuple Juif.* Ce n'étoit pas là, dit-on, l'eſprit d'une Hiſtoire *univerſelle*, mais c'étoit du moins l'eſprit que devoit avoir un Prélat Chrétien qui travailloit à l'inſtruction d'un Prince Chrétien, (le grand Dauphin.)

Boſſuet a eu des continuateurs qui ne ſont malheureuſement pas entrés dans ſes vues, mais qui ont écrit avec un agrément infini. Le premier qui

Vol-taire. ſe préſente eſt M. de *Voltaire*. Son *Eſſai ſur l'Hiſtoire générale, & ſur les mœurs & l'eſprit des nations depuis Charlemagne juſqu'à nos jours*, commence préciſément où finit le diſcours de l'Evêque de Meaux. Ses tableaux offrent les couleurs les plus brillantes; mais il en réſulte ſouvent des portraits d'imagination. Le Chriſtianiſme n'y eſt pas traité avec beaucoup de ménagement; le fataliſme y triomphe. On y voit, dit un Auteur, une liſte magnifique de tous les ſcélérats, qui ont vêcu dans la proſpérité & qui ſont morts tranquilles. On leur oppoſe une foule de bons Rois & de gens de bien, qui ont péri d'infortune & de miſere. Le but de M. de *Voltaire* étoit de faire connoitre les mœurs des hommes & les révolutions de l'eſprit humain; mais ce but, ſi bien rempli dans certains chapitres, eſt manqué dans d'autres. Cet ouvrage qui n'étoit d'abord qu'une brochure, & qui a été porté enſuite à huit vol. *in*-8°., n'eſt qu'une premiere ébauche à certains égards; c'eſt à d'autres un tableau fini; & on pourroit le dire de tout l'ouvrage, s'il avoit été fondu d'un ſeul jet & qu'il n'eût pas été fait de pieces rapportées.

Le *Tableau de l'Hiſtoire moderne*, Paris 1766. trois vol. *in*-12., par le Chevalier de *Mehegan*, eſt une autre ſuite du diſcours ſur l'Hiſtoire univerſelle de *Boſſuet*. Il y a des deſcriptions de main de maître; mais ſon ſtyle a un peu l'air enflé, ſes énumérations ſont trop fréquentes, ſa diction eſt trop ſymétrique. On ne peut nier cependant que cet ouvrage ne vienne d'un homme de beaucoup d'eſprit & d'un écrivain très-élégant. Mehegan

Ce n'eſt pas là préciſément le caractere de l'*Hiſtoire univerſelle, ſacrée & profane, depuis le commencement du monde juſqu'à nos jours*, par Dom *Calmet*. Mais ſi cet ouvrage n'eſt pas écrit d'une maniere brillante, ce n'eſt pas non plus un ſquelette d'Hiſtoire, dépouillé des circonſtances eſſentielles, qui rendent un ouvrage agréable & utile. « Qu'on prenne la peine, dit » l'Auteur, de comparer cette Hiſtoire » toute prolixe qu'elle paroît, avec les » Hiſtoires des Hébreux, des Egyp- » tiens, des Grecs, des Romains, » des François, des Allemands, des » Eſpagnols, des Anglois, des Da- » nois, des Polonois, des Hongrois, » dont je donne le précis; qu'on la Calmet.

» compare à la grandeur des volumes » qui comparent l'Hiſtoire Eccléſiaſ- » tique & Monaſtique, des Conciles, » des vies des hommes illuſtres ; ne » conviendra-t'on pas que la mienne » ſera très-courte, & que c'eſt rendre » un très-grand ſervice au public, » que de réduire en un ſeul corps de » dix ou douze * volumes ; ce qu'à » peine pourroit-on trouver ramaſſé » en deux cens volumes? Un particu- » lier ayant ce ſeul corps de mon Hiſ- » toire univerſelle, pourra ſe paſſer » de toutes les autres hiſtoires dont je » viens de parler. Or on doit compter » pour beaucoup de diminuer le tra- » vail de la lecture, & d'abréger le » temps qu'il faut employer à l'étude » de tant d'ouvrages ſi longs, ſi chers, » ſi rares, & de les donner en ra- » courci à une infinité de lecteurs, » qui n'ont ni le temps, ni le moyen » de ſe fournir de ces livres. » L'Auteur a tenu parole. Il ſeroit à ſouhaiter ſeulement qu'il eût puiſé plus ſouvant dans les ſources, au lieu de ſe.

* Il y en a actuellement 14. vol *in*-4°., & il en faudra encore cinq ou ſix pour l'achever. L'ouvrage a été imprimé à Strasbourg au lieu de l'être à Paris.

borner quelquefois à abréger les hiſtoriens modernes, & que ſon ouvrage fût imprimé avec plus de ſoin. Dom *Calmet* avoue que ſon correcteur n'entendoit que l'Allemand. On a dit qu'*il n'en étoit que plus propre à corriger l'ouvrage d'un Compilateur* ; mais c'eſt une mauvaiſe plaiſanterie qui ne doit pas diminuer l'eſtime qu'on doit avoir pour l'ouvrage de ce ſavant Bénédictin qui écrit avec beaucoup d'exactitude, de netteté & de ſimplicité.

L'*Hiſtoire univerſelle, ſacrée & profane*, à l'uſage des Dames de France, par M. *Hardion*, eſt moins étendue que celle de Dom *Calmet* ; & elle eſt plus agréable à lire. A des faits bien diſcutés & arrangés avec art, il a ſu joindre la pureté & l'élégance du ſtyle. Il n'a point négligé les ornemens dont ſa matiere étoit ſuſceptible ; mais il ne les a pas recherchés avec trop de ſoin. L'Auteur avoit beaucoup de diſcernement pour la critique, & de goût pour la littérature. Il eſt dommage qu'il n'ait pas fini ce bon ouvrage. Son continuateur a de quoi nous conſoler, c'eſt M. *Linguet* * Ha. dion.

* Il y en a actuellement 20, vol. *in*-12. Le 19. & 20me. ſont de M. *Linguet*.

jeune Ecrivain qui a reçu de la nature le talent de l'éloquence : talent qu'il a tranſporté par-tout juſques dans l'Hiſtoire. S'il écrit avec moins de ſimplicité que ſon premier modele, il a plus de chaleur & de coloris.

Ces qualités manquent totalement à l'*Hiſtoire univerſelle*, compoſée par une ſociété d'Anglois. Il y a dans ce livre des matériaux excellens, des recherches profondes & curieuſes ; mais l'érudition n'eſt pas toujours amenée par le ſujet ; elle n'eſt pas ornée non plus de l'élégance du ſtyle & de la politeſſe du diſcours. Cependant comme il y a beaucoup de choſes qui ne ſe trouvent point ailleurs, ce livre mérite une place dans les Bibliothéques. Nous avons actuellement 32. volumes *in*-4°. de la traduction Françoiſe imprimés à Amſterdam.

On ne ſauroit auſſi en refuſer une à l'*Introduction à l'Hiſtoire générale* de *Puffendorf*, revue & corrigée par M. de *Grace*, Paris 1753. 8. vol. *in*-4°. Ce livre eſt très-propre à faire connoître les intérêts des Princes, & il peut être conſidéré comme une excellente notice de la politique & du gouvernement de tous les peuples.

Puffendorf.

Quand

Quand on a les livres que nous venons de citer dans ſon cabinet, on peut ſe paſſer des abrégés de *Chevreau*, de *Dupin*, de *Vallemont*, &c. &c. La plûpart de ces Auteurs ont manqué leur objet : en voulant trop embraſſer, & ils ont paſſé trop légérement ſur des faits dignes de l'attention de la poſtérité.

§. II.

HISTOIRE ANCIENNE.

ON a dit que l'Hiſtoire de chaque nation commençoit par des fables, cela eſt vrai, ſur-tout, de l'Hiſtoire ancienne. Les contes des oreilles de *Smerdis*, du cheval de *Darius*, tant d'oracles menteurs, tant de fauſſes prédictions, tant de miracles qui choquent le ſens commun, ont fait appeller *Hérodote* le pere du menſonge, ainſi que de l'Hiſtoire. Héro-dote.

Cet Ecrivain fut placé par les Grecs à la tête de leurs Hiſtoriens, & c'eſt par lui que vous devez commencer vos lectures. Son ouvrage s'étend depuis *Cyrus*, premier Roi de Perſe,

juſqu'à la bataille de Mycale ſous le regne de *Xercès*. Il en fit une lecture publique dans une Aſſemblée de toute la Grece aux Jeux Olympiques. Les Grecs touchés de la douceur & de la facilité de ſon ſtyle, donnerent le nom des neuf Muſes aux neuf livres de ſon Hiſtoire. Les Grecs & les Perſes ne ſont pas ſon unique objet ; il fait connoître tout ce qu'on ſavoit alors des Egyptiens ; c'eſt-à-dire, beaucoup de fables puériles, dont quelques-unes en impoſent à l'imagination. *Hérodote* étoit d'Halicarnaſſe ; il voyagea pour s'inſtruire, & à ſon retour, il rendit des ſervices importans à ſa patrie. Elle fut ingrate, & l'envie le fit exiler à Thurium, ville de la grande Grece, où il termina ſes jours, quatre ſiecles avant J. C. Son Hiſtoire a été aſſez mal traduite en François par du *Ryer*.

Thucydide. Après lui vint *Thucydide*, né à Athenes ſous la ſoixante & ſeizieme Olympiade. Etant encore fort jeune, il aſſiſta aux Jeux Olympiques, où *Hérodote* fit lecture de ſon Hiſtoire. Il y prit tant de plaiſir, qu'il en verſa des larmes. Un goût ſi vif annonçoit ce qu'il devoit être un jour. Il entre-

prit d'écrire l'hiſtoire de la guerre du Péloponneſe. Il recueillit de toutes parts des Mémoires, & en acheta à grands fraix ; enfin ſon Hiſtoire fut conduite juſqu'à la 20me. année de la guerre. *Théopompe* & *Xenophon* la continuerent pour les ſix autres années qui reſtoient. Cet Ecrivain eſt plein de feu & d'énergie. Il y a pluſieurs modernes qui lui donnent la prééminence ſur *Hérodote* pour le mérite de la compoſition. D'*Ablancourt* l'a traduit en François.

Le célebre *Xenophon* marcha ſur les traces de ces deux grands Hiſtoriens, & les égala. A ſon génie pour les lettres, il joignit la qualité de bon Capitaine. Il ſervit *Cyrus* le jeune dans ſon expédition pour détrôner *Artaxerxès* ſon frere : mais cet ambitieux échoua, & perdit la vie dans le moment déciſif. Dix mille Grecs, qui s'étoient attachés à ſa fortune, retournerent dans leur patrie, à travers mille dangers de toute eſpece : *Xenophon* les commanda vers la fin de cette célebre retraite, dont il a fait l'Hiſtoire. On lui ſuſcita quelques chagrins à ſon retour ; ce qui ne l'empêcha pas de ſervir enſuite chez diffé- Xenophon.

rens peuples. A la fin, il se retira dans une campagne aux environs de Lide, où il se livra à de profondes études. Nous avons d'abord de lui la *Cyropedie*, qui est l'histoire du fondateur de Perse; il composa ensuite celle du jeune *Cyrus* & de sa fameuse entreprise. Enfin il travailla à l'Histoire Grecque, qu'il reprit au temps où *Thucydide* l'avoit laissée; elle contient à peu près 48. ans, depuis le retour d'*Alcibiade* dans la Grece jusqu'à la bataille de Mantinée. *Xenophon* donna aussi plusieurs autres ouvrages sur des sujets historiques. *Ciceron* disoit qu'il lui sembloit que les Muses eussent parlé par sa bouche. C'est un écrivain presque inimitable pour la douce simplicité de sa diction, & *Quintilien* lui applique ce qu'on disoit de *Périclès* que la *Déesse de la persuasion résidoit sur les lévres.* La version Françoise que d'*Ablancourt* a donné de son Histoire, est la moins mauvaise que nous ayons.

Polybe. *Polybe* tient un rang distingué parmi ces bons Ecrivains. Il apprit l'art de la guerre sous le fameux *Philopemen*, & l'art de la politique sous son pere, qui gouverna la République des

Achéens avec beaucoup de gloire. Son Hiſtoire qui comprenoit tout ce qui s'étoit paſſé de plus conſidérable depuis le commencement des guerres puniques juſqu'à la fin de celle de Macédoine, a été écrite à Rome, mais en Grec. Elle avoit 40. livres, dont il nous reſte que les cinq premiers entiers. Nous avons obligation au Pape *Nicolas V.* de la premiere publication de cet ouvrage, traduit en François par Dom *Tuillier*, Bénédictin, & commentée par le célebre Chevalier *Folard*, en ſix vol. *in*-4°. 1727. C'eſt de *Polybe* que l'on tient cette maxime célebre, que la vérité eſt à l'Hiſtoire, ce que les yeux ſont aux animaux, que comme ceux-ci ne ſont d'aucun uſage dès qu'on leur a crevé les yeux; de même l'Hiſtoire ſans la vérité, n'eſt qu'une narration amuſante & infructueuſe.

Les vies des hommes illuſtres Grecs & Romains de *Plutarque* ſont encore plus lues que l'Hiſtoire de *Polibe*. Il étoit natif de Cheronée dans la Béotie, pays fort ſtérile en eſprit. Après avoir demeuré aſſez long-temps à Rome, il ſe retira dans ſa patrie, où il exerça diverſes charges. Ses écrits Plutarque.

renferment des faits curieux & des maximes utiles. Dans ſes vies des hommes illuſtres, il ne flatte point ceux qui n'ont pas mérité de l'être; il juge les hommes ſur les choſes & non pas ſur les apparences, ſur les faits & non pas ſur le bruit public. Il donne des éloges aux actions qui en méritent, & il flétrit ſans acception de perſonne le vice & le crime. Il peint l'homme au naturel, & jamais moraliſte ne l'a mieux ſaiſi. Il écrit avec force, mais ſans ornement: de fréquentes comparaiſons, mais quelquefois tirées de trop loin, animent ſes peintures; tout eſt clair & développé avec netteté, mais quelquefois avec trop d'étendue. Il n'eſt pas toujours heureux dans le choix des circonſtances, ni dans celui des réflexions. Il ramaſſe beaucoup de minuties qui pouvoient être intéreſſantes dans le temps, & de bons mots qui ne renferment pas toujours beaucoup de ſel. *Dacier* a traduit les vies de *Plutarque* en 8. vol. *in*-4°. (Paris 1721.) avec plus de fidélité que d'agrément

Arrien & Quinte-Curce

Arrien de Nicomédie, contemporain de *Plutarque*, fut ſon rival dans les ſept livres qu'il écrivit ſur les ex-

péditions d'*Alexandre*, hiſtoire d'autant plus eſtimable qu'elle part de la main d'un Ecrivain qui étoit en même temps homme de guerre & bon politique. *Quinte-Curce* qui traita le même ſujet en Latin, eſt plus Rhéteur. Celui-ci a été traduit par *Vaugelas*.

La plûpart des Hiſtoriens dont nous venons de parler, ont écrit en Grec. C'eſt d'après eux que M. *Rollin* a compoſé ſon *Hiſtoire ancienne des Egyptiens, des Carthaginois, des Aſſyriens, des Babyloniens, des Médes, des Perſes, des Macédoniens & des Grecs.* Cet ouvrage a eu beaucoup de ſuccès, parce que c'eſt la premiere compilation de ce genre qui ait paru dans notre langue. A meſure que le public s'eſt refroidi, on y a deſiré un peu plus de cette ſage critique qui diſcute, qui examine, qui diſtingue le faux du vrai, l'incroyable du vraiſemblable. Son ſtyle eſt coulant, harmonieux; mais eſt-il toujours pur? On y trouve quelquefois des fautes de langage, des expreſſions un peu trop familieres, des circonlocutions languiſſantes qui ſe reſſentent de la précipitation avec laquelle ce profeſſeur écrivoit. Rollin.

D'ailleurs, comme il étoit moins occupé à ſe faire une réputation d'habile écrivain que de citoyen utile, il profitoit volontiers du travail de ſes prédéceſſeurs; & par cette raiſon, ſon ſtyle eſt encore ſouvent inégal. Il devoit, ſelon ſon projet, ſe borner à ſix ou ſept volumes, & il a pouſſé ſon ouvrage juſqu'à treize. L'Auteur ne vouloit rien perdre de ſes collections, & il fait entrer dans ſon livre tout ce qu'il ſait, ſans oublier le Mandement de *Monſeigneur le Recteur* au ſujet de la rétribution que l'Univerſité a ſur les poſtes. Ce qui doit lui faire pardonner ſes défauts, eſt ſon amour pour la vertu & ſon reſpect pour la Religion qui animoient ſon cœur & ſa plume. Il n'y a point d'Hiſtoire où il y ait autant de réflexions que dans la ſienne; mais ſa morale eſt un peu longue & quelquefois verbeuſe. C'eſt, dit-on, qu'il travailloit pour des enfans; cette raiſon, loin de le juſtifier, le condamneroit, ſi l'on n'étoit diſpoſé à lui pardonner tout en faveur de la pureté de ſes intentions. Rien ne rebute plus les jeunes gens que la morale préſentée de front. Il faut les mener à la vertu avec plus d'adreſſe;

& ils n'aiment gueres les livres qui les ennuyent pour les rendre ſages. Des maximes courtes, ſentencieuſes, enchaſſées habilement dans les faits, auroient laiſſé dans leur eſprit des traces plus profondes que de longs extraits de *Nicole* ou de *Duguet*.

M. l'Abbé *Tailhié*, diſciple de *Rollin*, a donné un *Abrégé de ſon Hiſtoire ancienne* en cinq vol. *in*-12. qu'on lit beaucoup en général ; mais on préfére l'*Abrégé chronologique* de la même hiſtoire par M. *Lacombe*, en un ſeul vol. *in*-8°. Ce dernier ouvrage n'embraſſe pas un trop grand nombre d'objets, & ne paſſe pas trop légérement ſur les choſes dignes d'attention ; il eſt bien fait ; ainſi que les autres ouvrages du même Auteur. Tailhié. La-combe.

M. *Lacombe* a beaucoup profité de l'*Hiſtoire des Empires & des Républiques depuis le déluge juſqu'à J. C.*, en douze vol. *in*-12. par M. l'Abbé *Guyon*: ouvrage plus méthodique, plus exact, plus concis, & en même temps plus plein que l'Hiſtoire ancienne de *Rollin* ; mais dont le ſtyle eſt moins doux, moins élégant & moins arrondi. A cela près, il mérite la préférence, il l'auroit eue dans ſon temps, ſi Guyon,

M. *Rollin* n'avoit gagné par ſes nombreux partiſans & par ſes liaiſons avec un certain parti les trompettes de la Renommée. L'hiſtoire de M. *Guyon* fut négligée, quoiqu'elle ne méritât point de l'être ; mais aujourd'hui on lui rend juſtice.

Quand vous aurez lu tous ces Auteurs, vous pourrez vous diſpenſer de lire ceux qui ont traité en particulier l'hiſtoire de chaque Prince. Vous ne devez pourtant pas négliger quelques morceaux bien traités tels que l'*Hiſtoire de Cyrus le jeune & de la retraite des dix mille, avec un diſcours ſur l'Hiſtoire Grecque*, par M. l'Abbé *Pagi* 1736. *in*-12.

L'*hiſtoire de Philippe de Macédoine*, par M. l'Abbé *Seran* de la *Tour* 1740. *in*-12.

L'*hiſtoire de Philippe & d'Alexandre le Grand, Roi de Macédoine*, par M. de *Bury* 1760. *in*-4°.

L'*hiſtoire de Pyrrhus, Roi d'Epire*, par M. *Jourdan*, 1749. deux volumes *in*-12.

L'*hiſtoire d'Epaminondas pour ſervir de ſuite aux hommes illuſtres de Plutarque*, par l'Abbé *Seran* de la *Tour*, *in*-12. Paris 1730. C'eſt ce que l'Abbé

de la *Tour*, homme de mérite, a fait de mieux, ſuivant l'Abbé *Lenglet* du *Freſnoi*.

L'*hiſtoire de Philippe*, *Roi de Macédoine & pere d'Alexandre le Grand*, par M. *Olivier*, de l'Académie des Belles-Lettres de Marſeille, Paris 1740. deux vol. Nul Ecrivain n'a ſi bien développé l'Hiſtoire du ſiecle de *Philippe*, les intérêts des peuples de la Grece, leurs mœurs & leurs coutumes; mais ſon Hiſtoire manque d'art. Les digreſſions ſont trop fréquentes & quelquefois ennuyeuſes Le ſtyle n'eſt nullement hiſtorique. Il eſt en général ſec, découſu & ſur le ton de diſſertation; mais il y a des morceaux pleins de chaleur & des tours originaux.

L'*hiſtoire des Amazones*, par l'Abbé *Guyon*, deux vol. *in*-12. Paris 1741.: livre exact & ſavant ſur une matiere ſinguliere.

§. III.

DE L'HISTOIRE ROMAINE.

L'Hiſtoire chez les Romains, ne fut d'abord autre choſe que de ſimples annales. Le Souverain Pontife pour conſerver la mémoire des faits, rédigeoit dans des tables tout ce qui ſe paſſoit chaque année de plus éclatant, & il les expoſoit dans ſa maiſon, afin que le peuple eût la liberté de les conſulter. Cet uſage auſſi ancien que Rome même, dura juſqu'au Pontificat de *Publius-Mucius*, & l'on appella ces tables les grandes annales. Malgré ces ſages précautions, l'hiſtoire reçut un grand échec, lors de l'embraſement de Rome par les Gaulois, l'an 366. de ſa fondation. Les annales des Pontifes périrent dans cette triſte conjoncture; & cette perte a obligé quelques ſavans de tenir pour ſuſpect tout ce qui ſe trouve antérieur à cette date.

Il paroît évident que les Hiſtoriens ont entouré de fables le berceau de Rome. On commence par nous dire, dit un homme d'eſprit, que *Romulus*

ayant raſſemblé 3300. bandits, bâtit le bourg de Rome de mille pas en quarré. Or mille pas en quarré ſuffiroient à peine pour deux métairies ; comment 3300. hommes auroient-ils pu habiter ce bourg?

Quels étoient les prétendus Rois de ce ramas de quelques brigands? N'étoient-ils pas viſiblement des chefs de voleurs, qui partageoient un gouvernement tumultueux avec une petite horde féroce & indiſciplinée ?

Ne doit-on pas quand on compile l'Hiſtoire ancienne, faire ſentir l'énorme différence de ces capitaines de bandits avec de véritables Rois d'une nation puiſſante ? Il eſt avéré, par l'aveu des Ecrivains Romains, que pendant près de 400. ans, l'Etat Romain n'eut pas plus de dix lieues en longueur & autant en largeur. L'Etat de Genes eſt beaucoup plus conſidérable aujourd'hui que la République Romaine ne l'étoit alors.

Ce ne fut que l'an 360. que Veies fut priſe, après une eſpece de ſiege & de blocus, qui avoit duré dix années. Veies étoit auprès de l'endroit où eſt aujourd'hui Civitavechia, à cinq ou ſix lieues de Rome; & le terrein au-

tour de Rome, capitale de l'Europe, a toujours été ſi ſtérile, que le peuple voulut quitter ſa patrie pour aller s'établir à Veies.

Aucune de ces guerres juſqu'à celle de *Pyrrhus*, ne mériteroit de place dans l'Hiſtoire, ſi elles n'avoient été le prélude de ſes grandes conquêtes. Tous ces événemens juſqu'au temps de *Pyrrhus* ſont pour la plûpart ſi petits & obſcurs, qu'il fallut les relever par des prodiges incroyables, ou par des faits deſtitués de vraiſemblance, depuis l'aventure de la Louve qui nourrit *Romulus* & *Remus*, & depuis celle de *Lucréce*, de *Clélie*, de *Curtius*, juſqu'à la prétendue lettre du Médecin de *Pyrrhus*, qui propoſa, dit-on, aux Romains d'empoiſonner ſon maître, moyennant une récompenſe proportionnée à ce ſervice.

Quoiqu'il en ſoit, ce furent des Poëtes qui furent les premiers hiſtoriens Romains. *Nævius* donna un Poëme ſur la premiere guerre punique, & *Ennius* verſifia les annales de Rome. Mais comme les ouvrages de ces Ecrivains n'exiſtent plus, il faut vous parler du premier qui travailla dans

ce genre avec un ſuccès marqué. C'eſt *Salluſte*; il écrivoit comme il penſoit, avec force. Il eſt plein de métaphores vives & hardies; ſes deſcriptions, ſes harangues & ſes portraits ſont d'un grand maître. On trouve dans tout ce qu'il écrit un air grand, un eſprit juſte, un ſens admirable. Il a l'air trop chagrin contre ſa patrie & trop mauvaiſe opinion des hommes; ſon ſtyle eſt peut-être plus dur que fort, & ſa briéveté lui ôte un peu de ſa clarté. On l'a comparé à ces fleuves qui ayant leur lit plus ſerré que les autres, ont auſſi leurs eaux plus profondes & portent des fardeaux plus peſants. Outre les guerres de *Catilina* & de *Jugurtha* que nous avons, *Salluſte* avoit fait une hiſtoire générale des événemens d'un certain nombre d'années, dont il nous reſte entr'autres fragmens pluſieurs diſcours pleins d'une éloquence forte. Le P. *Doteville* de l'Oratoire, & M. *Bautzée* ont traduit cet Hiſtorien en François, & le public ſe partage entre leurs verſions.

Salluſte.

Céſar, grand capitaine & grand littérateur, d'un génie auſſi élevé que d'un courage ardent, a laiſſé des

Céſar

commentaires célebres par la pureté du ſtyle, par la ſageſſe de la narration, par la juſteſſe des idées. Si ce grand homme avoit écrit un peu moins ſéchement, il ſeroit un modele parfait pour l'Hiſtoire; mais ſes commentaires ne ſont qu'un journal bien fait. *D'Ablancourt* les a traduits avec négligence, & on deſire depuis long temps une verſion plus pure & plus fidéle.

Denis d'Halicarnaſſe. Les *Antiquités Romaines* de *Dénis d'Halicarnaſſe* ne ſont pas des recherches pédanteſques à la maniere des compilateurs. C'eſt à la lettre une hiſtoire Romaine qu'il commence *ab ævo trojano*, & qu'il termine à la premiere guerre punique incluſivement. De vingt livres dont elle étoit compoſée, il n'en reſte que les onze premiers, traduits par le P. le *Jai*, Jéſuite. On y trouve beaucoup de recherches, de jugement & de logique. D'ailleurs ſa politique eſt comme ſes harangues ennuyeuſe, ſa narration traînante.

Appien. *Appien* écrivit l'Hiſtoire Romaine en pluſieurs livres. Nous n'avons aujourd'hui que les guerres d'Afrique, de Syrie, des Parthes, de Mithridate.

d'Eſpagne, d'Annibal, quelque choſe ſur celle d'Illyrie, cinq livres ſur les guerres civiles & quelques fragmens. Cet Auteur paroît s'attacher principalement à la vérité de l'Hiſtoire. On remarque qu'il copie quelquefois ſes prédéceſſeurs.

Dion Caſſius fut aimé & honoré de pluſieurs Empereurs, dont l'eſtime étoit aſſez peu de choſe, ſi l'on en excepte *Pertinax* & *Alexandre*. Il compoſa une hiſtoire Romaine en huit décades ; mais ce qui nous en reſte eſt peu conſidérable. Son ſtyle eſt noble & conforme à ſes ſujets. *Photius* aſſure qu'il a imité *Thucydide*, mais qu'il eſt bien plus clair. Dion Caſſius.

Ces trois derniers Hiſtoriens ont écrit en Grec, & aucun d'eux ne peut être comparé à l'hiſtoire Romaine de *Tite-Live* écrite en Latin. Cet Ecrivain a l'imagination belle, l'expreſſion noble, une éloquence admirable. Il n'y a proprement que lui, parmi les Hiſtoriens qui aient éminemment l'art d'exciter les paſſions & de remuer les reſſorts du cœur les plus cachés. *Quintilien* égale ſans balancer *Tite-Live* à *Hérodote* pour le ſtyle & le mérite de la narration. Il écrivoit admirable- Tite. Live.

ment ſans contredit, mais ſa crédulité révolte ; il recueille tous les petits prodiges, les petits préſages, les petites miſeres de la ſuperſtition payenne. Nous en avons une aſſez foible traduction en dix vol. *in*-12., par *Guerin*, profeſſeur de l'Univerſité de Paris.

On en trouve pluſieurs morceaux mieux traduits dans l'*Hiſtoire Romaine, depuis la fondation de Rome juſqu'à la bataille d'Actium*, par M. *Rollin*, in-4°. huit vol. Paris 1752. & continuée par *Crevier* ſon diſciple. Cette production de la vieilleſſe de *Rollin*, eſt un ouvrage aſſez défectueux. Il y a des répétitions ſans nombre; une morale longue & ſouvent puérile, & un défaut de philoſophie qui n'eſt pas excuſable dans le ſiecle où nous vivons. Il étoit pardonnable aux Hiſtoriens Romains d'illuſtrer les premiers temps de la République par des fables ; mais il n'eſt plus permis de les tranſcrire que pour les réfuter. Tout ce qui eſt contre la vraiſemblance doit au moins inſpirer des doutes, & l'impoſſible ne doit jamais être écrit. Le principal de l'hiſtoire de *Rollin* eſt le zele décidé pour

Rollin & Crevier.

les bonnes mœurs qui caractériſe tous ſes écrits. Il connoiſſoit d'ailleurs l'antiquité en homme de goût ; mais que pouvoit-on attendre d'un homme qui écrivoit vîte à l'âge de 80. ans ?

L'*Hiſtoire Romaine depuis la fondation de Rome juſqu'à l'année* 705. par les P. P. *Catrou* & *Rouillé*, Jéſuites, en 20. vol. *in*-4°. & *in*-12. eſt faite avec plus d'exactitude que celle de *Rollin* ; mais les Auteurs ne ſavent pas narrer. Ils chargent leur ſtyle d'ornemens peu convenables à l'Hiſtoire, & cette profuſion de fleurs déplacées allonge le récit ſans l'embellir. Leurs harangues ſont longues & leur éloquence n'eſt ni celle de *Tacite*, ni celle de *Salluſte* ; c'eſt celle d'un homme de College. Ils cherchent les phraſes, & les phraſes doivent ſe préſenter d'elles-mêmes à un Hiſtorien digne de ce nom. Catrou & Rouillé.

L'Abbé *Tailhié* a profité de ce qu'il y avoit de meilleur dans *Rollin*, & dans *Catrou* & en a compoſé ſon *Hiſtoire Romaine avec des réflexions critiques, politiques & morales* ; en 4. vol. *in*-12. Tailhié.

M. *Macquer* a conſulté les mêmes Hiſtoriens dans ſes *Annales Romaines*, Macquer.

ou *Abrégé chronologique de l'Hiſtoire Romaine, depuis la fondation de Rome juſqu'aux Empereurs*, in-8°. : livre très-bien fait, où l'on trouve une narration courte, rapide, dégagée de détails minutieux, pleine de traits mémorables, enchaînés avec méthode & ſemée des meilleures réflexions que S. *Evremond*, *Monteſquieu* & l'Abbé *Mabli* ont fait ſur les progrès & la décadence de Rome.

Vertot. Qui ne connoît l'*Hiſtoire des révolutions de la République Romaine*, par l'Abbé de *Vertot?* C'eſt une des productions de notre langue qui en a le plus répandu la gloire. Il a le ſtyle rapide, pur, élégant & naturel. Perſonne n'attache plus que lui & ne donne plus de chaleur à ſa narration. On eſt fâché, dit M. *Linguet*, de lui voir finir ſon livre à l'anéantiſſement de la République, & le terminer par l'éloge d'un uſurpateur. Il a ſu renfermer en trois vol. la grandeur de Rome. On voudroit qu'il n'en eût pas employé ſept à développer la petiteſſe de Malthe. On aimeroit mieux avoir de ſa main l'Hiſtoire des Empéreurs que celle des Grands Maîtres. On déſireroit qu'après avoir ſuivi dans la

capitale du monde l'établiſſement & la deſtruction de la liberté, il y eût auſſi fait voir les gradations de la ſervitude, & qu'au ſpectacle magnifique, mais peu utile, d'un peuple fier, jaloux de ſon indépendance & toujours porté à en abuſer, il eût fait ſuccéder le ſpectacle plus inſtructif & plus attendriſſant de ce même peuple accablé par le deſpotiſme, & flétri par l'eſclavage.

Il y a des vues & du ſtyle dans l'*Hiſtoire raiſonnée des premiers ſiecles de Rome, depuis ſa fondation juſqu'à la République*, par M. *Paliſſot* de *Montenoy*, in-12. : mais on ne peut faire le même éloge de l'*Hiſtoire Romaine* de *Laurent Echard*; ce qui regarde la République eſt fort court, peu exact, & aſſez négligemment écrit. Paliſſot. E-chard

Nous n'avons pas parlé de deux Hiſtoriens originaux qui n'ont fait que des abrégés, *Patercule* & *Florus*. Le premier écrit d'une maniere élégante & ingénieuſe, le ſecond eſt encore plus fleuri que lui. On peut dire même qu'il l'eſt trop ; car l'hiſtoire ne doit pas être écrite comme un roman.

Patercule a été très-bien traduit en François par. M. l'Abbé *Paul*, ſa

verſion eſt *in*-8°. & *in*-12. Paris 1769. *Barbou.*

Après avoir parcouru les hiſtoires générales, il ne faut pas négliger les morceaux particuliers. De ce nombre ſont l'*hiſtoire de Scipion l'Afriquain, pour ſervir de ſuite aux hommes illuſtres de Plutarque, avec les obſervations de M. le Chevalier de Folard, ſur la bataille de Zama*, in-12. 1738.

L'*hiſtoire des deux Triumvirats depuis la mort de Catilina, juſqu'à celle d'Antoine*, par *Citri* de la *Guette*, in-12. trois vol. 1741., dont le dernier renferme l'*hiſtoire d'Auguſte* par *Larrei.* Ce recueil eſt digne d'être mis à la ſuite des Révolutions de l'Abbé de *Vertot.*

Citri de la Guette.

L'*hiſtoire de la vie de Jules-Céſar*, par M. de *Bury*, in-12. 1758.

Bury.

L'*hiſtoire de la vie de Ciceron, tirée de ſes écrits & des monumens de ſon ſiecle, avec les preuves & des éclairciſſemens, compoſée par l'Abbé* Prévot *ſur l'ouvrage Anglois de M. Midleton* 1743, 5. vol. *in*-12. Cette traduction fut faite à la hâte; le ſtyle en eſt un peu négligé; mais il a cette abondance & cette élégance qui eſt le caractere propre des écrits de l'Auteur.

Midleton.

Il renferme d'ailleurs d'excellentes choſes. On n'y deſireroit que plus de préciſion & de méthode.

L'*hiſtoire des Veſtales, avec un traité du luxe des Dames Romaines*, par M. l'Abbé *Nadal*, in-12, Paris 1725. : ouvrage délicat & curieux. Nadal

L'excellent traité de M. de *Monteſquieu* ſur la *Cauſe de la grandeur de la décadence des Romains*, Paris 1734., *in*-12. L'illuſtre auteur ne s'appeſantit point ſur les détails, & ne ſaiſit que les branches fécondes de ſon ſujet. Il a ſu renfermer en très-peu d'eſpace un grand nombre d'objets diſtinctement apperçus & rapidement préſentés ſans fatigue pour le lecteur. En laiſſant beaucoup voir, il laiſſe encore plus penſer, & il auroit pu intituler ſon livre, *Hiſtoire Romaine à l'uſage des hommes d'Etat & des Philoſophes.* C'eſt le jugement qu'en porte M. d'*Alembert.* Monteſquieu

M. l'Abbé de *Mabli*, auteur d'*Obſervations* très-judicieuſes *ſur les Grecs*, a donné auſſi des *Obſervations ſur les Romains.* Les unes & les autres ſont profondément penſées, bien liées, remplies de vues & de conjectures heureuſes. Mabli

§. IV.

EMPEREURS ROMAINS *ET BAS EMPIRE.*

LE ſpectacle de la premiere République de l'Univers, changée par un uſurpateur en une Monarchie immenſe, & par ſes ſucceſſeurs en une tyrannie cruelle, ne mérite pas moins votre attention, que l'hiſtoire de Rome naiſſante & de Rome conquérante. Il faut d'abord que vous recouriez aux originaux.

Tacite. Les annales de *Tacite* ſont le premier ouvrage qui ſe préſente à moi. Il y avoit décrit le regne de *Tibere*, de *Caligula*, de *Claude* & de *Néron*. Nous avons encore l'hiſtoire de *Tibere* & de *Néron*, quelque choſe ſur *Claude*; mais le reſte n'eſt plus. L'Empereur *Tacite* ſe faiſoit honneur de deſcendre de cet homme célebre. Il ordonna que ſes ouvrages fuſſent répandus dans toutes les Bibliotheques, & qu'on en fît tous les ans dix copies aux frais du public, pour les mieux conſerver dans toute leur intégrité. Toutes ces précautions n'ont pas empêché qu'il ne

ne s'en ſoit perdu une grande partie. *Tacite* ſe piquoit d'avoir écrit avec bonne foi, & de n'avoir eu en vue que de dire la vérité. Il creuſe avec une rare ſagacité juſqu'au fond du cœur humain ; il ſaiſit les moindres nuances des paſſions, les petits reſſorts des grands deſſeins, le manége ſourd des Cours, & le véritable objet de leurs démarches. Auſſi a-t'il été appellé le *Bréviaire des Politiques*. Jamais hiſtorien ne penſa ſi profondement ; mais peut-être qu'à force de vouloir expliquer tout, ſon imagination lui a fait quelquefois faire des ſyſtêmes. Il ne ſe défie point aſſez d'une certaine aigreur pardonnable en quelque ſorte à ceux qui ayant long-temps vêcu dans le monde, en viennent enfin à ſe perſuader qu'ils n'y ont vu que des vertus feintes, ou des vices déguiſés. Cette diſpoſition lui étoit habituelle. Elle perce à chaque inſtant dans ſon hiſtoire. Elle n'en diminue pas l'agrément ; mais elle eſt propre à faire naître les ſoupçons de ceux qui s'en apperçoivent. Peut-être même étoit-elle chez lui le fruit du caractere, autant que de la réflexion. On apperçoit, ſans peine, que ſon ſtyle étoit

naturellement amer. Il avoit dans l'eſprit plus de force que de légéreté. Son tempérament le rendoit plus propre à donner un coloris vigoureux à la ſatyre, qu'à ſe perdre dans les fadeurs du Panégyrique. Or la conſtitution phyſique d'un homme entre pour beaucoup dans ſa façon de voir & de préſenter les choſes. On lui reproche encore d'être obſcur & enveloppé. Il vouloit être concis & dire beaucoup en peu de mots. Il a parfaitement réuſſi à cet égard, ſa phraſe eſt une ſentence continuelle qui renferme un grand ſens. En un mot, il fait penſer, & lors-même qu'on ne l'entend gueres, les efforts qu'on fait pour l'entendre ne ſont pas inutiles. Nous avons une très-bonne édition complette de *Tacite*, revue, corrigée & enrichie de ſupplémens qui en rempliſſent les lacunes, par M. l'Abbé *Brotier*, in-4°. quatre vol. 1771.

Tacite a été traduit en François infidélement par d'*Ablancourt*; durement par *Amelot de la Houſſaye* & platement par *Guerin*. Nous n'en avons aucune bonne traduction complette; les Eſſais de M. l'Abbé de la *Bletterie* & de M. d'*Alembert*, en ce genre

ſont connus. M. de la *Baumelle* a annoncé depuis long-temps une verſion de l'Hiſtorien Latin que le publie attend avec impatience. On dit que M. *Rouſſeau* de Geneve ou le P. d'*Hotteville* de l'Oratoire ont auſſi formé le projet de traduire *Tacite*, & que leur travail eſt fort avancée.

Dion & *Suetone* qui ont écrit ſur les premiers Empereurs, n'ont pas marché ſur les traces de *Tacite*. L'un, dit M. *Lenglet*, eſt un rhéteur babillard plutôt qu'un Ecrivain raiſonnable. Il ne manque aucune occaſion de placer dans ſon hiſtoire des diſcours qui, ſans donner une idée bien favorable, de ſon éloquence, en font naître une très-déſavantageuſe de ſon jugement. Loin de mériter la confiance de ſes lecteurs; il ne peut leur inſpirer que du dégoût. Ce jugement eſt ſévere, & on peut le tempérer par ce que nous avons dit ſur *Dion* dans le paragraphe précédent. Dion & Sueetone.

Suetone, s'occupe à ramaſſer des anecdotes bien plus qu'à les choiſir. Il les raconte avec un ſtyle auſſi lâche qu'indécent. Il les entaſſe ſans examen & ſans diſtinction Il ne fait pas plus uſage de la chronologie que de

la critique. Il a des tableaux libertins, qui doivent dégoûter les honnêtes gens. Il pouvoit peindre les vices & la débauche des Empereurs avec plus de pudeur & de décence. Quelques perſonnes le regardent comme très-véridique, mais toutes les horreurs qu'il raconte ne ſont gueres croyables, quoiqu'elles puiſſent être vraies.

M. de la *Harpe* & M. *Ophellot* de la *Pauſe*, ont donné depuis peu deux traductions de *Suetone*; celle du premier eſt en deux volumes *in*-8°. & celle du ſecond en 11. vol. *in*-8°. avec d'abondantes notes. L'une eſt élégante, ſans être infidéle, & l'autre eſt fidéle, ſans affectation d'élégance.

Héro-dien. *Hérodien*, hiſtorien Grec, nous a tranſmis en huit livres tout ce qui s'eſt paſſé depuis la mort de *Marc-Aurele* juſqu'à *Gordien III.* Il y a fort peu d'écrivains à qui cet auteur doive céder pour la pureté du ſtyle, & pour l'arrangement des faits. L'Abbé *Mongault* a traduit ſon hiſtoire en François avec autant de fidélité que d'élégance.

Les hiſtoriens qui vinrent après n'ont pas le même mérite. *Zoſime Procope*, *Agathias*, auteurs Grecs, ſe ſentent de la décadence que le goût

avoit éprouvé dans leur ſiecle. Le premier eſt plein d'aigreur, le ſecond eſt exact dans ce qui regarde les guerres de *Béliſaire*, mais il paroît auſſi ſatyrique dans ſes anecdotes qu'il a été lâche flatteur dans ſa grande hiſtoire. Le troiſieme n'eſt gueres qu'un compilateur.

Venons aux modernes. Vous ne pourrez vous diſpenſer de parcourir le ſavant ouvrage de M. de *Tillemont*, intulé : *Hiſtoire des Empereurs & des autres Princes qui ont regné durant les ſix premiers ſiecles de l'Egliſe, des perſécutions qu'ils ont faites aux Chrétiens, de leurs guerres contre les Juifs, des Ecrivains prophanes & des perſonnes les plus illuſtres de leur temps, juſtifiée par les citations des auteurs originaux, avec des notes pour éclaircir les principales difficultés de l'hiſtoire*, en 6. vol. *in*-4°. Cet ouvrage va juſques vers le milieu du VIme. ſiecle. L'auteur, non moins éclairé dans le diſcernement des ſources, qu'exact à les faire connoître, cite ſes garans avec l'exactitude la plus ſcrupuleuſe. Les notes dont il accompagne la narration, décélent un critique habile ; mais elles interrompent le récit & elles Tillemont.

rendent ce livre meilleur à consulter qu'à lire.

Cre-vier. L'*hiſtoire des Empereurs Romains, depuis Auguſte juſqu'à Conſtantin*, par M. *Crevier*, en douze volumes, a été preſqu'entiérement puiſée dans M. de *Tillemont*; mais le récit n'en eſt point interrompu par des diſcuſſions critiques & chronologiques. Mêmes vues d'utilité & de religion dans M. *Rollin* & dans M. *Crevier*; ſolide inſtruction dans l'un & dans l'autre. Mais celui-ci n'eſt pas ſi agréable à lire, pas ſi heureux dans le choix de ſes détails, pas ſi intéreſſant dans la façon de les préſenter, pas ſi plein, & cependant plus chargé dans ſa narration.

Lin-guet. L'agrément qui manque à M. *Crevier*, on le trouvera certainement dans l'*hiſtoire des révolutions de l'Empire Romain, pour ſervir de ſuite à celle des révolutions de la République*, par M. *Linguet*, Avocat au Parlement, deux vol. *in*-12. L'auteur écrit certainement de génie; il a de la force & de la chaleur; il n'a pu manquer de plaire aux ſpéculatifs. C'eſt une ſuite de faits choiſis, mais mêlés de réflexions, tantôt de la plus grande juſteſſe

tantôt un peu haſardées, & d'inductions quelquefois arbitraires. Son ouvrage prend trop ſouvent l'air de diſſertation, parce qu'il contredit à tout moment *Tacite* & *Suetone*. Peut-être que cet ingénieux & éloquent auteur auroit mieux fait de rejetter ces diſcuſſions à la fin du livre, & d'écrire & raconter les faits avec rapidité.

Le Beau.

C'eſt le parti qu'a pris M. le *Beau* dans ſon *Hiſtoire du Bas Empire en commençant à Conſtantin*. Cet ouvrage forme un tableau bien deſſiné; un enſemble où tout eſt lié, fondu; ſon ſtyle a de la chaleur & de l'élévation, & on voit un homme qui n'a rien oublié pour trouver la vérité. Comme ce religieux Ecrivain eſt favorable au Chriſtianiſme, l'auteur du *Dictionnaire philoſophique* n'a pas manqué de traiter ſon hiſtoire de *déclamation*; mais ſouhaitons qu'on nous en donne ſouvent de ſemblables.

La Bleterie.

On n'a pas plus épargné l'*hiſtoire de l'Empereur Julien*, in-12. par M. l'Abbé de la *Bleterie*, à laquelle il faut joindre la *Vie de l'Empereur Jovien, avec la traduction de quelques ouvrages de l'Empereur Julien*, en 2. vol. *in*-12. par le même. Ces deux

hiſtoires ſont écrites avec exactitude & avec ſageſſe. L'auteur tient un milieu entre le fanatiſme qui avoit dégradé *Julien* au-deſſous de l'homme & l'enthouſiaſme qui en avoit voulu faire un Dieu.

Vous pouvez mettre auſſi au rang des ouvrages bien faits l'*hiſtoire de l'Empereur Théodoſe le Grand*, par M. *Fléchier*, in-4°. qui la compoſa pour l'inſtruction du grand Dauphin. Ce livre eſt écrit avec une ſorte d'éloquence, & on y releve les grandes qualités de *Théodoſe*, ſans cependant pallier ſes défauts.

Fléchier.

Il faut ajouter à ces livres quelques ouvrages propres à faire connoître la décadence de l'Empire Romain. Vous pouvez mettre à la tête, l'*Hiſtoire de la ville de Conſtantinople depuis le regne de l'ancien Juſtin* (en 518. ou plutôt depuis Honorius & Arcadius en 395. & 407.) *juſqu'à la deſtruction de cet Empire par les Turcs* (en 1453.) traduite par M. *Couſin*, Préſident de la Cour des Monnoies, *in*-4°. Paris 1672. huit vol.: collection importante qui renferme tous les auteurs originaux qui ont traité l'hiſtoire byzantine.

Couſin.

Au défaut du recueil précédent, on peut ſe contenter de la continuation de l'*Hiſtoire Romaine* de *Laurent Echard*, *juſqu'à la priſe de Conſtantinople*. Qu'on ne s'imagine pas que ce ſoit ici une traduction ; c'eſt un ouvrage qui eſt ſorti de la plume de l'Abbé *Guyon*, & comme il eſt fait avec méthode & avec exactitude, il a été réimprimé en province avec l'*Hiſtoire d'Echard*, en 12. vol. *in*-12. Guyon.

Il y a encore un excellent morceau d'hiſtoire que je vous conſeillerois de lire s'il étoit mieux écrit. C'eſt l'*Hiſtoire de Conſtantinople ſous les Empereurs François*, par Geoffroy de Villehardouin & Philippe de Mourkes, *avec une hiſtoire de Conſtantinople depuis le XIIIme. ſiecle juſqu'à la priſe de cette ville par les Turcs*, par M. du *Cange*, in fol. Paris de l'Imprimerie royale 1657. Villehardouin

Je terminerai cette liſte par l'*Hiſtoire des révolutions de Conſtantinople*, 1750. trois vol. *in*-12. M. de *Burigni*, auteur de cet ouvrage, l'a travaillé avec ſoin. Les divers morceaux de l'hiſtoire Byzantine ne forment pas un tout complet, & les auteurs en ſont ou flatteurs ou paſſionnés. On a réuni Burigni.

les faits dans cette hiſtoire, & on les a dépouillés de tout ce que la paſſion ou l'ignorance y avoient mêlé.

§. V.

HISTOIRE DE FRANCE.

IL eſt des ſavans bizares qui s'épuiſent en recherches ſur des nations inconnues, & qui négligent l'hiſtoire de leur propre patrie. Gardez-vous bien de leur reſſembler. La premiere étude d'un homme du monde doit être l'hiſtoire de ſon pays; mais pour la faire avec ſuccès, il ne faut pas embraſſer trop d'objets ni s'appeſantir ſur trop de livres. Je ne vous parlerai donc que de nos principaux hiſtoriens. J'omettrai d'abord tous les anciens; ils ſont barbares pour la plûpart, & je crois qu'on ne ſe ſoucie pas plus de les connoître que de les lire. Ils étoient bons pour leur temps, mais ils ne valent plus rien du tout pour le nôtre.

Du-pliz. *Scipion Dupleix* donna une *Hiſtoire générale de France depuis Pharamond juſqu'en* 1646. Paris 1648, 1650, 1654, 1663. ſix vol. *in-fol.* Quoique

cet auteur écrive languiſſamment & d'une maniere diffuſe, cependant ſon ouvrage a été autrefois lu & eſt encore recherché par quelques curieux. Il n'eſt pas même tout-à-fait à négliger, tant pour ſes *Mémoires ſur l'hiſtoire des Gaules*, que ſur l'*hiſtoire de Henri IV*. Il avoit été à portée d'avoir des mémoires exacts ſur ce Prince. Il eſt quelquefois ſatyrique ; mais la ſatyre eſt, aux yeux de certaines gens, le ſel de l'hiſtoire.

Mezerai écrivit après *Dupleix* une grande hiſtoire de France en trois vol. *in-fol.* qu'on ne lit plus, quoiqu'il y ait des choſes recherchées, & un abrégé en cinq vol. *in-12.* qui eſt entre les mains de tout le monde. Cet écrivain n'étoit pas aſſez inſtruit, & ne vouloit pas ſe donner la peine de s'inſtruire. Il avouoit bonnement qu'il écrivoit d'après ceux qui avoient compilé avant lui, mais il aimoit la vérité & la diſoit avec une énergie qui lui fut quelquefois funeſte. Il manquoit de nobleſſe, de correction, de décence même dans ſon ſtyle ; mais il l'avoit énergique & vif. On le lit, & on le critique. Mezerai.

tantes. Au reſte, il en eſt du *P. Daniel* comme de *Mezerai*; ſon abrégé eſt plus eſtimé que ſa grande hiſtoire, & il faut choiſir les dernieres éditions de l'une & de l'autre, revues, corrigées & augmentées par le Pere *Griſſet* * ſon confrere.

Li-
miers

Limiers a fait une ſuite de *Mezerai* qu'on pourroit auſſi conſulter pour ſuppléer à l'ouvrage de *Daniel*. Ce ſont deux vol. *in*-4°. de ſupplément, l'un pour l'hiſtoire de *Louis XIII.* & l'autre pour celle de *Louis XIV*. Mais il eſt bon d'avertir que cette continuation, faite par un écrivain ſans force & ſans élégance, eſt aſſez peu de choſe.

Le
Gen-
dre.

L'Abbé le *Gendre*, quoiqu'inférieur pour la diction à *Daniel*, attache davantage dans ſon *hiſtoire de France juſqu'à la mort de Louis XIII.*, à Paris 1718. en trois vol. *in-fol.* & en huit vol. *in*-12. « C'eſt un des abrégés les » plus exacts de notre hiſtoire (dit » l'auteur du *Nouveau Dictionnaire* » *hiſtorique*,) il eſt écrit d'un ſtyle » ſimple & un peu lâche. Les premiers

* La grande Hiſtoire eſt en 17. vol. *in* 4°, 1755. & l'abrégé en 12. vol. *in*-12.

» volumes parurent en 1700. & ne » furent pas beaucoup recherchés. Ce » fut moins la faute de l'auteur que » du ſujet. Quand on auroit la plume » & la liberté du Préſident de *Thou*, » il ſeroit difficile de rendre les pre- » miers ſiecles de notre Monarchie » intéreſſans. »

Velli. C'eſt pourtant ce qu'a tâché de faire l'Abbé *Velli* dans ſon *Hiſtoire de France depuis l'établiſſement de la Monarchie juſqu'au regne de Louis XIV.* Il prétend que la plûpart de nos hiſtoriens n'ont donné que l'hiſtoire de nos Rois & non celle de la nation. C'eſt principalement cette derniere qu'il s'eſt propoſé de joindre aux annales des Princes qui ont regné. Il s'eſt appliqué ſur-tout à remarquer les commencemens de certains uſages, les principes de nos libertés, les vraies ſources & les divers fondemens de notre droit public; l'origine des grandes dignités; l'inſtitution des Parlemens; l'établiſſemens des Univerſités, la fondation des Ordres Religieux ou Militaires; enfin tout ce que les arts & les ſciences nous fourniſſent de découvertes utiles à la ſociété. L'auteur a rempli ſon plan. C'étoit un homme

qui conſultoit les ſources & qui citoit exactement ſes autorités. Son ſtyle eſt ſage & naturel, & ne manque pas d'une certaine chaleur. La mort l'ayant ſurpris lorſqu'il travailloit au huitieme volume de cet ouvrage, M. *Villaret*, Secrétaire de la Pairie, ſe chargea de le continuer, & il le fit avec ſuccès; mais comme il s'abandonnoit quelquefois à ſa verve & qu'il aimoit les réflexions, il auroit allongé conſidérablement cet ouvrage, s'il avoit eu le temps de le finir. Il travailloit au regne de *Louis XI.* lorſqu'il mourut. M. *Garnier*, Profeſſeur d'Hiſtoire au College Royal, eſt le ſecond continuateur de cette hiſtoire funeſte à ſes auteurs, & nous ſouhaitons qu'il puiſſe la conduire juſqu'à nos jours. Il eſt moins brillant que M. *Villaret*; mais il eſt auſſi moins verbeux, & il paroît avoir mieux ſaiſi le plan de l'Abbé *Velli*. Il en eſt actuellement au vingt deuxieme vol.

Pour ſe rappeller les faits des grandes hiſtoires, il eſt néceſſaire de lire des abrégés. On n'en ſauroit choiſir de meilleur que l'*Abrégé chronologique de l'Hiſtoire de France*, par M. le Préſident *Henault*, ſi ſouvent réim- Henault.

primé, & dont la derniere édition eſt en trois vol. *in*-8°. Le lecteur y voit d'un ſeul coup-d'œil, combien dans chaque ſiecle l'Europe a eu de Souverains, combien ſous chaque regne la France a eu de grands hommes. Nos Rois, leurs Epouſes; leurs Enfans; les Miniſtres, les Magiſtrats, les Guerriers; les traités de paix, les négociations, les ambaſſades, les déclarations de guerre, les ſieges, les batailles; tout ſe trouve ici raſſemblé dans le plus petit eſpace, ſans embarras, ſans confuſion; avec plus d'ordre même, plus de netteté, plus de méthode que dans nos grandes hiſtoires. Mais ce qui fait le plus grand mérite de ce livre & la principale gloire de l'auteur, ce ſont des portraits des réflexions, des remarques diſtribuées avec art pour ſervir d'ornement à cet abrégé, & en dérober la ſéchereſſe. C'eſt là comme l'ame qui donne la vie à un corps ſec & aride par lui-même; & voilà proprement l'ouvrage de l'eſprit de M. le Préſident *Hénault*.

L'ordre chronologique qui iſole les objets, empêche auſſi de lire cet ouvrage de ſuite; mais ſi vous vouliez un livre où les matieres fuſſent

plus liées, vous pourriez lire les *Elémens de l'hiſtoire de France depuis Clovis juſqu'à Louis XV.* par M. l'Abbé *Millot*, en 2. vol *in*-12. Paris 1758. Millot.

« Nos meilleurs hiſtoriens modernes, » dit l'auteur dans ſa préface, m'ont » fourni les faits, & me ſerviront de » garans. Mon travail s'eſt borné au » choix des matériaux, à la diſpoſi- » tion, au ſtyle. Si j'emprunte quel- » ques penſées remarquables d'un au- » teur, je me fais un devoir de le » citer. Toute autre citation ſeroit » inutile dans un livre élémentaire. » N'écrivant que pour les perſonnes » qui ont beſoin de connoiſſances uti- » les, ſans pouvoir en acquérir de » profondes, je ſupprime quantité » d'événemens étrangers à mon objet » pour m'attacher aux choſes les plus » curieuſes & les plus inſtructives; » j'évite ſcrupuleuſement de ſurchar- » ger la mémoire de dattes, de noms » propres, de détails toujours fati- » gans lorſqu'ils ne ſont pas néceſſai- » res. Une anecdote, un trait qui ca- » ractériſe les mœurs eſt préferable » au récit d'expéditions militaires, » dont il ne réſulte aucun changement » politique. A meſure que le cahos

» de l'antiquité ſe débrouille, la nar-
» ration prend du corps & de l'éten-
» due. Les deux derniers regnes four-
» niſſent plus de matiere que les deux
» premieres races. » Cet abrégé a été réimprimé en 1770. en trois vol. avec des augmentations conſidérables.

§. VI.

Hiſtoires particulieres & Mémoires concernant l'Hiſtoire de France.

APrès qu'on a parcouru les hiſtoires générales & les abrégés de ces hiſtoires; il faut entrer dans quelques détails & lire pour cela des livres particuliers. Je citerai les principaux ſans m'aſtreindre à mettre des liaiſons à des matieres ſi diſparâtes.

Hiſtoire des Celtes & particulierement des Gaulois & des Germains, depuis le temps fabuleux, juſqu'à la priſe de Rome par les Gaulois, par M. Simon Peloutier, in-12. 1740.: ouvrage plein de recherches profondes, & un des meilleurs qu'on puiſſe lire ſur une matiere qui demandoit une érudition peu commune. Il a été réimprimé en 1770. à Paris en 3. vol.

Pe-loutier.

Traité de la Religion des anciens

Gaulois, in-4°. deux vol., par Dom *Martin*, Bénédictin de St. *Maur*. Ce livre, plein de remarques curieuſes & intéreſſantes roule ſur un ſujet qui n'avoit été traité que fort imparfaitement ; il n'a pas cependant été recherché autant qu'il méritoit de l'être. Dom *Martin*, homme très-ſavant, bon écrivain, mais cauſtique, s'étoit fait des ennemis par ſes ſorties violentes contre les Janſéniſtes & par la liberté qu'il prenoit de critiquer les meilleurs auteurs. Mais ces querelles perſonnelles ne doivent pas fermer les yeux ſur le mérite du livre & de l'auteur, l'un des ornemens d'une illuſtre Congrégation. Mar-tin.

Hiſtoire critique de l'établiſſement de la Monarchie Françoiſe dans les Gaules : par M. l'abbé *Dubos*, de l'Académie françoiſe, 1743. deux vol. *in*-4°. & quatre vol. *in*-12. Cet ouvrage a ſéduit beaucoup de gens, dit le Préſident de *Monteſquieu*, parce qu'il eſt écrit avec beaucoup d'art ; parce qu'on y ſuppoſe éternellement ce qui eſt en queſtion ; parce que plus on y manque de preuves, plus on y multiplie les probabilités. Le lecteur oublie qu'il a douté, pour commencer à Du-bos.

croire. Mais quand on examine bien ; on trouve un coloſſe immenſe qui a des pieds d'argile, & c'eſt parce que les pieds ſont d'argile, que le coloſſe eſt immenſe. Si le ſyſtême de l'Abbé *Dubos* avoit eu de bons fondemens, il n'auroit pas été obligé de faire tant de volumes pour le prouver. Son opinion eſt que les peuples des Gaules ont appellé les Francs pour les gouverner. Quoique ce livre renferme des idées fauſſes, il prévient en faveur de l'étendue & des connoiſſances de ſon auteur, qu'on ne peut qu'eſtimer beaucoup, même en rejettant ſon ſyſtême.

Mon-fau-con.

Monumens de la Monarchie Françoiſe, par le Pere Dom *Bernard* de *Montfaucon*, Religieux Bénédictin de la Congrégation de St. Maur, *in-fol.* Paris 1729. cinq vol. Cet ouvrage amuſe l'imagination du lecteur par un grand nombre de planches qui répreſentent les mœurs des François & leurs différens uſages dans tous les temps ; mais les explications ne ſont pas auſſi piquantes que les figures. Tout y eſt ſimple, tout y eſt uni ; mais cette ſimplicité eſt relevée par beaucoup d'érudition & de clarté. On peut joindre

à ce livre les *Mœurs & coutumes des François dans les differens temps de la Monarchie*, par l'Abbé le *Gendre*, *in*-12. Paris 1712 petit livre assez curieux, & qui se trouve réimprimé à la tête de l'*Histoire de France* du même auteur. M. *Poullin* de *Lumina*, vient d'en donner un sous le même titre & à peu-près sur les mêmes objets en deux vol. *in*-12.

Le Gendre.

Lumina.

Histoire de l'ancien Gouvernement de la France ; avec quatorze Lettres sur les Parlemens ou Etats-Généraux, par le Comte de *Boulainvilliers*, in-12. la Haye 1727. On sait que l'auteur ne pensoit pas toujours comme les autres ; mais comme il étoit savant, il y a toujours à profiter avec lui.

Boulainvilliers.

Venons à présent aux histoires particulieres. Nous commencerons par un morceau d'histoire curieux & assez bien écrit. C'est l'*Héritiere de Guienne ou histoire d'Eleonore, fille de Guillaume, dernier Duc de Guienne, femme de Louis VIII., Roi de France*, par M. de *Larrey*, in-8°. Rotterdam 1691

A peine notre langue fut débrouillée que des personnes de la Cour se chargerent d'écrire. *Jean* Sire de *Joinville* publia l'histoire de St. *Louis* avec une

fidélité admirable, & avec une ſimplicité qui s'attire la créance. Il eſt vrai que cet auteur eſt aujourd'hui peu intelligible à cauſe des changemens arrivés à notre langue & à nos uſages.

La Chaiſe. Mais la *Chaiſe* a fait entrer ce que *Joinville* raconte de plus curieux dans ſon *hiſtoire de S. Louis, Roi de France* in-4°. 2 vol. 1688. lâchement écrite, mais eſtimée pour les recherches.

On trouvera plus d'agrément dans l'*Hiſtoire de France, ſous les regnes de St. Louis, de Philippe de Valois, du Roi Jean, de Charles V. & de Charles VI.*, par M. l'Abbé de *Choiſi*, in-12. 4. vol. 1750. Ces hiſtoires imprimées ſéparément ont été réunies pour la commodité du lecteur. Ceux dont l'imagination flegmatique a beſoin d'être échauffée par un écrivain, liront avec plaiſir ces cinq morceaux dont la narration eſt aiſée & le ſtyle vif & léger.

Choiſi.

On ne peut pas donner le même éloge à l'*hiſtoire du démêlé entre le Pape Boniface VIII. & Philippe le Bel* par *Adrien Baillet*, in-12. Paris 1717. Cet auteur glace l'eſprit par la froideur de ſon ſtyle, mais il orne la mémoire de faits curieux & bien diſcutés. Le ſavant *Dupuy* avoit donné

Baillet.

un ouvrage ſur la même matiere dont le ſtyle eſt encore plus ennuyeux.

Baudot de *Julli* a traité d'une maniere étendue & avec netteté le regne de pluſieurs de nos Rois. Nous avons de lui l'*hiſtoire de la vie & du regne de Philippe Auguſte, Roi de France*, Paris 1702. 2. vol.; celle de *Charles VI.* 1753. trois vol. *in*-12.; celle de *Charles VII.* deux vol. *in*.12.; celle de *Louis XI.* 6. vol. *in*-12. Baudot de Julli.

Ce dernier ouvrage, quoique publié après l'*hiſtoire de Louis XI.* de M. *Duclos*, en trois vol. *in*-12. ne l'a point fait oublier. Celle-ci eſt très-intéreſſante par le choix des faits, par les réflexions courtes, vives & ingénieuſes dont elle eſt ſemée, & par la narration qui eſt ſerrée, nette & préciſe. Duclos.

Nous avons ſur le même Prince les *Mémoires de Philippe de Comines*, dont la meilleure édition eſt celle de l'Abbé *Lenglet* en 4. vol. *in*-4°. Cet hiſtorien, dit *Juſte Lypſe*, inſtruit par le manîment des affaires & doué d'un bon ſens naturel, voit tout, pénétre tout; découvre le fonds des conſeils, & ſur cela donne de bonnes inſtructions. « Vous trouverez en mon *Phi-* Comines

» *lippe* de *Comines*, dit *Montagne*, » avec ce beau naturel qui lui eſt pro- » pre, le langage doux & agréable » d'une naïve ſimplicité, une narra- » tion pure, & en laquelle la bonne » foi de l'auteur reluit évidemment, » exempte de vanité parlant de ſoi, » & d'affection & d'envie parlant » d'autrui. »

Tailhié. L'*hiſtoire de Louis XII.* par M. l'Abbé *Tailhié* 1755. 3. vol. *in*-12. eſt exacte ; mais l'auteur a peu de ce coloris lumineux qui fait l'agrément de l'ouvrage ſuivant.

Gaillard. *Hiſtoire de François Ier., Roi de France, dit le grand Roi & le pere des Lettres*, par M. *Gaillard*, de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. L'auteur a partagé toute la matiere de ſon ouvrage en pluſieurs branches hiſtoriques. L'Hiſtoire Eccléſiaſtique, l'Hiſtoire civile, l'Hiſtoire politique & militaire, l'Hiſtoire des lettres & des Arts, au lieu d'être confondues & mêlées enſemble, font autant de parties diſtinctes, & la plus conſidérable portion de l'ouvrage entier. C'eſt l'Hiſtoire civile, politique & militaire que contiennent les 4. premiers volumes. L'Hiſtoire eccléſiaſtique

tique, celle des guerres, & les anecdotes, c'eſt-à-dire, l'hiſtoire des femmes, des maîtreſſes & de la vie privée de *François I.*, forment les quatre derniers vol. de ce bon ouvrage. Les faits y ſont ſuffiſamment approfondis & bien préſentés; le ſtyle en eſt pur & élégant. Enfin nous y avons trouvé tout l'intérêt, toute la chaleur qu'on pouvoit attendre & du ſujet & de l'écrivain.

Pour ce qui s'eſt paſſé en France depuis ce regne mémorable juſqu'en 1608., vous avez l'hiſtoire de l'illuſtre Préſident de *Thou*; écrite par l'auteur en beau Latin, & traduite en François en ſeize vol. *in*-4°. 1734. Des négociations importantes, différens voyages en Italie, en Flandre & en Allemagne, une étude ſérieuſe des intérêts des Princes; des mœurs, des coutumes, de la géographie des pays qu'il parcourut, diſpoſerent M. de *Thou* à écrire cette belle hiſtoire. L'hiſtorien a également bien parlé dans ſon ouvrage de la politique, de la guerre & des lettres. Les intérêts de tous les peuples de l'Europe y ſont développés avec beaucoup d'impartialité & d'intelligence. Il entre quel- De Thou

quefois dans de trop grands détails ; la beauté de ſon ſtyle empêche preſque qu'on ne s'apperçoive de ce défaut. Le jugement domine dans cette hiſtoire, ainſi que l'indulgence pour tous les errans. Un des plus grands défauts qu'on lui ait reproché, eſt d'avoir latiniſé les noms propres d'une maniere qui les rend quelquefois inintelligibles.

Davila. L'*hiſtoire des guerres civiles de France*, par *Davila*, traduite du Latin en François par l'Abbé *Mallet* en 3. vol. *in*-4°. ſeroit encore plus recherchée ſi ſon auteur donnoit moins de louanges à ſon héroïne *Cathérine* de *Médicis*, & qu'il s'abſtînt de pénétrer trop avant dans l'eſprit des Princes. *Davila* ſait attacher ſes lecteurs par la maniere de circonſtancier les faits, par la juſteſſe de ſes réflexions, & par l'art qu'il a de donner à ſon diſcours un fil & un enchaînement naturel. Comme cet Hiſtorien étoit étranger, il n'eſt pas étonnant qu'il ait quelquefois défiguré les noms propres des villes & des hommes.

Anquetil L'*Eſprit de la Ligue*, par M. *Anquetil* 1767. trois vol. *in*-12. peut ſer-

vir de ſupplément à l'*hiſtoire des guerres civiles* de *Davila*.

Le regne d'*Henri IV*. a trouvé pluſieurs hiſtoriens. *Hardouin* de *Perefixe*, Archevêque de Paris, publia une hiſtoire de ce Prince, pluſieurs fois réimprimée en un vol. *in*-12. La derniere & la meilleure édition eſt celle de Paris 1749. Cette hiſtoire n'eſt qu'un abrégé; mais elle fait très-bien connoître *Henri IV*. On crut que *Mezeray* y avoit eu part; mais cet hiſtorien n'avoit point ce ſtyle touchant qui fait aimer le Prince dont il écrit la vie. L'hiſtoire du même Monarque par M. de *Buri* en quatre vol. *in*-12. & en un vol. *in*-4°., quoique plus étendue que celle de *Perefixe*, ne l'a point fait oublier. Pere-fixe.

Louis XIII. a eu auſſi ſes hiſtoriens. Celui qui a compilé le plus longuement ſur ce Prince, eſt le *Vaſſor* dont l'hiſtoire eſt en vingt vol. *in*-12. Il y a dans cette compilation mille choſes qu'on ne trouveroit pas ailleurs; mais ce livre n'eſt pas moins mépriſable par les anecdotes ſatyriques qu'il contient, que par le motif qui les a fait écrire. L'auteur étoit un apoſtat qui avoit quitté la France, & il ne Le Vaſſor.

perd aucune occaſion de rendre ſa patrie & ſa religion odieuſes.

Griffet. L'*hiſtoire de Louis XIII.* par le Pere *Griffet*, eſt préférable pour l'exactitude & l'arrangement des faits.

Buri. M. de *Buri* : hiſtorien de *Henri IV.* l'a été auſſi de *Louis XIII.* ; mais on lui reproche de ne pas choiſir ſes détails avec goût, d'omettre des faits eſſentiels, & de n'être pas toujours exact dans ceux qu'il raconte.

Larrey. La-Martiniere. Reboulet. On a fait à peu-près le même reproche à *Larrey*, la *Martiniere* & *Reboulet* qui nous ont donné de longues hiſtoires de *Louis XIV.* Celle du dernier en trois vol. *in*-4°. & en neuf vol. *in*-12., eſt la plus eſtimée. Les faits y ſont expoſés avec aſſez d'exactitude & de vérité, mais quelquefois avec trop de ſéchereſſe. En beaucoup d'endroits elle reſſemble à une Gazette. L'auteur éloigné de la capitale, avoit compoſé ſur des mémoires fautifs. On a fait depuis lui des découvertes dont il n'a pu profiter, & cette hiſtoire, telle qu'elle eſt, auroit beſoin d'être refondue pour les faits, & retouchée pour le ſtyle quelquefois lâche, ſouvent négligé.

En attendant qu'on écrive une hiſ-

toire de *Louis XIV*. digne de ce Prince, nous avons ce que M. de *Voltaire* a fait en ce genre. Son travail a été beaucoup loué & beaucoup critiqué. La diſtribution en chapitres a paru d'une petite maniere. Tous les détails principaux, habilement fondus dans la premiere narration, en euſſent fait un monument bien autrement digne d'un grand maître que ce recueil d'articles ſéparés ſur les arts, ſur les ſciences, ſur les affaires eccléſiaſtiques, &c. &c. Le ſtyle de M. de *Voltaire* étoit propre à ce genre, & il éclate avec tous ſes charmes dans pluſieurs morceaux; mais dans d'autres, il paroît au-deſſous de lui-même. « Le morceau tant annoncé » des arts & des ſciences, n'eſt point » ce que j'attendois, dit M. *Clément*, » de ſes recherches. Celui des Ecri- » vains a modéré l'opinion qu'il m'a- » voit donnée de ſon impartialité, » quand il ne s'agiſſoit que de Rois, » de peuples & de gouvernement. » L'article de *Rouſſeau* fait pitié. Dans » le chapitre du Calviniſme, il a » voulu jouer le *Monteſquieu*, en don- » nant un principe général aux der- » nieres guerres de Religion. Il a, dit- Vol-taire,

» il, long-temps cherché ce principe; » s'il eût ouvert le fameux livre de » l'*Avis aux Réfugiés*, il l'y auroit » trouvé tout de ſuite; s'il eût cher- » ché un peu plus long-temps, il au- » roit vu qu'il n'avoit rien trouvé. En » revanche c'eſt la choſe du monde la » plus agréable que ſon Chapitre du » Janſéniſme. Imaginez-vous les Let- » tres Provinciales à deux tranchans; » une plaiſanterie diſtribuée à droite » & à gauche avec une légéreté, une » fineſſe, une naïveté charmante. » Reſte à ſavoir ſi c'eſt là le ton de l'hiſ- toire, & ſi la vérité n'y eſt point bleſ- ſée en pluſieurs points. M. de *Voltaire* au lieu d'approfondir ſon ſujet, ſemble avoir fait ſon capital d'embellir les or- nemens poſtiches qu'il y ajoute. Pour- quoi, a-t'on dit, voler dans un extrait ſucceſſivement en Allemagne, en Eſ- pagne, en Hollande, en Suede, en Angleterre pour nous raconter quel- ques traits qui n'ont qu'un rapport éloigné au ſujet principal. On pré- ſente à mes yeux avec une rapidité incroyable une ſuite de faits importans que je voudrois connoître à fonds, & l'on ne me dit qu'un mot de chacun; on écrit pour m'inſtruire, & l'on ne

m'apprend que très-peu de choſe. C'eſt une foule d'éclairs qui m'éblouiſſent & qui me laiſſent dans les ténébres. M. de *Voltaire* dit quelque part que ſon objet n'a pas été la vérité des détails. Après un aveu ſi naïf, on n'eſt plus ſurpris de trouver ſi peu de *vérité* dans ſon livre ; mais on l'eſt d'y trouver en certains endroits, tant de *détails*. Ce ne ſont point les mémoires qui ont manqué à l'hiſtorien, ni l'art de les employer ; car il y a pluſieurs chapitres qui ſont des chefs-d'œuvre d'élégance ; c'eſt l'eſprit de diſcuſſion, c'eſt la patience néceſſaire dans un travail ſi pénible.

Son *Siecle de Louis XV.* a été encore plus critique que celui de *Louis XIV.* Celui-ci brilloit au moins par les graces, l'énergie, la nobleſſe & la préciſion du ſtyle ; mais l'autre n'a pas cet avantage. On n'y trouve point cette variété de tableaux, cette finiſſe de caracteres, cette abondance de réflexions, cet heureux choix de matieres qui diſtinguent le grand hiſtorien. On y entre dans un détail ennuyeux de quantité de minuties, & on raconte les grands événemens avec un ton d'indifférence philoſophique

qui leur fait perdre tout leur éclat. On trouve pourtant dans quelques endroits de ce livre, de la vivacité, de l'agrément, & cette liberté hardie qui lui a procuré tant de lecteurs & fait tant d'ennemis.

L'*hiſtoire du Parlement de Paris* par le même Auteur, offre les mêmes défauts & de plus grands encore. Il y regne un ton d'indécence & de plaiſanterie bien oppoſé à la gravité de l'hiſtoire. D'ailleurs le fond eſt tout entier dans l'*hiſtoire générale*, dans le *Siecle de Louis XIV.* & de *Louis XV.* C'eſt un double emploi qu'un homme jaloux de ſa gloire & de ſa réputation, ne devroit jamais ſe permettre. Il faut croire que cette production eſt un brouillon dérobé à l'Auteur; & on peut la regarder comme un recueil de mémoires informes qui lui ont été enlevés, & qu'il ne deſtinoit point à voir le jour. M. de *Voltaire* a déſavoué cet ouvrage comme un énorme fatras de dates, auquel il n'a pu ni voulu travailler.

Reprenons à préſent la partie des Mémoires particuliers ſur chaque Prince. Ceux de du *Bellai* imprimés à Paris en 1570. *in*-8°. nous donnent

Du Bellai

tout le regne de *François I.* Cet Auteur, quoique véridique, eſt preſque toujours monté ſur le ton de Panégyriſte ; cependant il y avoit dans *François I.* à louer & à blâmer. Il faut chercher des correctifs dans d'autres hiſtoriens & prendre un juſte milieu pour trouver la vérité.

L'hiſtoire de Pierre Terrail, dit le Chevalier Bayard, par M. *Guyard* de *Berville* 1760. *in*-12. peut être lue avec fruit, parce que le héros de cette hiſtoire fut un des hommes illuſtres du regne de *François I.* Le même Auteur nous a donné la *Vie du Connetable du Gueſclin*, en 2. vol. *in*-12. Berville.

Pour les regnes ſuivans, on ne peut ſe diſpenſer de lire les Mémoires dont nous allons donner le titre d'après l'Abbé *Lenglet* du *Freſnoi.*

Mémoires de François de Boivin, Baron de Villars, ſur les guerres d'Italie, depuis 1550. *juſqu'en* 1559. *in*-8°. Paris 1630. : ouvrage eſtimé pour les anecdotes curieuſes qu'il renferme, & qu'il ne faut pas négliger quand on veut connoître l'hiſtoire de ce temps-là. *François* de *Rabutin* a raconté des événemens arrivés à peu près vers le même temps dans ſes Villars. Rabutin

Commentaires ſur les dernieres guerres de la Gaule Belgique, depuis 1551. *juſqu'en* 1562. *in*-8°. Paris 1574. bonne édition d'un livre eſtimé & peu commun.

Conſultez enſuite les *Commentaires de l'Etat, de la Religion & de la République ſous Henri II., François II. & Charles IX.* en ſept livres *in*-8°. & *in*-12 1565. Ces mémoires commencent en 1565. & finiſſent en 1561. Ils ſont du Préſident de la *Place*, qui fut tué à la S. *Barthelemi*, Magiſtrat intégre, vertueux, inſtruit & digne d'un meilleur ſort.

La Place.

Les *Mémoires de Condé, ou recueil des pieces pour ſervir à l'Hiſtoire de France, ſous les regnes de François II., & Charles IX., nouvelle édition* in-4°. *Londres* (*Paris*) 1743. ſix volumes *in*-4°.: ouvrage curieux & inſtructif, & qui eſt dans les Bibliotheques où l'on raſſemble les morceaux recherchés.

Condé.

Mémoires de Michel de Caſtelnau, avec les remarques de M. le Laboureur, depuis l'an 1559 *juſqu'en* 1570. *in-fol.* Bruxelles 1731. trois vol. *Caſtelnau* étoit un homme d'Etat diſtingué, dont on lit les mémoires avec beau-

Caſtelnau.

coup d'utilité. On connoît le mérite de l'éditeur.

Les *Commentaires de Blaiſe de Montluc, ſur les guerres d'Italie, depuis 1521., juſqu'en 1572. in-fol. & in-8°.* Bordeaux 1592. : mémoires curieux & utiles d'un habile Officier. On les a réimprimés à Paris, il y a quelques années, en 4. vol. *in-12.* Montluc.

Les *Mémoires de l'état de la France ſous Charles IX. depuis l'Edit de pacification en 1570. juſqu'au regne d'Henri III. in-8°.* Middelbourg 1578. trois vol. Cet ouvrage, connu ſous le nom de *Mémoires de Charles IX.*, renferme des pieces eſſentielles qu'il ne faut pas laiſſer échapper, & des détails qui intéreſſent la curioſité. Mém. de Charles IX.

Journal du Roi Henri III. avec des remarques & un recueil de pieces les plus curieuſes & les plus rares de ſon regne, in-8°. la Haye 1744., 5. vol. Ce livre aſſez connu, s'annonce par lui-même. Il tient tout ce que le titre promet. Journal de Henri III.

Mémoires du Duc de Bouillon, depuis l'an 1560. juſques en 1586. in-12., Paris 1666. : ouvrage peu commun. Bouillon.

Mémoires de M. le Duc de Névers, par M. de *Gomberville*, *in-fol.* Paris, Nevers.

eu ſoin de diſtinguer ce qu'on avoit ajouté aux mémoires de l'*Eſtoile*, auteur de ce Journal intéreſſant & véridique.

Chronologie novennaire, ou hiſtoire de la guerre ſous le regne d'Henri IV. depuis 1589. *juſqu'en* 1598. *in*-8°. Paris 1608. Ce bon ouvrage, du Docteur *Caiet*, avoit été précédé par la *Chronologie ſeptenaire depuis* 1598. *juſqu'en* 1604. C'eſt ce qu'on a de plus exact & de plus curieux ſur ces temps mémorables. Caiet.

Mémoires de M. de Villeroi, Secrétaire d'Etat, in-8°. Paris 1624., 4. vol. *in*-12. 1755. très-bons. Villeroi.

Mémoires des ſages & royales économies d'Etat, domeſtiques, politiques & militaires, par Maximilien de Béthune, Duc de Sully, in-fol. à Amſterdam, deux vol. gros caractere & la ſuite *in-fol.* Paris 1662. deux vol. bons, mais ennuyeux avant que l'Abbé de l'*Ecluſe* les eût mis en François élégant. Son édition eſt en huit volumes *in*-12. Sully.

Mémoires des grands Capitaines François, par M. *Bourdeilles*, ſieur de *Brantome*, & autres ouvrages, *in*-12. la Haye 1741. quinze volumes. Brantome.

Cet auteur qui avoit le génie de la Cour, s'eſt plu à peindre les hommes avec ces traits qui attachent l'eſprit & remuent le cœur. Il aſſaiſonne les faits les plus curieux du ſel de ſon ſtyle qui n'étoit fait que pour lui ſeul. Comme il avoit participé aux déſordres qui regnoient alors parmi les courtiſans, il faut être en garde contre certaines licences, auxquelles ſon imagination ſe livre trop aiſément.

Du Pleſſis Mornai. *Mémoires de du Pleſſis Mornai, depuis* 1572. *juſqu'en* 1623. *in-4°. la Foreſt* 1625. deux vol. & Amſterdam 1651. & 1652. deux vol. Ces mémoires d'un Proteſtant ſont beaucoup moins emportés que l'*hiſtoire univerſelle de d'Aubigné; depuis* 1550. *juſqu'en* 1601. *in-fol.*, *Maillé* 1616. trois vol. *in-fol.* Amſterdam 1626. Le Parlement de Paris fit brûler cette derniere hiſtoire comme une production où les Rois, les Reines, les Princes & les Princeſſes étoient non-ſeulement peu ménagés, mais quelquefois outragés. *Henri III.* y joue un rôle qui inſpire le mépris & l'horreur. Les affaires militaires ſont contées avec aſſez d'exactitude; mais celles de la Reli-

gion ſe reſſentent de l'enthouſiaſme de l'auteur dont le ſtyle eſt violent & giganteſque.

Mémoires de la Régence de Marie de Médicis, in-12. Paris 1666. Ces mémoires, qui ſont du Maréchal d'*Eſtrées* mort en 1670., ſont très-bons pour l'hiſtoire de ce temps. Eſtrées.

Hiſtoire de la mere & du fils, *par François de Mezerai*, in-4°. & in-12. Amſterdam 1730. deux vol. Cet ouvrage très-mal écrit, renferme pourtant des choſes dignes d'être lues. Mezerai.

Mémoires du Maréchal de Baſſompierre, *contenant l'hiſtoire de ſa vie & des remarques ſur la Cour de France*, in-12. quatre vol. 1723. Nous avons encore de lui une rélation aſſez intéreſſante de ſes ambaſſades, & des remarques ſur l'hiſtoire de *Louis XIII.* compoſée par du *Pleix*. Son ſtyle eſt fort mauvais, quoique l'auteur paſſât pour avoir beaucoup d'eſprit ; mais ſes mémoires ſont inſtructifs pour les courtiſans & les philoſophes. Ils doivent les déſabuſer de l'ambition en faiſant connoître tout ce qu'il y a à ſouffrir auprès des Grands. Baſſompierre.

Mémoires & Lettres de Henri de Rohan ſur la guerre de la Valteline, *pu-* Rohan.

bliés par M. de Zurlauben, in-12. 3. vol. 1758.: mémoires importans pour cette partie de l'hiſtoire. Ils ſont propres d'ailleurs à former de bons militaires. Nous avons encore de ce héros ſon *Parfait Capitaine*. Il y fait voir que la Tactique des anciens peut fournir beaucoup de lumieres pour la Tactique des modernes.

Anecdotes du Miniſtere du Cardinal de Richelieu & du regne de Louis XIII. par M. de *Voltaire in*-12. Amſterdam, Rouen, 1707. deux volumes. Ces mémoires ſont tirés du *Mercure de*
Siri. *Vittorio Siri*, qui a été traduit en partie par M. *Requier*, en 1755. en 3. vol. *in*-4°. Les faits rapportés par cet hiſtorien ſont appuyés ſur les inſtructions ſecrettes de pluſieurs Miniſtres & de pluſieurs Princes ; mais il faut beaucoup ſe méfier de la maniere dont l'auteur les rend. Il étoit payé pour écrire & il aimoit beaucoup mieux l'argent que la vérité.

Retz. Joli. Ne-mour. *Mémoires du Cardinal de Retz, de M. Joly & de Madame la Ducheſſe de Nemours ſous le regne de Louis XIV.*, *in*-12. ſept vol. Amſterdam 1738. Le Cardinal de *Retz* compoſa les mémoires que nous avons de lui dans ſa

retraite de Commerci. Il avoit eu la foibleſſe d'y parler de ſes avantures galantes. Quelque Religieuſe à qui il confia ſon Manuſcrit original, retrancha, en le copiant, tous les traits qui déshonoroient les mœurs de ce Cardinal; & c'eſt ſur une de ces copies qui fut faite la premiere édition des mémoires où l'on trouve en effet pluſieurs lacunes. Ces mémoires ſont écrits avec un air libre, une impétuoſité de génie, & une inégalité qui ſont l'image du caractere & de la conduite de ce fameux intrigant. Ceux de *Joly* qu'on y a joint ſont aux mémoires du Cardinal, dit M. de *Voltaire*, ce qu'eſt le domeſtique au maître; mais il y a des particularités curieuſes, ainſi que dans ceux de la Ducheſſe de *Nemours*.

Mémoires de Mademoiſelle de Montpenſier, en huit vol. *in*-12., écrits avec une élégante ſimplicité, mais trop remplis de minuties & de bagatelles. Mademoiſelle.

Mémoires de la minorité de Louis XIV. par M. le Duc de la *Rochefoucauld*, in-12. deux vol. 1754. Ces mémoires ſont écrits avec l'énergie de *Tacite*: C'eſt du moins ce que diſent ceux qui penſent qu'ils ſont du Duc de la *Rochefoucauld*. Rochefoucauld.

Lainet. *Mémoires de Lainet*, deux volumes *in*-12. Ils roulent ſur la guerre civile de la Fronde. Tous les mémoires de ce temps ſont éclaircis & juſtifiés les uns par les autres. Ils mettent la vérité de l'hiſtoire dans le plus grand jour. Ceux de *Lainet* renferment pluſieurs anecdotes très-remarquables.

Motteville. *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire de Louis XIII. & à la régence d'Anne d'Autriche*, par Madame de *Motteville*, in-12. Amſterdam 1723. ſix volumes. On y trouve beaucoup de petits faits, avec un grand air de ſincérité. Ils ſont écrits avec nobleſſe.

Deſormeaux. Ramſai. Une partie des ouvrages précédens roulant ſur les guerres de la Fronde, nous croyons devoir placer ici ce qui regarde *Condé* & *Turene* qui y jouerent un rôle. Nous avons l'hiſtoire élégante du premier en 4. vol. *in*-12. par M. *Deſormeaux*, & une du ſecond, dans laquelle il y a de l'ordre & de la préciſion, par *Ramſai* in-4°. Venons à préſent aux Mémoires publiés ſur l'hiſtoire du dernier regne.

La Fare. *Mémoires & Réflexions ſur le regne de Louis XIV.* par M. de la *Fare*, in-12. 1740. Ces mémoires lus avec avidité lorſqu'ils parurent, ſont écrits

avec beaucoup de liberté, mais cette liberté va quelquefois juſqu'à la ſatyre.

Mémoires de l'Abbé de Choiſi, un vol. *in*-12. On y trouve des choſes ſi vraies, quelques unes de fauſſes, & beaucoup de hazardées; ils ſont écrits dans un ſtyle trop familier. Il y avoit fait entrer les *Mémoires de la Comteſſe de Barres*, qu'on a imprimés ſéparément. Cette prétendue Comteſſe étoit lui-même. Il s'habilla & vêcut en femme pluſieurs années. Il acheta ſous le nom de la *Comteſſe de Barres*, une terre auprès de Tours. Ces mémoires racontent avec une naïveté piquante comment il eut impunément des maîtreſſes ſous ce déguiſement, mais il n'eſt pas vrai qu'il travaillât alors à ſon hiſtoire de l'Egliſe. Choi-

Mémoires de M. de Torci, pour ſervir à l'hiſtoire des négociations depuis le traité de Riſwick, juſqu'à la paix d'Utrecht, in-12. trois vol. 1756. Ces mémoires renferment des détails qui ne conviennent qu'à ceux qui veulent s'inſtruire à fond. Ils ſont écrits plus purement que tous les mémoires de ſes prédéceſſeurs. On y reconnoît le goût de la Cour de *Louis XIV.*; mais Torci

leur plus grand prix eſt dans la ſincérité de l'auteur, un des plus honnêtes hommes de la Cour, & qui ſut unir à l'eſprit d'un politique l'intégrité d'un homme de bien.

Buſſy. *Mémoires de Buſſy Rabutin* réimprimés en 1769. en deux vol. *in*-12., purement écrits, mais moins intéreſſans que ceux de *Gourville* que nous avons auſſi en deux vol. *in*-12. Il y a dans ceux-ci des anecdotes ſingulieres.

Gourville.

Villars. *Mémoires du Maréchal de Villars*, imprimés en Hollande en trois vol. *in*-12. Le premier eſt de lui; mais les deux autres ſont d'une main étrangere & lui ſont par conſéquent infiniment inférieurs. Le récit de ce qu'il fit contre les fanatiques des Cevennes eſt digne d'être lu. Il imita alors *Fabius* par ſa prudente lenteur, comme il égala enſuite l'activité de *Scipion*.

Mémoires de la Régence, ſous la minorité de Louis XV. in-12. trois vol. 1742. Ces mémoires ne ſont pas fort exacts; mais ils peuvent ſervir pour les faits publics ſur leſquels les hiſtoriens ſe trompent rarement.

Forbin. *Mémoires du Comte de Forbin* 1730. deux vol. *in*-12., rédigés par *Reboulet*, curieux & écrits avec facilité;

mais dans quelques endroits ils ſont plus amuſans que ſinceres.

Mémoires de M. du Gay-trouin, Lieutenant-général des Armées navales de Louis XIV. in-12. 1740. Cet ouvrage a été beaucoup lu & l'eſt encore par ceux qui aiment le détail des combats & des expéditions maritimes.

Mémoires de Madame de Staal, 3 vol. *in*-12. On y trouve des particularités curieuſes ſur la Régence, & nous avons peu d'ouvrages écrits avec autant d'agrément & de fineſſe. On prétend qu'elle n'a pas dit tout ce qui regardoit les paſſions de ſon cœur. Elle diſoit elle-même qu'elle ne s'étoit peinte qu'en buſte. Staal.

Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire de Mme. de Maintenon, & à celle du ſiecle paſſé, par M. de la Baumelle, nouvelle édition, augmentée de remarques critiques de M. de Voltaire, & d'un recueil de Lettres de cette Dame, in-12. quinze vol. 1757. 1758. Il y a eu peu de livres auſſi lus & auſſi critiqués. La liberté que s'eſt permiſe l'auteur de tout écrire, contribua au ſuccès de cet ouvrage autant que ſon ſtyle ſaillant & énergique. Il y a ſans doute des choſes hazardées; mais il y en a Baumelle

auſſi de très-vraies & de très-curieuſes. Les Lettres qu'on a jointes aux mémoires renferment beaucoup de particularités ; mais les connoiſſances qu'on peut puiſer dans ce recueil ſont trop achetées par la quantité de lettres inutiles qu'on y trouve.

Nous ne ſaurions mieux finir ce Chapitre qu'en faiſant connoître une collection importante pour quiconque veut travaillller à notre hiſtoire. C'eſt le *Recueil des Hiſtoriens des Gaules & de la France*. André du *Cheſne* fut chargé en 1618. par le Miniſtere de France de raſſembler les originaux des hiſtoriens contemporains de nos Rois, depuis l'origine de la Monarchie. Il publia en 1636. les deux premiers volumes de cette collection. Après la mort de ce ſavant qui fut écraſé par une voiture en 1640. *François du Cheſne*, ſon fils, publia en 1641. les tomes III. & IV. que ſon pere avoit déjà fait imprimer en partie, & donna en 1649. le cinquieme. Ce projet, long temps interrompu, fut repris en 1676. par un Miniſtre que ſon zele pour les lettres a immortaliſé. M. *Colbert* fit acheter de *François* du *Cheſne* les mémoires que ſon pere & lui avoient ramaſſés ;

Du Cheſne.

mais ſa mort laiſſa ce deſſein ſans exécution. M. de *Louvois* en fut à ſon tour occupé, & le Pere *Mabillon* fut déſigné pour ce travail, qui pourtant reſta ſans effet juſqu'à la régence.

Enfin en 1717. M. le Duc d'*Orléans*, Régent du Royaume, en ayant commis le ſoin à M. *Dagueſſeau*, ce grand Magiſtrat choiſit deux Bénédictins de la Congrégation de S. *Maur*, Dom *Bouquet* & Dom *Maure d'Antine* pour les charger du même travail. Ils commencerent ſur un nouveau plan. M. le Régent nomma *Antoine Urbain Couttelier* pour imprimer leur ouvrage, mais ce dernier étant mort avant que d'avoir pu le commencer, & ſa veuve n'ayant pas voulu l'entreprendre, l'exécution en fut confiée, par M. *Dagueſſeau*, au ſieur *Martin*, *Mariette*, *Coignard* & *Guerin*. En 1738. les Libraires aſſociés préſenterent au Roi le premier volume des Hiſtoriens de France; en 1739. le ſecond; en 1741. les troiſieme & quatrieme tomes; le cinquieme, le ſixieme & ſeptieme en 1749.; en 1752. le huitieme; en 1757. le neuvieme; le dixieme, en 1758. Enfin le onzieme en 1767. Celui-ci s'étend depuis l'an 1031. juſ- Bouquet.

qu'à l'an 1060. Les Rédacteurs actuels de cette importante collection ſont Dom *Jacques Précieux* & Dom *Germain Poirier*. On ne ſauroit poſſéder à fond l'Hiſtoire de France, ſi l'on ne fait une étude ſolide & approfondie de ce recueil dont le douzieme vol. occupe actuellement les continuateurs.

Un travail qui ne fait pas moins d'honneur à la patrie que celui des Bénédictins eſt l'*Hiſtoire des hommes illuſtres de la France*, dont nous avons actuellement vingt-ſix volumes. Du *Caſtre d'Auvigni*, qui a commencé cet ouvrage, ne vouloit qu'être éloquent. Il peint à grands traits tous les perſonnages qu'il préſente. l'Abbé *Perau*, qui l'a continué, beaucoup plus ſimple dans ſa marche, s'eſt attaché principalement à enrichir ſa matiere, & ſes vies ſont pleines de recherches. Celle de *Gaſpard de Coligni* eſt, entre autres, un des meilleurs morceaux d'hiſtoire que nous connoiſſions. M. *Turpin*, leur ſucceſſeur, n'a pris la maniere d'aucun d'eux; il ſuit l'impulſion de ſon génie. Cet écrivain rempli de chaleur, peint tout, orne tout, & répand les fleurs en abondance.

d'Auvigni.

Perau

Turpin.

Il

Il eſt eſſentiel lorſqu'on veut lire quelque hiſtoire que ce ſoit d'avoir une idée générale des mœurs, des uſages & des coutumes de la nation qu'on veut connoître. Par rapport aux François, on trouve à ſe ſatisfaire dans le *Dictionnaire hiſtorique des mœurs, uſages & coutumes des François, contenant auſſi les établiſſemens, fondations, époques, anecdotes, progrès dans les ſciences, dans les arts, & les faits les plus remarquables & intéreſſans, arrivés depuis l'origine de la Monarchie juſqu'à nos jours*, à Paris, chez Vincent, rue S. Severin; 1767. en 3. vol. *in*-8°. Cet ouvrage, où l'on a mis à contribution l'Hiſtoire de France de l'Abbé *Velli*, les mœurs des François de le *Gendre*, la deſcription de Paris de *Piganiol* de la *Force*, & beaucoup d'autres livres de ce genre, ne peut manquer d'être curieux; & s'il n'inſtruit pas ſolidement ceux qui veulent recourir aux ſources; il amuſe agréablement ceux qui ne cherchent que le plaiſir dans la lecture.

Ce n'eſt point pour les lecteurs de ce dernier genre que nous citerons la *Bibliotheque hiſtorique de la France, contenant le catalogue des ouvrages tant*

imprimés que manuſcrits, qui traitent de l'hiſtoire de ce Royaume, ou qui y ont rapport, avec des notes critiques & hiſtoriques, par feu Jacques le Long, Prêtre de l'Oratoire, Bibliothécaire de la Maiſon de Paris : nouvelle édition revue, corrigée, & conſidérablement augmentée, par M. Fevet de Fontette, *Conſeiller au Parlement de Dijon*, en 4. vol. *in-fol.* qui s'impriment actuellement. La premiere édition de ce ſavant ouvrage parut en 1719. en un ſeul vol. *in-fol.*; & tout exact qu'il parut alors, il y avoit bien des fautes à corriger. Une nomenclature auſſi néceſſaire pour toutes les parties de notre hiſtoire, ne devoit pas reſter parfaite. Le P. le *Long* qui tous les jours trouvoit quelque choſe à y ajouter, avoit laiſſé, après ſa mort, un exemplaire de cet ouvrage chargé de notes, de corrections & d'additions écrites de ſa main. C'étoit indiquer clairement la nouvelle édition qu'on donne actuellement. Auſſi M. de *Fontette* a-t'il pris pour baſe de ſon travail cet exemplaire poſthume qu'il a heureuſement recouvré ; les augmentations qu'il y a faites excédent deux ou trois fois le fond ſur lequel

il a travaillé. L'ouvrage du Pere le *Long* contient environ dix-huit mille articles, & dans la nouvelle édition on en trouvera plus de trente mille ajoutés aux anciens.

§. VII.

HISTOIRE D'ESPAGNE.

DEpuis que l'Eſpagne eſt pour ainſi dire Françoiſe par le teſtament de *Charles II.* en faveur des Bourbons, il n'eſt pas permis d'ignorer l'hiſtoire de ce pays. Je vous conſeille de commencer cette lecture par l'*Hiſtoire des révolutions d'Eſpagne, depuis la deſtruction de l'Empire des Goths juſqu'à l'entiere & parfaite réunion des Royaumes de Caſtille & d'Arragon en une ſeule Monarchie*, par le P. d'*Orléans*, *Rouillé* & *Brumoi*, in-12. en cinq vol. 1737. Ce livre vous donnera du goût pour l'hiſtoire de cette Monarchie. Les faits principaux y ſont ramaſſés avec beaucoup de goût & d'exactitude, préſentés avec dextérité & racontés avec chaleur. D'Orléans.

Vous pourrez enſuite entreprendre les grandes hiſtoires. Je vous citerai

Mariana. d'abord celle de *Mariana*. Nous en avons une traduction Françoiſe par le Pere *Charenton*, Jéſuite, imprimée à Paris en 1725. en 6. volumes *in*-4°. ſous ce titre : *Hiſtoire générale d'Eſpagne, du P. Mariana, Jéſuite, traduite en François, augmentée des ſommaires du même auteur, & des faſtes juſqu'à nos jours, avec des notes hiſtoriques, géographiques & critiques, des médailles & des cartes géographiques.*

« Cette hiſtoire, dit M. l'Abbé de la » *Porte*, eſt remarquable par la ſa» geſſe qui la caractériſe; cet écrivain » dit tout ce qu'il faut dire, & il ne » dit que cela. * Il ne ſe livre pas » trop aux beaux endroits, & ne né» glige jamais ceux qui ne le ſont » point. Les inégalités qui défigurent » ſouvent les plus petits ouvrages, ne » ſe trouvent point dans une ſi longue » hiſtoire. Tout y eſt aſſorti; la gran» deur du deſſein, la nobleſſe du ſtyle, » la majeſté des réflexions. *Mariana* » eſt moins ſuperſtitieux qu'on ne le » devoit attendre du ſiecle où il vi» voit, & du pays où il écrivoit. »

* On convient généralement que *Mariana* prend de trop longs détours pour arriver à ſon but.

Il y a pourtant pluſieurs critiques qui lui préférent l'hiſtoire de *Ferreras* traduite en Francois par d'*Hermilly* en dix vol. *in*-4°. *Ferreras* eſt inférieur à *Mariana* pour la nobleſſe du ſtyle ; mais il paroît qu'il a fait des recherches plus profondes, & qu'en général il eſt beaucoup plus exact. Vous choiſirez l'un ou l'autre, ou pour mieux dire, vous les lirez tous les deux en les comparant. Voulez-vous enſuite vous rappeller les principaux faits ? Liſez l'*Abrégé chronologique de l'hiſtoire d'Eſpagne, depuis ſa fondation juſqu'au préſent regne*, par M. *Déformeaux*, in-12. cinq vol. 1759. On ne trouve dans ce livre ni la ſéchereſſe ordinaire des abrégés, ni les détails ennuyeux des grandes hiſtoires. Les événemens y ſont liés les uns aux autres & toujours accompagnés de leurs principales circonſtances ; toujours dénués de ce qui leur eſt étranger. La narration eſt douce, aiſée, ſans être néanmoins ni molle, ni languiſſante. Elle n'eſt pas trop chargée de réflexions ; & les portraits placés à propos lui ſervent d'ornement ſans en interrompre le fil.

Ferreras.

Deformeaux.

M. *Macquer* a donné depuis un

Macquer.

autre *Abrégé chronologique* en deux vol. *in*-8°. écrit avec plus de ſimplicité, & plus utile pour ceux qui veulent ſe ſatisfaire tout d'un coup. M. le Préſident *Henault* a eu part à ce dernier abrégé, & c'eſt, aux yeux de pluſieurs lecteurs, un préjugé très-favorable.

Si vous êtes curieux de lire quelques hiſtoires particulieres; vous avez la *Vie du Cardinal Ximenès*, par *Flechier*, in-4°. Il eſt vrai que c'eſt plutôt un panégyrique qu'une hiſtoire; il ne montre ſon héros que par les beaux côtés, il l'excuſe en tout & il en fait preſque un ſaint. L'Abbé *Marſollier* publia, en même temps que lui, une vie de *Ximenès* moins élégante; & d'un ſtyle moins pur & moins harmonieux, mais bien plus exacte & plus impartiale. Celle-ci eſt en 2. vol. *in*-12.

Fléchier.

L'hiſtoire de Philippe II. Roi d'Eſpagne, a été traitée par pluſieurs hiſtoriens. Celle de *Leti* eſt curieuſe, mais vous ſavez qu'on ne peut pas toujours compter ſur ſa véracité, & qu'il accable ſon lecteur de réflexions mauſſades & de digreſſions inſipides.

Leti.

On unit ordinairement l'hiſtoire de Portugal à celle d'Eſpagne. Nous

avons une hiſtoire générale de ce Royaume par M. de la *Clede*, in-12. huit vol. 1735. Quoique les portraits de cet hiſtorien ſoient ſans couleurs, & que ſon ſtyle n'ait pas une élégance marquée, ſon pinceau a le mérite de la vérité. Les faits y ſont rapportés avec beaucoup de fidélité & d'exactitude. La Clede

Vous trouverez des traits plus animés dans l'hiſtoire des *Révolutions de Portugal*, par M. l'Abbé de *Vertot*, in-12. Ce morceau, pluſieurs fois réimprimé, eſt aſſez ſuperficiel; l'éloquence de l'hiſtorien en fait tout le mérite. Il y a plus de recherches dans *l'hiſtoire du détrônement d'Alphonſe VI. Roi de Portugal, traduit de l'Anglois*, deux vol. *in*-12. 1742.: hiſtoire curieuſe, mais ſéchement & prolixement écrite. Ver-tot.

§. VIII.

HISTOIRE DE HOLLANDE.

LEs Pays-bas & la Hollande, théâtre d'une guerre ſanglante à la fin du XVIme. ſiecle, eſſuyerent beaucoup de révolutions. Les combats de la liberté contre le deſpotiſme de *Philippe II.* & les ſuites de ces combats ont été décrits par pluſieurs hiſtoriens, parmi leſquels il faut diſtinguer *Grotius*, *Strada* & *Bentivoglio*.

Grotius. Le premier eſt digne d'être comparé à *Tacite*. Cette petite obſcurité dont il s'eſt couvert, dit M. *Lenglet*, le rend énergique & concis. Il a parfaitement bien développé toutes les intrigues, tous les reſſorts & tous les motifs de la guerre. Jamais homme, dit un bel eſprit, ne pratiqua moins la politique, & cependant jamais homme n'en écrivit mieux. Ses annales *de Rebus Belgicis* vont juſqu'en 1609.

Si *Strada* a de grandes beautés, il a auſſi de grands défauts. Ses réflexions politiques lui ont fait donner le nom de *Tacite* de la Flandre, & ſes ennuyeuſes leçons de morale, l'ont

fait nommer par d'autres le *Sénéque moderne.* Il n'eſt jamais permis à un hiſtorien de prendre un ton dogmatique, & il doit être extrêmement retenu dans ſes réflexions ; celles de *Strada* ont du brillant ; mais tout l'éclat par lequel il prétend éblouir ſes lecteurs n'empêche pas les gens ſenſés de trouver que cet écrivain manque de jugement. Quoiqu'il eût promis une rélation fidéle de la guerre de Flandres, il ſe contente de coudre enſemble les éloges de quelques particuliers, & renvoie ſon principal ſujet à la fin de l'ouvrage. Il n'eſt pas même exempt de partialité, & il met tout en œuvre pour élever juſques aux nues ſon héros. *Alexandre Farneſe. Strada* n'a point de ſtyle qui lui ſoit propre; c'eſt un compoſé de pluſieurs ſtyles, fruit de ſes grandes lectures. Ce défaut eſt celui de preſque tous les latiniſtes modernes. Ajoutez à cela que quand il ſe mêle de parler de guerres, il ne fait que bayer, & c'eſt ce qui a fait dire à *Bentivoglio* que l'hiſtoire de ce Jéſuite étoit plus à l'uſage du College qu'à celui de la Cour. Elle va juſqu'en 1590.

Le ſavant Cardinal que nous ve-

Bentivoglio. nons de nommer a traité le même ſujet ; mais il a trop penſé à plaire, & il a rabaiſſé la majeſté de l'hiſtoire par une pureté de ſtyle trop étudiée.

Il ne ſuffit pas de lire ces écrits ſur les révolutions des Provinces-Unies, il faut conſulter les grandes hiſtoires.

Le Clerc. Le *Clerc* donna trois volumes *in-fol.* ſous le titre d'*Hiſtoire des Provinces-Unies des Pays-bas*. C'eſt un ouvrage d'un grand travail & d'une lecture immenſe ; mais on ſait que l'auteur travailloit à la hâte & qu'on ne peut pas louer beaucoup l'élégance & la politeſſe de ſon ſtyle. On trouve les mêmes défauts dans les *Annales des Provinces-Unies depuis la paix de Munſter*, par *Baſnage*.

Baſnage. Ce que nous avons de plus raiſonnable & de mieux écrit en ce genre eſt l'*Hiſtoire générale des Provinces-Unies*, par M. M. du *Jardin* & *Sellius*, 1755. & années ſuivantes 5. vol. *in-4°.* ; mais cet ouvrage n'eſt pas encore achevé, & l'on en déſire la continuation. L'*Hiſtoire générale des Provinces-Unies*, eſt aujourd'hui complette en 8. tomes *in-4°.* dont les derniers volumes viennent de paroître.

§. IX.

HISTOIRE D'ANGLETERRE.

LEs tableaux qu'offre cette hiſtoire ſont uniques. Ailleurs les Princes, les Grands occupent le théâtre entier ; ici les hommes, les citoyens jouent un rôle qui intéreſſe davantage l'humanité. Pluſieurs hiſtoriens ont tracé les ſcenes auſſi variées que piquantes que fournit l'hiſtoire d'Angleterre. *Rapin* de Thoyras eſt le premier qui ait traité ce ſujet en notre langue d'une maniere diſtinguée. Son ouvrage eſt en ſeize vol. *in*-4°. & il y en a un bon abrégé en dix vol. *in*-12. Hiſtorien judicieux, exact, méthodique, *Rapin* a épuiſé ſon ſujet ; il en a développé les moindres parties, mais en s'appeſantiſſant peut-être trop ſur ces mêmes détails, dont l'eſprit eſt bientôt ſurchargé aux dépens de ce qu'il faudroit graver dans la mémoire. Un reproche plus eſſentiel qu'il mérite, c'eſt de ſe montrer prévenu contre ſa patrie, que les rigueurs de *Louis XIV*, avoient expoſée à la haine des Proteſtans, & de favoriſer le parti des Pu-

ritains, de ces dangereux Enthouſiaſtes, dont le ſyſtême de religion n'eſt propre qu'à rendre les hommes farouches, & le ſyſtême d'indépendance qu'à faire des factieux & des rébelles.

Deux plumes Angloiſes ont récemment traité le même ſujet, avec la ſupériorité de connoiſſances qu'ont en général les naturels d'un pays ſur les étrangers, dans l'hiſtoire nationale. Leurs ouvrages ne ſe reſſemblent que par le titre. M. *Smolett* expoſe ſéchement les faits, en conte les circonſtances d'une maniere uniforme, donne très-peu à penſer, ne remue ni l'imagination ni le cœur, & par un ſtyle lourd & foible, fatigue le lecteur en l'inſtruiſant. M. *Targe* (*a*) qui a traduit ſon ouvrage en François, y a ajouté une ſuite juſqu'à nos jours. M. *Hume* réunit la préciſion & la clarté, la profondeur & l'élégance; il peint d'après nature ſans que l'art ſe découvre dans ſes tableaux. Mais il faut le lire en Anglois, car ſon ſtyle paroît

Smolett.

Targe

Hume

(*a*) L'Hiſtoire de M. *Smolett*, forme 19. vol. de la traduction Françoiſe, & à la ſuite juſqu'en 1765. vol., en tout 14. vol. *in*-12.

dur & un peu peſant dans les traductions Françoiſes que nous en avons. Jamais auteur ne s'eſt plus élevé audeſſus des préjugés des ſectes & des préventions des partis qui diviſent le Royaume. Toujours impartial, il ſemble être l'organe des jugemens de la poſtérité. Son hiſtoire forme 18. vol. *in*-12.

Les *Révolutions d'Angleterre* du P. *d'Orléans* ne ſauroient entrer en comparaiſon avec l'hiſtoire de *Rapin*, ni avec celle de M. *Hume*. C'eſt un livre moins ſolide que brillant, moins inſtructif qu'agréable, où l'on ne trouve que des idées imparfaites du gouvernement, de la légiſlation & des mœurs. Ce qui concerne les *Stuarts* eſt écrit avec une partialité trop évidente. Le Jéſuite François regle la plûpart de ſes jugemens tantôt ſur les intérêts de la Cour Romaine, tantôt ſur les principes de la Monarchie Françoiſe. L'auteur avoit été prédicateur avant que d'être hiſtorien, & l'on s'en apperçoit aſſez en liſant. Le P. d'Orléans.

Il regne plus d'exactitude & d'impartialité dans les *Elémens de l'hiſtoire d'Angleterre, depuis ſon origine ſous les Romains juſqu'au regne de George II.*

Millot. par *M. l'Abbé Millot, Profeſſeur Royal d'hiſtoire en l'Univerſité de Parme*, en trois vol. *in*-12. 1769. C'eſt cet écrivain élégant qui nous a fourni les jugemens que nous avons portés ſur les auteurs qui ont traité l'hiſtoire des Anglois. Il a profité de leurs beautés & a évité leurs défauts. Réſolu de tenir un juſte milieu entre l'extrême conciſion qui laiſſe toujours quelques nuages, & la prolixité qui énerve tout en voulant tout éclaircir, il a rempli ſon but. Son ſtyle n'eſt ni trop, ni trop peu orné.

C'eſt contre l'écueil des ornemens ſuperflus qu'auroit dû ſe précautionner l'auteur de l'*Hiſtoire du Parlement d'Angleterre*, homme de beaucoup d'eſprit, plein de feu & d'imagination, M. l'Abbé *Rainal*; mais il a cherché plutôt à éblouir les eſprits qu'à les inſtruire, & on a trouvé dans ſon livre plus d'antitheſes que de faits.

Rainal.

Avant ces hiſtoriens, l'Angleterre & l'Ecoſſe en avoient eu qui méritent d'être diſtingués.

Buchanam. L'*Hiſtoire d'Ecoſſe* par *Buchanam* a de la réputation, & elle en mérite. La latinité de cet ouvrage eſt digne du ſiecle d'*Auguſte*, mais la vérité y

manque ſouvent. Un air de raillerie, & beaucoup de partialité s'y ſont ſentir aux lecteurs les moins pénétrans. Cet hiſtorien, trop ſervile imitateur des anciens; leur a dérobé leurs meilleures réflexions, & leurs plus beaux tours. Pluſieurs critiques ont obſervé qu'il avoit peu d'élévation dans les ſentimens, & qu'on devinoit en liſant ſon hiſtoire qu'il manquoit de mœurs.

Milord *Clarendon* a fait l'*hiſtoire des guerres civiles d'Angleterre* auxquelles il a eu tant de part. Cet ouvrage eſt écrit avec beaucoup de force & de dignité. Les portraits de tout ce que cette région a produit de caracteres ſinguliers, de grands hommes ou d'eſprits factieux, y ſont tracés de main de maître. L'écrivain a eu l'avantage de vivre avec tous les gens dont il parle, & il avoit trop de pénétration, pour ne les pas bien connoître. De tous les hiſtoriens Anglois, *Clarendon* & *Hume* ſont les moins partiaux.

Le Chancelier *Bacon* donna l'*hiſtoire de Henri VII.* en latin. Elle paſſa pour un *chef-d'œuvre*; mais on ne lui donne pas ce titre aujourd'hui. Comment ſe peut-il faire, dit M. de *V.*

que quelques porſonnes oſent compa-rer un ſi petit ouvrage avec l'hiſtoire de notre illuſtre de *Thou* ? En parlant de ce fameux impoſteur *Perkin*, fils d'un Juif converti, qui prit ſi hardiment le nom de *Richard IV.*, Roi d'Angleterre, & qui encouragé par la Ducheſſe de Bourgogne, diſputa la Couronne à *Henri VII.* Voici comme le Chancelier *Bacon* s'exprime : « En » viron ce temps le Roi *Henri* fut » obſédé d'eſprits malins par la ma-» gie de la Ducheſſe de Bourgogne, » qui évoqua des enfers l'ombre » d'*Edouard IV.* pour venir tourmen-» ter le Roi *Henri*. Quand la Du-» cheſſe de Bourgogne eut inſtruit » *Perkin*, elle commença à délibérer » par quelle région du Ciel elle fe-» roit paroître cette comete, & elle » réſolut qu'elle éclateroit d'abord » ſur l'horizon de l'Irlande. » Il me ſemble que notre ſage de *Thou* ne donne gueres dans ce phœbus, qu'on prenoit autrefois pour du ſublime, mais qu'à préſent on nomme avec raiſon galimatias.

Marſollier. L'Abbé *Marſollier*, qui a traité le même ſujet que *Bacon*, a écrit avec plus de ſimplicité. Son *hiſtoire d'Henri*

VII. Roi d'Angleterre réimprimée en 1727. en deux volumes, *in*-12, eſt le meilleur ouvrage de cet auteur.

Vous lirez encore avec plaſir l'*hiſtoire de Marie Stuard*, par M. M. *Freron* & l'Abbé de *Marſy* 1742. trois volumes *in*-12. Ouvrage écrit d'un ſtyle pur & coulant & avec aſſez d'impartialité. Freron & de Marſy

Leti qui nous a donné la *Vie d'Olivier Cromwel* en deux vol. *in*-12. & celle d'*Elizabeth* auſſi en deux vol. n'écrivoit pas avec cette élégance; mais l'on trouve chez lui des faits curieux qui amuſent les lecteurs oiſifs, leſquels ſe ſoucient peu de l'exacte vérité. Les couleurs romaneſques que *Leti* a employées quelquefois ſe font encore plus ſentir l'*hiſtoire de Guillaume le conquérant Duc de Normandie & Roi d'Angleterre*, en deux vol. *in*-12 par l'Abbé *Prévot*, & dans celle de *Marguerite d'Anjou*, par le même auteur. Cette ſimplicité noble qui eſt le véritable ornement de l'hiſtoire n'eſt point le caractere de ces deux ouvrages.

§. X.

HISTOIRE D'ALLEMAGNE *ET DE HONGRIE.*

CE qu'on appelle l'Empire eſt depuis Charlemagne le plus grand théâtre de l'Europe. C'eſt en Allemagne que s'eſt formée cette Religion qui a ôté tant d'Etats à l'Egliſe Romaine. Ce même pays eſt devenu le rempart de la Chrétienté contre les Ottomans. Il eſt donc intéreſſant d'en connoître l'hiſtoire, & il faut commencer cette étude par la lecture du *Tableau de l'Empire Germanique, dans lequel on traite du gouvernement de l'Allemagne, des Electeurs, des Princes de l'Empire, & de l'élection de l'Empereur*, in-12. 1741.

Vous vous procurerez enſuite l'*hiſtoire générale de l'Allemagne*, *par le* Barre. *P.* Barre, *Chanoine régulier de Ste. Genevieve & Chancelier de l'Univerſité de Paris*, onze vol. *in*-4°. « Il fal» loit (dit *Clément* dans ſes nouvelles » littéraires) avoir une tête de fer & » un cul de plomb, pour ſoutenir le » travail immenſe qu'a dû coûter un

» ſi vaſte projet. Combien croyez-
» vous ſeulement, Monſieur, qu'il ait
» fallu rechercher, lire, dévorer &
» comparer de diſſertations, mémoi-
» res, compilations & autres pieces
» poudreuſes de ce genre? Près de
» deux mille. Mais nous avions be-
» ſoin d'une pareille entrepriſe, nous
» n'avions point de bonne hiſtoire
» d'Allemagne; vous ſavez combien
» la moins mauvaiſe, celle de *Heiſſ*
» eſt imparfaite: n'êtes-vous pas trop
» heureux qu'il ſe trouve un homme
» au monde qui donne ſa vie à la re-
» traite, à la lecture, &c. pour avoir
» l'honneur de vous conduire dans les
» détours de ce curieux labyrinthe,
» où vous ne ſeriez jamais entré ſans
» lui, ou dont vous ne vous ſeriez
» jamais tiré.

» Cette hiſtoire, qui eſt en même
» temps eccléſiaſtique, civile & mili-
» taire, finit par celle de l'Empereur
» *Charles VI.* & commence au ſeptie-
» me ſiecle de la fondation de Rome.
» Ce que j'en ai lu par-ci par-là, me
» donne l'idée d'un homme plus ſa-
» vant que judicieux, d'un écrivain
» médiocre & d'un foible peintre. »

Ce qui manque au Pere *Barre*, vous

le trouverez quelquefois dans les *Annales de l'Empire*, par M. de *V.* en 2. vol. *in*-12. « Il eſt important, dit cet » auteur, pour toutes les nations de » l'Europe de s'inſtruire des révolu- » tions de l'Empire. Les hiſtoires de » France, d'Angleterre, d'Eſpagne, » de Pologne, ſe renferment dans » leurs bornes. L'Empire eſt un théâ- » tre plus vaſte. Ses prééminences, » ſes droits ſur Rome & ſur l'Italie, » tant de Rois, tant de Souverains » qu'il a créés, tant de dignités qu'il » a conférées dans d'autres Etats, » ſes Aſſemblées preſque continuelles » de tant de Princes, tout cela forme » une ſcene auguſte, même dans les » ſiecles les moins policés. Mais le » détail en eſt immenſe; » & c'eſt dans cette immenſité que l'auteur s'eſt perdu. Son ouvrage eſt très-fautif, & quoiqu'on réimprime tout ce qui ſort de la plume de M. de *V.*, on n'a point fait cet honneur à ſes *Annales*.

Voltaire.

Mais on l'a fait à l'*Abrégé chronologique de l'hiſtoire & du droit public de l'Allemagne*, par M. *Pfeffel*, 1754. *in*-8°.; 1759. *in*-4°. 1767. deux vol. *in*-8°. Il n'eſt perſonne qui ne ſente la ſupériorité de cet ouvrage ſur le pré-

Pfeffel.

cédent. Faits militaires, traités politiques, loix civiles, réglemens ecclésiastiques ; édits, déclarations, ordonnances, rien n'eſt oublié de tout ce qui peut rappeller des époques dans tous les genres, les vraies ſources, les divers fondemens du droit public. L'auteur ayant été employé dans les affaires les plus importantes, eſt un homme conſommé dans la connoiſſance de la matiere qu'il a traitée; il a l'eſprit plein de ſon objet, & M. de *V.* génie univerſel, partage le ſien entre trop de genres.

L'Empéreur étant aujourd'hui Roi de Hongrie, vous ne devez pas négliger la connoiſſance de ce pays. Vous la puiſerez dans l'*Hiſtoire des révolutions de Hongrie, où l'on donne une idée juſte de ſon légitime gouvernement*, in-12. ſix vol. 1739. Cet ouvrage n'eſt pas ſupérieurement écrit ; mais il y a de la clarté, & l'auteur vous inſtruit ſuffiſamment de tous les points importans de ſon hiſtoire. Ses réflexions ſont judicieuſes, mais communes, & ſes héros y ſont peints foiblement.

Si vous voulez enſuite parcourir quelque morceau particulier, vous avez la *Vie de Charles Quint traduite*

de l'Italien de Grégoire Leti, in-12., quatre vol. 1726.

Les *Mémoires* de *Montecuculi*, *généraliſſime des troupes de l'Empereur*, *diviſés en trois livres*, 1°. *de l'art militaire*, 2°. *de la guerre contre les Tucrs*, 3°. *relation de la campagne*, *de* 1664. in-12. 1740.

L'*hiſtoire du Prince Eugene de Savoye*, *généraliſſime de l'Empereur*, in-12. cinq vol. avec les plans des batailles. Tous ces ouvrages ne ſont pas grand choſe à l'exception des *Mémoires de Montecuculi*, mais on y trouve des détails curieux qu'en eſt bien-aiſe de ſavoir, parce qu'ils roulent ſur des hommes qui ont joué un grand rôle.

§. XI.

HISTOIRE D'ITALIE.

L'Italie, le berceau des arts par rapport à nous, a été peudant quelques ſiecles dans la plus profonde barbarie. Le temps de ténebres où elle a été plongée, ne laiſſe pas de fournir des événemens intéreſſans qui ont eu leurs hiſtoriens. Vous pourrez

prendre une idée de l'hiſtoire de ce temps-là dans l'*Abrégé chronologique de l'hiſtoire générale de l'Italie ; depuis la chûte de l'Empire Romain en Occident, c'eſt-à-dire, depuis l'an 476. de l'Ere chrétienne, juſqu'au traité d'Aix-la-Chapelle en 1748. par M. de S. Marc de l'Académie de la Rochelle*, en cinq vol. *in-4°*. S. Marc.

Aucune partie de l'hiſtoire, dit M. de *Querlon*, n'eſt plus ignorée parmi nous que celle que M. de S. *Marc* a traitée. Le titre d'abrégé chronologique, le plan général de l'ouvrage & ſa diſtribution par colonnes ſont empruntés ſans doute du livre de M. le Préſident *Henault*, ſur lequel on a modélé tant d'autres abrégés d'hiſtoires. Mais l'auteur traitant un ſujet neuf, embraſſe un champ bien plus vaſte, & donne plus de liaiſon aux matieres, plus de développemens & plus de détails. Son deſſein étant de faire entrer dans ſon hiſtoire d'Italie celle de 1242. ans. ce fonds, déjà ſi conſidérable, ſemble s'accroître encore à meſure que l'on avance, à cauſe d'une multitude d'Etats, qui depuis la chûte de l'Empire Romain, s'élevent & tombent ſucceſſivement dans cette

d'hiſtoire qui ſeroit fort agréable ſi la fidélité de l'hiſtorien égaloit la beauté de ſon génie. La haine ou la flatterie conduiſent ſa plume ; il fait paroître trop d'attachement pour ſa nation & pour la maiſon de *Médicis* ; penſionnaire de *Charles-Quint*, il ne parle de ce Prince qu'avec la plus baſſe adulation. Ce lâche écrivain ne faiſoit pas difficulté d'avouer qu'il avoit une plume d'or & une de fer, pour traiter les Princes ſelon les faveurs qu'il en recevoit. *Paul Jove*, dit *Bodin*, n'a pas voulu dire la vérité lorſqu'il a pu, quand il raconte ce qui s'eſt paſſé en Italie ; & il n'a pu la dire lorſqu'il l'a voulu, quand il écrit les affaires étrangeres. Cet hiſtorien mercénaire mourut à Florence en 1552., dans la 69me. année de ſon âge.

L'*Aretin* peut être mis à côté de *Paul Jove* par la vénalité de ſa plume. Tous les Princes de l'Europe, ſelon l'Abbé *Lenglet*, « lui donnoient des » penſions, non pas pour faire leur » éloge, mais pour ne point parler » d'eux : tant on étoit perſuadé que » ſes ſatyres n'épargnoient que ceux » qui lui étoient inconnus. L'*Aretin* » lui-même a ſoin de nous dire que L'Aretin.

» quand il donne des louanges il étoit » bien payé pour le faire, & qu'il » falloit pour l'obliger à parler que la » récompenſe fût grande, puiſqu'on » lui en donnoit déjà beaucoup pour » garder le ſilence. »

Guichardin. *Guichardin*, a écrit les guerres d'Italie d'un ſtyle fort élevé, fort pur & fort naturel. C'eſt dommage qu'il ſoit ſi paſſionné contre la France. Cette hiſtoire a été traduite en François en 4. vol. *in*-4°. 1738.

Denina. M. *Denina*, Profeſſeur à Turin, publie actuellement dans cette ville l'*Hiſtoire des Révolutions d'Italie*, & on la traduit en François à meſure que les volumes paroiſſent. Cet ouvrage eſt écrit avec cet art qui prouve un homme d'eſprit, & qui intéreſſe tous les lecteurs.

Venons aux différens Etats qui diviſent l'Italie & commençons par Veniſe. *Pierre Bembe* donna l'hiſtoire de cette République en douze livres. Il y marque plus d'amour pour ſa patrie que pour la vérité. Il ſe forma pour le ſtyle ſur *Ciceron*. Il ne pouvoit ſe propoſer un meilleur modele; mais une imitation trop ſervile retrécit l'eſprit & rend moins attentif au choix

Bembe.

des faits hiſtoriques qu'à la maniere de les raconter.

L'*Hiſtoire du gouvernement de Veniſe* par M. *Amelot de la Houſſaye*, *in*-12. trois vol. 1740., eſt écrite avec plus d'énergie & de liberté, mais ſans élégance & preſque ſans exactitude. Amelot de la Houſſaye.

On ne lit plus cet ouvrage depuis qu'on a l'hiſtoire de la *République de Veniſe, depuis ſa fondation juſqu'à préſent*, par M. l'Abbé *Laugier*, en 12. vol. *in*-12. Les faits y ſont bien circonſtanciés & bien liés enſemble, & il y regne beaucoup de feu & d'eſprit. Mais les expreſſions ne ſont pas toujours juſtes & propres. Ce défaut eſt pourtant rare chez lui, & en général ſon ouvrage eſt bien fait & intéreſſant. Laugier.

Nous n'avons rien en notre langue ſur la République de Gênes qui mérite cet éloge. Ce qu'on a publié en 1748. ſous le titre d'*Hiſtoire des révolutions de Genes*, en trois volumes *in*-12., n'eſt qu'une compilation de vieilles gazettes, où je n'ai rien trouvé qui m'intéreſsât un peu que le récit ſi ſouvent répété, du bombardement, des événemens qui l'occaſionnerent, des négociations qui le ſuivirent.

Florence a eu pour hiſtorien le fa-

Machiavel. meux *Machiavel* ; on lui reproche d'aimer trop à faire des réflexions politiques. « Ces réflexions, dit le Pere » *Rapin*, ſont d'ailleurs trop fines & » trop étudiées ; elles ont plus d'éclat » que de ſolidité ; elles approchent » moins du raiſonnement d'un ſage » politique, que du ſtyle d'un décla- » mateur. » Il eſt vrai que ce défaut eſt en quelque ſorte couvert par l'exactitude, vertu qui caractériſe *Machiavel* dans ſon hiſtoire, & qu'il n'a pas dans ſes autres ouvrages où ſon eſprit l'emporte ſur le jugement.

Le Royaume de Naples & de Sicile a produit des événemens ſi variés & ſi ſinguliers, que quelques-uns de nos hiſtoriens François auroient bien dû nous en donner une hiſtoire générale. C'eſt ce qu'ont exécuté en partie M. de *Burigni* dans ſon *Hiſtoire générale de Sicile* 1745. deux vol. *in* 4°. ouvrage ſoigné & exact ; & M. d'*Egli* dans ſon *Hiſtoire des Deux-Siciles, de la maiſon de France*, en quatre vol. *in*-12. 1741. Cet ouvrage manquoit à notre littérature. On y voit trois maiſons d'Anjou, dont l'une poſſéde le Royaume de Naples, l'autre a eu des droits ſur le Trône, & la troiſieme y

Burigni.

eſt aſſiſe aujourd'hui. Ce ne ſont pas ſeulement ici des vies particulieres de ces Princes, mais une hiſtoire ſuivie du Royaume de Naples, qui renferme ce qu'il y a de plus important depuis la fondation de cette Monarchie juſqu'à préſent. Le grand nombre de citations qu'on lit aux marges, eſt un témoignage du travail de l'auteur, & de ſon attention à compiler ſoigneuſement les faits. Il développe, autant qu'il eſt poſſible, les cauſes des révolutions. Les Princes, les Miniſtres & les Généraux qui entrent ſur la ſcene, ſont repréſentés avec des couleurs ſimples & naturelles; l'auteur ne peint pas d'imagination. On ne lui reprochera point non plus une partialité nationale; on pourroit même le prendre pour un hiſtorien étranger qui n'épargne pas les peuples voiſins. Son ſtyle paroît être, quelquefois, plus pur & plus élégant.

On n'a pas ce ſouhait à faire pour l'*Hiſtoire de Naples* par *Gianone*, écrite avec autant de pureté que de liberté. Elle eſt diviſée en 40. livres, & imprimée à Naples en 5. volumes *in*-4°. 1723. On l'a traduite en François dans le même nombre de volumes, & Gianone.

elle a eu beaucoup de ſuccès.

Il reſteroit à parler de l'hiſtoire des Papes, mais cette partie entrant dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, j'en ferai mention ailleurs.

§. XII.

HISTOIRE DE SUISSE, *DE GENEVE ET DE SAVOYE.*

LA conſtitution de la République Helvétique eſt ſi ſinguliere, qu'il eſt étonnant que nous n'ayons rien de parfait dans notre langue en ce genre. L'*Hiſtoire militaire des Suiſſes au ſervice de France*, par M. *Zurlauben* 1751. huit vol. *in*-12., ne comprend pas, à beaucoup près, toute l'hiſtoire helvétique. L'ouvrage eſt plein de faits habilement diſcutés, de pieces importantes & de recherches curieuſes. Mais le ſtyle n'ayant pas ces graces qui plaiſent à l'imagination, cet ouvrage a été plus acheté que lu.

Zurlauben.

L'*Hiſtoire de Geneve*, par M. *Spon*, augmentée des notes & autres pieces ſervant de preuves, *in*-4°. deux vol. 1730., fait aſſez bien connoître les révolutions de cette République; mais

Spon.

ce livre eſt plutôt la production d'un ſavant que d'un Hiſtorien qui ſait écrire.

Je ne vous indiquerai aucun livre ſur la Savoye & le Piémont. Je n'en connois qu'un ſupportable, c'eſt la *Méthode facile pour apprendre l'hiſtoire de Savoye, avec une deſcription hiſtorique de cet Etat*, in-12. 1697. Cet ouvrage eſt aſſez ſuperficiel; mais tel qu'il eſt il peut vous ſervir.

§. XIII.

HISTOIRE DU NORD.

VOus verrez ce que je comprends ſous ce titre en vous donnant celui de l'*Abrégé chronologique de l'hiſtoire du Nord ou des Etats de Dannemack, de Ruſſie, de Suede, de Pologne, de Pruſſe, Courlande, &c.; avec des remarques particulieres ſur le génie, les mœurs, les uſages de ces nations, ſur la nature & les productions de leurs climats, enſemble un précis hiſtorique concernant la Laponie, les Tartares, les Coſaques, les Ordres militaires des Chevaliers Teutoniques & Livoniens; la notice des ſavans &*

illuſtres, des Métropolitains & des Patriarches de Ruſſie, des Archevêchés & Duchés de Pologne, des Princes Contemporains, &c. &c. par M. *Lacombe* Avocat, deux vol. *in*-8°. 1762.

La Combe.

L'*Abrégé de l'hiſtoire de France* du Préſident *Hénault*, a donné l'idée de cet Abrégé chronologique & de pluſieurs autres. L'avantage qu'ont ces ſortes d'ouvrages, dit M. *Lacombe*, eſt de concentrer les faits, avec leurs circonſtances; de donner à la narration la rapidité, la préciſion néceſſaires; de n'admettre que l'eſſentiel, en banniſſant ce qui eſt ſuperflu; en un mot d'offrir un tableau continuel où l'œil & l'eſprit embraſſent facilement l'objet principal & tous les objets acceſſoires. Ces abrégés ſont cependant ſuſceptibles de la plus grande érudition. C'eſt ce qu'a prouvé M. *Lacombe* dans cet ouvrage, où il a fallu rapprocher laborieuſement toutes les branches; ce qui ſuppoſe bien des recherches. Auſſi l'auteur ne craint-il pas d'avancer que ſon hiſtoire du Nord eſt plus étendue, plus complette, que toutes celles qui ont été écrites, & que c'eſt la ſeule qni offre l'enſemble de cette partie de l'Europe.

Quant à l'intérêt de l'ouvrage, il réſulte & des circonſtances actuelles, & de la multiplicité, de l'importance, de la ſingularité même, & de la variété des événemens. Cette hiſtoire eſt diviſée en quatre parties, en ſorte qu'on peut lire de ſuite ce qui concerne une même nation. L'hiſtoire de Dannemarck & celle de Ruſſie, rempliſſent le premier vol.; le ſecond tome eſt compoſé de l'hiſtoire de Suede & de celle de Pologne. Ces hiſtoires parriculieres partagent preſque également les deux gros vol. qu'elles forment. Au commencement de chacune, les objets relatifs à cette branche ſont préſentés dans des colonnes qui forment autant de tableaux ſéparés. Cet abrégé eſt agréable par l'art de l'écrivain à répandre quelques fleurs ſans affectation, par ſon talent à eſquiſſer légérement les traits qui caractériſent les principaux perſonnages, par ſon exactitude à ſaiſir tout ce qui peut faire connoître le génie, les mœurs & les uſages des peuples, ainſi que les productions & les ſingularités des divers climats.

Le Dannemarck a deux hiſtoires particulieres; la premiere compoſée

Des Roches. Mallet.

par M. des *Roches de Parthenay* 1733. ſix vol. *in*-12. La ſeconde par M. *Mallet* dans un pareil nombre de volumes & poſtérieure à la précédente. Celle-ci eſt la plus eſtimée. L'auteur remonte aux ſiecles les plus reculés, & répand le jour ſur les temps les plus obſcurs. Ses recherches ſont approfondies & ſon érudition agréablement menagée.

Voltaire.

Les derniers volumes de l'*Hiſtoire moderne*, ouvrage que je ferai connoître ailleurs, retracent les traits principaux de l'hiſtoire de Ruſſie. Nous avons ſur les derniers temps de ce vaſte empire l'*hiſtoire du Czar de Pierre I.* par M. de *V.* On s'eſt plaint que l'auteur avoit employé dans cet ouvrage les principaux faits de ſon hiſtoire de *Charles XII.* On l'accuſe d'avoir altéré un peu la vérité par amour pour l'antitheſe & le merveilleux. On lui reproche que la plûpart de ſes anecdotes renferment tout ce qui devoit être banni de ſes ouvrages, ſuivant le ſyſtême qu'il s'étoit ſagement propoſé. On trouve très-ſouvent de *petits détails domeſtiques, qui amuſent ſeulement la curioſité, & des foibleſſes qui ne plaiſent qu'à la malignité.* Il a ou-

blié d'*écarter le frivole, de réduire l'exageré, & de combattre la ſatyre*, comme il avoit promis. Son introduction a paru fort ſéche, la diviſion par chapitre a déplu, & quelques plaiſans ont appellé le *Czar Pierre*, le *Roi chapitré*. Mais les agrémens que l'imagination de l'auteur répand ſur tout ce qu'il traite ont affoibli la plûpart de ſes critiques dans l'eſprit du plus grand nombre de lecteurs.

Le même M. *Lacombe*, dont nous avons cité l'abrégé chronologique, avoit donné quelques mois avant M. de *V.* une *Hiſtoire de l'Empire de Ruſſie* bien écrite & exacte, mais qui parut dans de malheureuſes circonſtances. La gloire de M. de *V.* éclipſe tout ce qui eſt autour de lui. La-combe.

Nous n'avons d'excellent ſur l'hiſtoire de la Suede que ce que cet auteur nous a donné ſur l'*hiſtoire de Charles* XII. C'eſt ſon chef-d'œuvre dans le genre hiſtorique. Cette production eſt lue & goûtée de tout le monde, dit l'Abbé des *Fontaines*, ſoit pour les faits qu'elle contient, ſoit pour la maniere agréable dont ils ſont racontés. On a reproché à *Quinte-Curce* d'avoir donné un air de roman à ſon hiſtoi- Voltaire.

re d'*Alexandre*, d'avoir fait plusieurs fautes contre la vérité historique, & contre la géographie. *Charles* XII. a fait des choses si singulieres, & a parcouru tant de vastes pays, qu'il ne seroit pas surprenant que la même accusation se renouvellât contre l'historien de ce héros.

Norberg. L'histoire du Monarque Suédois a été traitée depuis M. de *V.* par *Norberg*, confesseur de ce Monarque qui a fait deux gros volumes *in*-4°. maussadement écrits. C'est un ouvrage mal digéré dans lequel on trouve trop de petits faits étrangers à son sujet, & où les grands événemens deviennent petits, tant ils sont mal rapportés. C'est un tissu de rescrits, de déclarations & d'autres pieces, qui se font d'ordinaire au nom des Rois, quand ils sont en guerre. Elles ne servent jamais à faire connoître le fond des événemens; elles sont inutiles aux militaires & aux politiques, & sont ennuyeuses pour le lecteur. Un écrivain peut seulement, dit M. de *V.* les consulter quelquefois dans le besoin pour en tirer quelque lumiere, ainsi qu'un architecte emploie des décombres dans un édifice.

Norberg, dit l'écrivain cité, n'avoit ni lumieres, ni eſprit, ni connoiſſance des affaires du monde, & c'eſt peut-être ce qui détermina *Charles* XII. à le choiſir pour ſon confeſſeur. Je ne ſais, ajoute-t'il, s'il a fait de ce Prince un bon Chrétien, mais aſſurément il n'en a pas fait un héros, & *Charles* XII. ſeroit ignoré, s'il n'étoit connu que par *Norberg*.

Charles XII. eſt le héros de la Suede, mais *Chriſtine* en eſt l'héroïne. Nous avons ſur cette Princeſſe quatre énormes volúmes *in*-4°. dont un ſavant Allemand a ſurchargé la littérature. Si l'auteur de cet ouvrage a eu pour but de faire connoître cette Princeſſe, dit M. d'*Alembert*, je doute qu'il y ſoit parvenu. Je connois pluſieurs ſavans, aſſez aguerris aux lectures rebutantes, qui n'ont pu ſoutenir celle de ſon ouvrage, ni dévorer paiſiblement ce fatras d'érudition & de citations où l'hiſtoire de *Chriſtine* ſe trouve abſorbée. C'eſt un portrait aſſez mal deſſiné, déchiré par lambeaux & diſperſé ſous un monceau de décombres.

D'Alembert.

L'auteur de cette critique a bien voulu faire un extrait de la production

ennuyeuſe qu'il cenſure. Cet extrait fait partie de ſes *Mêlanges de littérature, d'hiſtoire & de philoſophie.* Ce n'eſt pas une hiſtoire de *Chriſtine*, mais c'eſt un recueil d'anecdotes piquantes & de réflexions philoſophiques ſur les principaux traits de ſa vie.

La Combe.

M. d'*Alembert* traite cette Princeſſe avec beaucoup de ſévérité. M. *Lacombe* en parle d'une maniere plus favorable dans ſon *hiſtoire de Chriſtine, Reine de Suede*, 1762. *in*-12. Cet ouvrage offre un récit ſuivi & détaillé; il eſt bien fait & la diction eſt ſoignée, exacte, ſoutenue.

Paſſons à la Pologne, ce théâtre de tant de diſcordes, cette république ſi ſinguliérement conſtituée. Il parut en 1734. en cinq volumes *in*-12. une *Hiſtoire des Rois de Pologne & des révolutions arrivées dans ce Royaume depuis le commencement de la Monarchie juſqu'à préſent.* C'étoit ce que nous avions de mieux, avant que M. le Chevalier de *Solignac* eût donné ſon hiſtoire générale de Pologne, en cinq vol. *in*-12. 1750. Il eſt dommage que cet ouvrage qui joint au mérite du ſtyle & des réflexions, celui de l'exac-

Soli. gnac.

titude & du choix des faits, ne ſoit pas achevé. Il faut eſpérer que l'auteur ne fruſtera pas le public de la ſuite d'une hiſtoire qu'il attend avec tant d'impatience.

L'hiſtoire du Brandebourg & de la Pruſſe n'avoit été traitée par aucun auteur qui pût ſe faire lire. *Frédéric*, aujourd'hui régnant, l'*Achille* & l'*Homére* de ſes Etats, l'a traitée dans ſes *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire de la maiſon de Brandebourg*, dont le ſtyle eſt également noble, ſimple & précis. Ce morceau eſt ſi bien écrit, que pluſieurs perſonnes l'ont attribué à M. de *V.* Cet auteur s'en eſt défendu. « Je » ſuis obligé de dire à la face de l'Eu- » rope, dit-il quelque part, ſans » crainte d'être démenti par perſonne, » que ce Monarque ſeul a été l'hiſ- » torien de ſes Etats. L'honneur qu'on » veut me faire d'avoir part à ſon ou- » vrage, ne m'eſt point dû; je n'ai » ſervi qu'à lui applanir les difficultés » de notre langue, dans un temps où » je la parlois mieux qu'aujourd'hui, » parce que les inſtructions des Aca- » démiciens mes confreres, étoient » plus fraîches dans ma mémoire; je » n'ai été que ſon grammairien. » On

Le R. de Pruſſe

ſent en effet en liſant l'ouvrage du Roi de Pruſſe qu'il eſt écrit de génie, & qu'il n'appartient qu'à lui.

On comprend auſſi les Tartares au nombre des peuples du Nord. Vous trouverez des détails ſur ces peuples dans l'*hiſtoire générale des Huns, des Turcs, des Mogols*, par M. de *Guignes*, 1756. vol. ſix *in*-4º. Ce livre, digne d'orner tous les cabinets des ſavans, eſt le fruit d'une érudition étendue, d'une lecture immenſe & d'une critique éclairée.

Guignes.

§. XIV.

Hiſtoire de Turquie, de Perſe, du Mogol & de la Chine.

CEtte partie de l'hiſtoire eſt ignorée de la plûpart des lecteurs; elle eſt pourtant bien plus importante que l'hiſtoire ancienne. Car il eſt plus intéreſſant de connoître ceux qui vivent de notre temps, que ceux qui ont vêcu deux mille ans avant nous. C'eſt pour remédier à notre ignorance à cet égard, que l'Abbé de *Marſi*, entreprit une *hiſtoire moderne des Chinois, des Japonois, des Indiens, des*

Marſi.

Perſans, *des Turcs*, *des Ruſſiens*, *&c.* L'auteur de cet ouvrage a ſuivi la méthode obſervé par M. *Rollin* dans les premieres parties de ſon hiſtoire ancienne. Vous ſavez qu'en parlant des Egyptiens & des Babyloniens, il ſe borne au choix d'un petit nombre d'événemens mémorables. Les détails purement hiſtoriques l'arrêtent peu ; des objets plus intéreſſans attirent ſon attention. Raſſembler ſous un ſeul point de vue & comme dans un même tableau ce que l'origine, les accroiſſemens, les proſpérités & les diſgraces d'un peuple offrent de plus curieux ; développer le ſyſtême de ſa politique & de ſa religion ; donner une idée de ſa puiſſance & de ſon induſtrie ; ajouter à ces différentes notions le portrait de ſes mœurs, la deſcription de ſes uſages, le détail de ſes occupations, & l'hiſtoire de ſa vie privée, voilà d'après M. *Rollin*, ce qu'a heureuſement exécuté l'auteur de l'*hiſtoire moderne*. Il eſt malheureux que la mort l'ait prévenu, avant que de finir ſon ouvrage. M. *Richer* le continue avec ſuccès.

L'hiſtoire moderne raſſemblant trop d'objets, ne ſauroit tenir lieu des

hiſtoires particulieres. Nous avons pluſieurs ouvrages ſur la Chine, & il faut commencer par celui du Pere du
Du Halde *Halde* : intitulé : *Deſcription hiſtorique, géographique & phyſique de l'Empire de la Chine & de la Tartarie chinoiſe*, en quatre vol. *in-fol.* 1735. Quoique ce Jéſuite ne fût point ſorti de Paris, ſa deſcription n'en eſt pas moins exacte & la meilleure qui ait été faite dans aucune langue du vaſte Empire de la Chine. L'auteur s'étoit appliqué pendant 24. ans à confronter toutes les différentes relations de ce vaſte Empire. Il s'étoit fait un principe de ne rien écrire, qui ne fût expreſſément confirmé par le témoignage de pluſieurs perſonnes éclairées, dont les unes étoient de retour en Europe & les autres étoient à la Chine. Il conſulta non-ſeulement des voyageurs & des négocians, mais des miſſionnaires d'un eſprit ſolide, qui ayant paſſé la plus grande partie de leur vie, ſoit dans la capitale, ſoit dans les différentes provinces de cet Empire, étoient en état de donner des inſtructions ſûres. Son ſtyle ſimple & uni, eſt digne de la majeſté de l'hiſtoire.

Quoique le livre du Pere *Halde* contienne un grand nombre de détails curieux & intéreſſans, on peut dire néanmoins que ſur pluſieurs points ; la curioſité n'eſt pas pleinement ſatisfaite. Ainſi vous pourrez vous procurer quelques livres particuliers tels que l'hiſtoire de la *Conquête de la Chine, par les Tartares Manchoux, à laquelle on a joint un accord chronologique des annales Chinoiſes, avec les époques de l'hiſtoire ancienne & de l'hiſtoire ſacrée juſqu'à J. C.*, par M. *Vojeu de Brunem*, in-12. deux vol. 1754. Vojeu de Brunem.

L'hiſtoire du Japon a été auſſi bien traitée que celle de la Chine ; mais vous devez vous borner à l'*hiſtoire générale du Japon, contenant les mœurs, caracteres & coutumes de ſes habitans, leur gouvernement, leur commerce & les révolutions arrivée dans l'Empire & dans la Religion, avec l'examen des auteurs qui ont écrit ſur le même ſujet*, par le Pere *Charlevoix*, in-12. ſix vol. Cet ouvrage eſt eſtimé. Le principal but de l'auteur eſt la religion, qu'il traite avec beaucoup de ſagacité & d'exactitude. Il n'a pas manqué d'y inſérer tout ce qu'il y a de vrai & d'intéreſſant dans l'hiſtoire du Japon, Charlevoix

Kœmpfer. par *Kæmpfer*. Ainſi on y trouve tout ce qui peut ſatisfaire également une curioſité religieuſe & profane.

Il faut avouer pourtant que l'ouvrage de ce dernier eſt cité plus ſouvent que celui de *Charlevoix*. Il a été traduit en François en 1729. en deux vol. *in-fol.* avec quantité de figures. *Kæmpfer*, dit l'Auteur du *Nouveau Dictionnaire hiſtorique*, voit en ſavant; il écrit de même. Il eſt un peu ſec & quelquefois minutieux; mais il eſt ſi eſtimable à tant d'autres égards; il les rend avec tant d'exactitude & de vérité, qu'il mérite bien qu'on lui pardonne quelque choſe.

CHAPITRE V.

HISTOIRE LITTÉRAIRE.

FIxer à des époques certaines la naiſſance, l'accroiſſement, la perfection, la décadence & le renouvellement de chaque art & de chaque ſcience; tracer avec netteté les principales actions & les traits les plus marqués du caractere de chaque auteur ou de chaque artiſte, tel eſt le but de l Hiſtoire Littéraire. Ce champ eſt vaſte; il n'a pas manqué de cultivateurs. Il y a pourtant quelques parties qui ſont encore en friche. Nous connoiſſons très-peu l'hiſtoire des arts dans la Perſe, dans le Mogol, dans les Indes; mais en revanche, on a, pour ainſi dire, épuiſé ce qui regarde l'Europe.

Les amateurs des faits littéraires ne peuvent gueres ſe paſſer des *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des hommes illuſtres dans la république des lettres, par le P.* Niceron, *Barnabite.* Cet ouvrage eſt trop volumineux; & l'auteur n'auroit pas compilé près de cinquante volumes, s'il s'étoit borné aux

hommes véritablement illuſtres. Ses mémoires auroient été bientôt épuiſés. Il le ſentoit, & il a aſſocié aux grands auteurs des écrivains médiocres & preſque inconnus. Ils figurent dans ſon livre comme les captifs à la ſuite des triomphateurs de l'ancienne Rome. Cependant, malgré ce défaut, il faut avouer que les mémoires du Pere *Niceron* ſont curieux. Ils renferment les faits importans qui caractériſent le plus un écrivain, avec une liſte de ſes ouvrages & des éditions qu'on en a faites. L'auteur s'y montre un homme dégagé des préjugés de parti ou de corps; il rend juſtice aux Proteſtans comme aux Catholiques, aux Janſéniſtes comme aux Moliniſtes, & dit la vérité avec une liberté judicieuſe. S'il n'y a pas de la fineſſe dans ſes éloges & dans ſes critiques, il y a du moins de la ſimplicité & du naturel dans ſon ſtyle.

Preſque chaque pays a ſon hiſtoire littéraire; mais cette carriere eſt trop vaſte pour la parcourir. Il faut ſe borner dans ſes lectures comme dans ſes deſirs. On peut donc ſe contenter de l'*Hiſtoire littéraire de la France depuis quelques années avant J. C. juſqu'au*

XIIIme. ſiecle, par des Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, en onze vol. *in*-4°. 1733-1760. Ce recueil a coûté des recherches pénibles; & le ſtyle s'en reſſent un peu. Mais on eſt dédommagé du peu d'élégance de la diction par l'érudition qui regne dans tout l'ouvrage. Peut-être eût-il été à ſouhaiter que les ſavans auteurs n'euſſent pas fait entrer dans leur livre les vies de tant d'écrivains inconnus, qui n'ont produit quelquefois qu'un mandement, ou qu'une lettre moins étendue que l'article qu'on leur a donné dans l'hiſtoire littéraire. On veut bien connoître les Généraux & les Officiers d'une armée; mais l'on ſe ſoucie fort peu d'être inſtruit du nom & des actions des ſubalternes, ſur-tout ſi leurs proueſſes ſont auſſi obſcures que leur nom.

Dom Rivet & Dom Clemencet.

Il y a plus de choix dans le *Tableau hiſtorique des gens de lettres*, par M. l'Abbé de *Longchamps*, 1767. quatre vol. *in*-12., qui ſeront ſuivis de pluſieurs autres. L'auteur a profité des recherches des Bénédictins; mais il a puiſé auſſi dans d'autres ſources. Il écrit en homme d'eſprit, & l'on ſent que lorſqu'il ſera parvenu aux ſiecles

Long. cham.

intéreſſans de notre littérature, il fera connoître nos richeſſes en homme de goût.

Lam-bert. L'*hiſtoire littéraire du regne de Louis XIV.*, par M. l'Abbé *Lambert*, 1751. trois vol. *in*-4°. n'eſt point préciſément le tableau de ce que la littérature a fourni de plus utile & de plus agréable ſous le regne de *Louis* XIV. C'eſt plutôt un recueil d'éloges hiſtoriques des gens de lettres, des ſavans & des artiſtes du dernier ſiecle, avec un catalogue de leurs ouvrages. Ce titre étoit le ſeul convenable; & l'auteur n'auroit pas dû mettre à ſon livre un frontiſpice qui promet plus qu'il ne donne. Il y a des gens ſortis d'un ſang obſcur qui uſurpent hardiment des titres de nobleſſe pour s'attirer des égards qui ne ſont dus qu'à une illuſtre naiſſance. Il en eſt de même de certains livres, dit M. l'Abbé de la *Porte* en parlant de celui de M. l'Abbé *Lambert*. Il a pourtant un avantage, c'eſt de renfermer en un corps, ce qui eſt diſperſé dans cent volumes différens.

L'hiſtoire générale des ſciences & des arts demanderoit une ſociété ſavante, capable de tout connoître & de

de tout apprécier. Pour un tel ouvrage, il faudroit réunir les plus illuſtres Membres de l'Académie des ſciences & belles-lettres. Nous aurions alors quelque choſe de complet, au lieu que nous n'avons que des eſſais informes. Je n'en excepte pas ceux de M. *Juvenel de Carlencas* ſur l'*hiſtoire des belles-lettres, des ſciences & des arts*, en 4. vol. *in*-8°. Lyon, 1757. Ce livre eſt une preuve des connoiſſances de ſon auteur; mais il n'eſt pas propre peut-être à tirer le commun des lecteurs de leur ignorance. Pour qu'il eût produit cet effet, il auroit fallu traiter chaque article plus au long & avec plus de profondeur, connoître tous les bons auteurs ſur chaque matiere; en porter des jugemens réfléchis, & laiſſer dans l'oubli une foule d'écrits vains qu'on ne peut pas lire. Le ſtyle eſt en général pur, net & précis; mais on y deſire plus de fineſſe & d'énergie. Ces eſſais, tels qu'ils ſont, doivent être regardés comme un repertoire utile; mais tels qu'ils pourroient être, ils formeroient un livre excellent qui manque à notre littérature. Carlencas.

Le *Tableau des révolutions de la lit-*

térature ancienne & moderne, traduit de l'Italien de M. Denina, par le P. de *Livoy* 1767. *in*-12., eſt un précis aſſez bien fait. Il y a des vues & du ſtyle. Mais l'auteur a trop indiſpoſé M. de *Voltaire* contre lui, en faiſant ſentir qu'il avoit autant contribué à pervertir qu'à éclairer ſon ſiecle.

Deni-na.

L'*Origine des loix, des arts & des ſciences chez les anciens peuples*, par de *Goguet*, en trois vol. *in*-4°. 1758., ne laiſſe rien à déſirer ſur cet objet. Mais l'auteur n'a conduit ſon ouvrage que juſqu'à *Cyrus*. S'il avoit continué dans le même goût, l'hiſtoire des connoiſſances humaines, nous pourrions nous flatter d'avoir un ouvrage auſſi intéreſſant qu'approfondi M. *Goguet* trop tôt enlevé à la République des lettres, avoit commencé un grand traité ſur l'*Origine & les progrès des loix, des arts & des ſciences en France depuis le commencement de la Monarchie juſqu'à nos jours*. Sa premiere production, écrite avec beaucoup d'ordre, de lumiere & de goût, avoit prévenu favorablement le public. On ne ſauroit trop en recommander la lecture à ceux de nos écrivains qui traitent ſuperficiellement les

Go-guet.

matieres qui demandent les recherches les plus profondes.

Les éloges qu'on prononce dans les différentes Académies, à la mort de chaque Académicien, ſont de bons matériaux pour l'hiſtoire littéraire, pourvu qu'on réduiſe certaines louanges à leur juſte valeur. Nous avons fait connoître la plûpart de ces *Eloges*, dans le chapitre des Orateurs, à l'article des diſcours académiques.

Un autre ouvrage qui peut ſervir de guide à quiconque voudra connoître l'état préſent des ſciences & de la littérature, eſt la *France littéraire*. Ce n'étoit d'abord qu'un petit Almanach *in*-24. & c'eſt à préſent un Dictionnaire en deux vol. *in* 8°. Paris 1769. Cet ouvrage contient la liſte des Académies établies à Paris & dans les différentes ville du Royaume, & celle des auteurs vivans & des écrivains morts depuis 1751. incluſivement, avec le catalogue de leurs écrits. Les notices qu'on y donne ſur les gens de lettres, ſont quelquefois inexactes; mais ce n'eſt pas toujours la faute du rédacteur. Pluſieurs auteurs n'ont pas voulu fournir leur article; de-là des omiſſions & des erreurs.

Pour que les mémoires qui concernent les écrivains morts depuis peu, ne s'égarent point, Mr M. *Paliſſot* & *Caſtillon* les conſignent dans un ouvrage digne des encouragemens du public. Le *Necrologe des hommes célebres* qu'ils publient tous les ans, renferme les éloges hiſtoriques des gens de lettres & des artiſtes morts dans l'année. Ce livre eſt fait avec impartialité & écrit d'une maniere ingénieuſe ; ce ſera un jour un recueil auſſi curieux qu'utile à conſulter.

Paliſſot.

Caſtillon

CHAPITRE VI.

DES DICTIONNAIRES HISTORIQUES.

POur juger ſainement des Dictionnaires hiſtoriques, dit l'Abbé *Desfontaines*, il faut examiner ſi leurs auteurs ont choiſi ce qui étoit intéreſſant, indiqué les véritables ſources & marqué des dates ſûres. C'eſt ſur ce principe que je me réglerai, en vous parlant des différentes collections *hiſtorico-alphabétiques*.

vrage en ce genre, n'eſt point *Moreri*, comme le prétend M. de *V.* Nous avions auparavant un *Dictionnaire hiſtorique* François, par un nommé *Juigné*, en un vol. *in*-4°. de plus de douze cens pages, imprimé à Paris en 1644. Ce livre eſt peu connu, il ne mérite pas de l'être davantage. C'eſt un fatras d'hiſtoire & de mythologie, compilé par un homme ſans goût, ſans eſprit, ſans critique. Il y a des minuties puériles, des faits avancés d'après les auteurs les plus crédules, des fables rabbiniques indignes de toute croyance. *Juigné* jouit pourtant des honneurs de la réimpreſſion, parce qu'alors on n'avoit rien de mieux ni en François, ni en Latin. Juigné.

On ne fut gueres plus riche, lorſque *Moreri* eut donné ſon *Dictionnaire hiſtorique* en 1673. *in-fol.* Ce n'eſt pas que l'auteur ne ſe fût donné beaucoup de peine pour compiler tout ce qui pouvoit avoir rapport à ſon but; mais il manquoit d'ordre & de critique. Il étoit jeune. Il n'avoit eu ni le temps de ſe former le ſtyle, ni celui de peſer les faits dans une balance exacte. La ſeconde édition qu'il Moreri.

avoit préparée & qui ne parut qu'après ſa mort en deux vol. *in-fol*, étoit très-ſupérieure à la premiere. Il y en a eu beaucoup d'autres enſuite, & on a tellement multiplié les recherches inutiles, les fauſſes généalogies, les articles des ſavans inconnus, les détails ſur des choſes qui n'intéreſſent perſonne que le *Dictionnaire de Moreri*, eſt aujourd'hui en dix vol. *in-fol.* On ne peut douter que dans cette immenſité il n'y ait du bon; mais il auroit fallu le ſeparer du mauvais dans la derniere édition. On pouvoit facilement retrancher quatre volumes *in-fol.* Il n'en auroit pas été moins utile, il auroit été beaucoup mieux fait & moins cher.

Bayle. Le fameux *Bayle* ayant deſſein de publier un Dictionnaire hiſtorique d'un goût nouveau, avoit pluſieurs fois montré les défauts de celui de *Moreri.* Il donna enfin le ſien en 1693. & il eut le plus grand ſuccès. Son but avoit été d'expoſer en peu de mots les principales circonſtances de la vie d'un homme illuſtre & les faits curieux dignes d'exercer la critique, & de les développer enſuite dans d'abondantes remarques miſes au bas des

pages. Un tel commentaire demandoit de vaſtes compilations, une lecture univerſelle, une mémoire heureuſe, la connoiſſance des hommes & des livres, un bon goût d'érudition, un eſprit philoſophique, une imagination vive & brillante. *Bayle* avoit toutes ces qualités; mais comme le dit M. de V. *il écrivoit* CURRENTE CALAMO *pour ſon Libraire.* Il ſavoit multiplier les volumes; & au lieu d'un *in-folio*, il en donna quatre remplis le plus ſouvent des contes les plus frivoles, des remarques les plus minutieuſes, des ſaletés les plus révoltantes. Il enfla ſon énorme recueil de plus de ſix cens articles de miniſtres Luthériens, de profeſſeurs Calviniſtes, de commentateurs Allemands que perſonne ne connoît, ni ne veut connoître. Cherchez l'article de *Céſar*, vous trouverez *Jean Ceſarius*, profeſſeur à Cologne, & au lieu de *Scipion*, vous aurez ſix grandes pages ſur *Gerard Sciopius.* Un défaut plus eſſentiel, c'eſt que la religion eſt très-peu ménagée dans le Dictionnaire de *Bayle.* Il n'y a pas peut-être un ſeul blaſphême évident contre le Chriſtianiſme dans tout ſon livre; mais il

n'y a pas une ſeule page, dans les articles des anciens philoſophes & des hérétiques, qui ne conduiſe le lecteur au doute & ſouvent à l'incrédulité. Il ne ſe montre pas ouvertement impie ; mais il fait des impies en mettant les objections contre nos dogmes dans un jour ſi éclatant, qu'il n'eſt pas poſſible à une foi médiocre de n'être pas ébranlée. Et c'eſt ſurtout dans ces articles dangereux, qu'il fait briller le plus ſa dialectique & le talent de développer. Il ſe comparoit au *Jupiter entouré des nuages d'Homére.* En effet, perſonne n'a jamais fait élever autant de brouillards autour de la vérité.

Bayle a trouvé un continuateur, quoique cette entrepriſe eût dû paroître bien téméraire. M. de *Chauffepié*, miniſtre à Amſterdam, a donné en 1750. & années ſuivantes quatre vol. de ſupplément, dont la plus grande partie eſt traduite de l'Anglois. Cet auteur reſpecte la religion, & il différe en cela de *Bayle.* Mais il lui reſſemble encore moins par le ſtyle. Le ſien eſt lourd, incorrect & quelquefois embarraſſé. Ses articles offrent des recherches curieuſes & multipliées,

Chauffepié.

mais la plûpart ſont chargés d'inutilités & de matieres diſparâtes. Cependant, comme il y a dans cette compilation des choſes qui ne ſe trouvent point ailleurs, il faut l'avoir dans une Bibliotheque.

On peut y placer encore le *Dictionnaire hiſtorique, ou Mémoires littéraires & critiques* de *Proſper Marchand*, publié en 1758. *in-fol.* Cet ouvrage intéreſſe particuliérement ceux qui ſont curieux de détails bibliographiques & de longues diſcuſſions ſur de très-petits objets de littérature. L'érudition de l'auteur eſt immenſe ; mais ſon ſtyle eſt dur, amer, & ſes phraſes épuiſent la poitrine. C'eſt une compilation indigeſte qui offre des recherches peu communes ſur des objets ignorés par le plus grand nombre des lecteurs. Marchand

Toutes les grandes collections ont eu des abréviations. On a abrégé les Dictionnaires hiſtoriques, ainſi que tous les autres recueils volumineux. M. l'Abbé *Ladvocat* donna en 1752. un *Dictionnaire hiſtorique portatif*, en deux vol. *in-8°.* qui eut beaucoup de ſuccès. On ſentoit bien que ce livre étoit imparfait, qu'il étoit écrit avec Ladvocat

ſéchereſſe, qu'il étoit très-défectueux, & que l'abréviateur, beaucoup plus familiariſé avec les ſcholaſtiques qu'avec les bons écrivains, connoiſſoit peu la fleur de notre littérature. Mais on n'eut pendant dix ans que ce livre, & l'on s'en ſervoit, tont imparfait qu'il étoit.

On voulut réparer les imperfections de ce lexique. On donna un *Dictionnaire hiſtorique littéraire & critique*, en ſix gros vol. *in*-8°. 1759., 1760. L'auteur, M. *Barral*, ſe propoſoit de ſuppléer aux omiſſions de l'Abbé *Ladvocat*. Il ſe flattoit d'avoir *évité l'air décharné de l'abréviateur de Moreri*, d'avoir *corrigé ſes infidelités*, *relevé ſes erreurs*, *repouſſé ſes calomnies*, *&c.* Mais, comme il étoit du parti oppoſé à celui que M. *Ladvocat* avoit embraſſé, il tombe dans des excès de louange & de ſatyre, peu convenables à un livre dont le premier mérite doit être l'impartialité. *L'enthouſiaſme*, *l'emportement*, *l'eſprit de parti*, dit M. de Querlon, *rendent l'uſage de ce Dictionnaire aſſez dangereux ou peu ſûr.*

Barral.

Ce ne ſont ni des Janſéniſtes, ni des Moliniſtes qui ont dirigé le *Nou-*

veau *Dictionnaire hiſtorique portatif*, imprimé à Avignon en 1766. en 4. vol. *in*-8°., réimprimé à Rouen en 1769., & dont on va donner deux éditions à Paris *in*-4°. & *in*-8°. C'eſt un homme de lettres qui par ſa ſituation n'étant pas à portée de ſe laiſſer prévenir, a tâché de n'avoir d'autre intérêt que celui de la vérité. Son but a été d'expoſer ſans flatterie & ſans amertume ce que les écrivains les plus impartiaux ont penſé ſur le génie, le caractere & les mœurs des hommes célebres dans tous les genres. Il faut eſpérer que l'auteur juſtifiera dans la nouvelle édition l'accueil que le public a fait à ſon livre, & qu'il tâchera de mériter de nouveau ſon ſuffrage, en corrigeant les dates défectueuſes, & les erreurs de nom qui ſe gliſſent ſi facilement dans un ouvrage ſi long & ſi varié.

On a publié en 1768. deux Dictionnaires qui peuvent être mis dans la claſſe des hiſtoriques. Le premier eſt le *Dictionnaire des portraits hiſtoriques, anecdotes & traits remarquables des hommes illuſtres*, par M. *Lacombe de Prezel*. Le ſecond eſt intitulé : *Dictionnaire des dits & faits mémorables* La com. bi.

de l'hiſtoire ancienne & moderne, en deux volumes *in*-8°., par M. *Lacroix*. Quoique ces deux ouvrages rentrent l'un dans l'autre, on les a lus avec plaiſir, parce que les anecdotes dont ils ſont ſemés ſervent à faire connoître le cœur humain. Les faits particuliers que quelques eſprits ſuperficiels affectent de dédaigner, ſont quelquefois préférables aux faits les plus brillans de l'hiſtoire. Ceux-ci ne font qu'étonner l'eſprit, au lieu que les autres deviennent pour un eſprit philoſophique un ſujet d'étude. Il faut prévenir pourtant le public que preſque tous les faits & toutes les anecdotes rapportées par les deux écrivains, ſe trouvent dans le *Dictionnaire hiſtorique, ou hiſtoire abrégée des hommes qui ſe ſont fait un nom par le génie, les talens, les vertus, les erreurs, &c.* dont nous avons parlé dans l'alinéa précédent. Ainſi ce lexique peut ſuffire, mais il faut avoir attention d'acheter l'édition de Paris, 1771., augmentée d'un très-grand nombre d'articles nouveaux, & revue avec beaucoup de ſoin.

La-croix.

Bon-ne-garde.

M. de *Bonnegarde*, a publié cette même année, 1771., un *Dictionnaire*

critique, ou recherches ſur la vie & les opinions de pluſieurs hommes célebres, tirées des Dictionnaires de M. M. Bayle & Chauffepié, en quatre vol. *in*-8°. Cet ouvrage, dans lequel on a recueilli les morceaux les plus agréables & les plus utiles de ces deux auteurs, ne renferme qu'un certain nombre d'articles choiſis, traités avec plus ou moins d'étendue, ſuivant ce que l'auteur a trouvé à en dire de nouveau. C'eſt tantôt un ſupplément, tantôt une réfutation des autres Dictionnaires hiſtoriques. On diſcute des anecdotes, on donne des idées plus juſtes du caractere de certains perſonnages qu'on avoit trop loués, ou trop critiqués. Ainſi ceux qui aiment la vérité ne peuvent s'empêcher d'acheter un ouvrage, où on l'a dite avec autant de ſincérité que d'exactitude.

ſans aucun extrait ; mais peu à peu le Journal eſt devenu annalitique. Cet ouvrage eſt aujourd'hui entre les mains d'une ſociété de gens de lettres, auſſi eſtimables par leur érudition que par leur politeſſe. Quand un auteur s'eſt trompé, on le reprend honnêtement ; & lorſqu'il y a du ridicule dans un livre on le tire avec tant de circonſpection, que l'écrivain peut ſeulement ſe le reprocher à lui-même. Les analyſes ſont longues ou courtes, ſelon que l'importance de la matiere le demande, & le ſtyle noble, pur, élégant, eſt proportionné aux différens ſujets.

Le *Journal des Savans* fut le pere d'une quantité prodigieuſe d'autres Journaux ; mais on doute s'il voudroit légitimer tous ſes enfans. Depuis 1665., on en a vu paroître & diſparoître plus de deux cens, écrits en diverſes langues. Le fameux *Bayle*, BAYLE. ſurpris de voir qu'en Hollande où il y avoit tant de Libraires & une ſi grande liberté d'imprimer, on ne ſe fût pas encore aviſé de donner un Journal de Littérature, en publia un au commencement de 1684., ſous le titre de *Nouvelles de la République des Let-*

ires. Preſque tout étoit vif & animé dans ſes extraits. Il avoit l'art d'égayer toutes ſes matieres, & de renfermer en peu de mots l'idée d'un livre. Il étoit ordinairement ſage & retenu dans ſes jugemens ; mais ſon ſtyle étoit un peu trop libre. Il s'étoit flatté que ſon ouvrage ne ſeroit pas défendu en France ; cependant il le fut, parce que l'on prétendoit qu'il renfermoit des ſemences d'erreur. Mais cette défenſe n'empêcha pas qu'il n'y en paſſât tous les mois un grand nombre d'exemplaires qui étoient lus avec une avidité inconcevable.

Les occupations multipliées de l'auteur, & quelques maladies l'ayant obligé de diſcontinuer ſes nouvelles au mois de Février 1587., *Baſnage de Bauval* les reprit à ſa ſollicitation au mois de Septembre de la même année. Il les publia ſous le titre d'*Hiſtoire des ouvrages des Savans*, & les pouſſa juſqu'au mois de Juin 1709. La modération & le déſintéreſſement conduiſoient ſa plume, & quoiqu'il écrivit dans un pays libre, il obſervoit les regles de la politeſſe & de l'honnêteté. Ses extraits étoient bien faits;

Bauval.

mais ſon ſtyle étoit trop peiné & trop maniéré.

Jean le Clerc, miniſtre Arminien à Amſterdam, émule de *Bayle*, entreprit auſſi un Journal dès 1686. & le publia ſous le titre de *Bibliotheque univerſelle & hiſtorique*. Mais après le vingt-cinquieme volume de cet ouvrage ſavant & curieux, il lui donna celui de *Bibliotheque choiſie, pour ſervir de ſuite à la Bibliotheque univerſelle*. Cette Bibliotheque choiſie commença en 1703. & finit en 1713., après le vingt-ſeptieme vol. en 1715. M. le *Clerc* qui enfantoit en même-temps quantité d'autres ouvrages, & ſur toutes ſortes de matieres, fit encore paroître la *Bibliotheque ancienne & moderne*; qu'il continua juſqu'à ce qu'affoibli par l'âge il fut obligé de quitter la plume. Le Clerc

De tous les Journaux qui parurent enſuite en Hollande, aucun ne fut mieux écrit que le *Journal Littéraire* commencé à la Haye en 1713. Divers écrivains connus, tels que *s'Gravesande*, *Sallengre*, *Van-effen*, St. *Hyacinthe*, y travaillerent ſucceſſivement. Les auteurs liſoient les ouvrages avec réflexion; leurs jugemens

étoient exacts & ſans partialité ; mais ſous prétexte de donner des analyſes, ils étoient un peu trop copiſtes : défaut qui leur eſt commun avec la plûpart des faiſeurs de Journaux.

Les Jéſuites ont été long-temps en poſſeſſion d'un Journal connu ſous le titre de *Mémoires pour l'hiſtoire des ſciences & des beaux arts.* Il ſeroit difficile de vous faire connoître les différentes perſonnes qui ont eu part à ce Journal commencé en 1701. On y trouvoit des extraits très-bien faits ; mais pendant un certain temps les controverſes du Janſéniſme & du Moliniſme y entroient pour beaucoup. Le néologiſme & les phraſes du college défiguroient le ſtyle, & l'on ſentoit un peu trop que dans la diſtribution des éloges & du blâme, ils diſtinguoient leurs amis de leurs ennemis. Ce Journal eſt aujourd'hui entre les mains de M. l'Abbé *Aubert* & de M. *Caſtillon* : deux auteurs qui ſavent rendre juſtice au mérite, & qui écrivent avec ſoin & avec goût.

Au- bert. Caſ. tillon

Il y a eu une autre eſpece de Journaux littéraires plus piquants encore que ceux qui ſont connus ordinairement ſous ce nom. On voit bien que

j'ai en vue les feuilles périodiques dont l'Abbé *Desfontaines* donna la première idée vers l'an 1732. Son premier ouvrage en ce genre parut ſous le titre de *Nouvelliſte du Parnaſſe*. Il fut ſupprimé peu de temps après. Mais en 1735. il obtint un nouveau privilege pour des feuilles pépériodiques. Ce ſont celles qui intitula, *Obſervations ſur les écrits modernes*. On les ſupprima encore en 1743. Cependant l'année ſuivante il donna de nouvelles feuilles ſous le titre de *Jugemens ſur les ouvrages nouveaux*. Il explique lui-même à la tête de ſon *Nouvelliſte du Parnaſſe* comment il prétendoit exécuter ſon projet. « No- » tre but n'a jamais été, dit-il, de » faire des extraits des livres nou- » veaux; nos lettres ſont deſtinées à » des réflexions ſur les ouvrages d'eſ- » prits, & ſur d'autres, lorſqu'ils » amenent l'occaſion de dire des cho- » ſes agréables ou curieuſes. Ce n'eſt » pas ſans raiſon que nous avons » choiſi le genre épiſtolaire; outre » que le ſtyle en eſt libre & aiſé, cer- » tains tours qui lui ſont familiers » donnent de l'éclat & de la vivacité. » aux réflexions. » Il y a en effet de

Des-
fon-
tai-
nes.

la chaleur dans les feuilles périodiques de l'Abbé *Desfontaines*. Son ſtyle eſt vif, clair, naturel, & aſſaiſonné du ſel de la critique; il avoit ſurtout une adreſſe cruelle & ſinguliere à donner le change aux auteurs mêmes qu'il critiquoit; & tel écrivain a été le remercier d'une louange ingénieuſement équivoque, qui s'eſt enſuite apperçu qu'il s'étoit laiſſé honteuſement tromper par ſon ſtyle à deux faces. Une obligation qu'on lui a, c'eſt d'avoir pourſuivi ſans relâche le phœbus, le clinquant, le goût des pointes & du néologiſme. On n'auroit peut être que des louanges à lui donner, dit M. *Lacombe*, s'il ſe fût toujours montré un cenſeur impartial, s'il eût toujours eu ſoin de couvrir de fleurs l'épine dont il piquoit. Mais l'humeur & la paſſion ont ſouvent conduit ſa plume. La mordante ironie n'a pas épargné les auteurs les plus illuſtres. Peut-être n'agiſſoit-il ainſi que pour s'attirer un plus grand nombre de lecteurs. Il n'ignoroit pas que le vulgaire s'amuſe volontiers des quérelles, & voit avec une ſecrette ſatisfaction ceux qui ont forcé ſon eſtime, expoſés eux-mêmes à la riſée

publique. Lorſque l'Abbé *Prévot* publia la traduction des Lettres familieres de *Ciceron*, il en fit préſent à l'Abbé *Desfontaines*, qui lui écrivit: « Je fais cas de votre ouvrage, j'en » ferai un extrait comme il faut. Vous » me pardonnerez bien, ſi j'y fais » quelques remarques critiques. Alger » mourroit de faim, s'il étoit en paix » avec tout le monde. »

Après la mort de l'Abbé *Desfontaines*, M. M. *Freron* & de *Laporte*, diſciples de ce juge du Parnaſſe, donnerent des nouvelles feuilles, l'un ſous le titre de *Lettres ſur quelques écrits nouveaux*, l'autre ſous celui d'*Obſervations ſur la Littérature moderne*. Ces ouvrages écrits d'une maniere attrayante, ne furent continués que juſqu'en 1753. Au commencement de l'année ſuivante, M. *Freron* publia ſon Journal ſous le titre d'*Année littéraire*. Il en donne huit volumes chaque année. Son ouvrage comprend la belle littérature, les productions agréables, telles que les hiſtoires, les romans, les brochures, les pieces d'éloquence & de poéſie, les ouvrages dramatiques, particuliérement la muſique; la peinture, la ſculpture,

Freron. La Porte

l'architecture ; en un mot, ce qu'on entend par belles-lettres & beaux arts La liberté qu'a l'auteur de dire naturellement ce qu'il penſe des ouvrages nouveaux, la critique piquante qui caractériſent ſes écrits, lui ont conſervé la réputation que ſes premiers eſſais en ce genre lui avoient acquiſe. On a vu pendant pluſieurs années, une foule de Journaux s'élever à l'envi; tous n'ont fait que paroître. La *Semaine*, le *Glaneur*, le *Conſervateur*, le *Journal des Journaux*, le *Cenſeur hebdomadaire*, le *Spectateur*, le *Rédacteur*, ont à peine laiſſé l'idée de leur exiſtence. Mais l'*Année littéraire* s'eſt maintenue, malgré les clameurs du bel eſprit de nos jours, qui démaſqué & vivement cenſuré par l'auteur des feuilles, a cru lui impoſer ſilence en l'accablant des injures les plus attroces. On ſe plaint vainement contre un critique qui a une partie du public pour lui.

Le *Mercure de France*, ſi vilipendé par la *Bruyere*, auroit eu ſon eſtime, s'il avoit été fait de ſon temps avec le même ſoin qu'aujourd'hui. Il eſt entre les mains d'une ſociété de gens de lettres de beaucoup de mérite, à la

tête deſquels eſt M. *Lacombe*. Son origine remonte à l'an 1672. M. de *Viſé* en avoit fait uu ouvrage purement agréable. Ses ſucceſſeurs en ont fait un livre utile, ſans lui faire perdre ſes agrémens. Ce Journal eſt diviſé en ſix articles. Dans le premier, on fait entrer les morceaux d'imagination & de pur agrément. Dans le ſecond, on donne les ſéances des Académies, & l'on annonce les livres nouveaux. Le troiſieme eſt conſacré à des morceaux de ſcience & de belles-lettres. On réſerve le quatrieme aux arts utiles & agréables. Le cinquieme eſt pour les ſpectacles & le ſixieme pour les nouvelles, naiſſances, mariages, morts, édits, déclarations, arrêts & avis. Ces ſix articles bien remplis & de morceaux choiſis, en proſe comme en vers, juſtifient la déviſe du *Mercure*, qui eſt *Diverſité*.

La-
com-
be.

Le Journal de Verdun commencé depuis plus de ſoixante ans, débute par des annonces de livres nouveaux, donne quelques morceaux de poéſie; mais les nouvelles politiques en occupent la plus grande partie; & il en eſt un recueil qui ſervira à l'hiſtoire. Il a été dirigé pendant long-temps

par M. *Bonami*, mort depuis peu, & il l'eſt aujourd'hui par M. le *Brun*, ſous la plume du quel ce Journal s'eſt perfectionné.

Les hommes qui cultivent les arts & les ſciences, ſont conſidérés comme ne faiſant qu'une ſeule république. La *Gazette littéraire* embraſſe les productions de tous les ſavans de l'Europe, & leur fait parler une langue commune, en rendant leur eſprit & leurs idées en François par des extraits ou des morceaux entiérement traduits.

M. Saard & M. l'abbé Arnaud. Deux hommes diſtingués par leurs talens, conduiſent cet excellent Journal, dont la réputation s'étend dans tous les lieux où le nom François a pénétré. Nous apprenons dans le moment que ce Journal n'exiſte plus.

Les petites *Affiches de Province* ſont les moins coûteuſes & les plus répandues de toutes les feuilles. M. de Querlon. *Querlon*, qui en eſt l'auteur, juge avec tant d'impartialité, diſcerne les beautés & les défauts avec tant de fineſſe & écrit avec tant de préciſion, que, quoique ſon ouvrage ſoit particuliérement deſtiné à la Province, il a une quantité conſidérable de ſouſcripteurs dans la Capitale.

Le

Le *Journal Encyclopédique* embraſſe tous les objets des ſciences & des beaux arts. Il peut tenir lieu des Gazettes mêmes ; car la derniere partie eſt un Journal politique très-bien fait. M. *Rouſſeau* de Toulouſe & ſes parens M. M. *Caſtillon*, ſont les auteurs de cet ouvrage, auquel on fait en France, comme dans les pays étrangers, un accueil très-favorable. L'inſtruction s'y trouve avec l'agrément, & il y a de la profondeur dans quelques-uns de leurs extraits.

Rouſſeau. Caſtillon

Nous avons un grand nombre d'autres ouvrages périodiques, qui ont chacun leur utilité.

Le *Journal Économique*, compoſé par une ſociété de gens de lettres, vit le jour pour la premiere fois en 1751. Il a pour objet l'économie conſidérée dans les parties relatives au commerce, à l'agriculture, & aux arts qui en dépendent. Le zele du bien public a ſuggéré l'idée de cet ouvrage.

Le *Journal Eccléſiaſtique* embraſſe toutes les connoiſſances qui peuvent intéreſſer le Clergé ſéculier & régulier. M. l'Abbé *Dinouart*, qui en eſt l'auteur, le remplit des inſtructions les plus ſolides.

Dinouart.

Le *Journal des Dames*, commencé par M. de *Campigneules*, & continué par M. M. *Mathon de la Cour* & *Sautreau*, s'occupe de tout ce qui peut intéreſſer le beau ſexe dans la littérature & dans les arts agréables. Il a été ſupprimé en 1768., quoiqu'il fût très-recherché.

Mathon de la Cour & Sautreau.

Le *Journal de Médecine*, par M. *Roux*, & la *Gazette ſalutaire* imprimée à Bouillon, ſont deux Journaux qui ont le même objet. Les auteurs le rempliſſent avec ſuccès. Il y a encore le *Journal du Commerce*, la *Gazette du Commerce*, la *Gazette Comeſtible*, dont les auteurs s'occupent à donner les connoiſſances relatives à leur titre.

Roux

L'*Encyclopédie Militaire* eſt un Journal, qui eſt uniquement deſtiné aux Officiers. C'eſt une nouvelle école de *Mars*.

Le *Journal d'Education* étoit conſacré à l'inſtruction des inſtituteurs de la jeuneſſe. L'auteur s'occupoit de tout ce qu'on fait dans les différens Colleges ou dans les penſions du Royaume. Mais ſon Journal ayant eu peu d'acheteurs, il a été obligé de le diſcontinuer.

Le *Spectateur François* pour ſervir

de ſuite à celui de *Marivaux*. Ce Jour- De la
nal a pour objet de préſenter un ta- Croix
bleau des mœurs & des ridicules du ſiecle. Les deux premiers volumes qui paroiſſent annoncent que les auteurs ne ſont point au-deſſous de leur entrepriſe.

Enfin l'*Avant Coureur*, petite feuille *in*-8°., compoſée aujourd'hui par M. *Lacombe*, va au-devant des autres écrits périodiques. Son but eſt d'annoncer les nouveautés en tout genre à l'inſtant même qu'elles paroiſſent. La-
com-
be.

Tant d'ouvrages périodiques ne peuvent être en vogue, ſans une grande multitude de lecteurs. Nous en avons en effet beaucoup en France; mais il eſt bon d'avertir les jeunes gens que des extraits de livres ne forment pas plus le véritable homme de lettres, que des lambeaux de différentes étoffes ne feroient un habit convenable. Il eſt bon de lire des Journaux; mais il faut auſſi lire autre choſe, du moins ſi l'on veut acquérir des connoiſſances étendues & ſolides.

§. II.

DES GAZETTES.

CEs relations des affaires publiques inventées, en France en 1631. par le Médecin *Théophraſte Renaudot*, ſont très-multipliées aujourd'hui en Europe. Il ſeroit difficile de dire à laquelle de ces Feuilles on doit donner la préférence. Chaque lecteur doit ſe décider ſuivant ſon goût, ou plutôt ſuivant le parti qu'il a pris. Dans la derniere guerre les uns étoient pour le Roi de Pruſſe, les autres pour l'Impératrice Reine. Aujourd'hui on ſe partage entre la Czarine & le grand Turc. On doit donc ſe conſulter ſoi-même en faiſant choix des papiers publics, qui favoriſent le plus notre inclination. Mais, quoique l'on ne doive donner aucun conſeil à cet égard, il faut bien recommander aux jeunes gens de ne pas donner la préférence à ces Gazettes qui ne ſont que des compilations groſſieres des nouvelles diffamantes, de libelles abſurdes écrits d'un ſtyle bar-

bare, où la vérité n'eſt pas moins bleſſée que la langue.

La *Gazette de France* s'eſt toujours préſervée de ce défaut. On n'y dit pas tout; mais tout ce qu'on y dit eſt vrai. Le ſtyle eſt auſſi ſimple que correct, & c'eſt un bon modele pour ces ſortes d'ouvrages. Rien de plus ridicule que de prendre un ton empoulé pour annoncer des choſes triviales. Les exordes, les réflexions, les longues phraſes doivent en être bannies. Vérité, clarté, ſimplicité, voilà les qualités d'une bonne Gazette.

CHAPITRE VIII.

DES ROMANS.

JE voudrois bien exclure de mon ouvrage cette partie de notre littérature; j'en connois toute l'inutilité & même le danger. Mais la ſuite de mon plan m'y entraîne; & les réflexions dont j'accompagnerai les Romans, que je ferai connoître, ou plutôt que tout le monde connoît, tiendront en garde les ames vertueuſes,

qui ne veulent faire que des lectures propres à leur former l'eſprit ſans corrompre le cœur.

J'indiquerai d'abord les *Entretiens ſur les Romans*, par M. l'Abbé *Jacquin*, 1755. *in*-12. L'eſprit ne pétille point dans ce livre; mais il y a des réflexions auſſi importantes que ſolides ſur les productions romaneſques.

Jac. quin.

Ce genre d'ouvrages a ſouvent changé de forme. La mode influe autant ſur les livres que ſur les hommes. Les grands romans furent en vogue vers le milieu du dernier ſiecle; mais ils commencerent à tomber vers la fin. Ce qui leur fit le plus de tort, fut le nombre & la groſſeur des volumes. Ils périrent, dit un bel eſprit, comme ces vaſtes Empires, dont l'hiſtoire nous raconte la chûte, accablés ſous le poids de leur propre grandeur. Le *Polexandre* du verbeux *Gomberville*; le *Caſſandre*, la *Cléopatre* & le *Faramond* du Gaſcon la *Calprenede*; le grand *Cyrus*, l'*Ibrahim* de *Scuderi*, & la *Clelie* de ſa ſœur forment des volumes ſi gros, qu'on pourroit en compoſer une Bibliotheque. Il eſt vrai que ce ne ſeroit pas celle du goût. Il faut pourtant convenir que

Gomberville. Cal. prenede. Scuderi.

dans la *Clelie* de Mdlle. de *Scuderi*, il y a des portraits assez bien frappés, & quelques entretiens agréables. On prétend que ce Roman, ainsi que celui du grand *Cyrus*, renferme des histoires véritables sous des noms déguisés. C'est un tableau de ce qui se passoit alors dans les intrigues amoureuses de la Cour & de la Ville. Ces peintures donnerent sans doute aux Romans de *Scuderi*, un dégré d'intérêt qui s'est affoibli, à mesure que les personnages qu'il peignoit ont disparu de dessus la scene.

Quelques-uns de ces énormes Romans à dix ou douze volumes *in*-8°., ont été réduits de notre temps. Le Marquis de *Surgere*, homme d'un grand nom & d'un esprit cultivé, nous a donné des abrégés de *Cassandre* & de *Faramond*, qu'on a lus avec quelque plaisir. Surgere.

Il y a un Roman plus ancien que ceux du prolixe la *Calprenede*; & qui quoique plus négligé pour le style, fait encore les délices de plusieurs gens de goût. C'est l'*Astrée d'Urfé*. Urfé. Cette pastorale est, dit on, le tableau des intrigues de la Cour de *Henri IV*. Aussi ses bergers sont-ils

plus polis que ceux des Eglogues de *Virgile*, ils le ſont même ; trop & l'*Aſtrée*, dit M. de *Fontenelle*, n'eſt pas moins fabuleuſe par la politeſſe & les agrémens de ſes Bergers, que nos vieux Romans le peuvent être par leurs enchanteurs, par leurs fées & par leurs avantures bizarres & extravagantes. Il y a pourtant des choſes dans l'ouvrage d'*Urfé* qui ſont dans la perfection du genre paſtoral ; mais il y en a auſſi qui demanderoient d'être dans *Cyrus* ou dans *Cléopatre*. D'ailleurs comment ſoutenir juſqu'au bout la lecture d'une paſtorale en en dix vol. *in*-12. ?

On ſentit dans le dernier ſiecle que les énormes volumes n'étoient point faits pour des ouvrages de toilette. On ſe mit donc à imprimer de petits livres, des brochures légeres, écrites d'un ſtyle auſſi léger que leur forme.

Ville-dieu. Madame de *Villedieu* fut celle qui ſe ſignala le plus en ce genre. Ses Romans firent perdre le goût des ouvrages de galanterie volumineux ; mais ils n'inſpirent pas celui de la vertu. Conſacrée dès ſa jeuneſſe à tous les plaiſirs de l'amour, ſon ſtyle ſe reſſent de ſes mœurs. Elle vêcut & elle

écrivit en femme galante. Ses ouvrages ſont peu lus aujourd'hui, quoique recueillis à Paris en 1740. en douze vol. *in*-12. On trouve dans la plûpart plus de fadeur que de véritable tendreſſe ; les converſations de ſes héros ſont longues & ne roulent que ſur de ſujets frivoles. Ils ſe parlent ſans ſe rien dire.

Madame de la *Fayette* donna un modéle des Romans, faits avec goût & écrits avec décence, dans *Zaïde* & la *Princeſſe de Cleves*. Ces deux ouvrages ſont eſtimables par la délicateſſe des ſentimens, par le tour heureux de l'expreſſion ; par un mêlange agréable de vérité & de fiction, par l'art d'attacher l'eſprit & d'intéreſſer le cœur. Fayette.

Nous avons eu parmi les romanciers preſque autant de femmes que d'hommes. Nous ne nommerons dans la foule que Madame d'*Aulnoi*, auteur d'*Hypolite*, Comte de *Douglas* ; Madame de *Gomés* dont les *Journées amuſantes* & les *Cent Nouvelles*, ſont encore lues, malgré l'uniformité des aventures & la monotonie du ſtyle ; Mdlle. de *Luſſan* qui nous a donné les *Anecdotes de la Cour de Philippe* Aulnoi. Gomés. Luſſan.

Auguſte, & d'autres Romans écrits avec plus de chaleur que de préciſion;

Tencin. Madame de *Tencin* qui s'eſt faite une réputation par le *Siege de Calais*. Il y a peu d'écrits de ce genre auſſi compliqués. Les ſurpriſes en ſont bien ménagées; les ſentimens ſont délicats; les paſſions y parlent le langage qui leur eſt propre. Il y regne le ton du monde & d'un monde poli, ingénieux, tel que celui qui compoſoit la petite cour de Madame de *Tencin*. On y ſouhaiteroit peut-être une conduite plus judicieuſe, & des réflexions mieux amenées & moins fréquentes.

Le goût pour les Romans s'étoit ralenti pendant quelque temps; mais vers l'an 1730. quelques écrivains, nés avec beaucoup de talent pour ce genre, le réveillerent. Ils firent même ſupporter les longs Romans, dont on étoit dégoûté depuis environ cinquante ans. On imagine bien que je veux parler de l'inépuiſable Abbé

Prévot. *Prévot*, dont la vie fut remplie par beaucoup de ces incidens romaneſques, qu'il ſema dans ſes écrits. Les *Mémoires d'un homme de qualité*, le *Cleveland*, l'*hiſtoire du Chevalier des Grieux*, l'*hiſtoire d'une Grecque*

moderne, le *Monde moral*, ſont remplis de ces ſituations attendriſſantes ou terribles qui frappent & qui attachent le lecteur dans les livres à aventures. L'auteur du *Nouveau Dictionnaire hiſtorique* lui a aſſigné dans le genre romaneſque la même place que *Crébillon* a obtenu dans le tragique. Ses ſituations heureuſement ménagées, amenent de ces momens où la nature frémit d'horreur. Son imagination féconde invente une foule d'événemens qui ne s'accordent pas toujours avec la vraiſemblance. Ses réflexions exprimées avec nobleſſe, ſont rarement amenées par le ſujet; elles paroiſſent quelquefois d'autant plus déplacées que l'auteur les fait à la ſuite de quelque intrique qui a non-ſeulement attendri, mais amolli les lecteurs. Les mœurs du monde lui étoient moins connues que les paſſions du cœur humain; & il réuſſit mal à plaiſanter ou à peindre des choſes ridicules, qu'il excelle à exprimer le ſentiment.

Le *Sage*, auteur de pluſieurs Romans eſtimables, connoiſſoit mieux le monde que l'Abbé *Prévot*, & ſes ouvrages en ſont le portrait ou la ſa- Le Sage.

tyre. Son *Gilblas* eſt un tableau de tous les états de la vie; chacune de ſes ſituations eſt une leçon pour les hommes. La variété des caracteres, la critique plaiſante des mœurs en font une lecture auſſi inſtructive qu'amuſante. Son ſtyle ſimple & élégant eſt relevé par des penſées vraies & naturelles, & par des tours heureux. Ses autres Romans, le *Diable boiteux*, le *Bachelier de Salamanque*, Don *Guſman d'Alfarache*, ſont des imitations de l'Eſpagnol qui doivent plaire aux lecteurs François par la morale ſenſée & libre, & par la critique badine qu'ils renferment. On peut lui reprocher ſeulement qu'il ſe répéte, & que les mêmes aventures & les mêmes plaiſanteries qui ſe trouvent dans *Gilblas*, ſont reproduites quelquefois dans ſes autres ouvrages.

Un auteur vraiment original dans ſa façon de traiter le Roman, eſt l'ingénieux *Marivaux*. Son *Payſan parvenu* & ſa *Vie de Marianne*, ſi lus & ſi critiqués, paſſeront à la poſtérité. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que le premier Roman eſt beaucoup plus plaiſant que la plûpart des Comédies

Mari-
vaux.

de *Marivaux*. On n'a jamais mieux peint les ridicules & les vices des faux dévots. *Marianne* ne fait pas rire ; mais elle intéreſſe juſqu'aux larmes. L'auteur peint l'amour avec des couleurs ſi fines & ſi touchantes, qu'il eſt à craindre que la lecture de ſes écrits ne réveille ou n'entretienne cette paſſion dans les jeunes cœurs. M. de *Voltaire* lui fait un autre reproche dans ſes *Lettres ſecrettes* ; c'eſt de trop détailler les paſſions, & de manquer quelquefois le chemin du cœur, en prenant des routes un peu trop détournées. Quand à ſon ſtyle, il eſt quelquefois précieux, recherché ; mais il eſt auſſi très-ſouvent naturel, enjoué, agréable. Il peint d'un mot. Il a l'art de faire paſſer dans l'eſprit de ſes lecteurs les ſentimens les plus déliés, les fils les plus imperceptibles de la trame du cœur. C'eſt à quoi n'ont pas fait aſſez d'attention les critiques de M. de *Marivaux*, homme infiniment aimable, homme eſtimable qui ne méritoit que des amis.

Il eſt malheureux que parmi ces cenſeurs il faille compter M. de *Crebillon* le fils ; il étoit digne par ſon

Crebillon

eſprit de goûter un écrivain qui en a beaucoup. Il parodia dans ſon Roman de *Tanzaï* le langage de M. de *Marivaux*, qui fut très-ſenſible à cette critique. M. de *Crébillon* marchoit dans la même carriere que lui, & l'on ſait que la rivalité littéraire ne voit pas paiſiblement les concurrens qui nous font ombrage. Quoiqu'il en ſoit, nous avons de fort jolis Romans du cenſeur de M. de *Marivaux*. Ses *Egaremens du cœur & de l'eſprit* ne ſont peut-être que trop agréables. La peinture trop peu voilée de certaines foibleſſes eſt plus propre à inſpirer le vice, qu'à le corriger. L'auteur a beaucoup de feu & d'eſprit; il connoît le cœur humain; il ſait développer habilement un caractere. Mais ce n'eſt pas aſſez. Les gens de bien auroient déſiré qu'il eût plus reſpecté la vertu dans ſon *Sopha*, dans ſon *Tanzaï*; & les gens de goût voudroient plus d'action & de variété dans ſes Romans.

Du-clos. Tout le monde connoît les *Confeſſions du Comte de***, par M. *Duclos*: ouvrage écrit avec une légéreté, une préciſion & une délicateſſe inimitables. Nous avons encore du même

auteur la *Baronne de Luz*, *Acajou* & les *Mémoires pour ſervir aux mœurs du XVIIIme. ſiecle.* Ce Roman a un but plus moral que les autres. L'auteur ne l'a même entrepris, que pour pouvoir y placer un grand nombre de réflexions importantes, dont la plûpart ſont très-fines & très-ingénieuſes. La fable n'en eſt que l'acceſſoire, que le cadre, & cette fable n'a rien qui puiſſe déplaire aux perſonnes vertueuſes. Quelqu'eſtimables que ſoient les ouvrages de M. *Duclos* on ſait qu'il eſt encore au-deſſus de ſes livres. Il eſt le modele des gens de lettres qui vivent dans le monde par ſon caractere de droiture & de franchiſe, par ſa noble liberté avec les grands, par ſa douce familiarité avec les petits, par ſa ſenſibilité pour ſes amis, & par toutes les qualités du galant homme, de l'honnête homme.

La variété des incidens, une certaine gaieté d'imagination, la chaleur & la rapidité du récit, la ſimplicité, la nobleſſe & l'heureuſe négligence du ſtyle, caractériſent les premiers Romans de M. de *V. Zadig*, *Memnon*, le *Monde comme il va.* Il

Voltaire.

vivoit alors à la Cour, & il en prenoit le ton. Il a depuis vêcu loin du grand monde, & il faut apparemment qu'il ait pris les plaiſanteries de ſes nouvelles ſociétés. Car *Candide* eſt tout différent de *Zadig*. C'eſt ſuivant les critiques de M. de *V.*, un poliçon de mauvaiſe compagnie, qui plaiſante à tort & à travers, qui puiſe ſes railleries dans l'ordure, & qui bleſſe à la fois la religion, les mœurs & le bon goût. Quelques autres écrivains y ont trouvé un tableau philoſophique de ce qui ſe paſſe dans l'univers vraiment admirable; mais tout le monde n'a pas penſé comme eux. Il y a plus d'enjouement, de facilité, de fineſſe & de graces dans l'*Ingenu*; mais peut-on en conſeiller la lecture à un homme qui reſpecte le Chriſtianiſme; La *Princeſſe de Babylone* eſt une fiction inſipide, où l'on fait entrer les mêmes tableaux qu'on avoit tracés dans *Zadig*, dans *Candide*, dans l'*Ingenu*; car tous ces Romans ſont jettés au même moule, & en critiquant les mœurs & les travers du ſiecle, l'auteur emploie non-ſeulement les mêmes idées, mais les mêmes expreſſions. On a dit avec

quelque raiſon que M. de *Voltaire* étoit le *pere aux menechmes ;* il n'enfante plus que des jumeaux. Il faut avouer pourtant que dans ſes plus mauvaiſes productions & dans *Candide* même, il y a des morceaux qui brillent par le coloris du ſtyle & par les graces de l'expreſſion.

Autrefois les Romans étoient trop chargés d'aventures. A préſent il n'y en a pas aſſez. On ne nous donne plus des intrigues de ſerrail, des enlevemens extraordinaires, des rencontres imprévues, d'amans captifs en Barbarie ; on n'amuſe plus notre imagination par tous ces événémens peu vraiſemblables. Nos héros de Roman ne ſortent pas de chez eux; mais il faut avouer que la plûpart y font très-peu de choſe. Parmi les derniers ouvrages de ce genre, on vente avec raiſon les ouvrages ſuivans.

Julie, ou la Nouvelle Heloïſe de J. J. *Rouſſeau* ; production où il y a tant de beautés & tant de défauts. Ce Roman épiſtolaire eſt plein d'eſprit, de feu, d'éloquence, d'ame, de ſentiment & de raiſon, ſi l'on ne conſidére que le ſtyle. Mais la fiction, l'expoſition, le nœud, le dénoue- Rouſſeau.

ment ne ſont pas à l'abri d'une juſte cenſure. L'héroïne *Julie*, mêlange étonnant d'agrémens & de ſolidité, penſe comme un homme, & elle en a un peu le ſtyle. M. *Rouſſeau* en lui donnant le ſien ne ne l'a point plié à cette urbanité, à cette négligence heureuſe, à cette facilité ſinguliere qui diſtinguent la main des femmes. Les autres perſonnages écrivent preſque tous comme elle, & l'on ſent trop que c'eſt le même homme qui les fait parler. Au défaut d'uniformité de ſtyle qui caractériſe ces lettres, il faut joindre celui de déclamer fort ſouvent & d'allonger par-là leur morale & leurs récits. Il y a auſſi quelques détails qui ont paru minutieux; mais ils peignent le ſentiment & la nature; & ce n'eſt pas un petit mérite. En un mot, on s'eſt épuiſé en critiques; mais on ne ſauroit auſſi donner des éloges au genie qui perce même dans les moins bonnes lettres de ce Roman unique en ſon genre.

Un autre Roman épiſtolaire juſtement eſtimé, eſt celui que Madame *Elie de Beaumont* a publié ſous le titre de *Lettres du Marquis de Roſelle*, deux vol. *in*-12. 1764. Il ne reſpire

Beaumont.

que la plus pure morale & la vertu la mieux raiſonnée. Le Marquis de *Roſelle* eſt un jeune homme abandonné à lui-même, mais chéri d'une ſœur vertueuſe qui a les yeux ouverts ſur ſa conduite, & qui par ſes ſages conſeils lui épargne des travers & les malheurs, ſuite de ces travers. Cet ouvrage unit à la vigueur ſinguliere des idées & des expreſſions tous les agrémens, dont des leçons de vertu ſont ſuſceptibles.

Madame de *Beaumont* a une rivale dans Madame *Riccoboni*. Les Romans de celle-ci ſont recommandables par la légéreté, le feu, le ſtyle de ſentiment, & par l'invention qui eſt le premier mérite. Ses *Lettres de Fanni Butler*; le Marquis de *Creſſy*, les *Lettres de Miladi Catesbi*; *Amelie*; *Miſſ-jenni*; enfin les *Lettres d'Adelaïde de Dammartin*, *Comteſſe de Sancerre*, ont placé l'auteur au rang des femmes célébres du ſiecle; il y a pourtant un but de morale moins marqué dans ſes ouvrages que dans ceux de Madame de *Beaumont*, dont le ſtyle eſt au-deſſus des éloges. Riccoboni.

Preſque tous les Romans de Madame *Riccoboni* ſont Anglois; c'eſt-à-

dire, que la ſcene eſt en Angleterre. Ce pays fournit des caracteres plus décidés, plus profonds, plus fermes que la France. Auſſi les Romans de *Richardſon*, *Pamela*, *Clariſſe*, *Grandiſſon*, ont été regardés chez nous comme un nouveau genre qui fournit beaucoup au touchant & au pathétique. On a reproché à ce célebre auteur de donner dans les longs détails, d'épuiſer le ſentiment à force de l'étendre; mais on eſt dédommagé de ce défaut par des morceaux très-bien écrits. La nature y eſt peinte avec autant de vérité que de graces. Tous les traits de ſes tableaux ſervent à faire connoître les hommes & à développer les replis du cœur humain.

Richardſon.

C'eſt encore le mérite de *Fielding*, autre romancier Anglois, dont nous avons preſque tous les ouvrages traduits en François; mais il poſſéde ce talent à un dégré bien inférieur à *Richardſon*.

Fielding.

Cette ſombre mélancolie qui domine dans certains morceaux de ce dernier écrivain, caractériſe les Romans de M. d'*Arnaud*, bon proſateur Poëte touchant, qui ſait penſer & écrire, & qui dans toutes ſes pro-

d'Arnaud.

ductions à l'art de peindre à l'eſprit & de remuer le cœur.

Il y a quelques années qu'on étoit raſſaſié de Romans ; ce goût ſemble reprendre le deſſus depuis peu ; parce qu'il *eſt aiſé*, ſuivant un homme d'eſprit, *de les faire & de s'en défaire*. Ils trouvent beaucoup de lecteurs & ne coûtent gueres à leurs auteurs. Auſſi tout a donné dans ce genre juſqu'aux Abbés : genre à la fois mépriſable & dangereux, lorſqu'on n'a pas le talent qui fait pardonner la frivolité de ces productions.

Je pourrois citer un grand nombre d'auteurs modernes *qui voyagent dans le pays de Romancie* ; mais je n'en ai peut-être que trop fait connoître ; & je déſobligerois ceux dont je ne parlerois point, ſans obliger ceux dont je parlerois. Il y a une *Bibliotheque de campagne* en 24. vol. *in*-12 1768. qui eſt une collection de beaucoup de petits Romans que j'ai paſſé ſous ſilence. Je n'aurois pas dû oublier pourtant la *Comteſſe de Gondez* : ouvrage intrigué avec art & écrit avec délicateſſe.

Nous empruntions autrefois nos Romans des Eſpagnols. J'en ai indi-

qué quelques-uns, en citant le *Sage*; mais celui de tous qui a eu le plus de réputation, chez tous les peuples qui ſe piquent d'eſprit, eſt l'*Hiſtoire de l'invincible Don Quichote de la Manche*. Je ne connoîs point de livre, où il y ait autant d'eſprit, de gaieté, de bonne plaiſanterie, de naïveté. C'eſt un Roman judicieux, moral, plein de ſel & de ces agrémens qui égaient la vertu même. La plus piquante ironie y eſt ſoutenue d'un bout à l'autre. Les nœuds, les épiſodes, l'intrigue, tout ſent l'homme de génie. La traduction Françoiſe que nous en avons pourroit être plus ſaillante, mais l'original a tant de mérite qu'on ne s'apperçoit pas de la langueur que le traducteur a quelquefois répandu ſur ſon ſtyle. Les entretiens que *Cervantes*, l'auteur de ce Roman, ſuppoſe entre *Sancho* & *Don Quichote*, ſont toujours vifs, fins, naïfs, & reſpirent toutes les graces du meilleur comique. Le but principal de l'écrivain fut de décrier ce tas d'imaginations extravagantes, de chimeres romaneſques, de fictions giganteſques & puériles, qui ſous le nom de Romans, infectoient le goût & boule-

Cervantes.

verſoient les cervelles en Eſpagne. Il réuſſit. Les folies de la chevalerie diſparurent; & un homme inconnu, qu'un miniſtre Barbare détenoit dans un cachot, eut la gloire de corriger la nation qui méconnoiſſoit ſon génie.

Avant que de finir le chapitre des Romans, il faut dire un mot des contes en proſe. Ce genre eſt fort à la mode depuis qu'un homme de beaucoup d'eſprit M. *Marmontel*, donna les ſiens en 1761. en deux vol. *in*-12. Ils ont été réimprimés depuis en trois. Marmontel. L'auteur les intitula *Moraux*, non qu'ils enſeignent la morale, mais parce qu'ils peignent nos mœurs, dont l'auteur a ſaiſi les nuances les plus fines. Ils ſont en général bien faits, bien écrits, mais le ſtyle, dit M. de *Querlon*, en eſt quelquefois trop maniéré, & l'affectation d'eſprit, ou l'art en un mot y laiſſe trop peu appercevoir la nature. Le dialogue eſt vif & agréable; mais il eſt quelquefois un peu roide, & il y regne dans certains endroits une préciſion trop étudiée. Quoique les contes de M. *Marmontel* ſoient moraux dans le titre, il n'eſt pas toujours facile d'en appercevoir la morale dans la lec-

ture. Leur mérite particulier eſt d'être propres à être accommodés au théâtre : auſſi depuis qu'ils ont paru, il y a eu un débordement d'opéras comiques ſur le Parnaſſe. Il auroit été à ſouhaiter que l'auteur qui a fourni des ſujets à tant de petits drames, eût mieux obſervé le coſtume, en repréſentant les mœurs antiques ou étrangeres. Il eſt tellement violé dans *Alcibiade*, dans *Soliman*, dans les *Mariages ſamnites*, &c. &c. qu'il en réſulte pour le lecteur inſtruit, le mêlange le plus bizarre. M. *Marmontel* vouloit ſe faire lire par les femmes, & il a penſé ſans doute que ç'auroit été les dépaïſer trop, que de peindre les Grecs en Grecs & les Romains en Romains. Il a voulu écrire pour ſon ſiecle & il a réuſſi. On a mis à la ſuite de ſes contes moraux *Béliſaire*, où l'auteur s'éleve juſqu'à la plus ſublime politique. Si l'ingénieux écrivain à qui nous devons ce Roman moral eſt léger dans les *Quatre Flacons*, il eſt éloquent & profond raiſonneur dans *Béliſaire*. Mais la religion a paru bleſſée de certains entretiens de ce Général avec *Juſtinien*, & dès-lors nous devons abréger

abréger les éloges que nous aurions pu donner à cet ouvrage.

Les *Contes de feu Guillaume Vadé* vinrent à la ſuite de ceux de M. *Marmontel.* Si ceux-ci ſont *moraux*, les autres ſont *antimoraux.* L'auteur a reſſuſcité un mort pour remplir les vivans de ſes plaiſanteries contre la religion. Cet ouvrage eſt un phénomene de la vieilleſſe de l'auteur ; il reſpire toute la gaieté du premier âge. Il y a dans ce recueil des contes en vers & d'autres en proſe. Parmi-ceux-ci, on lira avec plaiſir & ſans riſque celui de *Jeannot & Colin*, dont les aventures ſont revêtues de ce ſtyle enchanteur, & contées avec cette grace qui eſt propre à M. de *Voltaire.*

Les *Contes philoſophiques & moraux*, par M. de la *Dixmerie*, 1765. trois volumes *in*-12., ſont les plus lus, après ceux de M. *Marmontel.* Ils ſont écrits agréablement & avec l'aménité que le ſujet demande.

En voilà bien aſſez ſur la partie romaneſque. Si quelque lecteur étoit curieux de connoître toutes les pauvretés qu'on a écrites en ce genre, il pourra conſulter le *Catalogue des Romans* que le cynique Abbé *Lenglet*

publia à la ſuite de ſon traité de l'*Uſage des Romans* en 1735. Un tel livre ne pouvoit que faire beaucoup de tort à un homme de ſon état. Il le déſavoua, & pour qu'on ajoutât foi à ce déſaveu, il réfuta ſon propre ouvrage dans une aſſez plate production intitulée: l'*Hiſtoire juſtifiée contre les Romans.* Mais il ne réſulta rien de cette belle réfutation, que le déſagrément de n'être pas cru, & le déshonneur d'avoir ſoutenu le pour & le contre.

CHAPITRE IX.

Des Epiſtolaires ou Ecrivains de Lettres.

LA France abonde en écrivains de ce genre; mais nous en ayons peu de bons.

Balzac. Les Lettres de *Balzac* & de *Voiture* eurent dans leur temps un ſuccès, qu'on ne ſauroit imaginer aujourd'hui.

Voiture. Le premier eſt un harrangueur empoulé; l'autre eſt un faux bel eſprit. D'où vint donc cette grande réputation qu'ils acquirent & qui a paſſé

juſqu'à nous ? C'eſt que le premier au milieu de ſes phraſes emphatiques, avoit de l'harmonie, de l'élégance & cette ſorte de pompe qui flatte les oreilles ; c'eſt que le ſecond avoit naturellement l'eſprit délicat & fin : mérite qui ne s'accorde pas toujours avec le goût, mais qui répandoit des agrémens juſques ſur ſes plus mauvaiſes Lettres.

Buſſi Rabutin écrit correctement ; mais c'eſt tout. Il n'y a rien dans ſes Lettres qui juſtifie la haute idée, que *Meſſire Roger de Buſſi Rabutin* avoit de lui-même. Rabutin.

Sa couſine, Madame de *Sevigné*, avoit bien plus d'eſprît & plus de graces. Ses Lettres ſont le modele d'une converſation, libre, piquante, délicate, enjouée. On n'a jamais conté avec plus de vivacité & de naturel. Ce ſtyle enchanteur n'appartenoit qu'à Madame de *Sevigné*, & celui qui croiroit en écrivant une Lettre, devoir ou pouvoir l'imiter, ſe tromperoit lourdement. C'eſt un ton qui lui étoit particulier, & qui ne va bien qu'à elle. On donne un extrait de ſes Lettres ſous le titre de *Sevigniana*, *in*-12. Cet abrégé ſe fait Sevigné.

lire avec plaiſir, quoiqu'il y ait peu d'ordre, & que l'auteur n'ait preſque eu en vue que de compiler ce qui regardoit les Solitaires du Port-Royal & leurs amis.

Maintenon. Les *Lettres de Madame de Maintenon*, ſont plus faites pour ſervir de modele. Une ſimplicité noble, une élégance ſans affectation, une préciſion extrême ſans ſéchereſſe, en font le caractere.

Voilà ce que nous avons de mieux dans le genre épiſtolaire. Si l'on veut du médiocre ou du mauvais, on a Bourſault. les Lettres de *Bourſault*, qui, à quelques anecdotes près, ſont très-peu de choſe. Elles forment trois vol. *in*-12.

Les *Lettres galantes du Chevalier d'Her***, ſont moins remarquables par quelques traits délicats & fins que par les fadeurs monotones & les plaiſanteries entortillées qui les caractériſent.

Fontenelle. M. de *Fontenelle*, qui en eſt l'auteur, les chériſſoit d'autant plus que le public lui paroiſſoit injuſte à l'égard de cet enfant de ſon génie. On a imprimé depuis un recueil de ſes *Lettres* qui forme le onzieme volume de ſes œuvres. Il y en a quelques-unes d'agréables.

On ne doit pas porter le même jugement des Lettres familieres du Préſident de *Monteſquieu*. Il eſt vrai qu'on n'y apprend que des particularités relatives à l'auteur ; mais cet auteur a tant de réputation que ſes minuties deviennent des choſes importantes. D'ailleurs, on l'y voit tel qu'il étoit, philoſophe aimable, bon ami, homme officieux, enjoué ſans apprêt, & ſe livrant ſans effort aux ſentimens que l'amitié lui inſpire. Monteſquieu

On n'a pas trouvé le même caractere de franchiſe & de bonne amitié dans les *Lettres ſecrettes* de M. de *V***. On y voit un homme qui forcé d'habiter une retraite & d'avoir un correſpondant à Paris, donne à ce correſpondant des éloges que le cœur ne paroît pas dicter. Le Poëte & le bel eſprit s'y font ſentir quelquefois ; le véritable ami ne s'y rencontre gueres. Peut-on ſouffrir d'ailleurs les injures groſſieres qu'il vomit contre tous ſes ennemis ? Ce ton d'emportement ne plaît pas même aux malins, qui aiment les plaiſanteries ſatyriques & non les ſarcaſmes groſſiers.

Ce ton d'amertume ſe fait remarquer encore dans les Lettres de

Rouſſeau. *Rouſſeau.* Il y dit le pour & le contre. Il flatte ceux qui peuvent le protéger ou le ſervir ; il outrage tous les autres. L'impreſſion qui reſte de la lecture de ſes Lettres n'eſt pas favorable à l'auteur.

Racine. On trouve dans les mémoires de *Racine* le pere, publiés par ſon fils un grand nombre de Lettres, qui donnent de ce poëte une idée beaucoup plus avantageuſe. Il y paroît bon ami & bon pere. Le ſtyle n'a rien d'ailleurs qui puiſſe ſe faire remarquer, ſi l'on excepte ſes deux Lettres contre les Solitaires de Port-Royal. Il ne faut pourtant pas les comparer aux *Lettres-Provinciales* : ouvrage inimitable qui ne tombera pas, quoique les Jéſuites qui en font le ſujet ſoient tombés.

On a fait un grand nombre de recueils de Lettres, pour former le ſtyle de ceux qui veulent en écrire. Vous avez le *Sécretaire de la Cour*, qui, par le mauvais choix des Lettres qu'il renferme peut être appellé le *Sécretaire du peuple.* On n'a jamais écrit plus platement & plus mauſſadement.

Les *Modeles des Lettres* imprimé à Lyon, il y a quelques années, eſt une collection puiſée dans nos meilleurs

épiſtolaires François. Les préliminaires dont l'auteur l'a ornée en augmentent le prix. Mais les Lettres étant puiſées dans différens auteurs, qu'un homme, d'un eſprit ordinaire, ne ſauroit imiter, ce recueil eſt beaucoup moins utile qu'on ne croit. Il faudroit pour un pareil livre, non un compilateur, mais un homme qui écrivît parfaitement dans le genre épiſtolaire, & qui compoſât lui-même toutes les Lettres avec le ſoin qu'un pareil travail demande.

La même raiſon qui nous fait reſtreindre l'uſage du *Modele des Lettres*, nous empêche de conſeiller un *Choix des Lettres des plus célebres écrivains*, qu'on a publié à Paris, en deux vol. *in*-12. Ces ſortes de livres ſe font lire avec plaiſir à cauſe de leur variété; mais pour les lire avec fruit, il faudroit qu'ils fuſſent mieux digérés, plus uniformes & plus méthodiques.

CHAPITRE X.

Des Livres néceſſaires pour l'étude de la Langue Françoiſe.

§. I.

Des Grammaires.

C'Eſt un grand don de la Providence, ſelon la remarque judicieuſe d'un philoſophe, de pouvoir communiquer ſes penſées, par la parole, & d'être en état d'exprimer ces paroles par certaines figures fixes. Ces figures que nous nommons *Lettres*, les Grecs les appelloient *Gramma*. C'eſt de ce mot qu'eſt venu celui de *Grammaire*, qui eſt l'art de bien parler & de bien écrire.

De toutes les langues qu'on peut cultiver, celle de notre patrie mérite toujours la préférence. Il n'y a point de pays peut-être où l'on ait tant écrit ſur la Grammaire de la nation qu'en France. Ce ſeroit perdre ſon temps, & riſquer de s'ennuyer beaucoup, que d'entreprendre une lecture ſuivie de tous nos grammairiens. Bornez-vous donc aux principaux. Ceux qui

ſe ſont le plus diſtingués en ce genre ſont M. M. *Regnier*, *Deſmarais*, *Buffier*, *Girard*, *Reſtaut*, *de Vailli*. Regnier.

La Grammaire du premier parut à Paris en 1706. *in*-4°. Le nom de l'auteur prévint en faveur de l'ouvrage : mais on ne tarda pas à s'appercevoir que l'Abbé *Regnier*, quoique Secretaire de l'Académie Françoiſe, n'avoit point ſuivi le plan qui lui avoit été propoſé pluſieurs fois par cette Compagnie. Au lieu d'une méthode courte & facile, on fut fâché de ne voir qu'un ouvrage extrêmement prolixe. Il pouvoit bien être de quelque utilité aux ſavans ; mais il ne paroiſſoit gueres propre qu'à effrayer les commençans par la multitude de ſes préceptes, de ſes réflexions & de ſes remarques. On ne fut pas moins ſurpris, de ce que, malgré ſa longueur, il n'y étoit rien dit de la ſyntaxe. L'auteur renvoyoit cette partie importante à un autre ouvrage qui n'a point paru. En un mot cette Grammaire, quoique ſemée de quantité d'obſervations utiles, ne répondit nullement à l'eſpérance que le public en avoit conçu. On critiqua l'auteur, on déprécia ſon ouvrage, & il eſt aujourd'hui aſſez peu conſulté.

C'eſt cependant une mine abondante où preſque tous nos grammairiens ont puiſé.

Un des plus ardens cenſeurs de la Grammaire de l'Abbé *Regnier* fut le Jéſuite *Buffier*, qui avoit compoſé un livre de ce genre. Sa *Grammaire Françoiſe* lue à pluſieurs repriſes dans les Aſſemblées de l'Académie, fut ſoumiſe à ſon jugement & reçut de grands éloges, dès qu'elle vit le jour en 1708. C'eſt celle en effet qui a eu long-temps le plus de cours pour l'uſage ordinaire, mais elle a été, ce ſemble, entraînée dans la chûte des Jéſuites, quoiqu'elle méritât d'être conſervée par l'eſprit d'analyſe qui y regne. La plûpart des Colleges s'étoient déjà décidés pour la *Grammaire* de M. *Reſtaut*, Avocat au Parlement. Cet auteur étoit un homme judicieux, inſtruit du génie & de la délicateſſe de notre langue, & qui a ſu faire un très-bon uſage des ouvrages les plus eſtimés ſur cette matiere. Sa Grammaire eſt intitulée : *Principes généraux & raiſonnés de la Grammaire Françoiſe*, parce que c'eſt en effet un bon choix de préceptes développés avec méthode & avec juſteſſe. La forme qu'il

Buffier.

Reſtaut.

a priſe par demandes & par réponſes n'eſt point agréable, & c'eſt en partie ce qui a donné cours à des livres plus recens.

Il y a beaucoup moins d'ordre, mais beaucoup plus d'eſprit & de fineſſe dans les *Principes de la langue Françoiſe*, par l'Abbé *Girard*, in-12. deux vol. 1747. Le fond de l'ouvrage eſt bon, mais il n'eſt pas bien fait. L'auteur ſubtiliſe trop ſur la théorie du langage, & ne recherche pas aſſez à en expoſer clairement & nettement la pratique. Il n'écrit point d'une maniere convenable à ſon ſujet. Il affecte ridiculement d'employer des tours & des phraſes qu'on ſouffriroit à peine dans ces Romans bourgeois & familiers dont nous ſommes raſſaſiés. Son livre, quoique rempli de vues neuves & originales, a été abandonné, parce qu'il s'écarte trop de la méthode, & du langage ordinaires. Girard.

M. l'Abbé de *Wailli*, auteur de la meilleure *Grammaire Françoiſe* que nous connoiſſions, n'eſt tombé dans aucun des défauts de l'Abbé *Girard*. Son ouvrage renferme des préceptes ſolides & clairement expoſés. Il parut pour la premiere fois en 1754. *in*-12. Wailli.

ſous le titre de *Principes généraux & particuliers de la Grammaire Françoiſe*, & il a été réimprimé depuis avec des corrections en 1763. & 1766. On l'a adopté dans pluſieurs Colleges de la capitale, il méritoit cette diſtinction.

Fe-raud. Mais ſi vous deviez vous contenter d'un ſeul ouvrage ſur la langue, je vous conſeillerois le *Dictionnaire grammatical de la langue Françoiſe, où l'on trouve rangées par ordre alphabétique toutes les regles de l'orthographe, de la prononciation, de la proſodie, du régime & de la conſtruction, &c. & les mêmes regles appliquées à chacun des mots. De plus, les remarques & obſervations des plus habiles Grammairiens : ouvrage très-utile aux jeunes gens, aux étrangers & aux habitans des différentes provinces du Royaume*, en deux vol. *in*-8°., à Paris, chez Vincent 1768. Cet ouvrage remplit ſon titre. Il eſt très bien fait, & c'eſt un des meilleurs Dictionnaires qu'on ait donné dans ce dernier temps. L'auteur a le mérite d'avoir réduit toute la Grammaire en articles courts & en principes clairs & ſenſibles. Il en arrange les regles dans la méthode la plus commode. Ce qui rend cet ouvrage précieux aux pro-

vinciaux, c'eſt qu'on fixe la prononciation en ſubſtituant aux caracteres romains de l'orthographe les caracteres italiques qui rendent les mots tels qu'on doit les prononcer. Comme l'auteur (l'Abbé *Féraud* de Marſeille) n'eſt pas né à Paris, il n'eſt pas étonnant que ſes obſervations ne ſoient pas toujours juſtes; mais il n'a rien oublié pour rendre ſon Dictionnaire complet en ſon genre, & pour qu'il fût imprimé correctement.

Je terminerai cet article par où j'aurois dû le commencer; par la *Grammaire générale & raiſonnée* que Claude *Lancelot* donna en 1664. ſous le nom du ſieur *Trigny*. Cet ouvrage, auquel l'illuſtre Docteur *Arnaud* a eu beaucoup de part, contient d'une maniere nette & préciſe les fondemens de l'art de parler. On y voit les raiſons de ce qui eſt commun à toutes les langues; on y fait ſentir les principales différences qui s'y rencontrent. Les meilleurs critiques avouent qu'il n'y a rien dans les anciens Grammairiens, ni dans les nouveaux, où il y ait tant de jugement & de ſolidité. Un autre avantage de ce petit livre, c'eſt qu'il fait en particulier beaucoup d'honneur

Lancelot.

à notre langue, ſur laquelle l'auteur fait des remarques auſſi utiles que ſenſées, pour jetter les fondemens les plus ſolides & les plus durables du véritable art de parler. M. *Duclos*, Secretaire de l'Académie Françoiſe, en a donné une nouvelle édition en 1756. *in*-12. avec des remarques, où regne une métaphyſique ſenſible, qui eſt la clef de toutes les langues. Il étoit digne d'un homme qui écrit auſſi bien, d'apprendre aux jeunes auteurs comment on pourroit écrire avec juſteſſe.

§. II.

Des Livres ſur l'Orthographe, la Proſodie, les Synonymes, les Tropes.

IL y a deux orthographes dans la langue Françoiſe, ſuivant M. *Reſtaut*; l'orthographe de principe; & celle d'uſage. Par la premiere, il entend celle qui eſt fondée ſur les principes mêmes de la Langue, & dont on peut donner des regles générales, comme l'orthographe des différentes terminaiſons des noms par rapport aux genres & aux nombres & des verbes par rapport aux temps & aux per-

ſonnes. Il ne croit pas qu'il ſoit poſſible d'apprendre cette orthographe, & de la poſſéder parfaitement que par une étude particuliere de la Grammaire Francoiſe.

Par l'orthographe d'uſage, il entend celle dont on ne peut gueres donner de regles générales; & ſuivant laquelle les ſyllabes des mots s'écrivent d'une maniere plutôt que d'une autre, ſans autre raiſon que celle de l'uſage ou de l'étymologie.

M. *Reſtaut* n'a pas perdu de vûe cette diviſion dans l'édition qu'il nous a donnée de l'excellent *Traité de l'orthographe Françoiſe en forme de Dictionnaire, enrichi de notes critiques, & de remarques ſur l'étymologie & le genre des mots, la conjugaiſon des verbes irréguliers, & les variations des auteurs*, par *Charles le Roi*. On croiroit en liſant ce bon ouvrage, imprimé à Poitiers *in*-8°. 1739., que c'eſt le fruit des longues méditations d'un grammairien de profeſſion; mais d'un grammairien de goût auſſi familiariſé avec nos Académiciens, que verſé dans la lecture de nos meillenrs écrivains. L'auteur cependant n'avoit point d'autre profeſſion que celle de

Le Roi.

Prote, ou de Directeur de l'Imprimerie même, d'où ſon livre eſt ſorti. Ce Dictionnaire eſt précédé d'une préface où M. le *Roi* détermine avec autant de préciſion que de juſteſſe l'uſage des accens & la propriété des lettres. Ces remarques appuyées dans les dernieres éditions des réflexions de M. *Reſtaut*, peuvent être regardées comme des déciſions quoiqu'il les propoſe avec la modeſtie d'un homme qui ne donneroit que des conjectures. On voit qu'il avoit lu avec ſoin, & médité avec application tous ceux qui avoient fait avant lui des Grammaires Françoiſes; des Dictionnaires, & des obſervations critiques ſur notre langue. On doit lui ſavoir gré d'un travail fort épineux en lui-même, mais dont il ne peut manquer de revenir beaucoup d'utilité à ceux qui voudront en profiter.

On n'a pas moins d'obligation à l'auteur des *Principes généraux & raiſonnés de l'Orthographe Françoiſe, avec des remarques ſur la prononciation*, Paris 1762. *in*-8°. L'auteur (M. *Douchet*) Avocat en Parlement, ſucceſſeur de M. du *Marſais* dans la partie grammaticale du *Dictionnaire encyclo-*

Douchet.

pédique, continua le travail de ce grammairien avec le ſuccès d'un homme profondément verſé dans la matiere. Ce fut un heureux augure pour ſon livre, auquel le public fit un accueil très-favorable. M. *Douchet* définit d'abord l'orthographe. C'eſt, ſuivant lui, la partie de la Grammaire qui traite de la parole écrite. « La » parole écrite eſt l'image de la pa- » role prononcée. Pour donner à cette » image toute la reſſemblance dont » elle eſt ſuſceptible, l'orthographe » employe ſix ſortes de caracteres. » C'eſt l'expoſition, l'analyſe, & la diſcuſſion de ces caracteres qui ſont l'objet de ſon livre; c'eſt l'hiſtoire de l'état actuel de la langue écrite qu'il y préſente. L'auteur s'éloigne quelquefois des ſentimens de nos meilleurs maîtres, mais c'eſt avec tous les égards qu'on leur doit. S'il contredit leurs principes, c'eſt toujours modeſtement qu'il propoſe ou qu'il établit les ſiens. D'ailleurs, il s'énonce partout avec tant de préciſion, de netteté, de pureté même & de clarté, qu'il eſt à la fois à la meſure des lecteurs les plus exercés dans les diſcuſſions de l'art grammatical, & à la portée de tous les autres.

Il eſt louable de ſavoir bien écrire ſa propre langue ; mais il ne l'eſt pas moins, ce ſemble, de la bien prononcer ; & c'eſt ce qu'on rencontre difficilement ſur-tout en Province. Malgré l'excellent *Traité de la Proſodie Françoiſe*, donné par M. l'Abbé d'*Olivet*, bien des gens ignorent encore ſi notre langue a une proſodie. Pluſieurs l'obſervent, en prononçant, les breves & les longues, mais ſans trop ſavoir pourquoi, n'étant guidés que par l'habitude. D'autres, qui n'ont pas eu les mêmes ſecours dans leur éducation, font en ce genre les fautes les plus groſſieres. M. d'*Olivet* a rendu un ſervice ineſtimable au public en conſacrant ſes talens & ſes veilles à un travail utile, mais pénible & ingrat. Tous ceux qui parlent en public doivent étudier ſon traité de la proſodie, c'eſt un livre claſſique. Il faut donner la préférence aux dernieres éditions revues par l'auteur.

D'Olivet.

Dans toutes les langues, il ſe trouve pluſieurs expreſſions qui repréſentent une même idée principale ; mais dont chacune ajoute quelques idées acceſſoires. Cette reſſemblance, quoique imparfaite, trompe ceux qui ne ſe

donnent pas la peine de réfléchir. Ils prennent pour ſynonymes des mots qui ne le ſont nullement. C'eſt pour les guider dans leur incertitude que l'Abbé *Girard* donna en 1736. ſes *Synonymes François, leurs différentes ſignifications, & le choix qu'il en faut faire pour parler avec juſteſſe.* Il montre qu'il n'y a point de parfaits ſynonymes dans la langue Françoiſe. Il découvre à ſes lecteurs toutes les fineſſes de notre Langue, & il les emploie lui-même avec beaucoup d'art. En général ſes remarques ſont bien fondées, & la plûpart de ſes exemples ſont heureuſement choiſis, à quelques-uns près qu'il n'auroît pas dû prendre dans les choſes de galanterie. Ses définitions, ſur-tout, paroiſſent fort juſtes. Quelques-unes peut-être ſont trop ſubtiles, d'autres en petit nombre, ſembleront un peu arbitraires; mais la plûpart ſont également ſimples & naturelles. Auſſi M. de *Voltaire* a dit que ce *Livre ſubſiſteroit autant que la langue & ſerviroit même à la faire ſubſiſter.* M. *Bautzée* en a donné une nouvelle édition conſidérablement augmentée en deux vol. *in*-8º. Tous les articles qu'il y a fait entrer ne ſont pas de lui: Girard. Bautzée.

mais on ne peut que le remercier & de ce qu'il a écrit d'après lui-même, & de ce qu'il a puiſe chez les autres.

A côté des ſynonymes François, il faut mettre le *Traité des tropes; ou des différens ſens dans leſquels un même mot peut être pris dans une même langue*, par du *Marſais*. L'auteur expoſe d'abord dans cet ouvrage, à peu-près comme il a fait depuis dans l'Encyclopédie, au mot *figure*, ce qui conſtitue en général le ſtyle figuré, & montre combien ce ſtyle eſt ordinaire, non-ſeulement dans les écrits, mais dans la converſation même. Il fait ſentir ce qui diſtingue les figures des penſées communes à toutes les langues, d'avec les figures de mots, qui ſont particulieres à chacune, & qu'on appelle proprement tropes. Il détaille l'uſage des tropes dans le diſcours, & les abus qu'on en peut faire. Il fait ſentir les avantages qu'il auroit à diſtinguer dans les Dictionnaires Latins François le ſens propre de chaque mot d'avec le ſens figuré qu'il peut recevoir. Il explique la ſubordination des tropes ou les différentes claſſes auxquels on peut les réduire, & les différens noms qu'on leur a donnés.

Du Marſais.

Enfin pour rendre ſon ouvrage complet, il traite encore des autres ſens dont un même mot eſt ſuſceptible, outre le ſens figuré ; comme le ſens adjectif ou ſubſtantif, déterminé ou indéterminé, actif, paſſif ou neutre, abſolu ou relatif, collectif ou diſtributif, compoſé ou diviſé & ainſi des autres. Les obſervations & les regles ſont appuyées par-tout d'exemples frappans, & d'une logique dont la clarté & la préciſion ne laiſſent rien à déſirer. Tout mérite d'être lu dans ce traité, dit M. d'*Alembert*, juſqu'à l'*Errata* qui contient des réflexions ſur notre orthographe, ſur ſes bizarreries, ſes inconſéquences & ſes variations. On voit dans ſes réflexions un écrivain judicieux, également éloigné de reſpecter ſuperſtitieuſement l'uſage, & de le heurter en tout par une réforme impraticable.

Les *Tropes de du Marſais* & les *Synonymes* de l'Abbé *Girard*, n'ont preſque rien de commun avec le *Dictionnaire des Synonymes François*, par le P. de *Livoi*, Barnabite, à Paris, chez Saillant 1767. *in*-8°. Ce Dictionnaire rentre un peu dans celui des *Epithetes Françoiſes*, publié en 1759. in-8°. par

Livoi

Daire le P. *Daire* Céleſtin, puiſqu'un Dictionnaire d'épithetes n'eſt proprement, dit l'auteur des affiches de province, qu'un Dictionnaire de ſynonymes renverſé ; mais l'ouvrage du Barnabite eſt bien ſupérieur au lexique de Lyon. Il peut être fort utile non-ſeulemens aux étrangers, mais encore à tous ceux qui compoſent, & particuliérement aux Poëtes. Cependant l'objet d'un Dictionnaire de ſynonymes François, n'étant point de donner l'intelligence des vieux livres écrits en cette langue, mais d'indiquer l'uſage des mots en uſage, l'auteur n'auroit pas dû le groſſir inutilement de quantité de termes ſurannés, & ſur-tout de mots de patois, dont on peut uſer avec le peuple dans les pays où ils ont cours, mais qu'on ne doit jamais écrire, au moins dans un ouvrage poli. J'y ai remarqué de plus quelques mépriſes. Un livre fait pour apprendre l'uſage des termes, ne doit adopter ni autoriſer des mots pris abuſivement. Il y a beaucoup de mots dont on ne donne point les différentes acceptions. Enfin l'idée de l'ouvrage eſt bonne ; mais il auroit pu être mieux exécuté.

§. III.

DES DICTIONNAIRES *DE LA LANGUE FRANÇOISE.*

LE public a été inondé de Dictionnaires ſur la langue : dans cette foule, il y en a bien peu de bons. Le premier qui mérita quelque attention fut celui de *Pierre Richelet* ; il le publia à Geneve en 1680. *in*-4°. ſous ce titre : *Dictionnaire François, contenant l'explication des mots, pluſieurs nouvelles remarques ſur la Langue Françoiſe, ſes expreſſions propres, figurées & burleſques, la prononciation des mots les plus difficiles, le genre des noms, le régime des verbes avec les termes les plus connus des arts & des ſciences : le tout tiré de l'uſage & des bons auteurs de la langue Françoiſe.* Outre les mots & les choſes, l'auteur y a renfermé des remarques diverſes ſur notre langue ; mais la plûpart manquent de juſteſſe. Il y rapporte auſſi avec aſſez d'exactitude les expreſſions propres & figurées. On déſireroit ſeulement qu'il eût montré plus de fineſſe en les diſtinguant. L'auteur avoit beaucoup

Richelet

profité des lumieres de M. M. d'*Ablancourt* & *Patru* dont il avoit eu l'amitié, & de celles de l'Académie que l'Abbé d'*Aubignac* avoit établie, & où il avoit été admis en 1665. ; mais ces lumieres n'étoient que de foibles lueurs. On lui reproche, avec raiſon, les licences qu'il s'eſt données dans ſon Dictionnaire. Cet ouvrage paſſa dans l'eſprit de bien des perſonnes ſenſées, pour un livre ſatyrique & contraire aux bonnes mœurs.

Ces deux défauts ont été corrigés dans l'édition que l'infatigable Abbé *Goujet* en donna en 1757. en trois vol. *in-fol.* Le même écrivain publia un abrégé de ce volumineux Dictionnaire en un volume *in*-8°. qui eſt entre les mains de tout le monde.

Goujet.

Furetiere.

Le *Dictionnaire de Furetiere*, moins mauvais que celui de *Richelet*, ne parut pas pourtant un ouvrage parfait, lorſqu'il vit le jour en 1690. en trois vol. *in*-4°. « C'eſt, ſuivant M. *Goujet*, » un riche tréſor où l'on trouve preſ- » que tout ce que l'on peut déſirer » pour l'intelligence de notre langue. » On y démêle les différentes pro- » priétés, & les diverſes ſignifications » des mots. Tout y paroît développé

» avec

» avec tant d'ordre & de clarté, que » cet ouvrage eſt très-propre à inſ- » truire ceux qui ſavent le moins & » à ſatisfaire les ſavans mêmes. » Cet éloge doit recevoir beaucoup de reſtrictions. Il eſt vrai que lorſqu'il parut pour la premiere fois, c'étoit ce qu'on avoit vu de mieux en ce genre ; mais nous avons aujourd'hui des Dictionnaires & plus étendus & mieux exécutés. On ſait que cet ouvrage procura des chagrins à ſon auteur. L'Académie Françoiſe prétendit que *Furetiere* avoit profité des cahiers manuſcrits du Dictionnaire, auquel cette Compagnie travailloit, pour compoſer le ſien. *Furetiere* ſe juſtifia dans des factums ; mais il ajouta aux raiſons, les injures. Il ſe livra dans quelques écrits en vers & en proſe, à tout ſon reſſentiment contre l'Académie en général, & contre pluſieurs de ſes Membres en particulier ; & il mourut en 1688. ſans avoir vu la fin de ce procès. Toutes les pieces qu'il enfanta durant le cours de cette querelle, furent réunies en 1694. en deux volumes *in*-12. L'Académie ne fit aucune réponſe en ſon nom. Elle n'oppoſa à *Furetiere* que la modération

& le ſilence. Il ne parut même contre le premier qu'une épigramme de la *Fontaine*, auquel *Furetiere* répliqua d'une maniere outrageante.

Dict. de Trévoux. Le Dictionnaire de *Furetiere* fut le fond ſur lequel on bâtit le grand Dictionnaire de Trévoux qu'on annonça comme un ouvrage *univerſel fait ſur un plan nouveau, contenant tous les mots François, tant anciens que modernes, & les termes des arts & des ſciences*, 1704, trois volumes *in-fol.*, & porté enſuite juſqu'à ſept volumes du même format.

Vocabulaire. Quand ce Dictionnaire parut, diſent les auteurs du *Grand Vocabulaire*, la nation l'accueillit, ſans doute, à cauſe de l'univerſalité qu'il paroiſſoit embraſſer. Son titre fit ſa vogue & ſa fortune. On le crut Dictionnaire univerſel, & il ne l'étoit pas, comme il ne l'eſt pas encore; après les corrections & les augmentations conſidérables & ſouvent peu judicieuſes qui ſe trouvent dans la huitieme & derniere édition. Nous avons un grand nombre de mots connus, dont il ne fait aucune mention. Les mots qui ont rapport aux ſciences, & ſur-tout aux arts & aux métiers, ne ſont ni claire-

ment définis, ni ſuffiſamment développés. L'hiſtoire, de l'aveu même des Editeurs, y eſt totalement négligée ; on n'y parle d'aucun de ces faits qui piquent la curioſité, ou qui inſtruiſent ſur les mœurs des différens ſiecles ; on n'y fait connoître aucun de ces hommes fameux qui ont bien mérité des Lettres ou de la patrie, ou dont les vices & les paſſions ont été funeſtes aux Empires & à l'humanité. Comment la Géographie y eſt-elle traitée ? C'eſt ſouvent une diſſertation faſtidieuſe ſur l'étimologie du nom d'un hameau, tandis que l'on n'y dit rien d'une ville conſidérable ſituée dans le voiſinage. On n'y fait preſque jamais connoître les mœurs, la religion, les loix, le commerce des peuples, ni les productions des pays qu'ils habitent, quoique toutes ces choſes entrent eſſentiellement dans la définition de certains articles de géographie. L'hiſtoire naturelle de l'homme, celle des animaux, & particuliérement la connoiſſance, l'uſage & la vertu des plantes & des minéraux, devoient être traités avec ſoin dans un Dictionnaire qui s'arroge le titre d'*univerſel*. Celui de Trévoux n'a ſur ces

matieres intéreſſantes qu'une nomenclature incomplette. En le comparant ſur ce point avec le grand vocabulaire François, on pourra juger de ces omiſſions.

Un Dictionnaire univerſel devroit être un code de littérature & de belles-lettres ; celui de Trévoux, plus occupé à copier les phraſes de nos bons auteurs, qu'à recueillir & à expoſer les principes & les préceptes de la nature & de l'art, n'enſeigne preſque rien ſur des objets ſi intéreſſans. C'eſt ce qu'on remarquera à tous les articles qui ont rapport à l'éloquence, à la poéſie, & aux différens ſtyles qu'exigent les différens genres d'écrire. On n'y trouve aucune regle pour la bonne prononciation, ni pour la quantité proſodique des ſyllabes. Ce point étoit cependant eſſentiel dans un livre fait pour apprendre l'uſage de la langue, & pour montrer l'emploi des mots qui la compoſent. Cette ſeule omiſſion doit être une ſource d'erreurs pour les étrangers, & pour la plûpart des nationaux qui, n'étant point à portée de connoître les loix ou les caprices de l'uſage, prononcent les mots comme ils les trouvent écrits. Ce Dic-

tionnaire, dit *univerſel*, n'indique point les nuances fines & délicates qui différencient un même mot placé différemment, ou pluſieurs mots crus ſynonymes. On n'y voit point cette gradation philoſophique qui fait appercevoir d'un coup d'œil l'origine, la filiation, les ſens différens, la vraie valeur, & le meilleur emploi d'un mot pris ſéparément ou réuni avec d'autres. On n'y dit que très-peu de choſe ſur le régime des verbes, ſur la maniere de conjuguer ceux qui ſont irréguliers & ſur quantité d'autres détails de Grammaire, dont la connoiſſance eſt indiſpenſable pour écrire & pour parler avec pureté.

Outre tant d'omiſſions, on peut encore ſe plaindre avec fondement de l'ambiguité, de l'obſcurité même, & ſur-tout de l'inſuffiſance & de l'inexactitude de la plûpart des définitions. Le principal & le ſeul mérite de ce livre, ſi ce n'eſt pas un vice, eſt d'avoir accumulé une foule d'exemples tirés d'auteurs connus; mais ces exemples ainſi entaſſés, fatiguent bien plus le lecteur qu'ils ne l'inſtruiſent. Des phraſes compoſées exprès pour rendre ſenſible toute l'énergie d'un mot, &

pour marquer de quelle maniere il doit être employé, donnent une idée plus nette & plus préciſe de la juſte étendue de la ſignification, que des phraſes tirées de nos bons auteurs, qui n'ont pas eu ordinairement de pareilles vues en écrivant; que les principaux défauts, du *Dictionnaire de Trévoux* ont diſparut dans la nouvelle édition qu'on publie actuellement en 8. vol. *in-fol.*

Ce ſont tous ces défauts du *Dictionnaire de Trévoux*, qui ont fait naître l'idée du *Grand Vocabulaire François, contenant l'explication de chaque mot conſidéré dans ſes diverſes acceptions grammaticales, propres, figurées, ſynonymes & relatives; les loix de l'orthographe, celles de la proſodie ou prononciation, tant familiere qu'oratoire; les principes généraux & particuliers de la Grammaire; les regles de la verſification, & généralement tout ce qui a rapport à l'éloquence & à la poéſie; la géographie ancienne & moderne; le blaſon, ou l'art héraldique; la mythologie; l'hiſtoire naturelle des animaux, des plantes & des minéraux; l'expoſé des dogmes de la Religion & des faits principaux de l'hiſtoire ſacrée, ecclé-*

ſtaſtique & profane ; des détails raiſonnés & philoſophiques ſur l'œconomie, le commerce, la marine, la politique, la juriſprudence civile, canonique & bénéficiale ; l'anatomie, la médecine, la chirurgie, la chymie, la phyſique, les mathématiques, la muſique, la peinture, la ſculpture, la gravure, l'architecture, &c. &c., par une ſociété de gens de lettres, en dix-neuf ou vingt volumes *in-4°*.

Ce qui diſtingue ce grand ouvrage de tous ceux que nous avons en ce genre, c'eſt qu'il renferme généralement tous les mots uſités de la langue Françoiſe, & la plûpart de ceux du vieux langage. Chaque mot y eſt d'abord ſuivi de ſon qualificatif, de la ſignification Latine & même de ſon étymologie, lorſque celle-ci mérite la peine d'être indiquée. On préſente enſuite le mot ſous tous les ſens différens, & avec toutes les acceptions diverſes dont il peut être ſuſceptible. On donne pour tous les ſens une définition courte & préciſe, ſuivie d'un exemple relatif au ſens expliqué, & une expoſition plus détaillée, lorſque la matiere le demande. Voilà la partie la mieux traitée de ce Dictionnaire,

les autres ſont quelquefois négligées. On s'eſt plaint auſſi que les auteurs pour rendre leur ouvrage volumineux, multiplioient trop les alinea, n'employoient aucune abréviation & finiſſoient le volume exactement à la ſix centieme page; ce qui rend la recherche des mots bien plus difficile. Un Académicien de Rouen y a relevé un grand nombre de mépriſes; mais l'amertume de ſes critiques & l'air de paſſion qu'elles reſpirent ont diminué la force & le prix de ſes meilleures remarques.

J'ai réſervé pour le dernier article celui de tous les ouvrages ſur la langue, que j'eſtime le plus. C'eſt le *Dictionnaire de l'Académie Françoiſe*, dont la quatrieme édition a paru en 1762. en deux vol. *in-fol.* Cette Compagnie s'eſt occupée, depuis ſon établiſſement, de ce Dictionnaire; & l'on peut dire qu'il a pour auteurs les Poëtes, les Orateurs & la plûpart des Ecrivains célebres du XVII. & XVIIIe. ſiecles. L'Académie a toujours cru qu'elle devoit ſe reſtreindre à la langue commune, telle qu'on la parle dans le monde, & telle que nos Poëtes & nos Orateurs l'emploient. Ainſi

Dict. de l'Académ.

l'on n'a point fait entrer dans le Dictionnaire tous les mots dont on ne ſe ſert plus, & qu'on ne trouve aujourd'hui que dans les auteurs qui ont écrit avant la fin du XVme. ſiecle. On a cru devoir admettre dans la nouvelle étidion les termes élémentaires des ſciences, des arts & même ceux des métiers, qu'un homme de lettres eſt dans le cas de trouver dans des ouvrages où l'on ne traite pas expreſſement des matieres auxquelles ces termes appartiennent. On n'a point négligé de rapporter le ſens métaphyſique que certains mots reçoivent quelquefois en vertu d'un uſage établi; mais on n'a pas fait mention des ſens figurés que les Poëtes & les Orateurs donnent à pluſieurs termes, & qui ne ſont point autoriſés par un uſage reçu. Ces ſortes de figures appartiennent à ceux qui les haſardent, & non pas à la langue. On n'y expoſe point non plus les ſignifications rélatives & les nuances de certains mots appellés ſynonymes. On n'y trouve point de regles détaillées ſur la Grammaire, ſur la prononciation, & ſur la quantité proſodique des ſyllabes. Son unique objet eſt de fixer & de déterminer le

vrai ſens & la vraie ſignification des mots de la langue les plus uſités. Ses définitions ſont juſtes, claires & préciſes. C'eſt à cet égard un chef-d'œuvre.

§. IV.

OBSERVATIONS SUR LA LANGUE.

POur bien parler une langue, il ne ſuffit pas de conſulter les Dictionnaires, il faut lire les différentes obſervations que les bons écrivains ont publiées. Celui qui ſe ſignala le premier en ce genre fut *Vaugelas*, dont les *Remarques ſur la Langue Françoiſe*, publiées en 1647. *in*-4°., ont eu beaucoup plus de réputation qu'elles n'en méritent. Quand on conſidére une grande partie des difficultés que cet auteur avoit entrepris de réſoudre, on n'en trouve gueres qui puiſſent arrêter aujourd'hui un François inſtruit de ſa langue. On eſt étonné de voir dans quels embarras l'Académicien paroît quelquefois ſe jetter pour l'examen d'un mot ou d'une locution ſur leſquels il ne reſte point à préſent le moindre doute. Son ouvrage, d'ailleurs, n'a pas toute la perfection qu'il

Vaugelas.

pouvoit avoir; & je ne ſuis pas ſurpris que le P. *Bouhours* y ait trouvé des défauts. Il avouoit, par exemple, que l'auteur avoit approuvé pluſieurs expreſſions qui avoient vieilli : qu'il en avoit condamné d'autres qui s'étoient introduites, & que nos meilleurs écrivains emploient. Il penſoit même qu'un excès de délicateſſe & le caprice peut-être, avoit quelquefois conduit la plume de l'Académicien.

Bouhours.

Le Jéſuite qui fait cette critique a lui-même écrit beaucoup ſur la langue. Le ſecond de ſes *Entretiens d'Ariſte & d'Eugene*, imprimés en 1671, n'eſt conſacré qu'à cet objet. Mais ſes remarques ne ſont pas toujours judicieuſes, comme le prouva *Barbier d'Aucour* dans ſa critique auſſi ſévére qu'ingénieuſe, intitulée : *Sentimens de Cléanthe ſur les Entretiens d'Ariſte & d'Eugene.* Ces entretiens avoient été extrêmement goûtés, malgré le ſtyle maniéré de l'auteur ; mais après la lecture de la critique, ceux qui avoient été le plus favorables à cet ouvrage, rabbatirent bien de l'opinion trop avantageuſe qu'ils en avoient conçue. Tout le monde jugea avec le cenſeur que l'auteur des *Entretiens* avoit eu

être utiles à la perfection de notre langue. Il les juge toujours avec la modeſtie d'un Jéſuite. Le ton d'autorité qu'il prend dans tous ſes Livres, les cenſures qu'il ſe permet contre les meilleurs écrivains lui firent beaucoup d'ennemis. Lorſque ſa traduction du nouveau Teſtament parut, on ne l'épargna point. Il ſe plaignit à *Boileau* de quelques brochures lancées contre cette verſion. *Je ſais d'où elles partent*, ajouta-t'il, *je connois mes ennemis : je ſaurai me venger d'eux. Gardez-vous en bien, mon pere*, lui répondit Deſpreaux; *ce ſeroit alors qu'ils auroient raiſon de dire que vous n'avez pas entendu le ſens de votre original, qui ne prêche par-tout que le pardon des ennemis.*

Nous avons eu dans ce ſiecle un homme qui avoit hérité du caractere critique & du ton deſpotique du Pere *Bouhours*; c'eſt l'Abbé *Desfontaines*. Mais on doit lui pardonner l'aigreur de ſa cenſure en conſidération des ſervices qu'il a rendus à la langue. On ſait que le ridicule utile que ſon *Dictionnaire néologique* a jetté ſur certains ouvrages modernes, remplis d'expreſſions viſcieuſes & de phraſes vuides

Des-
fon-
tai-

& alambiquées, a produit en partie le même effet ſur le Parnaſſe, que la comédie des *Précieuſes ridicules* produiſit autrefois à la Cour. Nos beaux eſprits commençoient à s'imaginer, que pour bien écrire, il falloit copier la langue de nos auteurs de ruelles; ils ont même voulu les ſurpaſſer. Delà, outre les mots nouveaux inventés ſans beſoin, les façons de parler extravagantes, & quelquefois incompréhenſibles. Ce nouveau genre de pédantiſme a été pouſſé ſi loin qu'un livre, comme le *Dictionnaire néologique* étoit en quelque ſorte néceſſaire dans ce ſiecle. Il n'étoit pas queſtion de prouver ſérieuſement que le ſtyle des néologiques eſt vicieux: cela n'auroit ſervi de rien. Il falloit le rendre ridicule & mépriſable; c'eſt ce que l'Abbé *Desfontaines* a fait avec ſuccès. Son livre a été pluſieurs fois réimprimé. L'édition de Hollande eſt augmentée de plus de deux cens articles, & de pluſieurs piéces ingénieuſes, mais trop ſatyriques, quoiqu'elles tendent toutes au même but, de ridiculiſer le langage précieux & affecté. On y trouve de la bonne & de la fine plaiſanterie dans le goût du *Lucien*,

mais des traits assurément trop piquans.

Il seroit à souhaiter pourtant que cet ouvrage fût réimprimé avec des additions, & l'on auroit une récolte très-abondante à faire dans les écrits modernes. « Le mot de *vis-à-vis* » (dit M. de *Voltaire* dans une Lettre » à M. l'Abbé d'*Olivet*) qui est très-» rarement juste & jamais noble, » inonde aujourd'hui nos livres, & » la Cour & le Barreau & la Société; » car dès qu'une expression vicieuse » s'introduit, la foule s'en empare. » Dites-moi, ajoute ce célebre écri-» vain, si *Racine* a persiflé *Boileau*? » Si *Bossuet* a persiflé *Pascal*? Et si » l'un & l'autre ont *mistiflé la Fon-*» *taine*, en abusant quelquefois de » sa simplicité? Avez-vous jamais dit » que *Ciceron* écrivoit au *parfait*; que » la *coupe* des tragédies de *Racine* » étoit heureuse? On va jusqu'à im-» primer que les Princes sont quel-» quefois *mal éduqués*. Il paroît que » ceux qui parlent ainsi, ont reçu eux-» mêmes une fort mauvaise éduca-» tion. Quand *Bossuet*, *Fénélon*, » *Pelisson*, vouloient exprimer qu'on » suivoit ses anciennes idées, ses pro-

» jets, ſes engagemens, qu'on tra-
» vailloit ſur un plan propoſé, qu'on
» rempliſſoit ſes promeſſes, qu'on
» reprenoit une affaire, &c.; ils ne
» diſoient point j'ai *ſuivi mes erre-*
» *mens*, j'ai *travaillé ſur mes erremens;*
» & aujourd'hui je vois que dans les
» diſcours les plus graves, le *Roi a*
» *ſuivi ſes derniers erremens vis-à-vis*
» *des rentiers.* Le ſtyle barbare des
» anciennes formules commence à ſe
» gliſſer dans les papiers publics. On
» imprime que *Sa Majeſté auroit re-*
» *connu* qu'une telle Province auroit
» été endommagée par des inon-
» dations. En un mot, Monſieur,
» la langue paroît s'altérer tous les
» jours; mais le ſtyle ſe corrompt
» bien davantage. On prodigue les
» images, & les tours de la poéſie,
» en phyſique; on parle d'anatomie
» en ſtyle empoulé; on ſe pique d'em-
» ployer des expreſſions qui étonnent,
» parce qu'elles ne conviennent point
» aux penſées. »

Cependant M. de *V.* en cenſurant les défauts des écrivains de nos jours, ne condamne pas tous les mots nouveaux qu'ils emploient. Il ne blâme que ceux qui ſont affectés, qui ont

un certain air précieux, qui énervent le langage, ou qui ſont employés dans des ſignifications abuſives. Ce ſeroit, en effet très-mal raiſonner, dit M. l'Abbé de S. *Pierre*, que de dire, voilà un mot nouveau; donc on ne doit pas s'en ſervir; car s'il eſt commode; s'il eſt dans l'analogie de la langue; s'il abrége le diſcours; s'il fait entendre plus nettement & plus préciſément la penſée de celui qui parle, je ne vois pas quel inconvénient il y auroit à l'employer. Il eſt vrai qu'il n'eſt pas encore reçu, ni établi : mais n'eſt-il pas vrai qu'il ſeroit bon à établir & à recevoir? Si ceux, dit le même auteur, qui dans la converſation & dans les livres, ont hazardé les premiers d'uſer de ces mots nouveaux, n'avoient jamais oſé prendre cette liberté, nous en ſerions privés encore aujourd'hui.

On a retranché, dit *Fénélon*, plus de mots qu'on n'en a introduit; je voudrois n'en perdre aucun, & en acquérir de nouveaux. Je voudrois autoriſer tout terme qui nous manque, & qui a un ſon doux ſans danger d'équivoque.

Revenons aux obſervations faites

D'Olivet. sur la Langue Françoiſe. L'Abbé d'*Olivet* dont je vous ai déjà cité la proſodie, a laiſſé d'excellentes *Remarques ſur Racine*, petit vol. *in*-12., imprimé à Paris en 1738. Si dans quelques-unes il y a une délicateſſe trop pointilleuſe, s'il montre dans d'autres trop peu d'attention à conſerver les privileges de la Poéſie, il y a en revanche dans ſes écrits des obſervations utiles pour la perfection de notre langue. L'Abbé *Desfontaines* oppoſa à cette critique une brochure intitulée : *Racine vengé, ou examen des Remarques grammaticales de M. l'Abbé d'Olivet ſur les œuvres de Racine.* C'eſt un petit volume *in*-12. imprimé à Paris en 1739., quoique le titre porte à Avignon. L'Auteur l'a adreſſé à l'Académie Françoiſe, par une Epitre auſſi élégante que polie. M. l'Abbé *Desfontaines* analyſe dans ſon écrit toutes les remarques de ſon adverſaire, & par-tout il prétend faire voir clairement que dans le plus grand nombre, ou même dans preſque toutes, M. l'Abbé d'*Olivet a pris le change.* C'eſt ce qu'on croira difficilement même après avoir lu le *Racine vengé.* Il y a certainement dans cet

Desfontaine.

éctir beaucoup d'obſervations qui ſont voir un homme de goût, & qui connoît bien notre langue. Mais il y en a d'autres qui ſentent trop la chicane, & d'autres où le critique prend autant le change que l'auteur cenſuré. Il auroit dû auſſi moins inſiſter ſur la différence du langage poétique, d'avec celui de la proſe, qui me paroît un peu chimérique, pour ce qui concerne les regles de la Grammaire, que les poëtes, comme les auteurs qui écrivent en proſe doivent également ſuivre avec exactitude.

M. l'Abbé d'*Açarq*, à l'imitation de M. l'Abbé d'*Olivet*, a donné en 1770. de nouvelles obſervations ſur *Racine*, *Boileau*, *Voltaire*, où il y a du bon à recueillir; mais il pouſſe quelquefois trop loin ſa ſévérité. Açarq

Au reſte, il auroit été à ſouhaiter que M. l'Abbé d'*Olivet* (ou la Compagnie dont il étoit membre) eût exécuté ſur nos meilleurs écrivains ce qu'il a exécuté ſur *Racine*. « Quel ſer-
» vice ne rendroit pas l'Académie
» Françoiſe aux lettres, à la langue,
» & à la nation, dit M. de *V.*, ſi au
» lieu de faire imprimer tous les ans
» des complimens, elle faiſoit impri-

» mer les bons ouvrages du *Siecle de* » *Louis XIV*. épurés de toutes les fautes de langage qui s'y ſont gliſſées? » *Corneille* & *Moliere* en ſont pleins. » La *Fontaine* en fourmille. Celles » qu'on ne pourroit pas corriger, ſeroient au moins marquées. L'Europe qui lit ces auteurs, apprendroit par eux notre langue avec ſûreté. Sa pureté ſeroit à jamais fixée. » Les bons livres François imprimés » avec ſoin aux dépens du Roi, ſeroient un des plus glorieux monumens de la nation. J'ai oui dire que » M. Deſpreaux avoit fait autrefois » cette propoſition, & qu'elle a été » renouvellée par un homme dont » l'eſprit, la ſageſſe, & la ſaine » critique ſont connus; mais cette » idée a eu le ſort de beaucoup d'autres projets utiles, d'être approuvée » & d'être négligée. »

Un autre ſervice qu'on pourroit rendre aux Provinciaux, ce ſeroit de compoſer un ouvrage où l'on ramaſſeroit toutes les mauvaiſes expreſſions, les tours vicieux, les phraſes ſingulieres qu'on ſe permet dans les différentes provinces de France. C'eſt ce qu'a exécuté pour les contrées méri-

dionales du Royaume. M. *Deſgrouais*, Profeſſeur au College Royal de Toulouſe, dans ſes *Gaſconiſmes corrigés*, *ouvrage utile à toutes les perſonnes qui veulent parler & écrire correctement, & principalement aux jeunes gens, dont l'éducation n'eſt point encore formée*, à Toulouſe, *in*-8°. 1766. L'auteur de ce bon ouvrage ne ſe propoſe pas de compoſer une Grammaire, ni d'enſeigner aux Gaſcons les beautés de la langue Françoiſe. Il travaille moins à leur apprendre à bien parler, qu'à ne pas parler mal. Un miroir ne dit pas quels ajuſtemens il faut prendre pour plaire, mais il avertit de ce qu'il faut ôter pour ne déplaire pas. Voilà ſon livre. Il veut ſeulement rendre les Gaſcons attentifs à des gaſconiſmes qui ne leur ſont que trop familiers, & dont il eſt important qu'ils ſe corrigent, s'ils veulent éviter ces petites humiliations auxquelles les perſonnes qui parlent mal ſont expoſées, ſur-tout à Paris où ces expreſſions impropres ne manquent pas de donner lieu à des railleries dont il eſt toujours déſagréable d'être l'objet. Pour que ces remarques ſoient moins ſéches, M. *Deſgrouais* y a mêlé quel- Deſgrouais.

ques anecdotes plaiſantes ; & l'on trouve quelquefois dans la même page l'exemple d'un gaſconiſme & d'une gaſconade.

§. V.

Des Ecrits ſur les Etymologies, le vieux langage & les proverbes.

ON a beaucoup ridiculiſé la ſcience des étymologies. Il eſt certain qu'elle eſt remplie d'idées chimériques, ſur-tout lorſqu'un ſavant chargé de Grec, d'Hébreu, de Syriaque, d'Arabe, &c. veut ſoumettre toutes les origines des mots à ſes rêveries. Mais, à cet inconvénient près, les étymologies peuvent ſervir beaucoup pour l'intelligence de notre langue. La connoiſſance de l'origine d'un mot en fait mieux ſentir toute la force & ſert à donner quelquefois plus d'énergie à une phraſe en y faiſant entrer ce mot à propos. Il eſt bon d'ailleurs de ſavoir de quelle langue nous avons tiré tel ou tel terme, du moins ſi l'on veut conſerver en écrivant les reſtes de la figure primitive de chaque mot.

Quoiqu'il en ſoit de l'utilité de la

ſcience étymologique, perſonne ne l'a plus approfondie que le ſavant *Menage*. Avant lui nous poſſédions les origines Françoiſes de *Budé*, de *Baïf* & de cet habile Imprimeur *Henri Etienne*, auſſi fameux par ſes propres ouvrages, que par le luſtre que ſes preſſes donnerent à ceux des autres. Nous avions celles de *Nicot*, de l'Abbé *Perion*, de *Sylvius*, de *Picart*, & de *Trippault*, qui par l'entêtement & la paſſion qu'ils avoient pour le Grec, prétendoient y réduire tout. On avoit lu avec moins de plaiſir que de ſurpriſe celles de *Guichard*, qui ſachant l'Hébreu à fond, crut faire honneur aux François en faiſant remonter leur langue juſqu'à ſa premiere ſource. Et enfin du temps de la ligue, l'on avoit applaudi au Préſident *Fauchet*, auteur d'un ſavant *Recueil de l'origine de la langue & poéſie Françoiſe, rimes & romans, où l'on voit les monumens du vieux langage, dans l'extrait des ouvrages de cent vingt-ſept Poëtes, qui tous avoient écrit avant la fin du XIIIme. ſiecle.*

Guichard

Fauchet.

Mais on n'eut rien de parfait en ce genre juſqu'en 1694. Ce fut cette année que parut le *Dictionnaire Etymo-*

logique, ou origines de langue Françoiſe, par Gilles Ménage, nouvelle édition, augmentée par l'auteur, & enrichie des origines Françoiſes de Pierre de Caſeneuve; d'un diſcours ſur la ſcience des étymologies du P. Beſnier; Jéſuite, & d'un vocabulaire hagialogique, c'eſt-a-dire, une liſte des noms des Saints qui paroiſſent éloignés de leur origine, & qui s'expriment diverſement ſelon la diverſité des lieux, par Claude Chaſtelain, Chanoine de l'Egliſe de Paris, avec des préfaces & des remarques, par Hervé-Pierre-Simon de Valhebert. Il y a eu depuis une troiſieme édition de ce Dictionnaire en 1750., en deux vol. *in-fol.* avec les additions & les corrections de M. *Jault*, Profeſſeur au College Royal. On convient généralement que *Ménage* a trouvé la véritable ſource d'une multitude de mots, mais on ne peut nier auſſi qu'il ne donne trop ſouvent des conjectures foibles, hazardées, & en quelques endroits viſiblement fauſſes. L'auteur étoit au déſeſpoir d'avoir vu naître le mot *brocanteur*, & de mourir ſans en avoir pu découvrir l'origine. La Reine *Chriſtine* diſoit de lui qu'il ſavoit non-ſeulement d'où les

Mé-
nage.

mots

mots venoient; mais où ils alloient. Si c'étoit un éloge ſérieux, il étoit flâteur. Le ſavant *Huet* lui reprocha dans une petite brochure de s'être trop repoſé ſur cette louange, & lui fit voir qu'elle avoit peut-être contribué à lui faire haſarder avec trop de confiance des *paradoxes*, *des origines incroyables & inſoutenables*, *& des étymologies monſteuſes.*

Une connoiſſance peut-être plus néceſſaire que celle des étymologies, eſt celle du vieux langage François. Si l'on ne ſe familiariſe de bonne heure avec ce jargon ſuranné, on ne ſauroit goûter nos vieux Romans & nos vieux Poëtes, dont la lecture peut, cependant être très-utile. On peut en faire le même uſage que *Virgile* faiſoit des poéſies d'*Ennius*. *Lafontaine*, après s'être formé le goût ſur les meilleurs modeles de l'aticiſme & de l'urbanité, n'avoit pas négligé cette reſſource. Il connoiſſoit ſur-tout nos anciens fabliaux & en avoit ſu profiter. On peut donc les lire à ſon exemple, & c'eſt pour en faciliter l'intelligence que M. *Lacombe* d'Avignon, a donné à Paris en 1766. *in*-8°. ſon *Dictionnaire du vieux lan-* La. combe.

gage François, enrichi des paſſages tirés de manuſcrits en vers & en proſe, des actes publics, des Ordonnances de nos Rois, &c. ouvrage utile aux Légiſtes, Notaires, Archiviſtes, Généclogiſtes, &c. propre à donner une idée du génie, des mœurs & de la tournure d'eſprit des auteurs de chaque ſiecle; & abſolument néceſſaire pour l'intelligence des loix d'Angleterre, publiées en François depuis Guillaume le Conquérant juſqu'à Edouard III. L'auteur y a ajouté en 1767. un ſecond volume, non moins utile que le premier. C'eſt un *Dictionnaire des langues romance ou provençale, & normande du neuvieme au quinzieme ſiecle, enrichi de paſſages en vers & en proſe, pour faciliter l'intelligence des loix, des uſages, des coutumes, & des actes publics; avec un coup d'œil ſur l'origine, ſur les progrès de la langue & la poéſie Françoiſe, des fragmens des troukadours, & des autres Poëtes depuis Charlemagne juſqu'à François I.*

Les ſiecles, dont M. *Lacombe* nous a expliqué le langage, nous ont non-ſeulement fourni de vieux mots & d'expreſſions énergiques; nous leur devons encore un grand nombre de

proverbes, dont la plûpart renferment un grand ſens ſous des expreſſions triviales. Preſque tous nos Dictionnaires François s'attachent à les expliquer ; mais nous avons des Lexiques particuliers où l'on interprête les façons de parler proverbiales. Le plus connu & le moins digne de l'être, eſt celui qu'un nommé le *Roux* publia en 1718. *in*-8°. à Amſterdam. Je ſuis bien éloigné de vous en conſeiller la lecture, quoiqu'il ait été pluſieurs fois réimprimé. C'eſt, ſelon l'éditeur, un *Dictionnaire comique, ſatyrique, critique, burleſque, libre & proverbial.* Mais dans la vérité, c'eſt l'ouvrage le plus licencieux que l'on ait pu faire. Il n'eſt pas poſſible d'y choquer plus ouvertement la vertu, qu'on le fait. On y met en évidence le plus grand libertinage de l'eſprit, & la plus groſſiere corruption du cœur. « On ne peut aſſez admirer, » dit l'Abbé *Goujet*, la complaiſance » que l'auteur a eu de s'humaniſer » avec le plus bas peuple, pour s'enrichir de ſes façons de parler & de » penſer ; & d'employer ſes veilles à » puiſer tout ce qu'il y a de plus libre » dans les ouvrages qui ſont réprou-

Le Roux

» vés de quiconque n'a pas encore » perdu toute pudeur. On ne ſouffre » pas l'impreſſion des ouvrages qui » traitent de certains dogmes perni- » cieux, & l'on a raiſon. Cependant, » diſoit le célebre *Tillotſon*, Arche- » vêque de Cantorbéri; que le Chré- » tien ſoit Orthodoxe, tant qu'il » vous plaira, il n'y a pas après tout » d'erreur, ni d'héréſie ſi fondamen- » talement oppoſées à la Religion » qu'une vie déréglée.» Un défaut d'ailleurs remarquable dans le Dictionnaire de le *Roux*, & dans les autres où l'on rapporte nos proverbes, c'eſt qu'on s'arrête à expliquer certaines façons de parler, certains proverbes ſi intelligibles, qu'ils s'entendent d'eux-mêmes, & qu'on en abandonne à la pénétration du lecteur, d'autres dont l'intelligence eſt beaucoup plus difficile. Ce défaut caractériſe en particulier le *Dictionnaire des proverbes*, que *Panckouke*, Libraire de Lille, publia en 1749. *in*-8°.; mais il ne s'eſt point permis les explications licencieuſes de le *Roux*, & l'on n'y trouve point ces turpitudes qui font rougir les perſonnes les moins honnêtes.

CHAPITRE XI.

Des Livres ſur la Politique & le Droit Public.

LE Droit naturel étant le fondement du Droit Public, il faudroit indiquer les ouvrages qui traitent du premier, avant que de venir à ceux qui n'ont que le ſecond pour objet. Mais ces deux Droits ayant été confondus dans la plûpart des livres, faiſons connoître ceux qui ont été les plus eſtimés.

Grotius eſt célebre par ſon *Traité du Droit de la Guerre & de la Paix*, traduit par *Barbeirac*, *in*-4°. deux vol. Ce livre n'eſt proprement qu'une compilation, qui ne méritoit pas le tribut d'eſtime que l'ignorance lui a long-temps payée. L'auteur étoit très-ſavant, mais il ennuye pas ſa ſcience même, parce qu'elle eſt très-mal digérée. Il cite tour à tour *Horace*, *Tertullien*, *Chriſippe*, *S. Auguſtin*, *Ariſtote*, *S. Jérôme*, *&c.* copier ainſi les penſées des auteurs qui ont dit le pour & le contre, ce n'eſt pas penſer, c'eſt arborer les livrées du pédantiſme. Grotius.

Le traducteur de *Grotius* a mis auſſi en François le *Droit de la nature & des gens*, par Puffendorff, *in*-4°. deux volumes. Cet écrivain eſt auſſi ſavant que l'auteur du *Droit de la guerre & de la paix*, & encore plus diffus. Il affecte comme lui de ne rien dire de lui-même. *Iſocrate*, *Pline*, *Sophocle*, le *Digeſte*, *Garcilaſſo de la Vega*, *Machiavel*, *Diodore* de Sicile, S. *Ambroiſe*, *Hygin*, *Vitruve*, du *Pleſſis Mornai*, ſont toujours les frais de ſes penſées. Il ne réſulte de ce fatras de citations qu'un aſſemblage inſipide & une bigarure inſupportable. On peut à quelques égards, porter le même jugement des *Principes du Droit de la nature & des gens*, *traduit par M.* Formei *du Latin de* Wolff, *in*-4°. 1758. & *in*-12. trois vol.

Puffendorf.

Wolff.

Les auteurs précédens abondent plus en paſſages qu'en réflexions ; en voici un qui penſe trop par lui-même pour avoir beſoin de compiler ce que les anciens & les modernes ont penſé. C'eſt l'auteur de l'*Eſprit des loix*. Ce livre a amuſé les lecteurs frivoles & inſtruit les penſeurs. Il y a beaucoup de choſes, vraies, hardies & fortes. Pluſieurs chapitres ſont dignes des

Monteſquieu

Lettres Perſannes. Le ſel de la plaiſanterie eſt répandu ſur le ſérieux de la politique. Mais on s'eſt plaint que cet ouvrage peu méthodique eſt un labyrinthe ſans fil ; que le vrai & le faux y ſont trop ſouvent mêlés enſemble ; que preſque toutes les citations ſont fauſſes ; que ſes idées ſyſtématiques ſur le climat, ſur la religion, ſouffrent beaucoup de difficultés ; que tout le livre eſt fondé ſur une diſtinction chimérique, &c. &c. Malgré les défauts l'*Eſprit des loix* doit être toujours cher aux hommes, parce qu'il inſpire l'humanité, & qu'il combat le deſpotiſme. Enfin, c'eſt un bâtiment irrégulier, bâti par un homme de génie, dans lequel il y a des choſes admirables.

Monteſquieu eſt juſtement critiqué dans la *Théorie des loix civiles*, par M. *Linguet*, ouvrage qui reſpire un eſprit original & un homme éloquent. Linguet.

Machiavel a été long-temps le Docteur de la politique ; mais ſes principes ſont déteſtables, & au lieu d'indiquer les traductions de ſes livres, je parlerai de leur réfutation par le Roi de Pruſſe. L'*anti-Machiavel* de ce Monarque eſt plein d'eſprit & de Machiavel. Le R. de Pruſſe

génie. C'eſt *Socrate* qui donne des leçons aux Rois ; leçons ſublimes & qui n'ont pas été un vain étalage de paroles dans la bouche de *Frédéric*.

Teſtam. politiq. Quelques auteurs ont pris un tour ſingulier pour inſtruire les monarques & leurs miniſtres. Ils ont fait teſter tous les hommes célebres qui ont occupé le miniſtere. Ainſi l'Abbé de *Bourzeis* donna le Teſtament politique du Cardinal de *Richelieu* ; *Chevremont*, celui de *Charles V.*, Duc de Lorraine ; *Bois-Guillebert* celui de *Vauban*. L'ex-Capucin *Maubert* a publié de nos jours le Teſtament politique du Cardinal *Alberoni* & *Chevrier* celui du Maréchal de *Belliſle*. On a très-bien comparé ces Teſtamens à celui que *Criſpin* fait dans le Légataire univerſel. Il y a des erreurs & des petiteſſes qui décélent la main *du* teſtateur. Il ſe peut cependant à toute force que *Richelieu* ait fait ſon Teſtament, comme *Neuton* fit ſon apocalypſe ; mais cet ouvrage n'eſt pas digne de lui. Celui d'*Alberoni* vaut beaucoup mieux ; l'auteur étoit un éloquent bavard, qui avoit de grandes vues avec une petite ame. Il fait parler ſouvent ce Cardinal en grand

Miniſtre, & d'autres fois en Moine défroqué.

On trouvera des idées beaucoup plus juſtes, des principes plus certains, des réflexions plus ſages dans la *Science du Gouvernement, où l'on explique les droits, les devoirs des Souverains, ceux des Sujets, &c.* en huit vol. *in*-4°. par M. de *Réal.* Une éru- Réal.
dition très-étendue, une connoiſſance exacte des intérêts des différens princes de l'Europe, un ſtyle noble & élégant; telles ſont les qualités qui diſtinguent cet ouvrage. Mais l'auteur auroit pu ſe reſſerrer davantage; & ſi l'*Eſprit des loix* péche par trop de préciſion, la ſcience du gouvernement a un défaut tout contraire.

L'ouvrage le plus récent ſur le droit de la nature & des gens, eſt celui de M. *Burlamaqui*, conſidérablement Bur-
augmenté par M. le Profeſſeur de lama-
Felice à Yverdun 1767-1769. en huit qui.
vol. *in*-8°. C'eſt le corps de droit & de politique le plus complet & le plus méthodique que nous ayons.

CHAPITRE XII.

DES LIVRES DE JURISPRUDENCE.

§. I.

Droit Canonique.

UN homme qui voudroit raſſembler tous les volumes qui traitent du Droit Canonique, formeroit une bibliotheque immenſe. Mais comme les lecteurs qu'on a en vue, n'ont beſoin que de quelques bons livres ſur chaque matiere, nous nous contenterons de leur indiquer les ſuivans.

Inſtitution au Droit Eccléſiaſtique, par l'Abbé *Fleuri*, deux vol. *in*-12. : ouvrage bien fait, d'un écrivain juſtement célebre.

Fleuri

Les Loix Eccléſiaſtiques de France dans leur ordre naturel, & une analyſe des livres de Droit Canonique, conférés avec les uſages de l'Egliſe Gallicane, in-fol. 1756. par M. d'*Hericourt*. Cette édition de cet excellent livre eſt corrigée ſuivant les dernieres Ordonnances. En général pour tous les livres de Droit Civil & Canonique, il faut don-

Heri-court

ner la préférence aux éditions récentes, parce que les anciennes, quoique mieux exécutées, manquent de bien des choſes qu'on a ajouté aux nouvelles. Tous les écrits de M. d'*Héricourt* ont eu beaucoup de ſuccès. On trouvera beaucoup de choſes relatives au Droit Canonique dans ſes *Œuvres poſthumes*, imprimées en 1759. en quatre vol. *in*-4°.

Dictionnaire de Droit Canonique, par M. *Durand* de *Maillane*, deux vol. *in*-4°. 1762., réimprimé en 1770. en quatre vol. *in*-4°. Collection ſavante, qui ſuffit ſeule pour ſe mettre au fait de tout ce qui concerne les matieres Canoniques & Bénéficiales. Mail-laue.

Inſtitutes de Droit Canonique de Lancelot, *traduits en François*, par l'auteur du Dictionnaire précédent, en dix vol. *in*-12. 1770. avec des notes. Cet important ouvrage eſt précédé d'une hiſtoire du Droit Canonique fort ſavante. Il ſuffit ſeul pour la connoiſſance de la Juriſprudence canonique.

Si les livres précédens ne ſuffiſoient pas, on pourroit ſe procurer tous les traités que le ſavant *Gibert* a donné ſur les matieres Bénéficiales. On en Gibert.

trouve la liſte & le jugement qu'on en a porté dans le *Nouveau Dictionnaire hiſtorique.*

§. II.

DROIT CIVIL.

JE ſuivrai dans cet article la méthode que je me ſuis preſcrite dans pluſieurs autres. Je ne parlerai que des livres qui peuvent être l'objet de la curioſité d'une perſonne qui ne s'eſt pas ſpécialement conſacrée à la Juriſprudence. Les ouvrages ſuivans peuvent lui ſuffire.

Dictionnaire de Droit & de Pratique, par *Ferrieres*, deux vol. *in*-4°. Ce livre, ſouvent réimprimé, contient l'explication des termes de droit, d'ordonnances, de coutume & de pratique, avec des éclairciſſemens ſur les affaires qui peuvent ſurvenir. Il eſt eſtimé.

Ferrieres

Les *Loix Civiles dans leur ordre naturel*, par *Domat*, in-fol. 1756. Cette nouvelle édition eſt augmentée d'un écrit ſur le droit public, par M. d'*Héricourt*, & des notes de M. M. de *Bouchevert*, *Berroyer* & *Chevalier*. Le

Domat.

livre eſt excellent & les additions ſont dignes du livre.

Inſtitution au Droit François, par M. *Argou*, deux vol. *in*-12. : livre élémentaire qui peut ſervir d'introduction à la lecture des ouvrages plus volumineux que nous avons ſur cette matiere.

On fera bien d'orner ſa Bibliotheque de l'*Hiſtoire de la Juriſprudence Romaine*, par M. *Terraſſon*, in-fol. 1750. Cette Juriſprudence a été le fondement de la nôtre. Il faut avoir encore les *Inſtitutes de Juſtinien, traduits par* Ferrieres, en ſept vol. *in*-12. avec des obſervations ſur l'intelligence du texte. Nous avons auſſi ces *Inſtitutes conférés avec le Droit François, par* Boutaric, *in*-4°. Terraſſon. Boutaric.

Un *Dictionnaire des Arrêts* ſeroit bien néceſſaire. Il y a mille occaſions où l'on a beſoin de le conſulter. On en a donné un en ſix vol. *in-fol.* Il ſeroit à ſouhaiter qu'on en publiât un abrégé plus commode & plus portatif.

Il n'eſt pas pardonnable d'ignorer ce qu'a fait dans ce ſiecle pour la réformation de la juſtice l'immortel *Fréderic* : le Code qui porte ſon nom,

eſt un livre à lire & à méditer. C'eſt un corps de droit fondé ſur la raiſon & ſur les conſtitutions des Etats du Roi de Pruſſe pour lequel il a été fait. Ce Prince a diſpoſé le Droit Romain dans un ordre naturel, a retranché les loix étrangeres, & a établi pour ſes Sujets un droit certain & univerſel. Plût à Dieu qu'un ſi bel exemple fût imité dans le reſte de l'Europe, & qu'en déſarmant la chicane par de bonnes loix, on aſſurât le bonheur & les poſſeſſions de tous les citoyens.

CHAPITRE XIII.

Des Livres de Médecine, de Botanique, de Chymie, d'Anatomie, de Chirurgie, &c.

TOut le monde cultive aujourd'hui cette ſcience, ou du moins chacun veut être Médecin. Dès qu'une maladie ſe développe quelque part, Il y a cent prétendus Docteurs, qui vous aſſignent chacun leur remede. Il eſt donc néceſſaire d'être inſtruit du grand art de guérir, & c'eſt dans cette vue que j'indiquerai les livres

les plus propres à enrichir la collection d'un homme qui, ſans vouloir tout approfondir, tâche pourtant de ſavoir ce qu'il ne doit pas ignorer.

M. *Tiſſot* mérite le premier rang parmi les auteurs qui ont écrit non pour les Médecins de profeſſion, mais pour ceux qui ſont éloignés d'eux, ou qui cherchent à s'en paſſer. Son *Avis au peuple ſur ſa ſanté*, publié en 1761., a eu plus de trente éditions. C'eſt une médecine aiſée que les perſonnes charitables qui ſont à la campagne, ſont capables de pratiquer avec un peu d'uſage & d'intelligence. La théorie que l'auteur donne ſur les cauſes des maladies eſt excellente, & les remedes qu'il conſeille ſont d'autant plus ſûrs, qu'il en a vérifié l'efficacité par lui-même. tiſſot.

Le même auteur a donné enſuite un *Eſſai ſur la ſanté des gens de lettres*, & un autre ſur celle des *gens du monde*: tous les deux très-bien faits. Il eſt encore connu par une diſſertation ſur l'*Onaniſme* : matiere délicate que M. *Tiſſot* a traitée avec beaucoup de ſoin & de décence.

Un ouvrage non moins utile, non moins clair & non moins exact que

celui de M. *Tiſſot* eſt le *Dictionnaire de ſanté*, ſi ſouvent réimprimé, en deux vol. *in*-8°. On y trouve toutes les inſtructions néceſſaires pour être ſoi-même ſon Médecin. Il faut l'accompagner du *Dictionnaire portatif de Chirurgie*, en deux vol. *in*-8°., qui eſt tiré de bonnes ſources, & qui peut donner une connoiſſance ſuffiſante de cet art qu'on ne ſauroit exercer ſoi-même. Les Chirurgiens de la campagne s'en ſervent utilement. Le *Précis de la Médecine-pratique*, deux volumes *in*-8°., & le *Précis de la Matiere médicale*, de M. *Lieutaud*, ſont d'une utilité reconnue.

Lieutaud.

Si quelqu'un vouloit faire une collection plus abondante de livres de Médecine, il pourroit acheter les *Aphoriſmes* de *Boerhaave*, traduits en François & commentés par la *Mettrie*, dix vol. *in*-12. L'*Abrégé de la Médecine-pratique*, traduit du Latin, par M. *Boudou*, ſept vol. *in*-12. Les *Conſultations de Médecine* de pluſieurs célebres Médecins de Montpellier, dix vol. *in*-12. La Matiere médicale de M. *Geoffroy*, les ſavans ouvrages de M. M. *Aſtruc*, *Hecquet*, *Raulin* & *Helvétius*.

Boerhaave

Geoffroy. Aſtruc. &c.

Pour la Chirurgie, vous avez les *Aphoriſmes de Chirurgie de Boerhaave*, commentés par M. *Van-Swieten*, traduits en François en cinq vol. *in*-12. 1753.; les *Inſtitutions chirurgicales*, *d'Heiſter*, traduites en François, à Avignon 1770. deux vol. *in*-4°. & quatre vol. *in*-8°. Le *Précis de Chirurgie-pratique*, contenant l'hiſtoire des maladies chirurgicales, & la maniere le plus en uſage de les traiter, *in*-8°. deux vol. avec figures. Les *Mémoires de l'Académie de Chirurgie de Paris*: collection beaucoup plus utile que tous les recueils de proſe traînante & de vers bourſouflés, dont d'inſipides compilateurs ont inondé le public depuis quelques années.

Heiſter.

Je ne vous conſeillerai pour l'Anatomie que l'*Expoſition anatomique de la ſtructure du corps humain*, par *Winſlow*, in-12. quatre vol. 1767, cette édition eſt corrigée & augmentée ſur un exemplaire de l'auteur, & le *Dictionnaire anatomique*, *in*-12., 1754. Les planches anatomiques que M. *Gautier* a données ſont d'un grand ſecours pour cette ſcience.

winſlovv.

Gautier.

La *Chimie médicinale*, par M. *Mallouin*, in-12., deux vol.; les *Elemens*

Mallouin.

Macquer. Charas. Lemery. Tournefort

de Chymie-théorique, par *Macquer*, & les *Pharmacopées de Charas* & de *Lemery*, ſont tout ce qu'il faut ſur cette partie.

Nous avons ſur la Botanique les écrits de *Tournefort*, ceux de M. *Buchoz*; & un Dictionnaire *botanique in-8°.*

On trouvera la ſubſtance de tout ce qui eſt renfermé dans les livres indiqués ci-devant dans le grand *Dictionnaire de Médecine*, traduit de l'Anglois par M. M. *Eidous*, *Diderot*, & *Touſſaint*, & augmenté par M. *Buffon*, 1746., ſix vol. *in-fol.* Il ſeroit à ſouhaiter qu'on donnât une nouvelle édition de cette importante collection, en y joignant les decouvertes & les obſervations faites depuis. Avec un tel livre corrigé d'un très-grand nombre de fautes dont il eſt chargé, on pourroit ſe paſſer de tous les autres.

CHAPTRE XIV.

Des Livres ſur le Commerce & ſur ce qui y a rapport.

LE Commerce eſt le lien qui unit les deux hémiſpheres ; c'eſt par lui que les Noirs & les Blancs, les Turcs & les Chrétiens ne forment qu'un même peuple. Ce grand art eſt cultivé avec tant de ſoin aujourd'hui, qu'il ſeroit honteux d'en ignorer les principes. On ne peut en approfondir tous les détails ; mais on peut avoir au moins une idée générale du négoce des différentes nations qui couvrent la terre.

C'eſt dans cette vue que j'indiquerai les livres que tout homme, de quelque état qu'il ſoit, peut ſe procurer. L'ouvrage le plus complet en ce genre eſt le *Nouveau Dictionnaire de Commerce*, par M. l'Abbé *Morellet*, 1771., cinq vol. *in-fol.* *Savari* avoit donné un livre ſemblable : canevas imparfait, qui n'a ſervi que très-peu au nouveau rédacteur. M. l'Abbé *Morellet* a travaillé tous les articles anciens, & en a ajouté un grand

Mo-
rellet

nombre d'autres qu'on ne doit qu'à lui, & qui n'en valent que mieux. Son livre renferme le tableau du commerce de toutes les parties du monde; la définition de toutes les productions de la nature & de l'induſtrie, qui entrent dans le commerce; la théorie des opérations de commerce & toutes les connoiſſances relatives à ce grand art.

Si ce livre paroiſſoit trop volumineux, on a un *Dictionnaire de Commerce*, imprimé à Bouillon, *in*-8°. 4. vol. 1770., dans lequel on a fait entrer tous les articles nouveaux qui intéreſſent les Négocians, le *Dictionnaire du Citoyen*, par M. *Lacombe*, réimprimé à Amſterdam en 1768. ſous le titre de *Nouveau Dictionnaire abrégé de Commerce, extrait des meilleurs auteurs qui ont écrit ſur cette matiere*, deux vol. *in*-8°. & le *Manuel hiſtorique & politique du Commerce*, Lyon 1762. trois vol. *in*-8°. : ouvrage où l'on a corrigé quelques fautes & commis beaucoup d'autres.

Lacombe.

Melon. L'*Eſſai ſur le Commerce de M. Melon* eſt digne d'un miniſtre & d'un citoyen même avec ſes erreurs. C'eſt un vol. *in*-12.

Les *Elémens du Commerce*, par M. de *Forbonnais*, en deux vol. *in*-12., 1754. ſont un aſſemblage des différens articles qu'il avoit fournis à l'*Encyclopédie* ſur cette matiere. Il y a du bon & du médiocre, comme dans les autres parties de ce grand Dictionnaire. Forbonnais.

La *Bibliotheque des jeunes Négocians*, par M. *Larue*, in-4°. Lyon 1758., contient preſque tout ce qu'il eſt utile de ſavoir en ce genre. Larue

Le *Parfait Négociant, ou inſtruction générale ſur le commerce de France & des pays étrangers*, eſt un livre uſuel, qui eſt fort répandu, malgré quelques mépriſes. La derniere édition eſt en deux vol. *in*-4°. Le ſecond tome n'eſt compoſé que de pareres ou conſeils ſur le commerce.

Quant à la maniere de tenir les livres, nous avons la *Science des Négocians*, par la *Porte*, in-8°. *oblong* 1770. juſtement eſtimé. Les *Traités des Parties doubles*, par *Barreme*, grand *in*-8°. L'*Art de tenir les Livres à doubles parties*, in-fol. par *Samuel Ricard*: bon ouvrage & peu commun. Barreme. Ricard.

Les Banquiers ont beſoin pour ſe diriger de quelques livres particuliers;

ils doivent donner la préférence aux plus nouveaux, à moins qu'ils ne fuſſent mal-exécutés. La *Banque rendue facile par* Giraudeau, *in*-4°., à Geneve, peut leur être très-utile, ainſi que les *Opérations des changes des principales villes de l'Europe*, Lyon, *in*-8°. 1765.

Giraudeau.

CHAPITRE XV.

Des ouvrages ſur les différentes parties de la Philoſophie.

MOnſieur *Formei* ayant aſſez bien traité les matieres qui ſont l'objet de ce Chapitre, nous emprunterons ce qu'il en dit, en y joignant nos propres réflexions. Ce ſeroit, dit-il, une immenſe carriere à fournir que la lecture de tous les ouvrages qui ſe rapportent à la Philoſophie, & parmi ces ouvrages, il y en a beaucoup qui ſont fort au-deſſus de la portée des lecteurs ordinaires.

Une perſonne qui a fait quelque étude de la Géométrie, pourroit orner ſon cabinet des ouvrages des Philoſophes les plus célebres de ces derniers

ſiecles. Tels ſont *Deſcartes*, *Gaſſendi*, *Newton* & *Wolff*. Leurs ouvrages ont été traduits en François. Il eſt bon de remarquer qu'ils ſont plus intelligibles dans la verſion & plus convenables aux différens ordres des lecteurs. Deſcartes Gaſſendi. Newton. Wolff

Avant que de pénétrer dans les profondeurs d'une ſcience, il faudroit en connoître l'hiſtoire. Celle de la Philoſophie, par M. *Bruker*, en Latin, cinq vol. *in*-4°. à Leipzig, eſt l'ouvrage le plus achevé que nous ayons dans ce genre. L'auteur l'avoit d'abord publié en Allemand par demandes & réponſes, & ce livre lui avoit déjà fait beaucoup d'honneur. Il l'a depuis étendu & comme refondu pour en faire ſa grande hiſtoire, où l'on ne ſait ce que l'on doit le plus admirer de l'érudition, de la netteté, & de l'ordre dans lequel les matieres ſont traitées, & de la ſolidité de jugement, ou des graces du ſtyle de l'auteur. Brucker.

Ceux qui faute d'entendre le Latin ſeront privés de cette lecture, en trouveront une eſpece de dédommagement dans l'abrégé que M. *Formei* en a fait, *in*-12. *L'Hiſtoire critique de la Philoſophie*, par M. *Deſlandes*, cinq Formei.

vol. *in*-12., eſt curieuſe ; mais le ſtyle n'eſt pas toujours pur, & il s'éloigne ſouvent du ſimple & du naturel.

Pour ſuivre à préſent l'ordre des principales parties de la Philoſophie, on pourra ſe borner pour la Logique au fameux *Art de penſer*, par les illuſtres Solitaires de Port-Royal, à la *Logique* de *Crouſaz*, à l'*Introduction à la Logique & à la Métaphyſique*, par M. *s'Graveſande* : l'agréable aſſaiſonne l'utile dans la *Philoſophie du bon ſens*, dont M. le Marquis d'*Argens* vient de donner une derniere édition conſidérablement augmentée ; mais l'eſprit d'irréligion s'y montre trop à découvert.

Crouſaz. s'Graveſande.

Je n'indiquerai que trois ouvrages principaux pour la Métaphyſique : le premier eſt la *Recherche de la Vérité*, par le P. *Malebranche*, en quatre vol. *in*-12. : production immortelle, malgré un grand nombre d'erreurs, écrite d'un ſtyle enchanteur, & d'autant plus admirable, que les matieres qu'il traitoit ſont plus ſéches.

L'*Eſſai de Locke ſur l'entendement humain*, traduit en quatre vol. *in*-12, eſt plein d'idées lumineuſes ; mais il y a quelques principes dangereux, & l'ouvrage

Locke.

l'ouvrage eſt trop diffus. On en a fait un abrégé *in*-12.

La *Théodicée de Leibnitz*, en deux vol. *in*-8°. eſt le recueil des rêveries d'un grand homme, dont on admire le vaſte génie, même lorſque ce génie lui fait faire des écarts. Leibnitz.

On ne fera pas mal d'y joindre un livre où la morale & la métaphyſique ſont heureuſement alliées. Ce ſont des *Recherches ſur l'origine des idées que nous avons de la beauté & de la vertu*, en deux vol. *in*-8°. Amſterdam 1749.

M. l'Abbé de *Condillac* eſt encore un écrivain diſtingué dans le même genre. On a de lui un *Traité de Syſtêmes*, un *Eſſai ſur l'origine des idées*, & un *Traité des ſenſations*. Ces trois morceaux ſont dignes d'un Philoſophe, qui connoît toute la marche de l'eſprit humain. Condillac

Il y a auſſi beaucoup à profiter dans la lecture des *Mélanges* de M. d'*Alembert* : Philoſophe profond qui a toute la fineſſe de *Fontenelle*, toutes ſes connoiſſances & une force de ſtyle que *Fontenelle* n'avoit point. d'Alembert.

Les livres les plus agréables & les plus utiles ſont, ſans contredit, ceux qui roulent ſur la Phyſique ; pluſieurs

excellens auteurs ſe diſputent ici l'entrée de notre cabinet. On ne ſauroit aſſurément la refuſer aux ſuivans ;

Derham. *Derham* préſente ſa *Théologie-phyſique*, & ſa *Théologie aſtronomique*, l'une & l'autre traduites en François, *in*-8°.

Nieuwentit. *Nieuwentit* nous offre ſon excellent livre de l'*exiſtence de Dieu*, *démontrée par les merveilles de la nature*, *in*-4°., qui eſt à la fois la meilleure Phyſique & le meilleur commencement d'une bonne Théologie.

Pluche. Reaumur. Muſchenbroeck. Le *Spectacle de la nature*, en neuf vol. *in*-12. ; les *Mémoires ſur les inſectes*, par M. de *Reaumur*, en ſix vol. *in*-4°. L'*Eſſai de Phyſique de M. Muſchenbroeck*, en deux vol. *in*-4°., &c. ſont dans toutes les Bibliotheques. M. *Pluche*, auteur du *Spectacle*, eſt peut-être trop ſuperficiel, comme M. de *Reaumur* eſt trop minutieux ; mais l'un & l'autre ont bien mérité du public.

Baſin M. *Baſin* a donné des abrégés du grand ouvrage de M. de *Reaumur*, qui ſont faits de main de maître. Il a débuté par l'*Hiſtoire des Abeilles*, & il a publié depuis l'abrégé de l'*Hiſtoire des Inſectes*. Joignez-y le traité d'*Inſectologie*, & les *Recherches ſur les feuilles*, par M. *Bonnet*.

M. de *Beaurieu* a donné un abrégé de l'hiſtoire des Inſectes en deux vol. *in*-12., à l'uſage des enfans, qui eſt bien écrit, & plein d'utiles moralités. Beaurieu.

Le *Traité des Sens* de M. le *Cat* eſt très-bon ; & les autres ouvrages du même Chirurgien décélent un métaphyſicien profond & un obſervateur exact. Le Cat.

Pour la Phyſique expérimentale en particulier, il y a les *Expériences phyſiques de* Pierre Poliniere, & les *Leçons de Phyſique* de l'Abbé *Nollet* (en ſix vol. *in*-12.) qui a effacé entiérement *Poliniere*. Il ne faut point ſéparer de ſes leçons, ſon *Art de faire les Expériences*, trois vol. *in*-12., 1769., le dernier ouvrage & le plus utile peut-être de ceux de cet habile Académicien. Ses *Recherches ſur les Phénomenes électriques*, *Eſſai & Lettres ſur l'Electricité*, ſont encore curieux & inſtructifs. Poliniere. Nollet.

Le P. *Buffier* a traité preſque toutes les parties de la Philoſophie, en divers vol. *in*-8°. Mais pour s'épargner la peine de les raſſembler, il faut acheter ſon *Cours de toutes les Sciences* en un vol. *in-fol.* Il y a d'excellentes choſes dans ce cours; mais il Buffier.

a beſoin d'être rectifié & ſuppléé en bien des endroits ; & pour cela, il faut avoir les livres qui ont paru depuis. Nous avons indiqué les principaux.

Regnault. Le P. *Regnault* a mis en entretiens, d'abord la *Phyſique* en cinq volumes *in*-12., & depuis la *Logique* ſous le titre d'*Art de trouver la vérité*. On a encore ſon *Origine ancienne de la Phyſique nouvelle*, trois vol. *in*-12. Cet auteur a de la méthode, & il écrit agréablement ; mais il eſt peu approfondi.

Divers auteurs ont traité des ſujets particuliers de Phyſique, tels que M. de *Maupertuis* dont on a recueilli tous les ouvrages en quatre vol. *in*-8°. à Lyon 1754. C'eſt la meilleure édition. Sa *Figure de la terre* & ſa *Vénus phyſique*, ont été bien accueillies dans le temps, quoiqu'il y ait dans ce dernier livre des idées très-bizarres.

Maupertuis.

Fontenelle. La *Pluralité des mondes*, de *Fontenelle*, ſera toujours lue avec plaiſir. C'eſt le premier des Philoſophes François, qui ait donné des graces à la raiſon.

Noublions pas pour la gloire du beau ſexe les *Inſtitutions phyſiques* de

Mme. du *Chatelet*, en deux volumes *in*-4°. : ouvrage qui étonne par l'immenſité des calculs, & par les connoiſſances de la femme illuſtre qui les a faits. Chatelet.

Le *Traité de l'Aurore Boréale*, par M. de *Mairan*, eſt un vrai modele dans ſon genre. Son *Traité de la Glace* n'eſt ni moins bon, ni moins curieux. Mairan.

Les *Obſervations curieuſes* ſur toutes les parties de la Phyſique, en trois vol. *in*-8°., ſont rédigées avec beaucoup d'intelligence & écrites avec goût, ſans cette affectation d'ornemens qui eſt ridicule dans un livre inſtructif. Elles ſont du P. *Bougeant*, connu par ſon ingénieux *Amuſement ſur le langage des bêtes* : jeu d'eſprit qu'il n'auroit pas dû ſe permettre, que des ennemis ardens traiterent avec trop de rigueur. Bougeant

Le voyage du monde de *Deſcartes*, par le P. *Daniel*, ſe fait lire avec plaiſir. On en conclut que *Deſcartes* étoit un très-beau génie, mais qu'il n'eſt gueres ſorti de ſa tête que des romans de Philoſophie. Daniel.

Il n'y a point de plus vaſtes recueils ſur toutes les matieres philoſophiques que les *Mémoires* de différentes Aca-

démies. Les plus étendus & les plus conſidérables ſont ſans contredit ceux de l'Académie Royale des Sciences de Paris, publiés ſans interruption depuis l'an 1699. Ces mémoires, avec quelques autres ouvrages qui y appartiennent, ſont une des plus belles collections qui puiſſent entrer dans un cabinet. Ceux que le prix de l'édition *in*-4^{2}. pourroit rebuter, trouveront dans l'édition *in*-12. de quoi ſatisfaire leur curioſité ſans épuiſer leur bourſe.

Bremond

La maniere dont M. de *Bremond*, mort à la fleur de ſon âge, avoit commencé à publier les *Tranſactions philoſophiques*, les auroit mis en état de figurer à côté des Mémoires précédens.

Les *Mémoires* de l'Académie de Pruſſe, dont M. *Paul* nous a donné un choix en deux vol. *in*-4°. & ſept vol. *in*-12., à Avignon 1760, ſont eſtimés.

Il y a de grands ouvrages ſur l'hiſtoire naturelle qui décoreroient bien un cabinet dans lequel on ne regretteroit point une certaine dépenſe. Mais la plûpart de ces livres ſont en Latin.

Il y en a un en François qui pourroit bien effacer tous les autres, s'il eſt

jamais fini. C'eſt l'*Hiſtoire naturelle, génerale & particuliere avec la deſcription du cabinet du Roi*, par M. M. de *Buffon* & *d'Aubenton*, en pluſieurs vol. *in*-4°. qui ſe continuent. Nous avons déjà 16. volumes ſur les quadrupedes & un vol. ſur les oiſeaux. Ce livre eſt écrit avec une pompe d'expreſſion, que le ſujet ne faiſoit pas eſpérer. Ce n'eſt pas là peut-être la véritable parure des livres d'inſtruction ; mais ſi c'eſt un défaut, il a bien des agrémens. Buffon. d'Aubenton.

Nous avons un *Dictionnaire d'hiſtoire naturelle*, en ſix vol. *in*-8°., par M. de *Valmont de Bomare*. Cet ouvrage intéreſſant a été très-bien accueilli du public. Il eſt exact, curieux & écrit ſenſément. On vient d'en donner une édition augmentée de plus de la moitié en 12. vol. *in*-8°. Bomare.

Le *Dictionnaire encyclopédique* embraſſe les mêmes objets que M. de *Bomare*, mais il s'étend ſur beaucoup d'autres choſes. Expoſer l'ordre & l'enchaînement des connoiſſances humaines, préſenter ſur chaque ſcience & ſur chaque art, ſoit libéral, ſoit méchanique, les principes généraux qui en ſont la baſe, & les détails les plus eſſentiels qui en ſont le corps &

la ſubſtance ; c'eſt-là le vaſte, le magnifique projet des auteurs de l'Encyclopédie. Ce projet fut imaginé & donné au public, il y a près de deux ſiecles, par l'illuſtre Chancelier *Bacon*. Ce grand homme nous a laiſſé un arbre encyclopédique, où ſe trouve la diviſion générale de la ſcience humaine en hiſtoire, Poéſie & Philoſophie, ſelon les trois facultés de l'entendement, *mémoire*, *imagination & raiſon*.

Il y a une vingtaine d'années que quelques gens de lettres, réunis en ſociété, annoncerent au monde ſavant qu'ils alloient exécuter dans tous ces points le projet de *Bacon*, ſous le titre d'*Encyclopédie*, ou de *Dictionnaire raiſonné des ſciences, des arts & des métiers*, en dix-ſept vol. *in-fol.*, ſans y comprendre pluſieurs volumes de planches dans le même format. Les ſept premiers volumes de ce Dictionnaire furent livrés en effet entre les années 1751. & 1757., & les dix derniers volumes ont été publiés au commencement de l'année 1766. Il y a de très-bonnes choſes dans la partie mathématique, & dans la partie phyſique de cet ouvrage, lorſque les points

qu'on y traite n'ont aucun rapport direct ou indirect avec la religion & les bonnes mœurs. Mais en général, peut-on conseiller la lecture de ce Dictionnaire à tout homme qui aime la Religion ? Ce livre trop fameux & trop digne de l'être, a été proscrit par les deux Puissances, & l'on peut citer contre lui les Arrêts du Conseil & des Parlemens, les comptes rendus des gens du Roi, les Mandemens de plusieurs Evêques, &c. Ces anathêmes devant effrayer les ames délicates, nous ne nous étendrons pas davantage sur ce qu'il y a de bon & de mauvais dans l'Encyclopédie.

Le *Dictionnaire de Physique*, par le Pere *Paulian*, en trois vol. *in*-4°., abrégé en deux vol. *in*-8°., est un précis exact de tout ce qu'on a écrit sur cette matiere. Après une préface où les principes sont exposés, viennent les détails du livre qui sont comme il convient à un ouvrage élémentaire, bien présentés, dégagés de toute discussion trop savante, & fondés, sur ce qu'on a dit de meilleur en faveur de la Physique moderne. Pour profiter de cette nomenclature, il faut commencer par lire l'article physique. On Pau lian.

trouve, ſous ce mot, l'ordre des connoiſſances qu'il faut acquérir avec la ſucceſſion des idées qu'il eſt bon de recueillir du Dictionnaire même. L'abrégé en deux vol. *in*-8°. a été pluſieurs fois imprimé & toujours accueilli. On peut aſſurer que l'auteur y a fort bien analyſé ſes idées ; ſon livre eſt méthodique, inſtructif, ſuffiſamment orné de figures & du ſtyle le plus analogue au ſujet.

L'Aſtronomie eſt une partie de la Phyſique trop intéreſſante pour être oubliée. M. l'Abbé de la *Caille* a donné des *Leçons élémentaires* de cette ſcience 1761. *in*-8°. qui peuvent ſuffire aux lecteurs ordinaires.

La Caille

Les ſavans ont l'*Aſtronomie* de M. de *la Lande*, en deux vol. *in*-4°., & les autres écrits de cet eſtimable Académicien, éleve de M. de l'*Iſle*, & éleve qui a ſurpaſſé ſon maître. Ses *Tables aſtronomiques de* M. Halley *augmentées*, ſes *Ephémérides*, &c. &c., ſont des ſecours journaliers fournis aux Aſtronomes. Il a donné encore une hiſtoire de l'Aſtronomie digne de ſes profondes connoiſſances.

La Lande

La deſcription des arts, & le détail de leurs procédés & de leurs réſultats,

occupé dans ces derniers temps l'Académie des ſciences. Cette illuſtre Compagnie a publié dans des cahiers ſéparés divers morceaux ſur cette matiere auſſi intéreſſans pour les artiſtes que pour les amateurs des Arts. Ceux qui ne pourroient ſe procurer cette collection, ont le *Dictionnaire portatif des Arts & Métiers*, par M. *Macquer*, 1766., deux vol. *in*-8°. Quoique ce livre ſe reſſerre dans de bornes étroites, il y a de quoi ſatisfaire la curioſité de ceux qui ne veulent ni ne peuvent tout approfondir. Mac-quer.

Comme nous ſommes dans la claſſe de ces ſortes de lecteurs nous bornerons là ce que nous avions à dire ſur les meilleurs livres qui traitent des différentes parties de la Philoſophie. Cette ſcience devient immenſe & le ſeul recueil des Mémoires des Académies de l'Europe, épuiſeroit la force d'un homme aiſé.

CHAPITRE XVI.

Des Livres néceſſaires pour connoître ſa Religion.

IGnorer ſa Religion, c'eſt méconnoître les véritables biens de l'homme. Il n'y a point d'étude plus importante & plus négligée. Il ne ſeroit pas pardonnable à un littérateur, qui veut former une Bibliotheque, de négliger les livres qui peuvent l'inſtruire de ſa croyance & de ſes devoirs. Ce n'eſt pas qu'on exige de lui des connoiſſances profondes. On ne veut pas qu'un Laïque paliſſe ſur les difficultés de l'Ecriture ſainte, qu'il cherche les dogmes de l'Egliſe dans la tradition ; qu'il étudie les caſuiſtes & les ſcholaſtiques. Une telle étude eſt plus propre aux Théologiens qu'au commun des lecteurs, pour leſquels il ne faut que des livres dont la lecture ne coûte aucune fatigue.

Le fondement de la Bibliotheque d'un Chrétien eſt la Bible. Nous en avons pluſieurs traductions. Les meilleures ſont celles de *Saci* & du Pere *Carrieres* de l'Oratoire, imprimées

Saci. Carrieres

l'une & l'autre en pluſieurs formats différens. La derriere mérite peut-être la préférence, parce que les petites notes qu'on a inſérées dans le texte, diſpenſent du travail d'un commentaire. Si cependant on vouloit en avoir un, il faudroit donner la préférence à celui de D. *Calmet* en vingt ſix vol. *in*-4°. On l'a abrégé en ſeize volumes *in* 4°., & cet abrégé ſe réimprime à Avignon. Il eſt écrit avec plus de préciſion que le grand ouvrage; mais il y a moins d'érudiiton; & l'on a omis pluſieurs remarques, que les attaques continuelles des incrédules rendent néceſſaires dans ce ſiecle. Calmet.

Le *Dictionnaire de la Bible*, du même Bénédictin, en 4. vol. *in-fol.* eſt un livre auſſi curieux qu'inſtructif. Il y a auſſi un petit *Dictionnaire de la Bible* en deux vol. *in*-8°.; mais l'auteur s'eſt plus attaché à abréger M. M. *Duguet* & *Mezangui*, qu'à dépouiller les ſavans articles de D. *Calmet*. Son ouvrage eſt pourtant utile dans ſon genre, & il paroît fait avec ſoin.

A côté de la Bible, il faut un bon Catéchiſme. Je n'en connois pas de meilleur, de plus exact, de mieux

fait, de plus ſavant que celui de Montpellier. Le Pere *Pouget* qui le compoſa par l'ordre de M. *Colbert*, Evêque de cette ville, étoit un homme du premier mérite. *L'Expoſition de la Doctrine Chrétienne*, par M. *Mezangui*, ne doit pas être ſéparée du Catéchiſme de Montpellier. Avec ces deux livres, on aura tout ce qu'il faut pour s'inſtruire ſolidement. Ils ſont pleins de lumiere & de ſageſſe. Il faut choiſir pour l'un & pour l'autre l'édition *in*-4°.

Pouzet.

Mezangui.

Les efforts des incrédules contre la Religion ayant redoublé depuis quelque temps, il faut ſe prémunir de bonne heure. Mais il ne faut pas trop entaſſer en ce genre, comme dans les autres. Il vaut mieux ſe borner à quelques bons livres, les lire & les relire.

Les *Penſées de Paſcal* offrent le germe de tout ce qu'on peut dire pour ou contre la Religion. Ce petit recueil, dit M. l'Abbé *Trublet*, eſt un gros volume pour les lecteurs intelligens. Un Poëte moderne l'a attaqué ſans ſuccès.

Paſcal.

Le *Traité de la Religion Chrétienne* par *Abbadie*, en trois vol. *in*-12., eſt l'ouvrage le plus fortement penſé &

Abbadie.

le plus ſolidement écrit que nous ayons ſur cette matiere.

Il y a d'excellentes choſes dans la *Religion prouvée par les faits*, de l'Abbé *Houtteville*, en trois vol. *in*-4°., & quatre vol. *in*-12.; mais l'auteur a trop cherché l'eſprit & les belles phraſes. Houtteville.

Parmi les apologiſtes modernes de la Religion on diſtingue M. M. *François* & *Bergier*. Il ſeroit ſeulement à ſouhaiter que le premier fût moins diffus & le ſecond plus approfondi. Son meilleur écrit eſt ſon *Apologie de la Religion Chrétienne* contre *Boulanger*, en deux vol. *in*-12. Ce livre ne mérite que très-rarement le reproche que nous lui faiſons. Les écrits de M. *François* ſont les *Preuves de la Religion de J. C.*, en quatre vol. *in*-12.; la *Défenſe de la Religion* en 4. vol. *in*-12; l'*Examen des faits qui ſervent de fondement à la Religion Chrétienne*, en 3. vol. *in*-12., & ſes *Obſervations ſur le Dictionnaire philoſophique* & la *Philoſophie de l'hiſtoire*, en deux vol. *in*.8°. François. Bergier.

L'auteur de ces productions impies a été attaqué dans pluſieurs ouvrages ſolides. De ce nombre ſont l'*Oracle des nouveaux Philoſophes*, par l'Abbé

Guion *Guion*, les *Erreurs de V***. par l'Abbé No- *Nonotte*. On ne peut douter de la notte. bonté de ces deux livres, car ils ont fait vomir à l'auteur réfuté un torrent d'injures. Cet écrivain a été très-bien démaſqué dans d'autres écrits, tels que le *Supplément à la philoſophie de l'hiſtoire*, *in*-8°., le *Dictionnaire anti-philoſophique*, *in*-8°.; les *Lettres d'une mere à ſon fils ſur la Religion Chrétienne*, *in*-12.

M. *Rouſſeau* de Geneve occupe auſſi une place dans ces réfutations, & ce n'eſt pas ſans raiſon, quoiqu'il ſe montre moins acharné à détruire la Religion, & qu'il n'ait pas inſulté, comme a fait M. de *V ***. tous ceux qui ont voulu la défendre.

Le *Philoſophe jugé au tribunal de la raiſon*, par l'Abbé le *Maſſon des* Des *Granges*, eſt un livre plein de choſes Gran- neuves & bien penſées.

ges. Ce n'eſt pas aſſez de connoître les preuves de ſa Religion; il faut s'animer à en pratiquer les devoirs. Rien n'y contribue plus que la lecture de livres de piété. Nous en avons un grand nombre, & l'on ſe perd dans cette foule. Le premier de tous eſt l'*Imitation de J. C.*, le plus bel ou-

vrage qui ſoit ſorti de la main des hommes, dit *Fontenelle*, & certainement le plus propre à calmer les troubles du cœur & les inquiétudes de l'eſprit.

Le dernier ſiecle a produit un très-grand nombre d'écrivains aſcétiques; nous en avons eu auſſi beaucoup dans celui-ci qui méritent d'être diſtingués.

Nicole eſt non-ſeulement propre aux Philoſophes; il eſt encore très-utile aux Chrétiens qui veulent faire des progrès dans la vertu. Son ſtyle eſt froid, mais ſes raiſonnemens ſont profonds, & il tire d'un ſujet toutes les réflexions qu'il fournit. Nicole.

Duguet eſt plus ingénieux que *Nicole*; il eſt ſolide, il eſt touchant. On voudroit ſeulement que ſes phraſes fuſſent moins coupées, & que ſon eſprit ne roulât pas ſans ceſſe ſur les mêmes réflexions. Il a plus de tours que de penſées. Duguet.

Les *Œuvres ſpirituelles* de *Fénelon*, ſont le fruit d'une belle ame & d'un cœur ſenſible qui aime & qui fait aimer la vertu; mais il y a une petite teinture de quiétiſme, qui pourroit produire de mauvais effets ſur les eſprits foibles. Fénelon

Quoique les ouvrages de ſpiritua-
Boſ- lité de M. *Boſſuet* manquent donc-
ſuet. tion, on les lit avec fruit, parce qu'ils ſont pleins d'idées élevées, & que la Religion y eſt toujours peinte en grand.

Voilà, ce me ſemble, les auteurs qui doivent ſuffire à un Laïque, à moins qu'il ne voulût avoir un cours de morale pour toute l'année, & alors il lui faudroit une *Année Chrétienne*. Quelques lecteurs donnent la préférence à celle de *Tourneux* en 13. vol. *in*-12. ou à ſon *Abrégé* en ſix tomes. D'autres conſeillent celle du P. *Croiſet*, en 18. vol., qui n'a pas paſſé avec les Jéſuites & une partie de leurs livres. Ils en ont produit d'excellens qui leur ſurvivent.

Il eſt inutile de recommander la lecture de l'Hiſtoire ſacrée & eccléſiaſtique & celle de la vie des Saints; ces livres ont des charmes même pour ceux qui ne ſe conſacrent pas à la piété. Nous avons indiqué les meilleurs dans les chapitres de l'hiſtoire.

CHAPITRE XVII.

MORALE, LIVRES DE CARACTÉRES.

LA France a été féconde en Moraliſtes ; & il a été de ce genre comme de tous les autres, le mauvais abonde & le bon eſt très-rare.

Les *Réflexions morales* du Duc de la *Rochefoucault* ſont le premier livre bien écrit qu'on ait eu en France après les *Lettres provinciales.* Quoique cette penſée : l'*amour propre eſt le mobile de tout*, ſoit le fondement de toutes ſes maximes, elles ſont préſentées avec tant de fineſſe, de préciſion, de nobleſſe & de vérité qu'on croit trouver toujours quelque choſe de nouveau. Il y a dans les tours & dans les images une variété ingénieuſe qui frappe les eſprits les moins attentifs. La Rochefoucault.

Les *Eſſais de Morale*, de *Nicole* ſont moins piquans, & plus inſtructifs. Si l'auteur n'éblouit point, il éclaire ; il mene ſon lecteur de principes en principes, de conſéquences en conſéquences, & il le convainc ſans qu'il s'en apperçoive. *Nicole* étoit un de ces hommes qui perſuadent ſans Nicole.

être éloquens, par la ſeule force de la vérité développée. Son *Traité des moyens de conſerver la paix dans la ſociété*, eſt digne de *Sénéque*; mais il eſt peut-être auſſi difficile d'établir cette paix, que de terminer les procès de deux Normands vieillis dans la chicane. Les autres écrits de *Nicole* ne valent pas celui-ci; il offre beaucoup de vérités communes exprimées longuement; quoiqu'on y ſente un philoſophe qui connoît le cœur humain; un philoſophe qui eſt toujours chrétien.

La Bruyere.

Cette connoiſſance ſi rare & ſi néceſſaire, qui l'a jamais poſſédée comme la *Bruyere*? Ses tableaux des différens vices, des divers ridicules des hommes ſont ſi vrais qu'on y reconnoît les originaux de tous les pays. Nourri de la lecture de *Montaigne* & de *Charron*, il s'étoit formé un ſtyle vif, nerveux, concis, & l'avoit épuré en ſe l'appropriant. Il eſt ſans contredit un de nos premiers auteurs pour la proſe; notre langue paroît avoir dans ſes écrits un caractere particulier, qu'on ne lui connoiſſoit pas encore. Ses penſées ſe gravent auſſi facilement dans la mémoire que nos meil-

leurs vers : preuve non équivoque de l'énergie & de l'harmonie de ſon ſtyle. Quoique ſon livre ſoit écrit par penſées détachées, il en a fait de chacun de ſes chapitres un traité méthodique, en rapportant ſous un même titre les penſées qui ont rapport à la même matiere, & eu leur donnant tantôt plus ; tantôt moins d'étendue.

Puiſque nous parlons de la *Bruyere* comme d'un diſciple de *Montaigne*, il ne faut pas oublier ſon maître. Les *Eſſais* de celui-ci ſont de tous nos vieux livres le plus lu, & le plus médité. Il regne un continuel déſordre dans tout ce qu'il écrit, & vous trouvez tel chapitre intitulé *des Loix*, où il n'y aura pas quatre lignes ſur ſon ſujet. Son livre eſt un champ fertile où les fleurs & les fruits, ſont mêlés ſans aucun art. *Auſſi Balzac*, diſoit-il de lui : *Montaigne ſait bien ce qu'il dit, mais il ne ſait pas toujours ce qu'il va dire.* Mais il a tant d'eſprit, de bon ſens, de naïveté, de fineſſe, de génie, que le déſordre de ſes penſées plaît plus que l'arrangement ſymétrique d'un écrivain médiocre. Mon-tai-gne.

Le *Traité de la Sageſſe*, de *Charron* Char-ron.

eſt d'un écrivain qui avoit plus d'ordre dans ſes idées, mais bien moins de force & de vigueur dans le génie. Il en avoit pourtant, & l'on ne peut ſans injuſtice lui refuſer une raiſon ſupérieure, un grand ſens. M. *Rouſſeau* prétend que le *Théologal de Condom*, (c'étoit un des titres de *Charron*) penſoit comme ſon *Vicaire Savoyard*; cela pourroit être; mais du moins le Théologal s'exprimoit d'une maniere moins choquante que l'imprudent Vicaire allobroge.

Rouſſeau. M. *Rouſſeau* que nous venons de citer, tient beaucoup du génie de *Montaigne* & de *Charron*. C'eſt peut-être celui de nos écrivains modernes qui a lu ces vieux auteurs avec le plus de fruit. Il a pris toute la mâle vigueur de ſes modeles; & ſes expreſſions fortes & pittoreſques donnent du corps aux penſées les plus légeres. Il peint en grand maître. Si ſon *Emile* & ſes autres ouvrages offrent de choſes dangereuſes, on a réduit ce qu'il a écrit aux ſeules vérités utiles, en publiant le recueil de *ſes Penſées*. On a fait diſparoître dans cette collection le ſophiſte hardi, pour n'offrir que l'écrivain brillant, l'homme ſen-

ſible, le moraliſte penſeur. Le rédacteur des penſées de M. *Rouſſeau* a donné auſſi celles de M. de *Voltaire*, & ce n'eſt pas un ſervice qu'on a rendu à ce dernier. On a trouvé la même différence entre les deux recueils qu'entre les fleurs & les fruits, qu'entre *Patercule* & *Tacite*. Vol-taire.

L'illuſtre *Paſcal* eſt autant connu par ſes *Penſées* que par ſes *Provinciales*. Il amuſe dans celles-ci ; il inſtruit dans les autres. On y admire cette connoiſſance profonde de la religion, cet amour de la vertu, cette éloquence de ſtyle qui le diſtinguoient parmi le petit nombre des bons écrivains de ſon temps. Quelques philoſophes du nôtre ont trouvé que le *piétiſme* l'avoit empêché d'élever ſon génie aux ſublimes vérités de la morale. Il eſt vrai qu'il avoit ſur les yeux le bandeau de la foi ; mais il voyoit à travers ſon bandeau, comme l'a dit un homme d'eſprit. Paſcal.

Les bons livres de morale ont toujours beaucoup de ſuccès ; c'eſt ce qui a ſi fort multiplié le nombre des mauvais ; c'eſt ce qui a fait tant d'imitateurs de la *Bruyere*, dont aucun n'a égalé ce célebre écrivain. Dans la

foule de copies d'un original inimitable, il ſe trouve quelquefois de très-bons livres, nous ferons connoître les principaux.

Les *Eſſais de littérature & de morale*, de M. l'Abbé *Trublet*, ont été traduits en pluſieurs langues, & ils méritoient cet honneur. La morale en eſt ſenſée; elle eſt expoſée avec une préciſion élégante & fine. Les choſes communes ou peu importantes qu'on y trouve, ſont mêlées de quelques traits neufs & plaiſent d'ailleurs par la maniere ingénieuſe dont elles ſont exprimées. Il y a beaucoup à profiter dans ce livre pour le cœur & pour l'eſprit. Il a été cependant goûté médiocrement par ceux qui n'aiment la morale, même la plus judicieuſe, qu'autant qu'elle eſt animée par des peintures vives, par des portraits d'après nature, par les traits piquans d'une ſatyre délicate.

Trublet.

Ce que M. *Diderot* a donné ſur la morale eſt écrit d'un ſtyle vif & énergique, mais de temps-en-temps louche, dur & négligé. On ſait qu'il a échappé à cet auteur quelques propoſitions hardies, qui ont choqué les amis de la Religion. La Métaphyſique

Diderot.

eſt

eſt une vaſte mer où l'on rencontre des rochers à fleurs d'eau, des bancs de ſable, des gouffres. M. *Diderot* y a quelquefois fait nauffrage. Ainſi ſes livres ne pouvant être faits pour le commun des lecteurs, nous nous diſpenſerons d'en rapporter le titre. Il ſeroit peut-être à ſouhaiter qu'on fît l'eſprit de M. *Diderot*, comme on a fait celui de M. *Rouſſeau* & de tant d'autres. En tirant de ces différens ouvrages, ce qui a pu bleſſer la Religion ou le goût, on auroit un recueil de penſées fortement exprimées, qui donneroient une idée avantageuſe du génie de l'auteur.

Les *Hommes* en deux vol. *in*-12., par M. l'Abbé de *Varennes*, ſont un traité de morale, ſemé de vérités bien développées, de moralités ſolides, & de quelque traits d'eſprit. Mais il y a des lecteurs difficiles qui n'aiment un ouvrage, que lorſqu'il renferme un grand nombre de choſes neuves & importantes. Varennes.

Le *Traité du vrai Mérite*, par M. le *Maître de Claville*, eſt un recueil de trivialités de colleges, raſſemblées ſans ordre & quelquefois ſans goût. L'auteur écrit durement & aime à Claville.

faire parade de ce qu'il a lu. Son livre n'a pas laiſſé d'avoir du ſuccès, ſurtout en province, parce que dans le grand nombre de penſées qu'il a compilées, il y en a quelques-unes de ſolides & d'ingénieuſes.

Lambert. Tout ce qui eſt ſorti de la plume de Madame de *Lambert* eſt plein d'agrémens, & preſque tout tend à la morale. Son traité de l'*Amitié*, ſes *Avis à ſon fils*, à ſa *fille*, ſont pleins d'eſprit & de délicateſſe. Le vrai y eſt expoſé avec cette aimable liberté qui ſied ſi bien dans les ouvrages, où l'eſprit ne fait que ſuivre les ſentimens du cœur.

Saci. Les traités de l'*Amitié* & de la *Gloire* par M. *Saci*, ami de Madame de *Lambert*, & digne de l'être de tous les honnêtes gens, ſont un tiſſu de ſentimens nobles, délicats & vertueux qu'on ne voit preſque que dans les livres.

Moncrif. C'eſt encore dans l'école de Mme. de *Lambert* que M. de *Moncrif* a puiſé les principes de ſon *Eſſai ſur la néceſſité & les moyens de plaire* : écrit excellent où l'auteur n'enſeigne que ce qu'il a pratiqué : écrit auſſi utile qu'agréable par la préciſion & l'élé-

gance du ſtyle ; par la juſteſſe, la délicateſſe, la ſolidité de la plûpart des réflexions.

Les *Penſées du Comte d'Oxeintiern* ont été trop ſouvent réimprimées, pour n'en pas parler. Cet ouvrage eſt parſemé de réflexions fort bonnes, qui dédommagent d'un grand nombre de moralités triviales, de penſées baſſement exprimées. Il y a d'ailleurs de la variété. Oxeintiern.

Les *Préjugés du public*, par M. *Deneſle* & les autres écrits du même auteur, ſont les productions d'un philoſophe & d'un homme de bien, dont l'eſprit étoit ſolide & orné ; mais qui a peu de ſtyle, & qui manque de nerf dans l'eſprit. Deſneſle.

Nous avons un grand nombre de *Dialogues des morts*, la plûpart paroiſſent n'avoir été faits que pour ennuyer les vivans. Il faut en excepter ceux de *Fontenelle* où les choſes fines & recherchées ne manquent point, mais où l'on déſireroit quelquefois plus de juſteſſe & plus de goût ; & ceux de l'illuſtre *Fénélon*, faits à la hâte, à meſure que le Duc de Bourgogne en avoit beſoin, & où les ſujets ſont par conſéquent peu approfondis ; Fontenelle. Fénélon.

les *Nouveaux Dialogues des morts*, par M. *Peſſelier*, 1753., deux vol. *in*-12. ; & les *Dialogues des Dieux*, par *Remond de St. Mard*, lequel y a fait entrer des maximes dangereuſes aux hommes, ſi elles n'étoient modifiées par le lecteur intelligent.

Peſſelier.

Remond de St. Mard.

On a traduit de l'Anglois divers dialogues des morts. On donne la préférence à ceux de Mylord *Littleton*, traduits par M. *Deſchamps*, 1760., *in*-8°. Lorſque deux nations rivales telles que l'Angloiſe & la Françoiſe s'accordent ſur le mérite d'un ouvrage, le critique de plus mauvaiſe humeur n'a plus rien à dire.

Littleton.

L'Angleterre nous a donné l'idée d'une ſorte d'ouvrages dont les copies ſe ſont multipliées, le *Spectateur*, le *Mentor moderne*, le *Babillard* : productinos remplies d'excellentes choſes, dont *Addiſſon* donna l'idée & fit la plus grande partie ; mais qu'il faut lire en Anglois ; car la traduction Françoiſe eſt platte & languiſſante. On a donné à Lyon une *Rédaction du Spectateur* en trois vol. qui n'a pas réuſſi.

Addiſſon

Du *Spectateur Anglois* ſont ſortis le *Spectateur François* de *Marivaux*, écrit

Marivaux.

avec trop d'affectation ; le *Miſantrope* de *Van Effen*, qui dit des vérités utiles ; la *Spectatrice Danoiſe*, par M. de la *Baumelle*, qui a des meilleurs titres pour plaire aux gens de goût ; le *Nouveau Spectateur*, par M. de *Baſtide* qui, avec de l'eſprit, n'a pas pu égaler l'ancien ; le *Monde*, par le même ouvrage périodique de morale critique, où l'on trouve des morceaux intéreſſans.

Van Effen. La Baumelle Baſtide.

Le meilleur livre de morale philoſophique qui ait paru de nos jours, eſt celui que M. *Duclos* a publié ſous le titre de *Conſidérations ſur les mœurs de ce ſiecle* ; c'eſt l'ouvrage d'un honnête homme, qui penſe finement & fortement, & qui s'exprime comme il penſe.

Du. clos.

Les *Mœurs*, par M. *Touſſaint*, ſont très-agréablement écrits. Mais la Religion n'y étant comptée pour rien, on ne ſauroit en conſeiller la lecture. Certains portraits ſatyriques, & un caractere de galant homme & d'homme du monde, ont fait le ſuccès de ce livre. La morale indulgente de l'auteur n'a pas nui.

Touſſaint.

L'Abbé *Terraſſon* connu par ſon *Sethos*, laiſſa un ouvrage utile ſous le

Ter- raſſon

titre de *Philoſophie applicable à tous les objets de l'eſprit & de la raiſon.* Il y a pluſieurs choſes bien vues dans ce livre ; mais il y a auſſi des paradoxes & quelques unes de ces opinions modernes que tout le monde n'adopte pas.

Vauvenargues. Le Marquis de *Vauvenargues* a beaucoup ſervi à étendre la morale dans ſon *Introduction à la connoiſſance de l'eſprit humain.* Un eſprit ſupérieur, une raiſon éclairée, un jugement exquis, étoient les qualités dominantes de cet illuſtre militaire ; elles brillent dans ſon livre. Son ſtyle eſt noble & plein de vigueur. On ſent dans tout ce qui écrit l'élévation de ſon ame & la force de ſon génie.

L'auteur du *Dictionnaire philoſophique ou introduction à la connoiſſance de l'eſprit humain*, 1766. *in*-8°., & celui des *Paſſions & des vices*, en deux vol. *in*-8°., Paris, 1769., ont beaucoup profité du livre du Marquis de *Vauvenargues* ; ils ne pouvoient puiſer dans une meilleure ſource. Ils ont mis auſſi à contribution les meilleurs moraliſtes, & leurs recueils ſont le précis de ce que chacun d'eux a dit de mieux. Il ne faut pas confondre ce

Dictionnaire philoſophique, avec un autre publié ſous le même titre, & dans lequel on ne s'eſt attaché qu'à détruire la Religion ou à la rendre ridicule.

Depuis que l'égoïſme eſt devenu le ton du ſiecle, nous avons eu beaucoup de livres de morale & de caracteres où l'on prend ce ton. M. de la *Baumelle* donna en 1751. *Mes Penſées ou quand dira-t-on ?* Ouvrage attribué d'abord au Préſident de *Monteſquieu*, parce qu'on l'avoit aſſez bien imité dans quelques endroits & copié dans d'autres. M. le Chevalier d'*Arcq* a publié enſuite *Mes loiſirs*, qu'on a lus avec plaiſir ; ce ſont les loiſirs d'un homme d'eſprit & d'un philoſophe aimable. Enfin M. *Marchand* a fait part au public de ſon *Radotage :* brochure ingénieuſe où le ſel de la raillerie aſſaiſonne les préceptes de la raiſon.

La Baumelle.

Arcq.

Marchand

Les *Bagatelles morales* & les autres écrits de M. l'Abbé *Coyer* méritent le même éloge. Ils ſont pleins d'eſprit & de fineſſe ; mais le ton en eſt un peu monotone & les plaiſanteries ſont quelquefois amenées de trop loin.

Coyer

Les *Conſeils à une amie* & les *Ca-*

racleres, par Mme. de *Puiſieux*, ſont écrits avec beaucoup de légéreté. Le pinceau d'une femme ſe fait remarquer dans le ſtyle, & la ſolidité d'un homme dans les réflexions.

Marin

L'*Homme aimable*, petit ouvrage de M. *Marin*, eſt le portrait de l'honnête homme uni au galant homme : portrait d'autant plus fidele que l'auteur en a puiſé les couleurs dans lui-même.

Marana.

On a trouvé depuis environ cent ans un nouveau moyen de nous faire connoître nos ridicules ; c'eſt d'en mettre la ſatyre dans la bouche d'un étranger qu'on fait voyager en France. Cette idée vint d'abord à *Marana* qui nous donna un *Eſpion Turc*, que des compilateurs ont pouſſé juſqu'à neuf vol. *in*-12. : immenſe recueil de revêries politiques, & de ſatyres groſſieres.

Dufreſni

Après le Turc, *Dufreſni* fit paroître un Siamois dans ſes *Amuſemens ſérieux & comiques*; & ce nouveau venu parut mieux inſtruit, plus poli & plus ingénieux.

Monteſquieu

Le Perſan que le Préſident de *Monteſquieu* fit voyager en 1721., éclipſa le Siamois, comme celui-ci avoit

éclipſé le Turc. Les *Lettres Perſanes* ſont de tous les livres où l'on ridiculiſe les François, celui qui a été le plus lu après la *Bruyere*. Tout dans ce livre eſt raiſon ou plaiſanterie. Les caracteres ſont tracés avec autant de vérité que de fineſſe. Dans les lettres où il examine des ſujets intéreſſans, il fait paroître cet eſprit philoſophique qui ſait tout apprécier & tout approfondir, en paroiſſant gliſſer ſur la ſurface. Il fait penſer ſon lecteur même dans les endroits où il ſemble vouloir l'égarer. Un reſpect plus profond pour nos myſteres, une connoiſſance plus éclairée de la Religion & même du bien des hommes, lui auroient fait retrancher quelques lettres qui ſont très-dangereuſes pour le commun des lecteurs, ſans pouvoir être utiles aux lecteurs intelligens.

Le prodigieux ſuccès des *Lettres Perſanes* encouragea l'*Imitatorum pecus*. On crut que pour donner du *Monteſquieu* il ſuffiſoit de lancer des traits contre la Religion & ſes Miniſtres, & de publier ces traits ſous un nom étranger. Les *Lettres Chinoiſes*, les *Lettres Juives*, les *Lettres Caba-liſtiques* doivent en partie leur origine

d'Argent. à cette idée. L'auteur eſt ſans contredit un homme d'eſprit ; mais il s'abandonne trop à la loquacité provençale & à ſa haine contre les Moines ; il fait trop étalage de ſon érudition & ne le fait pas aſſez de ſa vertu.

St. Foix. Les *Lettres Turques* par M. de *St. Foix*, ſont une des meilleures imitations des *Lettres Perſanes*.

Les *Lettres Peruviennes* ſont pleines d'eſprit, de feu & d'intérêt ; mais Madame *Grafigni*, à qui nous les devons, ayant vêcu avec des Philoſophes qui aimoient la métaphyſique & la déclamation ; il regne dans certains endroits de ſon livre un entortillage, une obſcurité & de fauſſes ſubtilités qui déplaiſent, & la chaleur qu'elle montre eſt trop ſouvent factice.

Grafigni.

Le dernier auteur qui s'eſt diſtingué dans la carriere de la morale épiſtolaire & ſatyrique eſt l'*Eſpion Chinois*. Il y a des traits piquans dans ces lettres contre la religion, le gouvernement & divers particuliers. Le ton dominant de l'auteur eſt l'épigramme & le ſarcaſme ; il abonde en ſaillies qui portent le plus ſouvent à faux. Mais à ce défaut près, qui n'eſt pas

peu de choſe, on y lit de bonnes tirades contre les vices & les ridicules des François & des Anglois. Je ne ſais ſi le Chinois les corrigera ; mais il paroît que lui-même auroit beſoin d'être corrigé.

Les *Lettres recréatives & morales* du Marquis de *Carraccioli*, en quatre vol. *in*-12., ne font rougir ni la vertu, ni la religion, comme quelques-unes des précédentes. Une variété agréable, une gaieté ſoutenue, une morale onctueuſe les ont fait rechercher, & quoiqu'il y ait des choſes communes, pluſieurs lecteurs les préférent à tous ſes autres ouvrages, où il y a trop de répétitions. Il faut pourtant en excepter la *Jouiſſance de ſoi-même*, le meilleur livre de ce fécond écrivain, & dans lequel on trouve le germe de tout ce qu'il a dit enſuite. C'eſt par cet auteur que nous terminerons cette liſte, qu'on pourroit pouſſer beaucoup plus loin. Nos moraliſtes ſont extrêmement multipliés, ſoit que les ouvrages de ce genre ſoient faciles à faire, ſoit qu'on n'écrive jamais plus ſur la morale que lorſque tout le monde commence à manquer de mœurs. Carraccioli.

CHAPITRE XVIII.

Des Livres ſur l'Art Militaire & ſur les ſciences qui y ont rapport.

§. I.

De la ſcience Militaire & de celle des Fortifications.

IL y a de grands ouvrages dans leſquels ont peut puiſer comme à la ſource tout ce qui concerne la théorie & la pratique de l'Art militaire. Le plus connu eſt le *Polybe* du Chevalier de *Folard* dont nous parlerons ailleurs.

Folard.

Quincy.

Feuquieres.

L'*Hiſtoire militaire du regne de Louis le Grand*, par *Quincy*, les *Mémoires de Feuquieres*; les *Batailles du Prince Eugene*, *&c.* donnent l'exemple avec la leçon.

On a augmenté le nombre de ces livres ſi utiles aux éleves de Mars, en exécutant avec toutes les beautés typographiques le bel ouvrage intitulé l'*Art de la Guerre*, par M. le Maréchal de *Puiſegur*. Il y en a deux éditions, la premiere, *in-fol.* 1748., la ſeconde *in-4°.* deux vol. 1749.

Puiſegur.

Les *Revêries du Maréchal de Saxe*, imprimées ſous pluſieurs formats, ſont celles d'un grand homme. Quiconque veut ſe diſtinguer dans ſon genre, ne ſauroit trop méditer cet ouvrage. Maréchal de Saxe.

Il y a un art de fortifier d'attaquer & de défendre les places. Nous avons pluſieurs traités ſur cette matiere importante. Voici les principaux.

Mémoires de M. Goulon *ſur l'attaque & la défenſe d'une place*, 1764. *in*-8°. Goulon.

Nouvelles Fortifications Françoiſes, à la Haye 1743. *in*-4°.

Deidier a donné le *Parfait Ingénieur François*, à Paris 1742. *in*-4°. Deidier.

Nous devons à M. le *Blond* l'*Artillerie raiſonnée*, *in*-8°. 1761.; le traité de *l'Attaque des places*, *in*-8°. 1762. & celui de la *Défenſe* même format & même année. Le Blond

Belidor eſt connu par pluſieurs ouvrages, en particulier par la *Science des Ingénieurs dans la conduite des travaux des fortifications*, à Paris 1729. *in*-4°. Ses *Œuvres diverſes ſur l'Artillerie & le Génie*, ont été réimprimées, *in*-8°., 1764. Belidor.

Les *Fortifications de tout le monde*,

trois tomes, *in*-4°. à Dreſde 1737. ; par *Landsberg*, donnent une idée de tous les ſyſtêmes de fortification, & découvrent ce qu'il y a de bon ou de mauvais. L'auteur eſt un homme de grande expérience.

Land-sberg

St. Remi. St. *Remi* a laiſſé des *Mémoires d'artillerie*, deux vol. *in*-4°. Il y a pluſieurs éditions de cet ouvrage fait par un des meilleurs Officiers du regne de *Louis XIV*.

Vauban. Qui ne connoît l'illuſtre *Vauban* ? Son traité de l'*Attaque & de la défenſe des places*, deux vol. *in*-4°., à la Haye 1737., eſt de main de maître. On a traduit cet ouvrage en Allemand par ordre du Roi de Pruſſe, pour l'uſage des Officiers de ſon armée.

On peut y joindre les *Elemens de l'art militaire*, par M. d'*Héricourt*, à Paris 1754., cinq vol. *in*-12. Il y a auſſi un *Dictionnaire militaire*, 3. vol. *in*-8°. dont on a fait pluſieurs éditions fort augmentée à Paris & à Dreſde, c'eſt un bon ouvrage.

Héri-court

§. II.

Des Ouvrages ſur les Mathématiques.

CEs ſciences ſont ſi fort à la mode depuis quelque temps, qu'une foule de Mathématiciens ſe ſont empreſſés d'écrire des traités élémentaires. Nous citerons les principaux & le lecteur qui ſera à portée de les parcourir ſe décidera pour celui qui lui paroîtra fait avec le plus de clarté.

M. *Clairaut* a publié des *Elémens de Géométrie*, à Paris *in*-8°. 1741. qui ſont à la portée de tout lecteur, qui veut y apporter un peu d'attention. Le même nous a donné les *Elémens d'Algébre*. Son nom étoit parmi ceux des plus grands Géométres. M. d'*Alembert* mérite le même éloge, & nous citerions ſes ouvrages avec plaiſir; mais, quoique dignes de tous les éloges, ils ne ſont à la portée que de ceux qui ſont initiés dans la Géométrie ſublime.

Clairaut.

d'Alembert.

Nous devons à M. *Mazeas* & à M. l'Abbé de la *Caille* des Elémens de ces deux ſciences qui ſont très-eſtimés. Ils ſont l'un & l'autre *in*-8°.

Mazeas. La Caille

L'*Abrégé d'Algébre & de Géométrie* de M. *Rivard*, *in*-8°. eſt très-bien fait ſuivant les uns, & trop diffus, ſuivant d'autres.

Ri-vard.

La Géométrie pratique, a été traitée dans un grand nombre de livres. On donne ceux-ci pour les meilleurs.

Sebaſtien le Clerc a donné la *Pratique de Géométrie ſur le papier & ſur le terrein*, *in*-8°. à Paris 1764.

Le Clerc

Il y a une *Méthode de lever les plans & les cartes de terre & de mer*, à Paris 1693. *in*-12.

On a encore la *Géométrie pratique de l'Ingénieur, ou l'art de meſurer, diviſé en huit livres*, Strasbourg, 1723. *in*-4°.

Si l'on veut un *Cours complet de Mathématiques*, il y a celui de M. *Wolff*, en Latin, *in*-4°. cinq vol. & en Allemand, *in*-8°. Il a été abrégé & traduit en François, par Dom *Pernelly* & Dom *Brezillac*, en trois vol. *in*-8°. 1747.

Wolf

On a en François un *Cours de Mathématiques*, par M. le *Camus*, 1752. quatre vol. *in*-8°. M. *Bezout* en a donné un en 1764. en quatre parties *in*-8°. auquel on donne aujourd'hui la préférence. Il eſt auſſi clair que le

Le Camus. Be-zout.

précédent & n'eſt pas à beaucoup près ſi diffus.

Les *Recréations mathématiques d'Ozanam* ſont un livre qui a eu beaucoup de cours; mais on publie à préſent un ouvrage ſous le même titre, qui éclipſera le ſien. Ozanam.

Le *Dictionnaire Mathématique d'Ozanam*, à Paris 1691., eſt un bon livre, mais inférieur pour l'univerſalité des termes de cette ſcience au *Dictionnaire de Mathématique & de Phyſique*, par M. *Saverien* 1752., deux vol. *in*-4°. Saverien.

§. III.

Des ouvrages ſur la Méchanique & ſur l'Architecture navale & la Marine.

LA Méchanique étant une ſcience auſſi agréable qu'utile, on pourra ſe procurer ſi l'on veut la cultiver les livres ſuivans.

De la conſtruction & de l'uſage des inſtrumens de Mathématiques, par *Bion*. La meilleure édition eſt de Paris 1725. ou la Haye 1723. *in*-4°. Je ne ſache gueres de livre de Mathématiques plus commodes & mieux fait. Bion.

Machines & inventions approuvées par l'Académie Royale des Sciences, à Paris 1735., ſix vol. *in*-4°., qui ſont ſuite avec les Mémoires de cette Académie illuſtre.

Le Camus.

Traité des forces mouvantes pour la pratique des arts & métiers, par M. le *Camus*, à Paris 1724. *in*-12. C'eſt un petit ouvrage très-propre à donner une idée diſtincte de toutes ſortes de machines.

La *Méchanique du feu, ou traité des nouvelles cheminées*, à Amſterd. 1696.

Traité des moyens de rendre les rivieres navigables, à Amſterdam 1696., *in*-8°.

Belidor.

N'oublions pas l'*Architecture hydraulique, ou l'art de conduire, d'élever & de ménager les eaux*, par M. *Belidor*, à Paris, quatre vol. grand *in*-4°.

Pour l'Architecture navale & la navigation, on eſtime l'*Art de bâtir les vaiſſeaux avec les pavillons des différentes nations*, à Amſterdam 1719., *in*-5°.

Bouguer.

Traité complet de navigation, par *Bouguer* dont on a fait une nouvelle édition, que M. de la *Caille* a augmenté, à Paris 1760., *in*-8°.

Tout ce qui eſt répandu dans les ouvrages précédens ſe trouve réuni dans le *Dictionnaire de Marine*, par M. *Saverien*, 1757. deux vol. *in*-8°. Saverien.

§. VI.

Des ouvrages ſur l'Architecture.

L'Architecture a été très-cultivée depuis *Leon X.* Ceux qui veulent connoître ce bel art, ne peuvent ſe diſpenſer d'acheter le *Vitruve* de M. *Perrault*, à Paris, *in-fol.*; le *Palladio*, *Scamozzi*, *Serlio*, trois Architectes, dont les œuvres ont été imprimées en Italien & en François. Le *Cours d'Architecture* de *Vignole* a été publié & commenté par *Daviler*, augmenté par *Mariette* & réimprimé à Paris en 1750. *in*-4°. Cette édition eſt augmentée de pluſieurs nouvelles planches, & de deſſins conformes à l'uſage préſent, auſſi bien que de remarques, parmi eſquelles on en trouvera quelques-unes contre le mauvais goût de certains ornemens qui paroiſſent vouloir prendre le deſſus. Perrault. Vignole

M. *Jombert*, Libraire de Paris, a donné ſous le titre de *Bibliotheque por-* Jombert.

tative d'Architecture élémentaire, ſix vol. *in*-8°., un recueil des meilleurs traités ſur cette matiere.

Le Clerc. L'*Architecture de Sebaſtien le Clerc*, à Paris, *in*-4°. 1714. eſt un modele de bon goût dans cette ſcience.

Le Pautre. Les *Œuvres de Jean le Pautre*, en trois vol. *in-fol.*, Paris 1751., chez *Jombert*, ſont un recueil de plus de 780. planches repréſentant divers ornemens d'Architecture. Ce *repertoire des Artiſtes*, en deux vol. *in-fol.* 1765. eſt une ſuite des œuvres de le *Pautre*.

Blondel. Le *Cours d'Architecture*, enſeigné dans l'Académie Royale d'Architecture, par M. *Blondel*, à Paris *in-fol.* 1698. eſt auſſi un très-bon livre. Il y a un autre auteur du même nom, qui a publié en 1738. à Paris un *Traité de la décoration des Edifices en général*, en un vol. *in*-4°.

Cambray. La *Parallele de l'Architecture* de M. de *Cambray*, *in-fol.* à Paris, eſt un livre excellent pour la théorie, comme le ſuivant l'eſt pour la pratique.

L'*Architecture moderne, ou l'art de bien bâtir pour toutes ſortes de perſonnes, tant pour les maiſons des particuliers que pour les palais*, deux volumes *in*-4°. 1728.

CHAPITRE XIX.

Du Jardinage & de l'Agriculture.

L'Art de bien ordonner les Jardins étant du reſſort de l'Architecture, nous mettrons ici la liſte des livres néceſſaires pour cet art. On a beaucoup écrit ſur cette matiere. Les principaux ouvrages auxquels on doit donner la préférence ſont l'excellent livre du célebre la *Quintinie*, publié ſous ce titre ; *Inſtructions pour les Jardins fruitiers & potagers, traité des orangers & réflexions ſur l'agriculture*, à Paris, deux vol. *in*-4°. ; l'édition de 1756. eſt fort augmentée. La Quintinie.

La *Théorie & la pratique du Jardinage, où l'on traite à fonds des beaux Jardins, appellés les* Jardins de propreté, *comme ſont les parterres, les boſquets, les boulingrins, &c. in*-4°. à Paris 1739., eſt un ouvrage utile.

Les matieres les plus intéreſſantes de l'agriculture, ſont très-bien traitées par M. *Duhamel du Monceau*, dans les traités qu'il a publiés ſur la culture des terres. Cet infatigable Académicien a rendu de ſervices éternels à la,

France par les découvertes & les expériences qu'il a faites en ce genre.

L'*ami des Hommes* de M. le Marquis de *Mirabeau* eſt plein de vues & d'idées. Cet excellent livre a été le germe d'une foule de brochures ſur l'agriculture, l'économie, politique & la régie des finances. Nous avons vu une multitude d'agromanes, de politiques bourgeois, d'adminiſtrateurs ſans économie qui vouloient fertiliſer la terre avec leur plume, & enrichir l'Etat par leurs abſurdes calculs. Cette épidemie avoit gagné tous les écrivains, & des écrivains avoit paſſé au reſte de la nation.

Il eſt vrai, dit M. *Linguet dans ſes canaux navigables*, que cette étrange eſpece de maladie paroît un peu ſe calmer. Le dégoût eſt venu à la ſuite de l'excès. L'ennui du public a fait diſparoître toutes ces ſottiſes économiques, comme le froid de l'hiver emporta, dit-on, les vapeurs théatrales des Abderites. On s'eſt laſſé d'écouter tous ces Apôtres politiques, qui prêchant ſans miſſion une réforme rigoureuſe, ſe livroient à des déclamations empoulées & avoient preſque toujours le défaut impardonnable d'être fort ennuyeux.

CHAPITRE XX.

Des Livres de facéties, des récueils d'anecdotes & de bons mots.

LE François étant le peuple le plus gai de l'Europe, il n'eſt pas étonnant que la France ait produit beaucoup d'ouvrages propres à exciter le rire, ou à amuſer agréablement. Les ouvrages de *Rabelais* ſont depuis plus de deux cens ans entre les mains de la nation, qui y cherche le ſel de la plaiſanterie, & qui n'y trouve ſouvent que le dégoût & l'ennui. Son *Gargantua* & ſon *Pentagruel* ſont un ramas des plus impertinentes & des plus groſſieres ordures qu'un homme yvre puiſſe vomir. On prétend que l'auteur avoit un but en compoſant ſes extravagances, & qu'il avoit pris le maſque de la folie pour cacher la ſatyre qu'il vouloit faire du Pape, des Cardinaux & de l'Egliſe. Mais ce but eſt ſi caché qu'il eſt preſque impoſſible de le découvrir; & l'on n'a gueres lu *Rabelais* que pour les obſcénités dont il eſt plein. De graves commentateurs ont chargé de notes

Rabelais.

ce tas de ſottiſes bouffonnes ; des éditeurs les ont abrégées ; mais nous n'indiquerons pour l'intérêt du goût & des mœurs aucun de ces commentaires, ni aucune de ces éditions.

L'écrivain qui dans ce ſiecle a le plus reſſemblé à *Rabelais*, eſt le Docteur *Swift*, Doyen de la Cathédrale de Dublin. Son *Conte du Tonneau* a été traduit en François ; il y a des choſes très-gaies ; mais encore plus d'impiétés. On voit d'abord à la tête une eſtampe qui repréſente le théâtre d'Arlequin, la chaire d'un miniſtre, & l'échelle d'un pendu qui harangue la populace pour la derniere fois. Le fonds du livre eſt une hiſtoire allégorique du Catholiciſme, du Luthéraniſme & du Calviniſme, mêlée de cent autres choſes qui n'y ont aucun rapport. La traduction Françoiſe que nous en avons, ne peut gueres ſe lire Il n'étoit pas poſſible, ſuivant M. de V. de rendre le comique dont ce livre eſt aſſaiſonné. Le comique tombe ſouvent ſur des querelles entre l'Egliſe anglicane & la presbitérienne, & ſur des jeux de mots particuliers à la langue Angloiſe. Tout cela eſt perdu pour

pour des François & ce n'eſt pas un grand mal.

C'eſt cette difficulté de ſaiſir les alluſions qui rend notre *Satyre menipée* un ouvrage ſi ennuyeux pour les lecteurs médiocrement inſtruits.

Les catalogues de nos grandes Bibliotheques renferment ordinairement une longue liſte de *Facéties*. Mais il y a très-peu à recueillir dans ces livres, qui ſont d'ailleurs rares & chers. Il n'y a que les bibliomanes qui les recherchent.

Une eſpece d'ouvrages plus commune eſt ce qu'on appelle les *Ana*. Nous en avons un très-grand nombre. Les plus curieux ſont le *Menagiana* en quatre vol. *in*-12. 1715., l'*Huetiana*, le *Longueruana* : encore y a-t'il bien des choſes hazardées dans ces recueils.

On peut faire le même reproche à Dom *Argonne*, ſavant Chartreux, qui nous a donnés des *Mêlanges d'hiſtoire & de littérature*, en trois vol. *in*-12., où l'on trouve beaucoup d'anecdotes vraies & quelques-unes de fauſſes.

Les *Recréations littéraires*, par M. *Dreux du Radier*, en deux vol. *in*-12., offrent des ſingularités piquantes.

Les *Mémoires de l'Académie de Troyes*, la *Rue du bois*, ſont des badinages ingénieux & plaiſans.

On doit faire le même éloge du *Chef-d'œuvre d'un inconnu*, commenté par le Docteur *Mathanaſius*, en deux vol. *in*-12. Il y a de très-bonnes plaiſanteries dans ce livre, qui eſt une ſatyre des commentateurs.

Les compilateurs de bons mots ont cherché dans les *Ana* des matériaux pour leurs recueils. Ils y en ont trouvé, mais la plûpart ont mal choiſi.

Pitaval. *Gayot de Pitaval*, le même qui a fait les *Cauſes célebres*, nous a donné la *Bibliotheque de gens de Cour*, l'*Art d'orner l'eſprit* : collections inſipides & mal faites. Perſonne n'a plus compilé de bons mots ; perſonne n'étoit plus incapable d'en dire. Ce qu'il y a de pis dans les fatras, dont il a inondé le public, c'eſt qu'il s'aviſe de faire le plaiſant, & qu'il entretient ſans ceſſe ſes lecteurs de ſes plates productions & de celles de ſa femme.

Niceron. *La Bibliotheque curieuſe & amuſante* du Pere *Niceron*, en trois vol. *in*-12. vaut beaucoup mieux que les inepties que *Pitaval* a décorées de titres ſi

pompeux. Mais il n'y a que le premier volume de bon ; & les deux autres qu'on a donné après ſa mort ne ſont ni de lui, ni dignes de lui.

Ce que nous avons de mieux en ce genre eſt le *Dictionnaire d'anecdotes* que M. *Lacombe de Prezel* donna en 1766. *in*-8°. Ce livre eſt proprement (comme l'auteur l'appelle) le *Dictionnaire de la Converſation.* Applications heureuſes de paſſages connus, hiſtoriettes, apologues, contes, bons mots, naïvetés, ſaillies, reparties ingénieuſes, apophtegmes, ſentences, maximes, proverbes, paſquinades, jeux de mots, pointes, équivoques, quolibets, turlupinades, tout s'y trouve réuni & avec beaucoup de clarté & de méthode.

Fin du ſecond & dernier Volume.

TABLE
ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS.

A

ABADIE, p. 350
Académie Françoiſe, 296
Açard, 307, 367
Addiſſon, 364
d'Alembert, 205, 336, 375
Alletz, 64
Amelot de la Houſſaye, 195
Anquetil, 146
d'Anville, 5
Appien, 112
Arcq, 367
l'Aretin, 193
d'Argens, 370
Arnaud, 59, 240, 260
Arrien, 102
Aſtruc, 328
Aubenton, 342
Aubert, 234
Aulnoi, 249
St. Aulon, 23
d'Auvigni, 168

B

BAillet, 79, 142
Balzac, 266
Barral, 226
Barre, 186
Barrême, 333
Baſin, 338
Baſnage, 38, 178
Baſſompierre, 159
Baſtide, 365
Baudot de Julli, 143
Baumelle, 165, 365, 367
Bautzée, 283
Bauval, 232
Bayle, 222, 231
le Beau, 127
Beaumont, 258

Beaurieu, 335
Beausobre, 53
Belidor, 373, 378
Du Bellai, 152
Bellefond, 24
Bembe, 194
Benoit, 53
Bentivoglio, 178
Bergier, 351
Bernier, 16
Berruyer, 35
Berville, 153
Bezout, 376
Bion, 377
Le Blanc, 28
La Bleterie, 117
Le Blond, 371
Blondel, 380
Bocage (Mme.) 29
Boerhave, 328
Bomare, 343
Bouami, 238
Bonnegarde, 227
Boſſuet, 90, 354
Bougeant, 341
Bouguer, 378
Bouhours, 76, 299
Bouillon (Duc de) 155
Boulainvilliers, 141
Bouquet, 167
Bourſault, 268
Boutaric, 323
Brantome, 157
Bremond, 342
Brueis, 54
Bruin, 16
Bruker, 335
La Bruyere, 356
Buchanam, 182
Buffier, 274, 339
Buffon, 342
Bulteau, 74
Buri, 118, 148
Burigni, 129, 196
Burlamaqui, 321
Buſſy, 164

C

Caiet, 157
La Caille, 375, 346
Calmet, 32, 40, 93
Cambrai, 380
Camus, 376, 378
Caraccioli, 371
Calmet, 347
Calprenede, 246
Carlencas, 218
Carriere, 328
Caſtelnau, 154
Caſtillon, 220, 234 240
Le Cat, 338
Catrou, 54, 115
Ceillier, 59
Cervantes, 262
Céſar, 111
La Chaiſe, 142
Charas, 330
Charbin, 39

Chardin, 13
Charles IX, 155
Charlevoix, 211
Charron, 357
Chatelet (Mme.) 341
Chauffepié, 224
Du Chesne, 166
Choisi, 16, 84, 142, 163
Citri de la Guette, 118
Clairaut, 375
Claville, 361
La Clede, 175
Dom Clément, 215
Le Clerc, 178, 233, 277, 279, 376
La Combe, 105, 200, 203, 227
Comines, 143
Condé, 154
Condilhac, 337
Cousin, 128
Coyer, 367
Crebillon, 253
Crevier, 114, 126
Croiset, 82
Crousaz, 336

D

Daire, 286
Daniel, 142, 341
Dappers, 22
Davila, 146
Deidier, 373
Demanet, 20
Deneſle, 363
Denina, 194, 218
Derham, 338
Descartes, 335
Desfontaines, 235, 301
Desgrouais, 309
Deformeaux, 162, 173
Diderot, 360
Diodore de Sicile, 87
Dion Cassius, 113, 123
Dinouart, 241
Domat, 323
Douchet, 280
Dubos, 139
Duclos, 143, 254, 365
Dufresni, 368
Dufresnoy, voyez Lenglet.
Duguet, 355
Dumas, 54
Dupin, voyez Pin.
Dupleix, 130

E

Echard, 117
Etrées (le Maréc. d') 159

Expilly, 8, 28

F

Fabre, 44
La Fare, 161
Fauchet, 311
Fayette (Mme. la) 249
Frederic (R. de Pr.) 207, 319
Fénélon, 355, 363
Feraud, 276
Ferreras, 173
Ferrieres, 321
Feuquieres, 372
Fielding, 260
Flachat 17
Flechier, 128, 174
Fleuri, 38, 41, 322
St. Foix, 370
Folard, 372
Fontaine, 87
Fontenelle, 268, 340, 363
Forbin, 164
Forbonnais, 333
Formey, 86, 335
Frapaolo, 66
Freron, 185, 237
Furetiere, 288

G

Gailhard, 344
Gaſſendi, 335
Gautier, 329
Le Gendre, 132, 341
Geoffroy, 328
Gerberon, 55
Gianone, 197
Gibert, 313
Girard, 275, 283
Giraudeau, 334
Giri, 81
Godeau, 45
Goguet, 218
Gomberville, 246
Gomés, 249
Gordon, 70
Gouchet, 81, 128, 288
Goulet, 71
Goulon, 373
Gourville, 164
Grafigni, 370
Des Granges, 352
Griffet, 148
Groſley, 28
Grotius, 177, 317
Guichard, 311
Guichardin, 194
Guignes, 208
Guion, 352
Guyon, 105, 129

H

Halde (du) 210
Halicarnaſſe, 112
Hardion, 95

Heiſter, 328
Heliot, 71
Henault, 135
Hermant, 64, 82
Henri III., 155
Henri IV., 156
Hericourt, 322, 374
Herodien, 124
Herodote, 97
Houteville, 351
Hubner, 6
Huiſſen, 71
Hume, 180

I

J Acquin, 246
Joinville, 141
Joly, 160
Jombert, 379
Joſéphe, 33
Jove, 191
Juigné, 221
Juſtin, 89

K

K Empfer, 212

L

L Acombe, voyez Combe.
Lacombe d'Avignon 105, 205, 330
Lacroix, 6, 228, 238, 243
Ladvocat, 7, 225
Lafitau, 55
Lamet, 215
Lalande, 29, 346
Lambert, 362
Lancelot, 277
Langlois, 53
Landsberh, 374
Laporte, 237
Larrey, 141, 148
Larue, 333
Laugier, 195
Leclerc, voy. Clerc.
Leibnitz, 337
Lemaire, 24
Lemery, 330
Lenfant, 65, 70
Lenglet, 1, 7
Leti, 174
Lieutaud, 328
Ligue, 156
Limiers, 133
Linguet, 126, 319
Litleton, 364
Livoi, 285
Locke, 336
Longchamps, 215
Lucas, 16
Lucien, 3
Lumina, 140
Luſſan, 249

M

M Abli, 119
Machiavel, 196, 319

Macquer, 85, 115, 173, 330, 347
Maillane, 323
Maillet, 21
Maimbourg, 51
Maintenon, 268
Mairan, 341
Mallet, 202
Mallouin, 329
Marana, 368
St. Marc, 191
Marcel, 1
Marchand, 225, 367
Du Marchais, 284
Mariana. 171
Marin, 368
Marin, Minime, 73
Marivaux, 252, 364
Marmontel, 263
Martin, 138
La Martiniere, 7, 148
Marſolier, 184
Marſy, 185, 208
Mathon de la Cour, 242
Maupertuis, 340
Mazeas, 375
Mehegan, 93
Melon, 332
Menage, 312
Mezangui, 39, 350
Mezerai, 131, 159
Midleton, 118
Millot, 137, 182
Moncrif, 362
Montaigne, 357
Monteſquieu, 119, 269, 318, 168
Montfaucon, 140
Montluc, 155
Montpenſier) Mademoiſelle de) 161
Morellet, 331
Moreri, 221
Moteville, 162
Muratori, 192
Murtady, 23
Muſchembroeck, 338

N

NAdal, 119
Nemours, 160
Nevers (le Duc de) 155
Newton, 133
Niceton, 386
Nicole, 353, 355
Nieuwentit, 338
Nollet, 339
Nonotte, 352
Norbert, 204

O

OLivet, (d') 282
d'Orléans, 171, 181

Oxentiern, 363
Ozanam, 377

P

Palavicin, 67
Paliſſot, 117, 220
Paſcal, 350, 359
Paulian, 345
Le Paurre, 380
Peloutier, 138
Perau, 168
Perault, 379
Perefixe, 147
Peſſelier, 364
Petau, 1
Pfeffel, 188
Piganiol de Laforce, 28
Pin, 57, 85
Pitaval, 386
La Place, 154
Du Pleſſis-Mornai, 158
Pluche, 338
Pluquet, 49
Plutarque, 107
Poliniere, 339
Polybe, 100
La Porte, 11
Pouget, 350
Prévot, 25, 250
Prideaux, 37
Puffendorff, 96, 318
Puiſegur, 372

Q

Querlon, 10, 140
Quincy, 372
Quinte-Curce, 102
La Quintinie, 381

R.

Rabelais, 381
Rabutin, 153, 266
Racine, 83
Rainal, 182, 269
Ramſai, 167
Rapin, 8
Real, 321
Reaumur, 338
Reboulet, 145
Regnault, 340
Regnier, 273
St. Remi 374
Remond de S. Mard, 364
Renaudot, 242
Rennefort, 24
Reſtaut, 274
Retz (le Card. de) 160
Ricard, 333
Richard, 21
Richardſon, 260
Richelet, 287
Ricoboni 259
Rivard, 376
Dom Rivet, 215

Robert, 6
Rochefoucault, 16 ; 355
Des Roches, 207
Rohan, 159
Le Roi de Pr. *Voyez* Frederic.
Leroi, 279
Rollin, 103, 114
Rouillé, 115
Rouſſeau, 241, 270
Rouſſeau de Geneve, 257, 357
Roux, 242, 315
Ruynart, 47

S

Sacy, 348, 362
Le Sage, 251
Saint-Real, 3
Salluſte, 111
Saverien, 377, 379
Saurin, 38
Sautreau, 242
Saxe (le Maréch. de) 373
Scuderi, 246
Sevigné, 267
S'graveſande, 335
Sigonius, 192
Siri, 160
Smolett, 180
Solier, 54
Solignac, 206
Spon, 198
Staal, 165
Suard, 240
Suetone, 123
Sully, 156
Surgere, 247
Surgi, 11

T

Tacite, 120
Taillé, 105, 115, 144
Targe, 180
Tavernier, 13
Tencin, 270
Terraſſon, 325, 320
Teſtamens politiques, 320
Thucydyde, 98
Thevenot, 14
De Thou, 125
Tillemont, 46, 125
Tiſſot, 312
Tite-Live, 113
Torcy, 163
Tournefort, 15, 330
Touron, 25
Touſſaint, 365
Trevoux (Dict. de) 290
Tricalet, 61
Trogue Pompée, 88
Trublet, 360

Turpin, 168
Turſelin, 190

V

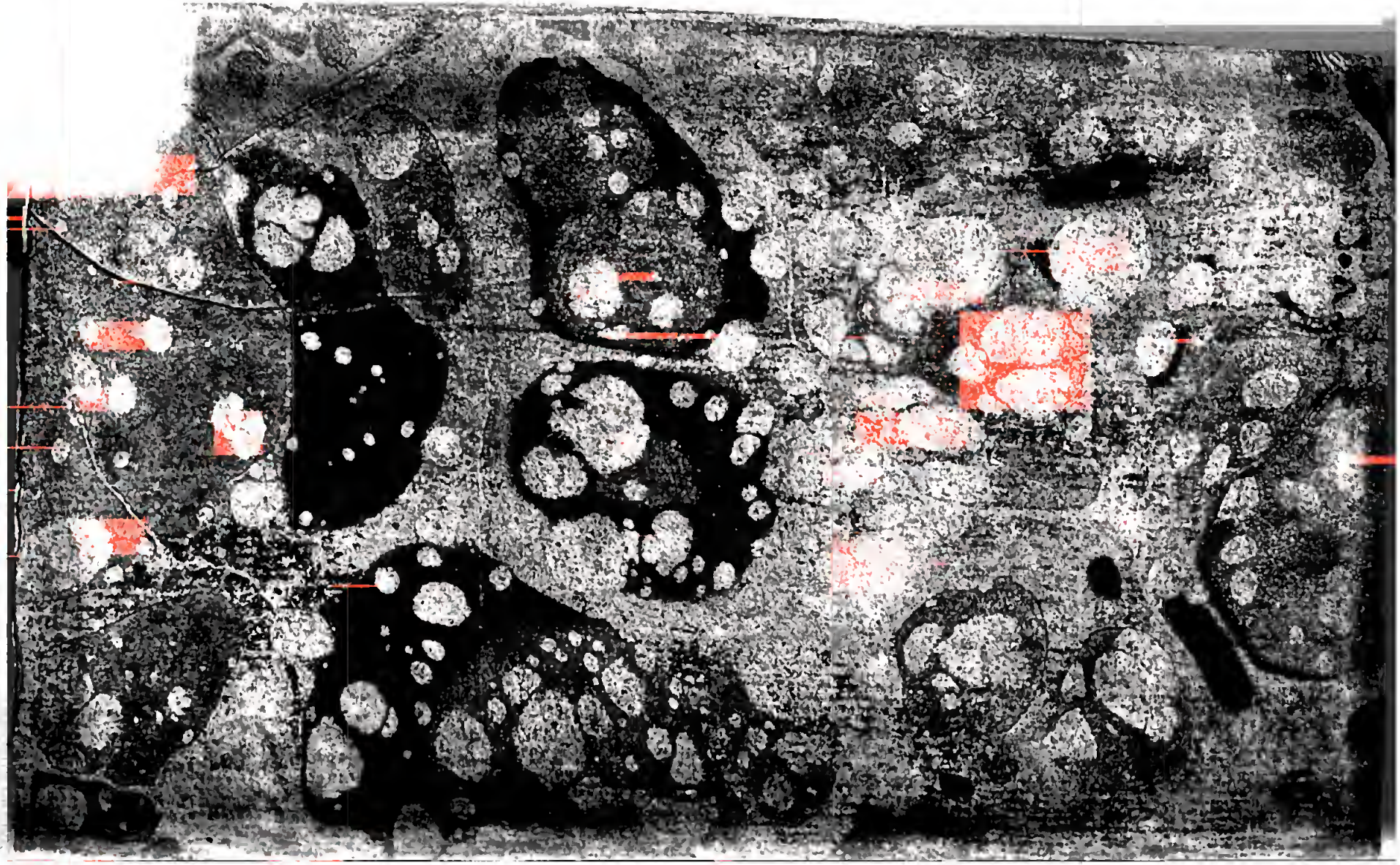
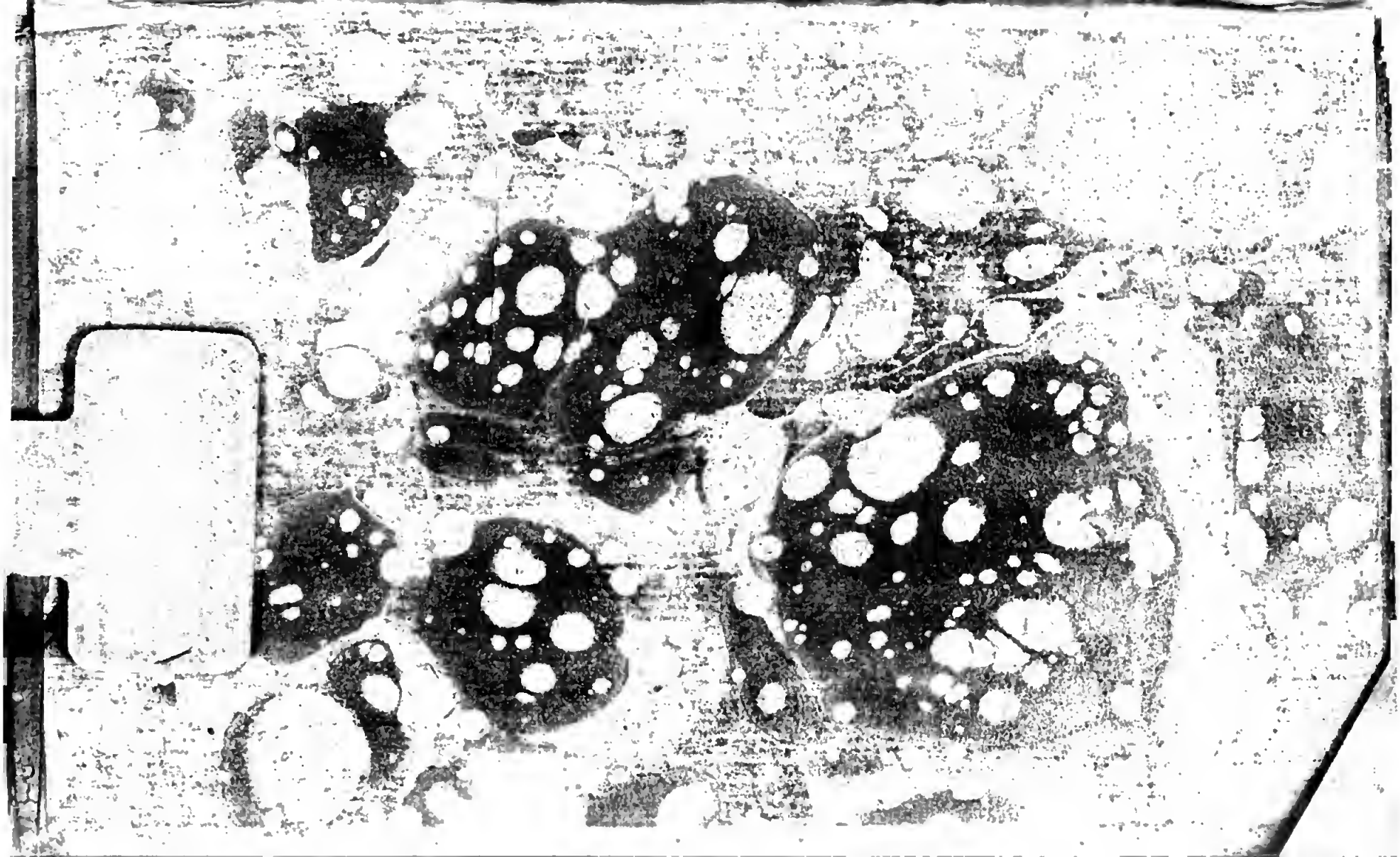
Vaiſſette, 6
Vanſleb, 23
Varennes, 361
Le Vaſſor, 146
Vauban, 372
Vaugelas, 298
Vauvenargues, 366
Velli, 134
Vertot, 116, 175
Vignoles, 379
Villars, 153, 164
Villedieu, 248
Villefore, 56
Villehardouin, 129
Villeroi, 157
Vocabulaire François, 290
Vojeu de Brunem, 211
Voiture, 266
Voltaire, 91, 149, 188, 202, 203, 256, 358
d'Urfé, 247
Wailly, 275
Wan-Effen, 364
Wolff, 318, 335, 376

X

Xenophon, 99

Z

Zutlauben, 198

Fin de la Table des Auteurs.

627087
>BU